
La page littéraire du Soir de 1947 à 1960: regards sur les rapports entre critique francocentriste et littératures francophones

Auteur : Geron, Chloé

Promoteur(s) : Bertrand, Jean-Pierre

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13947>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



« La page littéraire du *Soir* de 1947 à 1960 :
regards sur les rapports entre critique francocentriste
et littératures francophones »

*Travail de fin d'études réalisé par Chloé Geron, en vue de l'obtention du
grade de Master en Langues et lettres françaises et romanes, orientation
générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre*

Promoteur : Jean-Pierre BERTRAND

Lecteurs : Benoît DENIS

François PROVENZANO

Faculté de Philosophie et Lettres

Université de Liège

Année scolaire 2020-2021

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur Jean-Pierre Bertrand, qui m'a guidée de la délimitation de mon sujet à sa conclusion. À l'écoute, il a pu m'accompagner dans mes recherches tout en me donnant confiance. Ses idées, ses ressources, ses réflexions et ses relectures m'ont permis d'aboutir à ce mémoire.

Ensuite, car, à force de remaniements et de modifications, les erreurs de langue et les incohérences apparaissent, ce mémoire n'aurait pas atteint ce résultat sans les relectures attentives de Florence Renwart, Adeline Schumacher, Manon Pregardien, Annick Scheurette et Catherine Bertrand.

En outre, cinq années d'études instruisent, mais forgent aussi le caractère. Merci à mes amies Adeline, Alexia H., Alexia W., Florence, Manon, Melanie grâce à qui je me suis épanouie, mais également aux membres de ma promotion 2020-2021 qui m'ont montré combien une diversité de caractères pouvait être enrichissante et offrir un climat de confiance et de tolérance, ainsi qu'à mes professeurs érudits et passionnants qui ont satisfait ma curiosité et ma soif de connaissances.

Enfin, sans les encouragements de ma famille, je ferais du surplace. Je les remercie et particulièrement ma mère qui m'a réconfortée, s'est réjouie avec moi, réalise souvent l'impossible et a toujours été ma relectrice attitrée, curieuse et attentive.

Table des matières

I.	Introduction	1
II.	Contexte littéraire d'après-guerre en Belgique.....	5
III.	Historique de la page littéraire du <i>Soir</i>	10
IV.	Analyse : le premier directeur de la page littéraire, Henri Liebrecht	14
	A) Une ouverture à l'Europe et à l'Amérique du Nord	15
	B) Vie culturelle et articles du rez-de-chaussée	16
	C) Les collaborateurs à la page littéraire, des écrivains privilégiés	19
	1. L'excellence et la sagacité des journalistes français.....	19
	2. Les chroniqueurs belges, de perspicaces et talentueux auteurs	25
	D) Un aperçu des lettres belges et françaises	32
	1. La plume et le sens de l'histoire : les qualités des ouvrages belges	32
	2. L'écriture des passionnants livres français	36
	3. Classicisme et récompenses.....	39
	E) Les littératures de langue française	40
	1. La Belgique littéraire	40
	a) L'ancrage belge	41
	b) Le régionalisme ou la question du cadre romanesque	41
	c) Le défaut de construction	44
	d) Le romantisme et les mouvances littéraires.....	44
	e) Les « petites revues belges »	45
	f) La difficile obtention d'un statut de littérature nationale	45
	g) Émile Verhaeren, l'ascension du Victor Hugo de la Belgique.....	46
	2. Le champ français	47
	a) La stricte tradition française : sa sensibilité, sa grâce, son intelligence	47
	3. Les relations culturelles de la Belgique avec la France : entre services et modèle	48
	a) Une alliance franco-belge	48
	b) L'idéal français	50
	c) La contrefaçon belge	51

d)	Le colonialisme du point de vue du civilisateur	52
e)	L'universelle langue française délicate et claire	53
F)	Points de vue et pratique professionnelle	55
V.	Annalyse : Adrien Jans, second directeur de <i>La Vie littéraire</i>	57
A)	Le rez-de-chaussée de la page : entretiens et rapprochements littéraires ..	57
B)	Question de genres romanesques	61
C)	Fonds éditoriaux	64
D)	Interviews révélatrices	64
1.	Migrations littéraires	65
2.	Échanges belgo-français	65
3.	Le régionalisme, entre références françaises et représentants belges	66
4.	Les auteurs primés, un type particulier	66
E)	Le classicisme, critère de qualité	67
1.	La langue et le style	67
2.	Des exceptions à la forme et à l'écriture classique	69
3.	Une prédisposition française	70
4.	L'honni existentialisme sartrien	71
5.	La tolérance pour le fantastique et le surréalisme	72
F)	Réseau de connivence	74
1.	De multiples collègues belges	74
a)	D'égal à égal	74
b)	De critique à auteur	77
c)	De directeur à auteur	79
d)	De directeur à employé	79
2.	Les partenaires français, des guides pour le jugement critique	82
a)	De critique belge à journaliste-écrivain français	82
b)	De dirigeant belge de la page à collaborateur français	83
G)	Les favoris de Jans	85
1.	Échantillon de modèles à suivre : les écrivains français	85

2.	Des exemples belges reconnus	88
3.	Entre édition locale et édition parisienne	89
4.	Les références du champ littéraire	92
a)	Les <i>Belges de France</i>	92
b)	Du succès avec des origines flamandes	93
c)	Les naturalisés	94
d)	Les classiques	96
H)	Des écrivains faillibles	97
1.	Entre prétention, dense imbroglio, défaut de construction et futilité	97
2.	Les véritables lettres belges	97
I)	Un Flamand tourné vers la France	99
VI.	Conclusion	101
VII.	Bibliographie	107
VIII.	Annexes	118
	Annexe I : Présentation des journalistes	119
	Annexe II : Répertoire de contributeurs à « La Vie littéraire » du <i>Soir</i>	126
	Annexe III : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages belges	136
	Annexe IV : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages français	138
	Annexe V : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages franco-belges	144
	Annexe VI : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages francophones (issus de pays étrangers)	147
	Annexe VII : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages des lettres étrangères ...	148
	Annexe VIII : Quelques extraits des chroniques de Liebrecht	150
	Annexe IX : Adrien JANS, liste d'ouvrages belges	165
	Annexe X : Adrien JANS, liste d'ouvrages français	170
	Annexe XI : Adrien JANS, liste d'ouvrages français et belges	183
	Annexe XII : Adrien JANS, liste d'ouvrages francophones (originaires de pays étrangers)	185
	Annexe XIII : Adrien JANS, liste d'ouvrages des lettres étrangères	187
	Annexe XIV : Quelques extraits des chroniques de Jans	191
	Annexe XV : Entre édition locale et édition parisienne	193

I. INTRODUCTION

Nombreux sont les chercheurs qui se sont déjà penchés sur les liens entre presse et littérature. L'une des études les plus ambitieuses à ce sujet a été dirigée par Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant¹. En effet, le journalisme requérant une certaine pratique de l'écrit a attiré de tous temps les plumes d'écrivains accomplis ou en devenir, à la recherche d'un emploi de subsistance stable. De plus, les périodiques, contrairement aux revues plus spécialisées, brassent une importante diversité de domaines allant de la politique à la culture et permettent ainsi à chacun de trouver son intérêt.

L'écrivain-critique est un acteur particulier au sein du journal puisqu'il fait partie de deux mondes à la fois, celui des créateurs et celui des juges. Il est lié à une série de contraintes : notamment une interdépendance symbolique et une demande mutuelle de reconnaissance ainsi qu'un facteur économique en prise avec les maisons d'éditions². L'étude de la critique littéraire dans la presse n'est pas récente. Deux essais ont attiré notre attention. Le premier est dû à Claire Blandin qui a analysé *Le Figaro littéraire*³ en tant qu'hebdomadaire politique et culturel entre 1946 et 1971. Le second concerne plus particulièrement la question des rapports franco-belges et a été rédigé par Paul Dirx⁴. En effet, la représentation et la réputation des littératures en France et en Belgique constituent un vaste domaine de recherches. Les littératures francophones subissent le poids de la littérature dominante française. La valorisation de leurs spécificités n'est pas une affaire aisée si elles veulent exister dans le champ littéraire national et mondial. L'Histoire même des différents pays, qu'elle soit politique, coloniale ou culturelle, joue un rôle important dans l'image véhiculée des littératures. Concernant la constitution d'une littérature en Belgique, l'ouvrage de Benoît Denis et de Jean-Marie Klinkenberg est une ressource de premier plan⁵.

-
1. KALIFA Dominique, RÉGNIER P., THÉRENTY Marie-Ève, VAILLAND Alain (dir.), *La Civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Éditions du Nouveau Monde, Paris, 2011.
 2. DIRX Paul, *Les « Amis belges ». Presse littéraire et francouniversalisme*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2006, p. 34.
 3. BLANDIN Claire, *Le Figaro littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)*, Éditions du Nouveau Monde, 2010.
 4. DIRX Paul, *Les « Amis belges », op. cit.*
 5. DENIS Benoît et KLINKENBERG Jean-Marie, *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », 2014.

Depuis les années 1960, des chercheurs se sont penchés, dans le contexte de décolonisation en marche, sur les modes de dominations symboliques qui pèsent sur la production littéraire francophone. Ils ont d'abord envisagé la situation en Afrique, puis dans le reste de l'espace dit *francophone*. Ce dernier, que ce soit par sa dénomination ou sa réalité, pose un problème. François Provenzano est l'auteur de *Vie et mort de la Francophonie*¹ dans lequel il analyse la création et l'histoire du terme dans les discours francodoces².

Ce mémoire souhaite contribuer à l'étude de la représentation de la littérature en langue française produite en Belgique, à travers les relations qu'entretiennent la critique (journalistique) d'un quotidien national et la littérature francophone. Pour ce faire, nous avons choisi de nous pencher sur le journal *Le Soir* qui est le deuxième en Belgique, après *La Libre Belgique*, à publier des suppléments « livres »³, et qui a institué en 1938 son propre prix littéraire, le prix Victor Rossel, en mémoire du fils du fondateur du journal⁴. Ce prix récompense chaque année l'œuvre d'un auteur de littérature belge et son jury compte des écrivains (les seuls en tant que membres permanents) et des membres exceptionnels (personnalités du monde culturel, scientifique et social) choisis chaque année. Le secrétariat est assuré par le chef des informations culturelles du *Soir*⁵. Ce périodique fournit donc à ses lecteurs une page spécifique consacrée aux livres. *La Vie littéraire* est publiée entre le samedi 8 février 1947 et le jeudi 6 juin 1968. Cette période se situe dans la deuxième phase (1920-1970) dite centripète (vers le centre parisien) ou assimilatrice (au champ français) de l'histoire de la littérature belge qu'ont délimitée les chercheurs⁶. Notre objectif est de vérifier si les caractéristiques de ce moment particulier se manifestent également dans un périodique belge ayant son propre organe de consécration des auteurs nationaux.

-
1. PROVENZANO François, *Vie et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2011.
 2. Il s'agit des matrices rhétoriques en usage dans des discours d'évidence et d'autorité sur la question de la francophonie. Cf. PROVENZANO, *op. cit.*
 3. FRÉCHÉ Bibiane, « La vie littéraire selon *Le Soir* », *Texyle* [en ligne], n°39 *Les écrivains-journalistes*, 2010.
 4. « L'histoire du prix Rossel », *Le Soir*, 5 décembre 2007, p. 1.
 5. *Ibid.*, p. 2.
 6. Nous y viendrons dans le contexte littéraire d'après-guerre en Belgique. Cf. DENIS et KLINKENBERG, *op. cit.*

Nous avons épinglé deux travaux qui analysent plus spécifiquement la part littéraire du journal *Le Soir*. Julie Lechanteur a consacré son mémoire¹ à l'analyse de la critique littéraire au sein du journal avant la création de sa page littéraire (1919-1922). Bibiane Fréché a publié un article sur *La Vie littéraire* des années 1947 à 1955². Dans ce dernier, elle établit que quatre écrivains-journalistes belges rédigent 40 % des articles de la page. Leur longue collaboration à la page témoigne d'une entente sérieuse entre le quotidien et eux. En vertu de ces informations, nous pensons que constituer notre corpus à partir de ces deux études donne une première idée assez représentative de la ligne éditoriale de *La Vie littéraire* et du *Soir*³.

D'abord, un bref contexte rappelle d'une part, la situation de la littérature en Belgique francophone au sortir de la Seconde Guerre Mondiale et, d'autre part, les rapports entre une littérature prestigieuse de France et une littérature francophone de Belgique.

Ensuite, la première partie de notre analyse concerne le premier directeur à la page, Henri Liebrecht. Nous nous servons de certains critères énoncés par Joseph Jurt dans *La réception de la littérature par la critique journalistique*⁴ tels que la périodicité du journal et ses tendances politiques, les lieux de parution des ouvrages chroniqués, etc. La répartition des rubriques est détaillée et proportionnée entre celles concernant les littératures de langue étrangère et celles en français, puis entre les auteurs de nationalité française et ceux de Belgique. À partir de ces classements, nous établissons les caractéristiques relevées par Liebrecht chez les auteurs que nous séparons selon leurs liens avec ce dernier (collègues ou non). Les représentations des littératures françaises et belges ainsi que leurs relations sont alors développées. La première partie se clôt avec un retour sur le profil biographique du journaliste et les idées qu'il a fait circuler au sein de ses rubriques.

La seconde partie se penche sur le successeur de Liebrecht à la tête de la page, Adrien Jans. Il s'ouvre sur des remarques générales concernant la place et le volume des articles, les genres chroniqués ainsi que la visibilité des maisons d'édition. Puis nous

-
1. LECHANTEUR Julie, *La critique littéraire du Soir des années 1919 à 1922. Analyse de discours*, Mémoire, Université de Liège, 2003-2004.
 2. FRÉCHÉ Bibiane, « La vie littéraire selon le *Soir* », *op. cit.*
 3. La constitution précise de notre corpus est énoncée dans les premières pages qui suivent.
 4. JURT Joseph, *La réception de la littérature par la critique journalistique : lectures de Bernanos, 1926-1936*, J. M. Place, Paris, 1980.

envisageons les interviews que donne Jans et ce qu'elles révèlent ainsi que le classicisme comme critère de qualité dans ses chroniques et le réseau de connivence s'établissant entre lui et certains de ses collègues-auteurs. Les écrivains les plus mis en avant et ceux recevant les chroniques les plus négatives font l'objet de deux points. Enfin, nous terminons avec le parcours littéraire et académique de Jans et avec la ligne éditoriale qu'il défend.

De ces analyses se dégageront les représentations des littératures belges et françaises diffusées par la page littéraire du *Soir* entre 1947 et 1960 ; notre *terminus a quo* situant les débuts de la *Vie littéraire* en tant que page spécifique et notre *terminus ad quem* représentant le basculement de la Belgique vers sa fédéralisation et le retour des questions identitaires pour les locuteurs francophones.

II. CONTEXTE LITTÉRAIRE D'APRÈS-GUERRE EN BELGIQUE

Afin de rendre compte des relations qu'entretiennent la presse et la production littéraire, il est important de s'attarder sur le contexte littéraire dans lequel s'inscrit notre corpus (1947-1960).

La période envisagée se situe dans la phase centripète (1920-1970) délimitée par Denis et Klinkenberg dans leur *Précis d'histoire sociale*¹. Dans les années 1920, les écrivains francophones wallons et flamands, dépourvus d'un modèle national identitaire après la disparition du mythe nordique, se tournent vers la culture française. Ainsi, la création de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique en 1920 n'a permis la valorisation de la production littéraire belge qu'à l'aune des critères esthétiques de l'Académie française (notamment la condamnation du régionalisme). Denis et Klinkenberg appréhendent cette volonté des écrivains belges d'intégrer le milieu littéraire parisien grâce à la notion d'« entrisme² » dont ils distinguent plusieurs formes. À la suite à l'épuration littéraire, les années 1920 connaissent une importante vague de départs physiques ou éditoriaux (Louis Carette, Robert Poulet, Robert Denoël, Hubert Nyssen, etc.). D'autres auteurs s'adaptent parfois au public français, en francisant leur œuvre (par l'effacement des marques belges et leur substitution par des éléments à caractère français), comme c'est le cas d'Hergé ou en désincarnant le cadre de leur récit comme l'a fait Madeleine Bourdouxhe. Enfin, se manifeste un entrisme symbolique qui concerne une littérature dépendante du champ français, mais destinée à se diffuser en Belgique (notamment Marcel Thiry). En 1937, le *Manifeste du lundi* confirme cette volonté d'un groupe d'écrivains belges —dont font partie Franz Hellens, Marie Gevers, Michel de Ghelderode, Marcel Thiry ou encore Charles Plisnier— d'identifier sa littérature comme faisant partie de la sphère française.

Dans l'entre-deux-guerres, le champ littéraire belge est divisé entre une dépolitisation accompagnée d'un repli sur soi ou de l'évasion dans le rêve (Pierre-Louis Flouquet, Georges Linze, etc.) et une surpolitisation³. Les tendances politiques,

1. DENIS Benoît et KLINKENBERG Jean-Marie, *op. cit.*

2. Terme emprunté au discours politique révolutionnaire de la seconde moitié du XX^e siècle qui désigne une « Technique d'influence dans (un groupe ou un parti) en utilisant des éléments qu'on y fait entrer. » Cf. « Entrisme », dans *Le Robert Poche*, p. 253. Pour l'explication quant à l'usage entendu en littérature : cf. DENIS et KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 157-159.

3. *Ibid.*, p. 174.

favorisant l'intégration d'auteurs belges dans le champ français¹, oscillent entre un courant catholique de droite à l'esthétique néo-classique représenté notamment par Alexis Curvers, Robert et Georges Poulet, et un mouvement de gauche. Ce dernier est divisé entre une littérature prolétarienne (prônant le témoignage authentique), une littérature populiste (de la distance et d'esthétique réaliste) et une littérature de grande bourgeoisie. Les courants avant-gardistes se développent et sont fortement politisés. Le surréalisme est partagé entre sa branche bruxelloise (Paul Nougé, Marcel Lecomte, le peintre René Magritte) et sa section hennuyère (Achille Chavée, la revue *Daily-Bul* et Christian Dotremont). Le modernisme se développe (tardivement par rapport à la France) avec une approche de compromis et une perspective éclectique dans des revues (notamment *Signaux de France et de Belgique*), tout en étant peu politisé collectivement. Il comprend dans ses rangs des figures telles que Franz Hellens, Roger Avermaete, Paul Neuhuys et Henri Michaux.

Des forces centrifuges s'efforcent de reconfigurer le paysage littéraire belge. Parmi elles, Franz Hellens, symboliste héritier du surréalisme et proche des membres de *l'Esprit Nouveau*, tente de faire exister la littérature en Belgique. Il fonde la revue moderniste *Signaux de France et de Belgique* (devenue *Le Disque vert*) qui présente les nouveautés littéraires de la Belle Époque, particulièrement dans le domaine poétique. Il théorise la Belgique comme « terre de passages » notamment grâce à l'exemple du réalisme fantastique. On assiste donc à une réactualisation de l'esthétique centrifuge : régionalisme flamand et esthétique symboliste liée à des thèmes universels « fantastiquisants » (ex. Marie Gevers), identité flamande liée à la forme autobiographique réaliste (ex. Suzanne Lilar), théâtre de l'outrance et de l'audace esthétique (ex. Crommelynck et Ghelderode).

Dans les années 1930 et durant la Seconde Guerre Mondiale, la perte du socle identitaire des francophones provoque notamment l'éclosion (sous forme de nouvelles et de contes) de l'école belge de l'étrange (dont les textes d'évasion sont encouragés par l'Occupant) portant des marques « nationales² ». La théorie psychologique des tempéraments nationaux (l'esprit latin attaché à la raison et l'esprit germanique à

1. *Ibid.*, p. 176.

2. QUAGHEBEUR Marc, « Éléments pour une étude du champ littéraire belge francophone de l'après-guerre », *Textyles* [en ligne], Hors-série n°2, 1997, p. 263.

l'irrationnel) est réinvestie¹ pour caractériser le fantastique belge confrontant la rationalité à sa négation². Ses différents représentants sont remarqués pour la diversité de leurs intentions : Ghelderode et Ray l'envisagent dans son caractère identitaire flamand ; Hellens et Lecomte y poursuivent une esthétique moderniste ou avant-gardiste ; Poulet entend contester le réalisme (« de gauche ») tandis que Thiry oscille entre science-fiction et médiation philosophique. L'engouement est si important qu'il suscite un *topoi* critique (utilisé aussi pour relire les œuvres antérieures)³. Les paralittératures, en général, bénéficient de la fermeture des frontières, d'un système éditorial spécialisé dans le livre religieux, scolaire et de jeunesse qui possède d'importantes capacités de production, d'un sens du « coup » et d'une illégitimité générique. Ainsi, le désintéret français permet à la production littéraire belge de se démarquer dans les genres policier (ex. Simenon, Steeman), fantastique (ex. Jean Ray) et bande dessinée (ex. Hergé et les Éditions Casterman).

On observe donc une esthétique centripète⁴ (de 1940-1945 jusqu'aux années 1950) qui consiste en un suivisme esthétique, une occultation des marques belges (ou dissolution des repères), des thèmes universels et le néo-classicisme. Sous la régence (en 1947), un Fonds national de la littérature (à destination d'écrivains belges et de revues littéraires) et un Théâtre national sont confiés respectivement à l'Académie (renforçant à cette occasion ses critères esthétiques) et aux frères Huismans⁵. Le néo-classicisme imprègne le théâtre (ex. G. Sion, S. Lilar, J. Mogin), le roman⁶ (ex. L. Dubrau, F. Walder) et la poésie (ex. J. Tordeur, M. Thiry, Ed. Vandercammen).

À la Libération, l'épuration littéraire est moins virulente qu'en France (même si elle touche quelques écrivains, notamment Louis Carette). Cela s'explique par le fait que les écrivains belges ne bénéficient alors pas du même statut public que leurs voisins. Selon Schurmans, ce qui est condamné est donc moins l'activité créatrice que la participation

1. Elle avait servi à définir l'identité littéraire de l'âme belge fin du XIX^e siècle.

2. DENIS et KLINKENBERG, p. 188.

3. *Ibid.*, p. 190.

4. Durant l'Occupation, les régionalistes se font nationalistes : notamment l'exaltation de « l'âme wallonne » avec Pierre Hubermont. Pour une analyse de la collaboration intellectuelle belge voir SCHURMANS Fabrice, *Introduction à la collaboration intellectuelle en Belgique francophone*, mémoire de maîtrise en philologie romane, Université de Liège, 1989-1990.

5. QUAGHEBEUR, « Éléments pour une étude », p. 236 et p. 241.

6. Certains écrivains dits néo-classiques, présentent pourtant une production « contrastée » entre des œuvres néo-classiques et un versant fantastique ou appartenant au réalisme magique : ex. Marcel Thiry, Jacques Sternberg, etc. Cf. QUAGHEBEUR, « Éléments pour une étude », p. 264.

à la presse officielle entre 1940 et 1944¹. De plus, la collaboration est occultée de l'histoire des lettres belges : certains des collaborateurs, muselés par une loi (l'article 123 sexies du Code pénal) les empêchant de participer (et de se défendre notamment) au discours médiatique et littéraire, quittent la Belgique².

Avec le retour de la concurrence française, la poésie néo-classique prend le relais du théâtre (qui connaît un développement poétique) et est considérée comme la littérature officielle. Elle est relayée par l'éditeur André De Rache, promue par Roger Bodart, financée par Géo Libbrecht et ritualisée nationalement par Arthur Haulot³. Les représentants de l'esthétique néo-classique occupent les institutions et occultent l'internationalisme, les avant-gardes, les courants parisiens novateurs (l'absurde et l'existentialisme), la littérature réaliste (notamment coloniale), le fantastique (ex. Jean Ray) et la poésie populaire (ex. Maurice Carême)⁴. Leur discours est en contradiction avec la réception du public : en témoigne le succès d'Arthur Masson dénigré par les institutions officielles consacrant⁵. Quelques textes sont remarqués par la critique française comme *Tempo di Roma* d'Alexis Curvers ou *Saint-Germain ou la négociation* de Francis Walder primé au Goncourt en 1958⁶, même si l'institution littéraire française est plus réticente à accepter les différences pouvant mettre encore plus à mal son rôle culturel hégémonique⁷.

La déshistoire, concept né sous la plume de Quaghebeur, est caractéristique de la production romanesque (ex. S. Lilar, Ch. Bertin, D. Scheinert) d'esthétique néo-classique comme fantastique⁸. Selon ce dernier, « Cette stratégie de dénégation de l'ici et d'exaltation d'un ailleurs abstrait, d'idéalisation et d'appropriation comme sien d'un autre pays » est un « repoussoir à l'égard des lettres belges » considérées comme déconnectées et provinciales⁹.

Enfin, le surréalisme connaît une postérité à travers la revue *Temps mêlés* (avec André Blavier), la revue *Phantômas* (avec Joseph Noiret, les frères Piqueret et François

1. SCHURMANS, *ob. cit.*, p. 256-257.

2. *Ibid.*, p. 265-266.

3. QUAGHEBEUR Marc, « Brève histoire des lettres belges depuis la Libération », dans *L'écrivain belge devant l'histoire : colloque international organisé à l'Université de Marburg les 12 et 13 octobre 1990*, Éditions Hans-Joachim Lope, N. Y., 1993, p. 151.

4. QUAGHEBEUR, « Éléments pour une étude », p. 261.

5. *Ibid.*, p. 262.

6. QUAGHEBEUR, « Brève histoire », p. 153-154.

7. QUAGHEBEUR, « Éléments pour une étude », p. 262.

8. *Ibid.*, p. 265.

9. *Ibid.*, p. 262-263.

Jacquemin), le groupe de la « Belgique sauvage » à la tonalité ludique et satirique, ainsi qu'avec Christian Dotremont et l'aventure CoBrA.

Bibiane Fréché vit dans l'apparition des pages littéraires de *La Libre Belgique* et du *Soir* l'écho des tentatives d'autonomisation des lettres belges (notamment la création d'institutions) à la Libération¹.

1. FRÉCHÉ Bibiane, *op. cit.*

III. HISTORIQUE DE LA PAGE LITTÉRAIRE DU *SOIR*

Avant de pouvoir déterminer quelles représentations des lettres belges et des lettres françaises fournit la page littéraire, il nous faut tracer un bref historique et donner les caractéristiques générales de cette dernière afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'environnement des critiques qui composent notre corpus. Ainsi, nous n'entrerons pas dans les détails et nous nous contenterons d'informations généralement factuelles pour rester centrés sur notre démarche.

Situons d'abord brièvement la page au sein du journal dans lequel elle apparaît. Lors de sa création le 10 décembre 1887 à Bruxelles, le journal *Le Soir* du groupe Rossel est gratuit¹. Lors de la Première Guerre Mondiale² comme de la Seconde³, ses directeurs décident d'interrompre leurs activités, cependant, ils sont victimes d'une usurpation (*Le Soir volé*). Le quotidien ne se revendique d'aucun parti traditionnel (catholique, libéral ou socialiste), mais il s'est positionné en faveur de l'annexion du Congo (avant la Première Guerre Mondiale), contre le rexisme (dans l'entre-deux-guerres); il s'est opposé au retour du roi Léopold III (après la Seconde Guerre Mondiale), a défendu la liberté linguistique des francophones de Bruxelles, a attaqué les flamingants et a indirectement soutenu le Front des Francophones et le Parti de la liberté et du progrès⁴. Il est diffusé majoritairement auprès des classes moyenne (petite ou moyenne bourgeoisie) et populaire (petits employés de logement modeste)⁵. Son rédacteur en chef est alors Désiré Denuit⁶.

Le samedi 8 février 1947, naît *La Vie littéraire*⁷ à la page 7 du journal *Le Soir*. Elle se présente comme un « miroir des lettres » qui se donne pour mission de signaler le plus marquant de l'actualité littéraire (« les meilleurs livres » des genres romanesque, scientifique, historique ou poétique) et d'en « dégager les idées essentielles » à une

1. *Visite Une au « Soir »*, Rossel & Cie, Bruxelles, 1953, p. 12.

2. *Ibid.*, p. 22.

3. *Ibid.*, p. 27.

4. GOL Jean, *Le Monde de la presse en Belgique*, Centre de recherche et d'information socio-politiques, Bruxelles, 1970, p. 49-50.

5. GOL Jean, *Le Monde de la presse en Belgique*, p. 70-71.

6. Au moment de l'écriture du livre de GOL Jean, *Le Monde de la presse en Belgique*, p. 183.

7. En 1900, la chronique bibliographique du Gil Blas porte le même nom. Cf. RAMBAUD Vital, « La critique littéraire dans la presse quotidienne de 1900 », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2007, n° 59, p. 326. De même, Anatole France publia sa version de « La Vie littéraire » en quatre tomes chez Calmann-Lévy dès 1888. Il serait intéressant d'approfondir cette piste de rapprochement et de déterminer si *Le Soir* s'est voulu l'héritier de ces deux sources ainsi que dans quelle mesure.

époque durant laquelle, la lecture est devenue à la fois « un plaisir et un besoin » et les lecteurs sont à la recherche tantôt de distraction et tantôt d'information sur l'évolution rapide des idées dans des domaines variés¹.

Dès ce premier numéro, la page propose de nombreux encadrés signés (parfois au moyen d'initiales) et de tailles variées dont une rubrique « Échos » et une autre « Placez dans votre bibliothèque ». Le rez-de-chaussée² est occupé par Henri Liebrecht, Arsène Soreil et John Bartier alternativement (occasionnellement par Philippe Jones, Vera Fosty et d'autres après 1955). Les journalistes sont majoritairement de nationalité belge, mais quelques Français contribuent à la page³.

Les rubriques sont variées, mais quelques-unes sont récurrentes telles que celles de Fernand Desonay « Défendre le français » (à l'image des nombreux articles de défense et illustration de la langue française aux *Lettres françaises* après la guerre⁴) entre les mois de février et d'octobre 1947, « Les revues belges » de Maurice Gauchez (de manière régulière entre février 1947 et décembre 1949), « Les livres d'histoire » de John Bartier, les « Propos sur la critique » de Nelly Cormeau, la « Littérature anglo-saxonne » de Marie Forestier, l'évocation de la littérature hispanique par Edmond Vandercammen, les sujets poétiques de Maurice Carême, « Choses et gens de Paris » tenue (de manière régulière de novembre 1947 jusque décembre 1949) par les Français Francis Ambrière, Pierre Descaves et parfois Pierre Chanlaine, « Les essais », « Les poèmes », « Le rayon des classiques » et « Aux écoutes des lettres belges » de Marcel Lobet, « Les rencontres parisiennes » (entre le mois d'octobre 1955 et le mois de février 1968), « Un quart d'heure avec... » d'Adrien Jans (qui rappelle la série « Une heure avec... » de Frédéric Lefèvre aux *Nouvelles littéraires*⁵ dans les années 1920-1930) entre 1952 et 1966, etc.

De nombreux collaborateurs sont ou deviendront des académiciens (Henri Liebrecht, Marcel Lobet, Adrien Jans, Edmond Vandercammen, Gustave Charlier, Constant Burniaux, Daniel-Rops, etc.). D'autres sont (parfois aussi) des personnalités

1. *Le Soir*, 8 février 1947, p. 7.

2. « P. anal., PRESSE. "Bas de page des journaux où se placent les feuillets ou les articles de variété" (Comte-Pern. 1974). » (<https://www.cnrtl.fr/definition/rez-de-chauss%C3%A9e>)

3. Un répertoire (peut-être lacunaire) des collaborateurs à la page littéraire durant cette période se trouve en annexe II.

4. DIRKX Paul, *Les « Amis belges ». Presse littéraire et francouniversalisme*, p. 112.

5. JURT Joseph, « Sous le soleil de Satan : la réception critique », *Société Roman 20-50*, Hors série n° 4, 2008, p. 47.

œuvrant dans des institutions publiques (le secrétaire du Fonds National de la littérature Albert Ayguesparse, le conseiller aux lettres du Ministère de l'Instruction publique Roger Bodart, un professeur à l'université de Liège, Fernand Desonay, etc.). Nombre d'entre eux est également écrivain (Jean Mogin, Henri Liebrecht, Adrien Jans, Marcel Lobet, Paul Guth, Maurice Carême, Albert Ayguesparse, etc.). Seulement trois sont des signataires du *Manifeste du lundi* de 1937. Il s'agit de Franz Hellens (quatre contributions en 1955), de Marcel Thiry (dix contributions entre 1958 et 1962) et de Robert Vivier (une seule contribution en 1948).

Parmi les quelques femmes (une dizaine) qui contribuent à la page littéraire, trois sont des collaboratrices relativement régulières : Vera Fosty (vingt-sept articles entre octobre 1954 et août 1962), Marie Forestier (vingt-huit chroniques de mars 1947 à décembre 1949), Nelly Cormeau (de mars 1947 à novembre 1948 puis d'octobre 1954 à avril 1958 pour un total de trente-neuf articles).

La Vie littéraire (généralement les journalistes A. Jans, J. Mogin et M. Lobet) présente et/ou critique l'actualité d'un peu plus d'une dizaine de prix littéraires belges¹, de plus d'une vingtaine de prix littéraires français², et de quelques prix littéraires de jury mixte (comme le Prix du Club français du livre du mois, le Prix Nobel de littérature, le Grand Prix littéraire de Monaco, etc.). Elle est évidemment une vitrine pour le Prix Victor Rossel (règlement, présentation du jury³, présentation du lauréat), institué par le journal en 1938 (en mémoire du fils du fondateur du *Soir*⁴).

Henri Liebrecht dirige la page littéraire jusqu'en 1954, date à laquelle Adrien Jans lui succède jusqu'en 1970.

Le 18 mai 1955, la page se déplace au mercredi. Bibiane Fréché a établi que, jusqu'à cette date, 40% des articles signés sont dus à Henri Liebrecht, Adrien Jans,

-
1. Prix triennal de poésie française de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Prix de la littérature de la province de Liège, Prix des *Scriptores catholici* de l'Association des écrivains catholiques de Belgique, Prix Auguste Beernaert et Prix Albert Mockel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, Prix quinquennal de la critique et de l'essai du gouvernement, Prix du roman de la jeunesse de la Maison des Écrivains belges à Bruxelles, etc.
 2. Prix Interallié, Prix Goncourt, Prix des Ambassadeurs, Prix des critiques, Prix Théophraste Renaudot, Prix Sainte-Beuve, Prix Albert Londres, Prix Desbordes-Valmore, Prix Medicis, Grand prix du roman de l'Académie française, Grand Prix National des Lettres du ministère français chargé de la culture, Prix des amitiés françaises, Prix Arcadius, etc.
 3. Composé d'une bonne partie des collaborateurs de la page littéraire. En 1947 : Armand Bernier, Constant Bumiaux, Lucien Christophe, Max Deauville, Arsène Soreil, Marcel Thiry avec secrétaire Henri Liebrecht. En 1948 : France Adine, Gustave Charlier, Pierre Goemaere, Albert Guislain, Georges Linze, Georges Rency et secrétaire Henri Liebrecht. Etc.
 4. L. , « L'histoire du prix Rossel », *op. cit.*

Marcel Lobet et Jean Mogin¹. Ce dernier constat ainsi que la constitution directoriale de la page durant ces années (cf. ci-dessus) nous ont permis d'établir un échantillon pertinent pour notre corpus. En effet, nous pensons qu'analyser les chroniques de Liebrecht et de Jans, tous deux ayant assumé la fonction de directeur de la page, donne lieu à une conclusion pertinente et représentative des tendances générales de *La Vie littéraire*. Notre *terminus ad quem* est l'année 1960 incluse, car à cette date, la Belgique connaît une importante crise à la fois politique, industrielle et culturelle qui aboutit à la fédéralisation par communauté linguistique signant la fin de l'État unitaire². Cela se traduit notamment par un retour des préoccupations identitaires de la part des Francophones de Belgique³. Pour une synthèse plus précise, il faudrait y ajouter l'analyse des chroniques de Lobet et de Mogin⁴, ainsi qu'investiguer jusqu'aux dernières parutions de *La Vie littéraire* en juin 1968. La page connaîtra ensuite deux autres changements : elle se déplace au jeudi à partir du 8 décembre 1960 et début des années 1970, elle s'appelle *Spectacles-Arts-Culture*.

-
1. FRÉCHÉ Bibiane, *op. cit.* Son article est très intéressant pour se faire une idée de la page entre 1947 et 1955.
 2. Pour une version plus détaillée de ce moment charnière, cf. DENIS et KLINKENBERG, « 1.1. Une nouvelle Belgique », *op. cit.*, p. 209-213.
 3. *Histoire de la littérature belge francophone : 1830-2000*, dir. BERTRAND J.-P., Fayard, 2003, p. 13.
 4. Le temps imparti et les dimensions de ce mémoire ne nous ont pas permis de le faire.

IV. ANALYSE : LE PREMIER DIRECTEUR DE LA PAGE LITTÉRAIRE, HENRI LIEBRECHT

Nous commençons par traiter les chroniques d'Henri Liebrecht. Il fut le premier directeur de la page littéraire et par conséquent, nous avons estimé qu'il était le plus représentatif de la ligne éditoriale de la page pendant la période durant laquelle il exerça cette fonction, soit de 1947 à 1954. Nous envisagerons tout de même l'année 1955, car le journaliste continua à rédiger des chroniques (même si elles furent en nombre réduit) et poursuivit sans doute les opinions de la page qu'il avait déjà défendues pendant presque huit années.

Dans cette analyse, nous nous concentrons sur sa critique de la production littéraire et romanesque française (de France) et belge (francophone). Nous entendons le terme *littéraire* au sens large, puisque nous prenons en compte autant les romans, la poésie que les essais, les biographies et les correspondances. Tout d'abord, afin de donner une meilleure vue d'ensemble de ce qu'a été son travail au sein de la rédaction, donnons quelques chiffres et voyons ce qu'ils nous disent. Pour la période donnée, Liebrecht publia deux cent cinquante-huit articles dont trente sont consacrés à la littérature étrangère et deux cent vingt-huit à la littérature francophone. Il entend donc chroniquer les sorties importantes qu'elles soient rédigées originellement en français ou non, qu'elles soient éditées en France, en Belgique ou ailleurs.

Afin de faciliter la prise de conscience de la réelle répartition des chroniques, nous avons choisi de réaliser cinq listes différentes (cf. annexe III-VII). La première comprend les articles qui traitent au minimum d'un livre ou d'un auteur de la littérature française de France, tandis que la seconde reprend ceux concernant au minimum une production littéraire francophone de Belgique. La troisième est constituée des chroniques qui font au moins la critique à la fois d'ouvrages français et d'œuvres belges. Ainsi, il nous a été donné de voir si le traitement de la production francophone (de France et de Belgique) variait lorsque des ouvrages provenant de pays différents étaient mis côte à côte au sein du même article. Nous avons établi une quatrième liste qui comprend les critiques concernant exclusivement des auteurs francophones qui ne sont originaires ni de France ni de Belgique. Enfin, le cinquième inventaire relève les chroniques qui s'appliquent à la littérature produite d'abord en langue étrangère.

A) *Une ouverture à l'Europe et à l'Amérique du Nord*

Nous avons décidé, pour ne pas alourdir inutilement le corpus et répondre à la question de départ (Quelle sont les représentations des littératures françaises et belges en jeu dans la critique journalistique de *La Vie littéraire* du *Soir* ?), de ne pas nous attarder sur ces deux derniers classements. Cependant, il nous a semblé intéressant de les aborder brièvement afin de noter l'ouverture du journaliste à d'autres productions peut-être moins connues sur son territoire, mais dont certaines traductions ou éditions permettent l'approche et l'enrichissement intellectuel ou encore le divertissement de son lecteur. Car, il faut le noter — et on ne manquera pas de le remarquer —, il se trouve dans les répartitions des chroniques d'auteurs français, d'auteurs belges et d'auteurs francophones de France et de Belgique, des noms d'écrivains étrangers. Cela signifie qu'en plus des articles qui leur sont exclusivement consacrés, ils trouvent leur place aux côtés d'écrivains de langue française venus de France et de Belgique. De plus, ils ne reçoivent pas plus de mauvaises critiques que les autres, bien au contraire. En effet, la biographie de Wellington (Nicholson et Watson, 1946) rédigée par le Britannique Richard Aldington est qualifiée de « substantielle » et d'« importante », en même temps que Liebrecht salue notamment sa richesse documentaire et sa facilité de lecture due à un « exposé clair », à un « récit rapide » et à un « sujet vivant¹ ». Prenons aussi l'Autrichien Stefan Zweig (*Balzac, le roman de sa vie*, traduc., Albin Michel, 1950) dont le journaliste reconnaît dans l'art de la biographie son « talent magnifique » qui « a excellé » et l'impossibilité de « donner plus de relief à un caractère, d'avoir, pour éclairer le mobile des actions, plus de pénétration psychologique² ». Enfin, l'Anglaise Margharita Laski reçoit pour *Un petit Garçon perdu* (traduc., Plon, 1949) le traitement suivant : « roman d'une profonde humanité, avec des effets très simples mais très pathétiques, et un intérêt qui va croissant³ ».

1. LIEBRECHT Henri, « Grandes vies », *Le Soir*, 20 novembre 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Vie et survie de Balzac », *Le Soir*, 17 juin 1950, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Jeux du Destin », 18 novembre 1950, p. 6.

B) *Vie culturelle et articles du rez-de-chaussée*

Il nous reste deux remarques à faire avant d'entrer dans l'analyse proprement dite. D'une part, il est arrivé à Liebrecht d'écrire des articles sur des événements (exposition, manifestation, etc.). Bien qu'il ne s'agisse pas de critique littéraire au sens strict, nous avons sélectionné certains d'entre eux qui traitent de questions proches de notre sujet, notamment des rapports franco-belges ou de l'importance d'un acteur de la littérature nationale.

D'autre part, si la majorité des chroniques (cent nonante-cinq) de notre journaliste se trouvent au rez-de-chaussée de la page et occupent ainsi une plage importante, soixante-deux de ses articles sont ailleurs (24,1 %). Hors de ces derniers, seulement quatre (6,5 % des 24,1 %) concernent la littérature étrangère contre trente-trois (53,2 %) traitant de littérature française (de France), dix-neuf (30,6 %) de lettres belges et trois (4,8 %) pour les mélanges de littérature belge et française. Il s'agit parfois d'hommages, d'annonces de sorties hebdomadaires ou de prix, mais aussi de critiques d'ouvrages. Cela survient parfois quand le journaliste a déjà rédigé un article pour le rez-de-chaussée sur un autre sujet, mais cela ne concerne que quatorze des cas (22,6 %). Nous n'avons pas de justification à ce sujet.

Décrivons d'abord la structure type d'un article du rez-de-chaussée. Généralement, le titre de l'article, qui est centré, est suivi par la mention « par Henri Liebrecht de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises ». À partir du 7 août 1954, le nom et le titre closent l'article puis, dès le 4 septembre 1954, la mention est raccourcie (« de l'Académie »). Les autres collaborateurs de la page qui font également partie de l'Académie bénéficient de cette même marque dans leurs articles (ex. Constant Burniaux, Edmond Vandercammen, Gustave Charlier, etc.). Nous notons donc l'importance qu'accorde le journal à cette information, gage d'autorité et de prestige.

En ce qui concerne le contenu, Liebrecht développe le thème (commun s'il s'agit de plusieurs livres), mentionne les œuvres et travaux dont il va faire la critique, les compare avec d'autres, réalise un long résumé de leur contenu avec quelques remarques, puis termine parfois en synthétisant les points forts et les défauts des ouvrages. Les chroniques qu'il rédige se penchent sur quelques thèmes récurrents : les voyages, les découvertes (surtout en rapport avec la mer ou l'océan, exploitées notamment par Roger Verdel et Philippe Diolé) et les peuples autochtones, les

personnages historiques (pas toujours les plus célèbres) et les femmes d'importance derrière quelques grands hommes (Agnès Sorel et le roi Charles VII, la Marquise de Pompadour et Louis XV, Marie Dorval et Alfred de Vigny, Madame de Flahaut et Talleyran, etc.), la vie quotidienne dans ses rapports avec des événements (comme les guerres, les révolutions), les souvenirs, les animaux (sauvages) et les leçons à prendre du passé.

Certains auteurs sont analysés à de nombreuses reprises : cinq occurrences pour Jules Bertaut, quatre pour Paul Vialar et Roger Vercelet, trois pour Philippe Diolé, Roland Dorgelès et Émile Mireaux. Quelques écrivains belges reviennent deux fois : il s'agit notamment de Géo Libbrecht, Nelly Kristink, Hélène Burniaux, Théo Fleischman, Carlo de Mey, José Vial, Claude-François Marais et Constant Burniaux.

Enfin, Liebrecht loue chez ces auteurs des caractéristiques récurrentes. Il apprécie le caractère pittoresque, vivant et coloré. Il note la clairvoyance et les opinions guidées par la raison. Les lectures agréables, émouvantes et pleines de sensibilité lui plaisent. Il félicite l'excellence, les recherches poursuivies avec un souci documentaire, les nouveaux points de vue et le témoignage historique (cette préoccupation n'est pas étonnante si nous jetons un œil sur ses œuvres qui comportent une grande part de travaux d'historiens¹). Et le dernier élément auquel il accorde de l'importance est la langue : sa clarté et sa grâce (cf. point de vue sur la langue française).

Bien qu'il semble relativement indulgent et bienveillant, tout en restant critique, Liebrecht sait reconnaître lorsqu'un ouvrage sort véritablement du lot, tout comme lorsqu'un autre ne mérite vraiment pas qu'on s'y attarde. De plus, il n'hésite pas à parler en son nom propre pour donner son avis qui est majoritairement à la première personne du pluriel pour désigner le collectif de lecteurs susceptible de lire ces ouvrages. En témoignent la chronique dithyrambique adressée à l'auteur français Jean-Louis Vaudoier qui évoque l'Italie et la critique négative concernant Émile Fabre, ancien administrateur général à la Comédie Française.

Sur *Italie retrouvée* (Hachette, 1950) de Vaudoier² :

Un livre *émouvant* [...]. Cet amour est toujours aussi vif. Monsieur, pareille fidélité *vous fait honneur*, car elle n'est *point souvent* le fait d'un homme. [...] cette poésie dont votre œuvre est *parfumée*. *Quel art* vous avez pour

1. Cf. présentation des journalistes en annexe I.

2. LIEBRECHT, « Italie retrouvée », 2 juin 1951, p. 7.

replacer la Venise [...]. [...] le hasard vous a *donné raison* [...]. [...] vous avez *si subtilement* évoqué sa haute figure [Henri de Régnier] qu'il était présent [...]. C'est pour vous avoir lu [...] j'ai eu la *joie d'admirer* la chapelle [...]. Que *vous avez raison* de nous inciter à voir les œuvres [...]. Vous avez écrit une *bien jolie* page [...]. Vous êtes *assurément un délicieux* compagnon de voyage, je m'en suis maintes fois avisé : *on gagne toujours à vous suivre*, car vous avez sur les œuvres et sur les hommes des vues où *l'érudition* se tempère de *sensibilité* et de *bon goût*. Que vous *connaissez bien* les grandes époques de l'art italien [...]. Mais en ces matières connaître n'est rien [...]. *Autre chose est de pénétrer le sens* de l'œuvre et de *dégager les raisons* que nous avons de leur donner notre admiration. [...] *C'est bien ainsi que vous parlez* [...]. [...] *judicieuses* remarques [...]. [...] un informateur *précieux* [...]. *Comment ne pas aimer votre façon* de refuser l'officiel et de lui préférer le populaire, votre goût du savoureux et de l'authentique¹.

Nous verrons par la suite que les qualités remarquées ici (l'émotion, la beauté, la sensibilité, l'érudition et la pertinence, etc.) reviennent à de nombreuses reprises dans les critiques du journaliste.

Sur *Notre Molière* (Albin Michel, 1951) de Fabre² :

J'avoue que son propos m'a *complètement déçu*. Il comble les points obscurs de la biographie à force d'hypothèses *douteuses* ou d'interprétations *mal fondées*. On n'écrit pas l'histoire avec des points d'interrogation. [...] Je *n'aime pas* ses formules, car généralement on se trompe. [...] longtemps administrateur général de la Comédie Française, n'avait-il *vraiment rien de mieux, rien de plus personnel* à nous dire sur Molière ? C'est *peu* et c'est *dommage*.

Liebrecht reproche à l'auteur les défauts de ses analyses, ses formulations qui induisent en erreur et le manque d'inédit de son livre. Le directeur de la page littéraire du *Soir* n'apprécie pas le travail bâclé et superficiel ainsi que les vues déjà connues de tous ; nous le constaterons souvent.

-
1. Pour une question de méthodologie, nous avons mis des éléments en italique dans les citations. Il s'agit d'attirer l'attention sur certains termes et certaines formulations ou passages.
 2. LIEBRECHT, « Figures dans le décor », 12 janvier 1952, p. 7.

C) *Les collaborateurs à la page littéraire, des écrivains privilégiés*

Envisageons à présent les collaborateurs de *La Vie littéraire* dont Liebrecht a analysé les ouvrages pour en faire part. Il est important de considérer le fait qu'il existe des réseaux de connivence qui altèrent sans doute le jugement donné d'une œuvre. Au total, Liebrecht critique vingt-deux journalistes de la page (douze Belges et dix Français). Cependant, tous ne fournissent pas encore de chroniques ; c'est le cas pour seulement treize d'entre eux. Ainsi, les jugements concernant les ouvrages de ceux qui ne travaillent pas encore pour la page littéraire présentent peut-être plus d'objectivité, puisqu'ils ne sont pas des collègues de Liebrecht au moment où celui-ci rédige sa chronique et donc ce dernier n'a pas de comptes à leur rendre.

1. L'excellence et la sagacité des journalistes français

Parmi les collaborateurs français, seuls Pierre Descaves, Pierre Chanlaine, Robert Kemp et Paul Guth sont déjà des collègues du directeur de la page. Ils fournissent respectivement leur première chronique dès le 10 janvier 1948, le 3 avril 1948, le 29 janvier 1949 et le 14 octobre 1950.

Commentons d'abord Pierre Descaves¹ auquel Liebrecht consacre cinq articles. *L'Homme qui n'est pas né* (Éditions des Deux Rives, Paris, 1947) est qualifié de « pas seulement captivant par une intrigue qui chemine avec un intérêt croissant, il est d'une perspicacité et d'une profondeur psychologique qui donnent à réfléchir »², tandis que *Le Carnet rouge*³ (Éditions Défense de la France, Paris, 1948) qui contient « Des contes brefs et rapides, incisifs et qui ont toutes les qualités d'un genre où il est difficile de passer maître » est rédigé par un auteur dont le « talent très sûr » a pu « renouveler l'intérêt » ainsi que « varier le décor et les acteurs ». Par la suite, le 9 avril 1949, aux côtés de Georgette Leblanc et d'Élisabeth de Gramon, Descaves reçoit la critique pour ses *Visites à mes Fantômes* (Denoël, 1949). Liebrecht évoque son « plaisir » de retrouver et d'être « invit[é] à réfléchir », dans des pages « émouvantes », « touchant[es] » et « charmante[s] », à propos de la variété de « physionomie[s] vraie[s] », « précis[es] », « si nuancées », « captivantes » et d'une « telle qualité »

-
1. Pour chaque collaborateur évoqué, nous renvoyons au répertoire qui se trouve en annexe II et qui reprend la liste des noms de journalistes à *La Vie littéraire* accompagnés de courtes notices comprenant quelques informations essentielles pour situer ces personnes.
 2. LIEBRECHT, « Cette semaine... L'Homme qui n'est pas né », 24 janvier 1948, p. 5.
 3. LIEBRECHT, « Cette semaine... Le Carnet rouge par Pierre Descaves », 20 novembre 1948, p. 7.

réalisée dans un souci documentaire¹. Après les « deux excellentes études » que Jules Bertaut et Stefan Zweig consacrent à Balzac, *Les Cent Jours de M. de Balzac* (Calmann-Lévy, 1950) sont mis en avant comme la publication « la plus notoire peut-être par la nouveauté de ses vues » et pour son titre « qui répond parfaitement à son sujet ». Liebrecht souligne que cette œuvre qui contient quelques « long[s] et judicieux chapitre[s] » se justifie par le statut de Président de la Société des Gens de Lettres de France de son auteur, une fonction qui, le rappelle le journaliste, a été d'ailleurs illustrée dans le passé par Balzac². Enfin, le 12 janvier 1952, le livre *Gaby Morlay* (Calmann-Lévy, 1951) est complimenté pour son étude suffisamment souple et pour son « sens aigu des ressources théâtrales », dans une chronique qui aborde également les ouvrages de Jacques Porel, de Paul Guth et d'Émile Fabre³. Notons également qu'il est cité une sixième fois, le 4 avril 1953, aux côtés d'un collectif de douze Français et d'un seul Belge (Gustave Charlier) pour l'« important volume » comportant de « précieuses études » sur Honoré de Balzac dans le cadre du centenaire de sa mort⁴.

En ce qui concerne Pierre Chanlaine et *Karen, la bien-aimée* (Éditions du Dauphin, Paris, 1950), les « attachantes descriptions », la « délicatesse de ses analyses de sentiments », ainsi que la « valeur d'actualité » du conflit sentimental ont su prouver l'excellence de leur auteur aux yeux du journaliste⁵.

Liebrecht n'analyse qu'un seul livre de Robert Kemp, alors que ce dernier collabore déjà à la page depuis presque six ans et demi. *La Vie des Livres* (Albin Michel, 1955) est un « précieux recueil » qui procure un « plaisir délicat ». Les lecteurs du journal savent déjà combien la plume de son auteur est « de bonne encre », que ses avis méritent qu'on s'y attarde, qu'il fait preuve d'une « parfaite modestie », qu'il « lit bien », a « bonne mémoire » et le « jugement perspicace ». Liebrecht éprouve de la « joie » à lire pareil ouvrage présentant des vues « clair[es] et judicieu[s]es » de la part d'« un critique intelligent » à la « liberté d'esprit »⁶.

Paul Guth, à son tour, est d'abord cité parmi ceux (seulement des Français : Gautier et Paul de Saint Victor, Jules Lemaître, Anatole France, Émile Henriot, Albert

-
1. LIEBRECHT, « Visages retrouvés », 9 avril 1949, p. 7.
 2. LIEBRECHT, « Vie et Survie de Balzac », 17 juin 1950, p. 7.
 3. LIEBRECHT, « Figures dans le décor », *op. cit.*
 4. LIEBRECHT, « Balzac : Le Livre du Centenaire », 4 avril 1953, p. 6.
 5. LIEBRECHT, « La tête et le cœur », 7 avril 1951, p. 7.
 6. LIEBRECHT, « D'un maître à l'autre », 6 juillet 1955, p. 7.

Thibaudet et André Rousseau) qui « excellent » à l'exercice des « Portraits littéraires¹ » et critiqué pour son ouvrage *Quarante contre un* (Denoël, 1951). Liebrecht rappelle explicitement que Guth est un collaborateur du journal dont les lecteurs connaissent ainsi déjà « le tour d'esprit narquois et les dons d'observation ». Le directeur de *La Vie littéraire* ne tarit ensuite pas de formules métaphoriques pour décrire l'auteur : « la ruse d'un Sioux sur le sentier de guerre, la persuasion d'un commis-voyageur et l'obstination d'une femme de lettres qui veut, à toute force, faire lire un roman d'amour par un éditeur misogyne ». Il souligne encore l'irrésistibilité de « ce diable de petit homme », son indépendance face aux opinions communément admises, sa persévérance et ses larges connaissances (sur le roman et le théâtre, du music-hall au journalisme) sans oublier son humour et ses anecdotes. Ensuite, le 12 janvier 1952, dans une chronique dont il partage l'affiche avec son collègue et compatriote Pierre Descaves, mais également Jacques Porel (une agréable découverte pour Liebrecht) et Émile Fabre (dont nous avons déjà signifié la déception qu'il procure au chroniqueur), est souligné encore une fois son art « narquois », qualifié aussi d'« alerte », ainsi que « sa verve amicale mais un tantinet moqueuse² ». Enfin, selon le critique, « La littérature se devait de tirer parti d'une matière aussi riche et d'un sujet aussi actuel. [...] Il s'y trouve l'occasion pour le romancier d'exercer sa clairvoyance psychologique et les ressources de son observation. » Liebrecht remarque la belle réussite du *Pouvoir de Germaine Calban* (Amiot-Dumont, Paris, 1952) : l'humour est un aspect que Liebrecht n'aborde pas régulièrement³, mais on peut noter⁴ que, dans le cas présent, le journaliste l'estime plutôt positivement lorsque cette dimension ne prend pas le pas sur l'analyse sérieuse des nuances⁵.

Ensuite, le 24 janvier 1948, Francis Ambrière prend la plume, puis Julien Benda débute sa collaboration (14 février 1948), suivi de Michel-Georges Michel (4 novembre 1950), d'André Maurois (27 novembre 1950), d'Émile Henriot (7 octobre 1959) et d'André Billy (14 décembre 1961).

1. LIEBRECHT, « Portraits littéraires », 21 avril 1951, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Figures dans le décor », *op. cit.*

3. Richard Dupierieux est « habile à manier l'humour ». Cf. LIEBRECHT, « Un brellan de romans », *op. cit.*

4. Cf. annexe VIII, 1^{er} extrait.

5. LIEBRECHT, « Guérisseurs », 24 janvier 1953, p. 7.

Ambrière, le 10 mai 1947, est reconnu pour ses peintures d'un « coloris fulgurant » et sa « perspicacité psychologique aigüe jusqu'aux moindres nuances ». Liebrecht note encore pour ses *Grandes vacances* (Éditions Nouvelle France, Paris, 1946), sa « lucidité », la « qualité », « l'ampleur », la « profondeur » et la « très grande classe » inégalée de son œuvre¹.

Deux articles sont exclusivement consacrés à Julien Benda. D'abord, le 2 août 1947, alors qu'il ne collabore pas encore à la page, Liebrecht fait la critique de *Tradition de l'Existentialisme ou les Philosophies de la Vie* (Grasset, 1947). Il loue son « esprit clairvoyant » et sa résistance aux modes intellectuelles. Il trouve son essai « pertinent » et sa « critique acerbe mais pleine de raisons valables ». Il approuve à de nombreuses reprises les points de vue de l'auteur à travers des formulations de type : « Il est vrai de dire », « Comme le rappelle Julien Benda », « Comme le dit Benda² ». La deuxième fois est le 20 août 1949, soit plus d'un an et demi après le premier article que Benda rédige pour *La Vie littéraire*. Il concerne le *Songe d'Éleuthère* (Grasset, 1949) et est assez élogieux : le lyrisme, la sensibilité et la richesse d'idées neuves sont ici les ingrédients de la recette de la séduction³.

Dans la seule chronique où le nom de Michel-Georges Michel apparaît, à côté de celui d'Albert Kreim, *Un Demi-Siècle de Gloires Théâtrales* (Éditions André Bonne, Paris, 1950) de cet auteur est très bien reçu par la critique de Liebrecht : c'est son humour, sa perspicacité, le pittoresque et la vivacité de ses portraits qui ont plu au critique⁴.

André Maurois, lui, bénéficie de deux chroniques avant sa collaboration et d'une seule alors que cette dernière a commencé. D'abord, Liebrecht exprime combien il est difficile d'écrire une nouvelle⁵. Cette précision accentue les qualités que le journaliste note à propos des auteurs, puisque, plus le genre est complexe à pratiquer, plus ceux qui y parviennent sont exceptionnels. Maurois est ici présenté comme un « remarquable conteur » qui, dans un « plaisant recueil », excelle à l'exercice tant il est « attentif » et précis. Ce qui amène même Liebrecht à trouver « plus d'intérêt humain » à certains de ses contes en comparaison avec d'« autres romans qui se veulent [pourtant]

1. LIEBRECHT, « Témoignages de prisonniers », 10 mai 1947, p. 5.

2. LIEBRECHT, « De l'existentialisme », 2 août 1947, p. 5.

3. LIEBRECHT, « Julien Benda et Eleuthère », 20 août 1949, p. 5. Cf. annexe VIII, 2nd extrait.

4. LIEBRECHT, « Ce siècle a cinquante ans », 21 octobre 1950, p. 7. Cf. annexe VIII, 3^e extrait.

5. LIEBRECHT, « Éloge de la nouvelle », 22 novembre 1947, p. 5. Cf. annexe VIII, 4^e extrait.

développés ». Ses *Nouveaux discours du Docteur O'Grady* (Grasset, 1947) contiennent, pour leur part, de « judicieux » avis non « pas sans profit » étant donné leur perspicacité psychologique et leur « connaissance du cœur humain¹ ». Presque un an et quatre mois après sa première contribution à la page, Maurois convainc Liebrecht d'avoir pu trouver « des accents qui convenaient » et une part d'imagination non pas excessive pour son *Lélia ou la Vie de George Sand* (Hachette, 1952)².

Pour sa part, Émile Henriot est le journaliste qui est le plus suivi pour sa carrière romanesque par Henri Liebrecht avant même qu'il n'écrive un seul article pour la page littéraire : son nom apparaît cinq fois. La première est sans doute la plus marquante, puisque avant de citer explicitement *Le Diable à l'Hôtel ou les Plaisirs imaginaires* (Plon, 1950), le chroniqueur écrit un long passage dans lequel il exprime sa volonté de manifester le plaisir et la sympathie que lui inspire directement un auteur (quelconque ou plutôt celui à propos duquel va porter sa critique ?) lorsque cela arrive³. Puis il enchaîne avec la critique proprement dite : l'œuvre est de qualité, écrite de manière poétique, captivante et érudite. Le journaliste passe de la première personne du singulier à celle du pluriel comme pour assurer aux autres lecteurs de ce livre que sa plaisante expérience personnelle pourrait être la leur.

Ensuite, le 27 janvier 1951, son propos est toujours aussi enthousiaste. Les *Portraits de Femmes* (Albin Michel, 1950) d'Henriot sont « délicats » et « au naturel » avec « une touche légère, qui [leur] rendra vie ». Liebrecht apprécie son art, « plus qu'un croquis », ne boude pas son plaisir auprès de cet « homme [qu'il sait depuis longtemps] de bonne compagnie » et ne manque pas d'inviter les lecteurs à cette découverte pour leur « plus grand agrément⁴ ». C'est déjà la troisième chronique (sur quatre) consacrée exclusivement à l'auteur lorsque dans « Un bouquet romantique », Liebrecht rédige cet éloge⁵ : en plus de l'instruction dont l'apport avait déjà été noté pour d'autres ouvrages d'Henriot, s'ajoutent la clairvoyance et la perspicacité de l'auteur, ainsi que son objectivité et son courage à s'opposer aux opinions divergentes.

En comparaison, *L'Enfant du Siècle, Alfred de Musset* (Amiot-Dumont, 1953) reçoit peu de compliments, mais aucun reproche. La sensibilité, l'art et la clairvoyance

1. LIEBRECHT, « Maurois vous parle. Le retour du Dr O'Grady », 27 mai 1950, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Passions illustres », 22 mars 1952, p. 6.

3. LIEBRECHT, « Les plaisirs imaginaires », 23 septembre 1950, p. 7. Cf. annexe VIII, 5^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Portraits de Femmes », 27 janvier 1951, p. 7.

5. LIEBRECHT, « Un bouquet romantique », 21 février 1953, p. 7. Cf. annexe VIII, 6^e extrait.

du romancier sont remarquables¹. Enfin, dans une critique plus contrastée, à côté de son confrère français Robert Kemp, sont notées (dans *Maîtres d'hier et contemporains du Courrier littéraire : XIX^e-XX^e siècle*, Albin Michel, 1955) sa lucidité et sa perspicacité bien connues, l'intelligence et la sagesse de ses livres qui font revenir sur « une opinion trop hâtive » et en propose une « plus justifiée ». Liebrecht reconnaît aussi son effort pour une meilleure vue d'ensemble et le remercie pour ces occasions de réfléchir, cependant il ne peut le suivre dans sa vision d'Anatole France, ni de Maurice Barrès². Remarquons ce cas exceptionnel : les ouvrages d'Émile Henriot qu'Henri Liebrecht chronique sont tous situés au rez-de-chaussée de la page. Nous pensons que cela constitue une preuve supplémentaire de l'intérêt que lui porte le directeur de *La Vie littéraire*.

Le dernier collaborateur français de la page dont Liebrecht critique un ouvrage est André Billy. La première chronique concerne *Sainte-Beuve, sa vie et son temps* (Flammarion, 1952) et est très flatteuse³ : l'étude est scrupuleuse et vivante. Un seul point de désaccord minime semble opposer les deux journalistes : « Nous en ferons la concession à son savant biographe, mais nous sommes moins convaincus que lui. »

Le second article qui lui est consacré est du même acabit. La « vivante et substantielle biographie » des Frères Goncourt est rédigée « avec un art incomparable » et une « connaissance si pénétrante de la vie mondaine et littéraire ». Bien que Liebrecht en conteste un point, il admet que Billy a su tirer (dans *Les frères Goncourt : la vie littéraire à Paris pendant la seconde moitié du XIX^e siècle*, Flammarion, 1954), de son accès à une part inédite du *Journal des Goncourt*, « un précieux parti pour éclairer d'un jour nouveau » en « quelques lignes très judicieuses⁴ ».

Notons pour finir que parmi ces collaborateurs français, cinq font partie d'un des trois organes dominant la scène de la presse française à l'époque : André Maurois, André Billy et Paul Guth travaillent pour le *Figaro littéraire* (1956-1971)⁵, Robert Kemp collabore aux *Nouvelles littéraires* et Julien Benda est journaliste pour

1. LIEBRECHT, « L'enfant du siècle », 5 septembre 1953.

2. LIEBRECHT, « D'un maître à l'autre », *op. cit.*

3. LIEBRECHT, « Sainte-Beuve », 15 novembre 1952, p. 7. Cf. annexe VIII, 7^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Les Frères Goncourt », 25 décembre 1954, p. 7.

5. DIRKX, *Les « Amis belges »*, p. 66-69.

Les Lettres françaises et *Les Nouvelles littéraires*¹. Il ne s'agit donc pas de n'importe quels journalistes, ils sont auréolés d'un certain prestige, dotés d'un capital littéraire élevé ; c'est un privilège pour la page du *Soir* de les avoir, ce qui altère sans doute le jugement de Liebrecht, d'où peut-être la quasi absence de défauts notés chez ces auteurs. Trois sont membres de la Légion d'honneur : Descaves et Kemp sont Commandeurs et Henriot Grand Officier. Chanlaine et Descaves sont affiliés à l'Association des écrivains combattants. Six font partie de différentes académies de lettres : il s'agit de Descaves, Kemp, Guth, Maurois, Henriot et Billy. Ambrière est directeur de collection chez Hachette, Descaves conseille les éditions Calmann-Lévy tout en présidant la Société des Gens de Lettres (1950-1952) et en administrant la Comédie Française (1953-1959). Ce sont donc des personnalités publiques reconnues tant sur le plan littéraire que sur l'axe national. De plus, les trois journaux dont nous venons d'énoncer les titres participent au francouniversalisme à propos duquel nous dirons plus quand nous parlerons des rapports entre les littératures française et belge ainsi que des caractéristiques de la langue française. Ajoutons que la Société des Gens de Lettres a sa part dans la conception d'une « mission de défense et d'illustration de la littérature française universelle² ».

2. Les chroniqueurs belges, de perspicaces et talentueux auteurs

Chez ses douze collègues belges, neuf le sont déjà avant que Liebrecht n'écrive sur eux. Il s'agit de Fernand Desonay (depuis le 8 février 1947), de Gustave Charlier (dès le 15 février 1947), de Maurice Carême (15 février 1947), de Georges Rency (24 mars 1947), de Constant Burniaux (29 mars 1947), d'André Vandegans (3 janvier 1948), de Carlo Bronne (24 janvier 1948), de France Adine (6 mars 1948) et de Jean Drève (16 octobre 1948).

Le 27 décembre 1952³, Liebrecht salue un « savant historien des lettres » qui a déjà donné une autre « précieuse étude » et qui offre des éclaircissements de qualité ainsi que de « judicieuses remarques » dans son *Ronsard, Poète de l'Amour* (Éditions de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, 1952). L'esprit pénétrant et l'érudition de Desonay évite toute « simple étude de technique ».

-
1. Un autre collaborateur, Denis Marion, collabore à ces deux journaux, tandis que le journaliste George Adam collabore aussi à la fois aux *Lettres françaises* et au *Figaro littéraire*.
 2. DIRKX, *op. cit.*, p. 50.
 3. LIEBRECHT, « L'Amoureux de Cassandre », 27 décembre 1952, p. 6.

Dans un article explicitement consacré, dès le titre, à la Belgique¹, Gustave Charlier est qualifié de « savant professeur de l'Université de Bruxelles ». Son *Mouvement Romantique en Belgique de 1815 à 1850* (La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1948), dont la « source [est] la plus précise », est un « exposé clair, judicieux, complet et d'une documentation qui ne laisse plus rien à découvrir ». Le dépouillement qui « n'avait jamais été entrepris » est « un travail long et fastidieux, qui exige autant de patience que de clairvoyance ».

Maurice Carême ne bénéficie que d'une seule chronique, comme c'est déjà le cas pour les deux auteurs précédents. De plus, il partage l'affiche avec quatre autres compatriotes (José Vial, Richard Dupierreux, Albert Marinus et Max Defleur), ce qui diminue encore la place qui lui est accordée ainsi que la possibilité d'être mesuré à des auteurs français. Il est heureux que son recueil de contes *Oriadour* (L'Amitié par le Livre, Bruxelles, 1947) ait reçu le Prix Victor Rossel en 1947, ce qui lui permet probablement d'apparaître ici dans un court paragraphe relevant son originalité, sa sensibilité « d'enfant » et son talent².

En ce qui concerne Georges Rency, son *Marianne et son Ombre* (La Renaissance du Livre, 1950) est remarqué pour la subtilité de son analyse des sentiments — qui est une constante dans ses œuvres —, son « style parfait » et sa « vive sensibilité ». Bien que d'autres développements auraient pu être exploités, le résultat prouve que l'auteur a eu raison³.

Le 18 décembre 1948, dans une chronique qui salue également la « fraîcheur et [la] sérénité » de l'ouvrage de Maeterlinck (*Bulles bleues*, Éditions du Rocher, 1948) « tout plein de poésie », le quatrième volume des *Temps inquiets, Les Abandonnés* (La Renaissance du Livre, 1948), de Constant Burniaux⁴ se voit rattacher les caractéristiques suivantes : « cet accent âprement humain et pourtant si plein de pitié pour les hommes, qui est le caractère essentiel et combien attachant du grand talent de l'auteur⁵ ». Quelques années plus tard, en 1952, Burniaux ferme une parenthèse (celle de sa suite romanesque) en ayant « donc mené à bien la tâche immense qu'il s'était

1. LIEBRECHT, « Le Romantisme en Belgique », 8 mai 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Un brelan de romans », 24 avril 1948, p. 7. Cf. annexe VIII, 8^e extrait.

3. LIEBRECHT, « Amour et Humour », 25 mars 1950, p. 7.

4. Écrit également pour *Les Nouvelles littéraires*. Il est le seul correspondant fixe pour la Belgique dans un organe de presse française entre 1944 et 1960. Cf. DIRKX, *Les « Amis belges »*, op. cit., p. 338.

5. LIEBRECHT, « L'homme et sa vie », 18 décembre 1948, p. 7.

assignée. [...] Il s'est défendu de tout jugement » et laisse une « fresque qu'il a peinte avec ampleur¹ ».

Pour sa part, André Vandegans est un cas intéressant. En effet, alors qu'une branche de la critique française semble avoir relégué aux oubliettes Anatole France (« Quoi qu'en dise une partie de la critique française, Anatole France [...] a gardé un très large public. »), Vandegans publie à Paris (Librairie Nizet, 1954) un « important ouvrage » (*Anatole France : Les années de formation*) avec une « documentation très perspicace » et issu d'une « enquête menée de la manière la plus scrupuleuse et la plus complète ». Liebrecht précise alors (orgueilleusement ?) que cet auteur est alors docteur en philosophie et lettres de l'université de Bruxelles, de même qu'il est président de la section belge de la Société Anatole France. Sa légitimité n'est plus à refaire puisqu'il s'occupe déjà des responsabilités citées ci-dessus².

Avec Carlo Bronne, enfin, nous retrouvons un peu plus de matières. Rien qu'au compte de Liebrecht, il y a déjà cinq articles qui lui sont consacrés. Son *Amalgame ou la Belgique de 1814 à 1830* (Éditions A. Goemaere, 1948) ainsi que d'autres de ses œuvres sont accueillies très chaleureusement et avec approbation (illustrée par les expressions suivantes : « comme le dit l'auteur », « Comme le dit Carlo Bronne »), alors même que la Belgique est directement évoquée. Ses livres sont captivants, fruit d'un travail sérieux et intéressant³. Liebrecht ne manque pas de noter que l'Académie française a remarqué l'ouvrage de Bronne sur le roi Léopold I^{er}. Le mentionner semble signifier la caution de l'élite française et inviter à un autre ouvrage sur un sujet de l'histoire de la Belgique qui pourra également être reconnu par les Lettres françaises. L'Académie française sert d'argument d'autorité. Paradoxalement, cette — non pas si subtile — dépendance ne semble pas déranger le chroniqueur alors même qu'il parle d'indépendance.

Après une critique pour laquelle il était seul en scène, le revoilà aux côtés du Français Pierre de Gorsse. Cela n'empêche pas Liebrecht de rappeler fièrement que Bronne est belge (« chez nous ») et de faire à nouveau son éloge pour un ouvrage qui parle encore de Belgique⁴ : pour le divertissement ou l'apprentissage, par son style

1. LIEBRECHT, « Les Temps inquiets », 23 février 1952, p. 7.

2. LIEBRECHT, « La jeunesse d'Anatole France », 4 septembre 1954, p. 7.

3. LIEBRECHT, « L'Amalgame », 1^{er} janvier 1949, p. 7. Cf. annexe VIII, 9^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Des gens d'autrefois », 11 février 1950, p. 7. Cf. annexe VIII, 10^e extrait.

d'écriture, Bronne parvient à créer de beaux tableaux. L'intérêt pour l'instruction qu'apportent les ouvrages revient de nombreuses fois dans les critiques de Liebrecht. Nous pouvons à nouveau rappeler que, de son côté, il a écrit plusieurs ouvrages d'histoire qui poursuivent cet objectif et qu'il a enseigné le français et l'histoire des littératures¹.

Le 29 décembre 1951², le « livre charmant » et « émouvant » de Bronne présente le « délicieux portrait » de *La Comtesse Le Hon* (ambassadrice de Belgique à Paris, aux Éditions de La Renaissance du Livre, 1951) dans une « biographie qui vaut par le charme du sujet autant que par l'animation et le pittoresque du milieu ». Liebrecht rappelle que, pour la « délectation » des lecteurs, l'auteur possède ce « don d'évocation, cette poésie du passé, ce sens de l'histoire qui sont les qualités majeures de son talent » et les a mis au service de « ce qu'on a écrit de plus vivant et de plus solide sur les années du début de la Belgique indépendante ».

Après le « livre essentiel » que fut *L'Amalgame*, c'est au tour de *La Tapisserie Royale* (Durendal, Bruxelles, 1952) de passer sous l'œil du critique, en même temps qu'un livre du Français Emmanuel Beau de Loménie que le chroniqueur résume plus qu'il ne juge en comparaison. Ce sont des études « de grande variété, qui font revivre avec ce sens averti de la psychologie et du mouvement de l'histoire, avec ce don incomparable qu'il a de retrouver sous la poussière du temps la vraie couleur d'un portrait ». « Prestement évoquée », l'histoire par une « conception vivante » rend les portraits « vraiment présents³ ».

Enfin, dans « Hôtel de l'Aigle Noire [*sic*] », exclusivement consacré à l'auteur belge qui est qualifié de « charmant », les compliments se poursuivent pour ce récit situé en région liégeoise : Bronne « ne pouvait trouver sujet plus attrayant ni convenant mieux à son goût pour l'histoire », le « charme de son livre » et quelque « chapitre touchant », « écrit avec amour, par tendresse [...] et avec une élégante érudition, par goût de l'histoire. Deux raisons pour se plaire à le lire⁴ ».

Tous ces articles que Liebrecht rédige à propos de Bronne se situent au rez-de-chaussée de la page et ses livres sont tous publiés à Bruxelles. Un auteur belge ne doit

1. Cf. annexe I présentation des journalistes

2. LIEBRECHT, « La comtesse Fanny Le Hon et quelques autres Parisiennes », 29 décembre 1951, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Portraits et Profils », 1^{er} novembre 1952, p. 7.

4. LIEBRECHT, « Hôtel de l'Aigle Noire [*sic*] », 8 janvier 1955, p. 7.

donc pas nécessairement être édité à Paris ou en France pour qu'on lui accorde de l'importance dans ce journal, en tout cas en ce qui concerne Carlo Bronne. Le directeur de la page littéraire ne promeut donc pas exclusivement des productions venues de France. Cependant, notons que la maison d'édition La Renaissance du Livre est une filiale belge dont la maison d'origine est française (fondation à Paris en 1908).

Un peu plus d'un an après son premier article pour la page littéraire du *Soir*, France Adine voit son roman *Véronique* (La Renaissance du Livre, 1949) chroniqué aux côtés des ouvrages d'autres romancières belges (Nelly Kristink et Hélène Burniaux) que le journaliste identifie directement comme telles dans le titre même¹ (« Romancières belges »). Son œuvre témoigne de ses « dons de psychologie, [d']un sens délicat de la nature et [d']une grâce particulière » ainsi que de son aisance à décrire le décor. Nous remarquons ici que le régionalisme de l'œuvre, située dans les contrées belges, est mis en avant tout en étant réhabilité. Ce cas sera envisagé plus en profondeur dans un point ultérieur².

Dans la chronique suivante, Liebrecht réhabilite le genre du roman d'amour pour le bénéficié de ses compatriotes France Adine et Max Deauville. Liebrecht ne doute pas qu'après le charme et la forte sensibilité des œuvres précédentes de l'autrice, il lui sera fait un « accueil empressé » pour son *Nigelle des Dunes* (La Renaissance du Livre, 1951), « touchant » récit « fort bien construit et sans cesse nourri d'épisodes qui accentuent les caractères » ; « une fois de plus », un roman d'amour « comme dans la vie³ ».

À l'occasion de la publication de *Marie du Zwyn* (La Renaissance du Livre, 1954), le chroniqueur revient encore une fois sur les qualités de l'autrice (le talent de mélanger le psychologique au sentimental, la vigueur des portraits et l'émotion) qui se retrouvent à nouveau dans ce qui constitue « peut-être le meilleur ouvrage » qu'elle ait écrit⁴. Selon Liebrecht, « elle a trouvé dans ses origines flamandes la source d'une inspiration où s'exprime une part profonde et jusqu'alors restée secrète de sa nature d'écrivain ».

1. LIEBRECHT, « Romancières belges », 26 mars 1949, p. 7. Cf. annexe VIII, 11^e extrait.

2. Cf. point sur le régionalisme des lettres belges.

3. LIEBRECHT, « L'Amour et la Solitude », 13 janvier 1951, p. 7. Cf. annexe VIII, 12^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Marie du Zwyn », 1^{er} mai 1954, p. 7.

Enfin, elle est citée en exemple de littérature enfantine belge (« de chez nous ») à l'occasion d'un article, le 5 novembre 1949¹. C'est aussi la seule collaboratrice de la gent féminine à faire l'objet de chroniques de la part de Liebrecht.

Les trois livres chroniqués sont tous présentés au rez-de-chaussée et tous édités à la Renaissance du livre de Bruxelles. Nous pouvons lui appliquer la même remarque qu'à Carlo Bronne, c'est-à-dire qu'elle est promue pour une production publiée en Belgique, mais dans une maison d'édition originaire de France.

Enfin, le dernier auteur à collaborer à la page avant d'avoir été chroniqué pour ses œuvres est Jean Drève. L'article « Le roman des générations » pose malheureusement un constat assez pessimiste des lettres belges² : leur intrigue est mal menée. Le journaliste se rabat même sur de grandes références du roman réaliste français (Balzac, Stendhal, Mérimée, Flaubert) pour accentuer l'échec des écrivains belges³.

Jean Drève, encore plus que son compatriote José Vial (édité à Paris) ne reçoit pas si bonne presse⁴. Liebrecht reproche à l'écrivain d'avoir plus travaillé (dans *Au rythme du jazz*, La Renaissance du Livre, 1951) à l'évocation de la ville qu'à l'intrigue et aux personnages. Ce tableau ne manque ni de caractère ni de talent, mais il prend trop de place dans ce roman. Cette critique ne nous permet pas de dire s'il s'agit de l'évocation qui est hasardeuse ou si c'est la continuelle référence à une ville belge qui est encombrante. Cependant, si l'on tient compte de la bonne réception des œuvres de France Adine (cf. notamment article du 26 mars 1949), nous comprenons que ce n'est pas la dimension régionale qui pose problème, mais plutôt l'absence d'équilibre entre celle-ci et l'intérêt de l'intrigue (cf. point sur le régionalisme).

En ce qui concerne Roger Bodart, Marcel Lobet et Franz Hellens, ils commencent respectivement le 15 mars 1947, le 28 janvier 1950 et le 26 février 1955. Chacun ne reçoit qu'une seule critique. Le 8 février 1947, *À la rencontre de Charles Du Bos* (La Sixaine, Bruxelles, 1946) écrit par Bodart est désignée comme une « substantielle étude » menée avec raison⁵. *Naître et Mourir* (Albin Michel et Le Livre du Mois,

1. LIEBRECHT, « Littérature enfantine », 5 novembre 1949, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Le roman des générations », 5 mai 1951, p. 7. Cf. annexe VIII, 13^e extrait.

3. Par la suite, nous ferons le point sur l'image des lettres belges et françaises ainsi que sur leurs rapports.

4. Cf. annexe VIII, 14^e extrait.

5. LIEBRECHT, « Le journal de Charles Du Bos », 8 février 1947, p. 7.

Bruxelles, 1948) de Franz Hellens est une « œuvre qui donne tant à penser » et dont « le pessimisme qui l’enveloppe d’ombre ne nous écrase point comme une force fatale à laquelle rien ne s’oppose¹ ».

Enfin, globalement l’essai *Des Chants du Désert au Jardin des Roses* (Éditions La Maison du Poète, Bruxelles, 1949) de Marcel Lobet est « judicieux » et évite d’« entrer dans un trop grand détail ». « Par contre, je chercherais volontiers querelle à Marcel Lobet pour la part bien restreinte qu’il a faite, non sans un peu de dédain à la poésie turque. [...] pourquoi dédaigner la riche littérature turque d’origine populaire² ? ».

Quasiment l’ensemble des collaborateurs belges dont Liebrecht chronique les œuvres sont membres de l’Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. De plus, trois d’entre eux seront récompensés plus tard par l’Académie française : Adine reçut le prix Montyon en 1962, Hellens le prix pour un ouvrage écrit en langue française par un étranger (1943) ainsi que le prix du rayonnement de la langue et de la littérature française (1971) ; cette dernière gratification est également décernée à Bronne en 1968.

Sur l’ensemble des collaborateurs, seuls trois journalistes sont évoqués parfois ailleurs qu’au rez-de-chaussée. Il s’agit des Français Pierre Descaves (deux fois), André Maurois (deux fois) et Julien Benda (une fois). Le presque équilibre en nombre entre journalistes français et journalistes belges dont Liebrecht chronique les ouvrages semble quasiment artificiel. Certes, dire qu’il serait calculé nous paraît aller trop loin, mais il nous faut tout de même constater que cette harmonie se poursuit sur d’autres points. Les collaborateurs français sont remarqués majoritairement pour leur clairvoyance et leur jugement, de même que pour le plaisir, l’émotion et le charme qu’ils apportent. Tandis que les œuvres des journalistes belges sont, le plus souvent, émouvantes et perspicaces, en plus d’offrir une part de pittoresque. À ce stade (il nous faudra le confirmer ou l’infirmier plus tard), cette symétrie peut dissimuler des critères de recrutement des journalistes pour la page et peut-être même pour la sélection d’ouvrages qui méritent d’être promus. Il est également intéressant de noter que les écrivains français reçoivent une large publicité dans un journal pourtant belge, mais nous pourrions en dire plus

1. LIEBRECHT, « L’homme et sa vie », *op. cit.*

2. LIEBRECHT, « Troubadours provençaux et poètes arabes », 18 juin 1949, p. 7.

lorsque nous aurons établi la vision de la littérature française et de la littérature belge du journaliste Henri Liebrecht (cf. développement de ces visions ci-dessous).

Il y a plus de Belges que de Français qui ne bénéficient que d'une seule chronique. Liebrecht fait relativement peu référence à la langue des auteurs, alors même qu'un collaborateur comme F. Desonay a, pendant près de neuf mois, tenu une rubrique intitulée « Défendre le français » ou que C. Burniaux ne pratique pas l'écriture néo-classique largement valorisée à cette période¹. Nous aborderons cet aspect de la langue par la suite.

D) *Un aperçu des lettres belges et françaises*

Passons maintenant aux chroniques qui envisagent des écrivains qui ne sont pas journalistes pour la page littéraire du *Soir* afin de voir quel traitement leur réserve Henri Liebrecht et pouvoir affiner notre vision de ses jugements sur les littératures belge et française.

1. La plume et le sens de l'histoire : les qualités des ouvrages belges

Afin de compléter l'image des lettres belges transmise par Henri Liebrecht, nous avons choisi de sélectionner quelques auteurs supplémentaires qui ont été chroniqués à deux reprises.

Commençons par Théodore (abrégé Théo) Fleischman qui partage d'abord assez équitablement l'affiche avec trois autres écrivains (les Français Louis Madeline, Henri Cotard et Louis Chardigny). L'auteur du *Curieux récit de Waterloo* (Meddens, Bruxelles, 1947) est présenté comme un « homme d'infiniment d'esprit », qui a de l'humour, une bonne plume et un sens de l'histoire². Le 6 novembre 1948, à côté de l'Anglais Edward Sackville-West et de Georges Pillement qui reçoivent de bonnes et concises critiques, Fleischman bénéficie d'un peu plus de lignes. Sont soulignés ici le caractère novateur de l'auteur ainsi que ses œuvres remarquables jusqu'au niveau international. Liebrecht apprécie également la simplicité de la présentation des sujets ainsi que la mention des sources des témoignages qui permettent de les vérifier³.

-
1. VERSTRAETE-HANSEN Lisbeth, « Compte rendu de Fréché (Bibiane), *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)* », dans *COnTextes* [en ligne], 31 août 2010.
URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4690>.
 2. LIEBRECHT, « Présence de Napoléon », 15 mars 1947, p. 6.
 3. LIEBRECHT, « Radio et Théâtre », 6 novembre 1947, p. 7. Cf. annexe VIII, 15^e extrait.

Ensuite, Carlo de Mey, dans la chronique « Éloge de la nouvelle » que nous avons déjà épinglée pour l'accueil qu'elle a fait à André Maurois et qui présente également Claude Farrère, n'obtient qu'une courte critique (un paragraphe de moins d'une colonne) sans résumé, mais non pas sans compliments. Liebrecht regrette une intrigue « un peu mince » et une psychologie un peu superficielle, mais loue l'abondance des « remarques subtiles », sa « précision » et son « élégance » de la langue peu courante ainsi que le charme du « recul fantômatique » et l'excellence à transporter le lecteur¹. À nouveau le 15 juillet 1950, C. de Mey gagne sa place auprès des romancières françaises Élisabeth Barbier et Françoise des Ligneris pour son recueil *Beaux Jours* (Le Rond Point, Bruxelles, s.d.), « volume très joliment présenté » de textes que l'auteur « a repris attentivement, leur donnant une unité de ton qui en accentue le caractère ». Le journaliste prend plaisir à ce récit dont la localisation « fait songer à Malines » et qui est composé des souvenirs de l'écrivain qui « a su les parer de grâce et de poésie² ».

José Vial, pour sa part, ne convainc pas totalement le critique. Le 24 avril 1948, *Le Dernier Dictateur* (Éditions Lelubre, Gand, 1947) est original, clair pour son dessein et sa transposition depuis l'histoire récente, mais Liebrecht y regrette une construction trop complexe³.

La Génération des remords (Éditions Oliver Perrin, Paris, 1951), bien qu'elle se situe sur un « territoire plus sérieux », se retrouve dans une autre chronique globalement assez négative⁴. Plusieurs éléments sont intéressants à relever ici. D'abord, le livre de Vial est édité à Paris. Bien que le fil rouge de son ouvrage concerne directement la Belgique — ce que le critique ne cache pas —, l'auteur y condamne un comportement langagier qui s'oppose à la mission de défense de la culture française en Flandre que poursuit l'écrivain en tant que directeur d'une revue gantoise. Il se positionne donc en quelque sorte au service de la France littéraire (et donc mériterait de la bienveillance pour son effort ?), mais qui se dissimule derrière « une question d'intérêt national ». Pour gagner en visibilité, la Belgique se doit de promouvoir la culture française en son sein et en particulier en Flandre où elle est moins ancrée. Cette propagande française est motivée par la réputation et la réussite des lettres françaises dans le monde francophone

1. LIEBRECHT, « Éloge de la nouvelle », *op. cit.*

2. LIEBRECHT, « Royaume d'adolescence », 15 juillet 1950, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Un brelan de romans », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 16^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Le roman des générations », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 17^e extrait.

et à l'étranger, mais renvoie également à la prise de position générale du *Soir* contre les flamingants¹.

En écrivant *Ainsi va la vie* (La Renaissance du Livre, 1948), Hélène Burniaux a prouvé son excellence quant aux « notations sentimentales » qu'elle a « décrit[es] avec délicatesse, avec le souci de noter toutes les nuances d'une psychologie qui veut rester sur le vrai plan de la vie². » Le 26 janvier 1952, *L'Éternel Triomphe* (La Renaissance du Livre, 1951) est chroniqué aux côtés du *Vol du Destin* (traduc., Stock, 1951) de l'Américaine Vicky Baum. Le récit est bien construit, ce qui est remarquable, et les analyses sont suffisamment sensibles pour toucher les lecteurs³.

Nelly Kristink est la dernière romancière belge présentée dans la chronique du 26 mars 1949. Son *Renard à l'Anneau d'Or* (La Renaissance du Livre, 1948), « histoire tendre et profonde », « œuvre délicate et si joliment décrite » dans une « édition fort joliment présentée » est récompensée du Prix Victor Rossel en 1948 et a séduit le critique pour sa qualité, sa « poésie et vertu humaine », ses « paysages finement décrits, une nature que la sensibilité de cette romancière-poète a compris dans ses moindres nuances et dont elle nous parle avec une tendresse que nous ne pouvons nous défendre de partager⁴ ». Le 20 septembre 1952, *La Procession des Cailloux* (La Renaissance du Livre, 1952) est présentée comme « une parfaite réussite [dont] la psychologie des personnages est nuancée à souhait [...] dans un mouvement soutenu [et à travers] quelques pages descriptives du plus délicat dessin » qui échappe « au romantisme facile qui gâte trop de romans⁵ ».

D'abord confronté au Français Jean-Jacques Gautier, Claude-François Marais ne récolte que deux colonnes de texte (contre quatre) pour son *Choc !* (Éditions Talismans, Paris-Bruxelles, 1950), mais les compliments sont de la partie. Le « talent du romancier doué d'une imagination fertile que dirige le don de l'observation » donne naissance à « une œuvre qui ne manque ni d'originalité, ni de mouvement », dont les « traits [sont] bien accusés », les « personnages solidement campés » et des pages d'un « accent dramatique » et de « touches puissantes ». « L'auteur a le sens du dialogue, ce qui est

1. Cf. Historique de la page p. 10.

2. LIEBRECHT, « Romancières belges », *op. cit.*

3. LIEBRECHT, « L'Éternel Triomphe », 26 janvier 1952, p. 7. Cf. annexe VIII, 18^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Romancières belges », *op. cit.*

5. LIEBRECHT, « La Procession des Cailloux », 20 septembre 1952, p. 7.

heureux, et le don du récit, également précieux et assez rare parmi nos romanciers¹. » Le 1^{er} mai 1954, bien que l'article lui soit exclusivement consacré, les *Cahots* (Éditions Zech et Fils, Braine-le-Comte, s.d.) inspirent moins Liebrecht qui n'écrit que quelques lignes dont : « L'auteur excelle à nous peindre en traits vifs » et « nous apporte ainsi une conclusion humaine à un conflit sentimental² ».

Géo Libbrecht a la chance de bénéficier de deux articles qui le concernent exclusivement, mais ne se situent pas au rez-de-chaussée de la page. Le 19 juillet 1952³, ses *Poèmes choisis* sont qualifiés d'« heureux » et, le 20 juin 1953⁴, Liebrecht loue la « variété de [son] inspiration poétique », ses « images souvent frappantes », ses « nuances plus subtiles », son « souci intime de découvertes spirituelles », son « Pessimisme à la Vigny, qui n'est pas sans dignité » et son chant « ample et profond ».

Terminons par deux chercheurs importants originaires de la province de Liège. D'une part, Maurice Wilmotte, « philologue éminent » et, d'autre part, l'illustre historien, Henri Pirenne. Quasiment six ans après la mort de Wilmotte, paraissent les *Mémoires* (La Renaissance du Livre, 1948) que ce dernier avait entamées de son vivant. Liebrecht y trouve l'occasion de lui rendre hommage. Il souligne son « érudition », ses « vues nouvelles », son « sens critique », la vitalité qu'il donnait à ses souvenirs et aux portraits ainsi que sa précision qui ont été si bénéfiques à l'histoire littéraire. Le journaliste insiste sur l'« indéfectible amour [que Wilmotte avait] pour la France » et qui le poussa à la tête d'un « actif comité franco-belge⁵ ». Dans ce dernier, il s'illustra par ses conférences et par l'organisation en Belgique de celles « brillantes » de Français, mais également par la promotion de la culture et de la langue françaises « dans notre pays⁶ ». Cette chronique met en évidence l'intérêt de Liebrecht pour une collaboration franco-belge, mais également son goût pour la culture et la langue pratiquée chez ses voisins. Quant à Pirenne, l'éloge de son *Histoire de Belgique* (La Renaissance du Livre, 1949) marque le retour de Liebrecht vers des préoccupations nationales⁷. Liebrecht est ravi que soit publié un ouvrage aussi nécessaire et aussi juste pour comprendre

1. LIEBRECHT, « Passions désordonnées », 2 décembre 1950, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Claude-François Marais Cahots », 1^{er} mai 1954, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Poèmes choisis par Géo Libbrecht », 19 juillet 1952, p. 6.

4. LIEBRECHT, « L'ombre et les blés par Géo Libbrecht », 20 juin 1953, p. 7.

5. Il fonde l'Association pour la culture et l'extension de la langue française. Cf. DIRKX, *op. cit.*, p. 276.

6. LIEBRECHT, « Cette semaine... Mes Mémoires », 6 mars 1948, p. 5.

7. LIEBRECHT, « Henri Pirenne et l'Histoire de Belgique », 9 juillet 1949, p. 7. Cf. annexe VIII, 19^e extrait.

comment la Belgique peut être aussi unitaire et être parvenue à l'indépendance malgré son histoire mouvementée. C'est une œuvre qui, selon lui, est digne de la maison d'édition belge La Renaissance du Livre¹.

À l'exception de ses articles sur Géo Libbrecht et son hommage à Valère Gille, la poésie n'est pas un genre que le journaliste chronique. De plus, Hellens, représentant du courant réaliste fantastique, est chroniqué pour un livre qui ne suit pas ce genre et qui est récompensé par le Grand Prix Quinquennal des Amitiés Françaises en 1950 et seulement épinglé comme modèle du roman-fleuve belge. La tendance dont Liebrecht rend compte est celle du néo-classicisme. Nous le voyons aussi avec ce qu'il écrit de Valère Gille : « l'Académie Française avait accordé, à ce volume d'une inspiration si classique et d'une forme si pure, une de ses plus hautes distinctions². » Il se conforme donc à la disposition de l'Académie Française pour l'atticisme³.

2. L'écriture des passionnants livres français

Après avoir envisagé les chroniques consacrées aux collaborateurs français et belges ainsi que celles à propos d'auteurs belges, abordons les critiques dédiées aux auteurs français.

D'abord, Jules Bertaut est le seul, en dehors des collaborateurs (de la page), à bénéficier d'autant (cinq) de critiques pour ses ouvrages. Cependant, quatre d'entre elles ne sont pas énormément fournies. En effet, du 19 juillet 1947 au 17 juin 1950, on rassemble les caractéristiques suivantes qui lui sont attribuées pour ses œuvres durant cette période : un « goût évocateur de l'histoire⁴ » un « livre charmant » (à deux reprises⁵), un bon choix et une très bonne manière de dire⁶, une documentation amenée

1. Ce n'est pas la première fois que cette dernière est mise en avant pour ses publications. Il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un œil aux références (laissées en notes) des ouvrages que Liebrecht chronique. Par exemple, parmi les chroniques, les œuvres de France Adine et certaines de Carlo Bronne.

2. LIEBRECHT, « Hommage à Valère Gille », 3 mai 1947, p. 5.

3. « Dans le domaine de la critique littéraire, du jugement linguistique. Ces mêmes qualités indépendamment de l'époque et du lieu ; idéal littéraire proche de celui des grands écrivains attiques », à savoir l'« Ensemble des qualités de pensée et d'expression propres aux grands écrivains attiques (élégance, finesse, pureté de la langue, propriété et vigueur de l'expression, précision, simplicité, concision, etc.). URL : www.cnrtl.fr/definition/Atticisme

4. LIEBRECHT, « Belles favorites », 19 juillet 1947, p. 5.

5. LIEBRECHT, « Les Reines de l'Émigration », 13 mars 1948, p. 5 et LIEBRECHT, « Le Faubourg Saint-Germain », 23 avril 1949, p. 6.

6. LIEBRECHT, « Les Reines de l'Émigration », *op. cit.*

de façon élégante¹ et un talent « très habile » à retirer « tout l'essentiel » de la « vie des grands hommes et de grandes époques² ». La cinquième fois, pour *Le Roi Jérôme* (Flammarion, 1954), Liebrecht, en plus d'appuyer le talent de l'auteur, ajoute le caractère « vivant » et « exact », ainsi que l'attrait « captivant », « amusant » et « pittoresque³ ».

La Chasse aux Hommes de Paul Vialar, qui a reçu le Grand Prix Littéraire de la Ville de Paris et qui est (*Le Rendez-vous* et *La Bête de chasse*, Éditions René Julliard, Paris, 1952) un « tableau animé », démontre parfaitement le « talent puissant » et le « don du romancier⁴ ». Sa dernière partie (*La Curée*, Éditions René Julliard, Paris, 1953) présente en une « action captivante » et des pages parmi « les plus aiguës de son œuvre », « un autre grand roman⁵ ». Pour ses *Vikings* (Éditions Amiot-Dumont, Paris, 1952), Liebrecht lui rédige une longue critique : la modestie de l'auteur ainsi que la valeur historique de son ouvrage dans lequel le lecteur plonge facilement sont ce qui constituent, selon le journaliste, la réussite du livre⁶. Enfin, *Cinq hommes de ce monde* (Flammarion, 1954) est une « œuvre puissamment construite avec ce sens de l'action, cette pénétrante analyse des caractères, cet art du récit » dont « certains tableaux sont poignants⁷ ».

Dans un rez-de-chaussée où Roger Vercel occupe seul la scène, Liebrecht revient sur la carrière de celui qui a obtenu le prestigieux Prix Goncourt en 1934. C'est un « poète de la mer » à « la plus réelle originalité » dont les œuvres sont imprégnées de « couleur » et de « puissance dramatique » et évocatrice. Sa « prose puissante et colorée » contient une « singulière saveur » et une « intensité poignante⁸ ». Par la suite, ses autres livres sont évoqués plus rapidement. On retient : des « accents épiques » et de « très belles pages⁹ », quelque « portrait inoubliable¹⁰ » et un certain « suprême et magnifique hommage¹¹ ».

1. LIEBRECHT, « Le Faubourg Saint-Germain », *op. cit.*

2. LIEBRECHT, « Vie et Survie de Balzac », *op. cit.*

3. LIEBRECHT, « Jules Bertaut. Le Roi Jérôme », 20 février 1954, p. 7.

4. LIEBRECHT, « La Chasse aux Hommes », 12 juillet 1952, p. 6.

5. LIEBRECHT, « La Chasse aux Hommes II », 23 janvier 1954, p. 7.

6. LIEBRECHT, « Aventuriers de la Mer », 7 février 1953, p. 7. Cf. annexe VIII, 20^e extrait.

7. LIEBRECHT, « Cinq hommes de ce monde », 27 novembre 1954, p. 7.

8. LIEBRECHT, « Un romancier de la mer : Roger Vercel », 25 octobre 1947, p. 5.

9. LIEBRECHT, « Romans de l'Amour et de la Mer », 17 décembre 1949, p. 6.

10. LIEBRECHT, « Au temps des voiliers », 30 décembre 1950, p. 7.

11. LIEBRECHT, « “ La Fosse aux vents ” Atalante par Roger Vercel », 26 avril 1952, p. 8.

Dans une chronique mixte (d'auteurs français, anglophones et autrichien), *L'Aventure sous-marine* (Albin Michel, 1951) de Philippe Diolé est qualifiée de « passionnante¹ ». Quelques mois plus tard, l'inconnu qu'il découvre pour le lecteur est captivant² (*Promenades d'archéologie sous-marine*, Albin Michel, 1952). Le 15 juin 1955, ses *Promenades d'archéologie sous-marine*, ses *Portes de la Mer* (Albin Michel, 1953) et son *Plus beau Désert du Monde* (Albin Michel, 1955) rendent le critique plus loquace. À nouveau, chez le journaliste, est marquée l'importance de la modestie, mais également son goût pour la belle plume et pour le pittoresque, de même que son intérêt pour les raisonnements judicieux donnés avec assurance³.

Le même genre de qualités est relevé chez Roland Dorgelès⁴, mais dans la chronique « Tropiques » que le critique consacre à l'auteur, il distingue le « lecteur belge », pour qui l'histoire de la fondation du Congo belge présente un intérêt, et « Les Français [qui] eurent à combattre bien des ennemis⁵ ». Nous verrons plus tard que lorsqu'il est question du niveau de maîtrise de la langue française, la nationalité des auteurs n'est pas toujours dégagée comme différence.

Émile Mireaux, aussi, fournit des œuvres dont des biographies de « précision documentaire », de « science et de pittoresque » qui donnent « le sentiment d'y vivre⁶ » (*La vie quotidienne au temps d'Homère*, Hachette, 1955 et *La Reine Bérénice*, Albin Michel, 1951). Cependant, toutes ne parviennent pas à remporter l'adhésion totale du critique. En effet, l'œuvre *Les Poèmes Homériques et l'Histoire Grecque* (Albin Michel, 1948), bien que « vivante », « attachante » et « captivant[e] », « fait naître la circonspection » que Liebrecht traduit, dans sa critique, par l'utilisation du temps conditionnel et de formules de distanciation telles que « pour lui ». En louant la modestie (dans d'autres chroniques), Liebrecht condamne ici la prétention d'autant plus lorsqu'elle ne repose pas sur une base concrète. L'audace ne peut surpasser ce qu'on

1. LIEBRECHT, « Cette mer qui nous entoure », 17 mai 1952, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Profondeurs », 2 août 1952, p. 6.

3. LIEBRECHT, « Le plus beau désert du monde », 15 juin 1955, p. 7. Cf. annexe VIII, 21^e extrait.

4. Cf. LIEBRECHT, « Bouquet de bohème », 10 avril 1948, p. 5 et LIEBRECHT, « Bleu horizon », 19 novembre 1949, p. 7.

5. LIEBRECHT, « Tropiques », 10 février 1951, p. 7.

6. LIEBRECHT, « Au temps d'Homère », 22 janvier 1955, p. 7 et LIEBRECHT, « La Reine Bérénice », 25 août 1951, p. 7.

attend d'un bon historien et Liebrecht ne manque pas de le remarquer, même si cela implique de poser un constat en partie négatif sur le travail d'un auteur français¹.

Henri Castillou qui reçoit le Prix interallié pour *Cortiz s'est révolté* (Fayard, 1948), rassemble une bonne part des qualités déjà mentionnées chez d'autres, notamment son pittoresque².

Enfin, Edmond Jaloux ne bénéficie que d'une seule chronique³ (*Histoire de la Littérature française*, Éditions Pierre Cailler, Genève, 1946; *Le Reste est Silence*, Éditions Le Cheval Ailé, Genève, 1909 et *Le Culte secret*, Éditions de la Table Ronde, Paris, 1947) mais d'une ampleur telle qu'il convient de la citer, l'écrivain rassemblant, d'après la description qu'en fait Liebrecht, un nombre de qualités impressionnant dont la lucidité et l'intelligibilité, ainsi que son respect de la tradition. Cette dernière le préserve des jeux ridicules touchant à l'inspiration et à sa transcription en romans de certains auteurs de l'époque.

Parmi les auteurs chroniqués, il y a un président de la Société des Gens de Lettres (1952-1955) qui est aussi Commandeur de la Légion d'honneur (Paul Vialar), ainsi qu'un président de l'Académie Goncourt et de l'Association des écrivains combattants (Roland Dorgelès). Ce sont des titres que nous avons déjà repérés parmi les collaborateurs français chroniqués par Henri Liebrecht pour la page littéraire du *Soir*. Ce sont donc des écrivains hautement légitimés académiquement dans le monde littéraire. Liebrecht suit l'opinion générale à leur propos et renforce leur réputation.

3. Classicisme et récompenses

La littérature chroniquée par Liebrecht présente les caractéristiques de celles qui furent actives à l'âge classique et au siècle des Lumières : la clarté et la psychologie⁴. Il qualifie même ce moment d' « éclatante, mais trop brève époque⁵ ». Liebrecht analyse très peu de poésies⁶. Il ne parle ni de surréalisme, ni de Nouveau Roman. Le conte

1. LIEBRECHT, « La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? », 11 septembre 1948, p. 7. Cf. annexe VIII, 22^e extrait.

2. LIEBRECHT, « Le prix interallié. Henri Castillou », 25 décembre 1948, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Edmond Jaloux », 23 octobre 1948, p. 6. Cf. annexe VIII, 23^e extrait.

4. DENIS et KLINKENBERG, *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, op. cit, p. 162.

5. LIEBRECHT, « Le Préclassicisme français », 14 juin 1952, p. 7.

6. Notons, en plus de ce que nous avons déjà écrit, un article peu intéressant (LIEBRECHT, « Sonnets du temps jadis », 17 janvier 1948, p. 5) ainsi qu'une brève ligne : « témoignages de la

fantastique en France — genre mineur plutôt représenté par les écrivains belges¹ — est un sujet bref². En ce qui concerne l'existentialisme, il est critiqué négativement dans un article du 2 août 1947. Ses tendances ne sont pas neuves, mais seulement de forme moderne. « La religion nouvelle » du « grand prêtre » qu'est Jean-Paul Sartre ne propose qu'une vérité seulement vraie pour ses adeptes. C'est un « dogme » fermé et une « philosophie de l'angoisse » comme celle qui a amené l'Allemagne à la guerre. Certaines des affirmations de Sartre sont même « fallacieuses³ », estime le chroniqueur. Enfin, le directeur de la page littéraire du *Soir* accorde beaucoup de crédit aux prix littéraires : il en note vingt durant la période⁴, mais nous en avons repéré d'autres (par exemple d'autres prix de l'Académie française⁵).

E) *Les littératures de langue française*

Nous allons maintenant épinglez les passages qui abordent chacune des littératures (de France et de Belgique) de manière générale, parfois sans citer d'auteurs, pour ajouter aux remarques que nous avons déjà faites sur les écrivains à propos de leurs œuvres singulières.

1. La Belgique littéraire

La production littéraire en Belgique témoigne, aux yeux de Liebrecht, de lacunes et de défauts nationaux qu'il convient de surmonter en prenant modèle sur les quelques écrivains concitoyens (Plisnier, Hellens, Verhaeren, etc.) qui ont déjà dépassé ces

richesse et de la variété de la poésie française » (cf. LIEBRECHT, « Fortune de mer », 31 janvier 1948, p. 5).

1. DENIS et KLINKENBERG, « 2.3. La prégnance de la problématique des genres et des secteurs de production », dans *La Littérature belge, op. cit.*, p. 55-58.
2. LIEBRECHT, « Le conte fantastique », 19 mai 1951, p. 7.
3. LIEBRECHT, « De l'existentialisme », 2 août 1947, p. 5.
4. En 1947 : le Prix Goncourt 1934 et le Prix de la Renaissance du Livre 1947 ; en 1948 : le Prix Interallié 1947 et 1948, les Prix Victor Rossel 1946 et 1947, le Prix des Ambassadeurs 1948 et le Prix des Critiques 1948 ; en 1949 : le Prix Victor Rossel 1948 et 1949 ; en 1950 : le Prix Marguerite Van de Wiele 1948 et le Prix Théophraste Renaudot 1948 ; en 1951 : le Grand Prix du Roman de l'Académie française 1931, le Prix Goncourt 1941, le Prix Femina 1951 et le Prix Renaudot 1951 ; en 1952 : le Grand Prix Littéraire de la Ville de Paris 1948, le Prix du Brabant 1950 et encore une fois le Prix Victor Rossel 1948 ; en 1954 : le Prix Odéon 1954 et le Grand Prix de la Critique littéraire 1949. À noter que des articles sur le Prix Victor Rossel sont donnés régulièrement, mais rarement signés.
5. Nous l'avons vu plus haut : Prix Montyon en 1962, prix pour un ouvrage écrit en langue française par un étranger (1943) ainsi que le prix du rayonnement de la langue et de la littérature française.

imperfections ou sur des écrivains français reconnus. Nous abordons ci-dessous quelques perspectives générales sur le sujet.

a) *L'ancrage belge*

Le premier point à aborder est le fait que peu d'articles sont marqués, dès le titre, par l'origine des ouvrages dont ils parlent : « Le Romantisme en Belgique¹ », « Henri Pirenne et l'Histoire de la Belgique² » et « Romancières belges³ » (à deux reprises) ainsi que « Le Préclassicisme Français⁴ » et « Pierre Aimé Touchard Six années de comédie française⁵ ». La différenciation entre lettres belges et lettres françaises est donc marquée pour ces articles, mais généralement elle n'est pas affichée explicitement, le critique n'a pas l'habitude de mentionner la nationalité des auteurs chroniqués. Cela fait écho à la dénomination de la littérature francophone en Belgique, à savoir la « littérature française de Belgique », en vigueur depuis 1920, à la création de l'Académie Royale⁶.

b) *Le régionalisme ou la question du cadre romanesque*

Attardons-nous à présent sur la caractéristique régionaliste dont le sujet revient à de nombreuses reprises en ce qui concerne les lettres belges. La première fois que cet aspect est mentionné, le 17 avril 1948, il participe à un élan de défense des romanciers belges :

Trop longtemps, les littérateurs belges de langue française ont été considérés comme des écrivains mineurs et nos lettres nationales tenues pour exclusivement régionales. Le public lui-même n'a encore que trop tendance à ne pas reconnaître la valeur de nos romanciers et de nos poètes dont certains pourtant ont pris rang dans la littérature internationale⁷.

Puis de la même façon, avec plus d'insistance, une semaine plus tard :

Le temps est bien passé où l'on pouvait reprocher au roman belge d'être presque uniquement régionaliste. [...] Nous n'en sommes plus là et nos romanciers traitent des sujets beaucoup plus universels, dans un sentiment dont l'originalité vient précisément de notre sensibilité

-
1. LIEBRECHT, « Le Romantisme en Belgique », *op. cit.*
 2. LIEBRECHT, « Henri Pirenne et l'Histoire de Belgique », *op. cit.*
 3. LIEBRECHT, « Romancières belges », *op. cit.* et LIEBRECHT, « Romancières belges », 25 février 1950, p. 7.
 4. LIEBRECHT, « Le Préclassicisme Français », *op. cit.*
 5. LIEBRECHT, « Pierre Aimé Touchard Six années de comédie française », 20 mars 1954, p. 7.
 6. Denis et Klinkenberg ont envisagé la complexe question des désignations de la littérature francophone en Belgique. Cf. DENIS et KLINKENBERG, *op. cit.*
 7. LIEBRECHT, « Un heureux traité », 17 avril 1948, p. 7.

particulière. [...] Ce qui manque peut-être encore au roman belge, c'est une certaine audace dans le développement. Il a souvent le souffle un peu court et garde des proportions qui sont plutôt d'une longue nouvelle. [...] Mais nous ne tarderons pas à acquérir l'ampleur dont un Charles Plisnier ou un Franz Hellens font déjà preuve¹.

D'après ce passage, le régionalisme est une tare lorsqu'il occupe toute la place, mais, à plus faible dose, constitue l'originalité même de l'intrigue. C'est ainsi que le livre de France Adine (*Véronique*, La Renaissance du Livre, 1949), chroniqué en 1949, est un roman régional « dans le meilleur sens du mot² », tandis que le *Rythme du jazz* (La Renaissance du Livre, 1951) de Jean Drève est moins bien reçu³. Le roman belge est sur la voie de développements de sujets qui touchent tout le monde, mais n'a pas encore donné suffisamment de romans-fleuves. Plisnier et Hellens sont cités en exemple pour représenter l'envergure à atteindre. Cette fois, Liebrecht ne se sert pas de références françaises pour donner la marche à suivre. Au sein de la littérature belge, il existe donc déjà des modèles qui sont parvenus à surmonter le « mal », à savoir la prédominance régionale qui touche le champ littéraire national. Un dernier extrait, quelques années plus tard, confirme ces vues⁴ :

Nos meilleurs romanciers ont toujours marqué une prédilection pour le régionalisme. Ils ne font ainsi que suivre *l'exemple de nombre de romanciers étrangers et plus particulièrement des Français, de George Sand à Ferdinand Fabre et de Giono à La Varende*, qui eux aussi conservent à leurs œuvres maîtresses cet esprit de clocher et ce parfum du terroir. *Le seul tort peut-être* du roman belge — encore n'est-ce pas certain — a été d'avoir eu pendant longtemps un *goût un peu exclusif* pour cette inspiration puisée en un seul point du monde. [...] Peu à peu le romancier belge a obéi aux grands courants d'échange de la littérature. [...] Il la voit avec des *yeux neufs, plus perspicaces souvent que ceux des écrivains nationaux, trop familiarisés avec certains caractères et l'expression de certains sentiments*.

Liebrecht dédouane les écrivains belges d'un vice qui leur serait propre en épinglant quelques romanciers français qui en donnent l'exemple dans leurs pratiques. Les Belges

-
1. LIEBRECHT, « Un brelan de romans », *op. cit.*
 2. LIEBRECHT, « Romancières belges », 26 mars 1949, *op. cit.*
 3. LIEBRECHT, « Le roman des générations », *op. cit.*
 4. LIEBRECHT, « La Procession des Cailloux », *op. cit.*

ne sont donc pas entièrement responsables de ce « défaut » littéraire, puisqu'ils n'en sont pas à l'initiative. Le journaliste va même plus loin puisqu'il avance qu'en plus d'apporter un regard neuf, le régionalisme des auteurs belges est plus perspicace que les visions élargies des auteurs nationaux d'ailleurs. La particularité est donc plutôt présentée, lorsqu'elle se maintient dans une proportion raisonnable, comme un atout, un avantage des lettres belges, apportant à celles-ci un ensemble de marques spécifiques.

En France, ce sont des auteurs réalistes éclipsés par le naturalisme dont Zola était le maître qui se sont réfugiés dans le régionalisme. À la Belle Époque, à côté de l'extension du populisme, le roman régionaliste entend donc s'inscrire dans le monde rural et local. Son cadre, garant de la tradition et de ses valeurs, s'oppose à la corruption moderne de la ville et à son universalisme abstrait. Parmi les plus grands écrivains, nous retrouvons Alphonse Daudet, Léon Cladel, Colette¹, ou encore Jean Giono.

Il faut noter qu'après la Seconde Guerre Mondiale, la France préfère le centralisme en réaction au régionalisme exploité précédemment par le régime de Vichy². À l'exception de l'article du 20 septembre 1952, les auteurs français ne sont pas associés à ce genre dans les chroniques de Liebrecht.

A contrario, en Belgique, l'histoire même de la littérature est liée au régionalisme. Mockel établit deux identités régionales, une pour le tempérament pictural du Nord par opposition au tempérament musical du Sud³. D'un côté, le régionalisme flamand et baroquant des marginalités et de l'autre, le wallon, plus classique et aux développements psychologiques. C'est surtout ce dernier qui est mis en avant par les chroniques d'Henri Liebrecht, mais il a déjà formulé son goût pour les légendes wallonnes et flamandes comme sources de la littérature enfantine⁴. À la fin du XIX^e siècle, Georges Eekhoud se démarque en Belgique. Ses textes ne trouvent pas de reconnaissance sur la scène parisienne, mais peuvent être légitimes localement en tant qu'illustration de la Nation. Dans l'entre-deux-guerres, le genre est poursuivi. Le *Manifeste du lundi* (1937), énonçant le désir de certains écrivains belges d'assimiler la littérature belge à la française, condamne le régionalisme qui s'oppose à l'universalisme

-
1. Dans les chroniques de Liebrecht et de Jans, l'auteur n'est jamais qualifiée de régionaliste ; tout au plus, il est fait mention de sa Bourgogne natale.
 2. DIRKX, *op. cit.*, p. 47.
 3. DENIS et KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 132.
 4. LIEBRECHT, « Littérature enfantine », 5 novembre 1949, p. 7.

visé¹. C'est ainsi que Liebrecht, en défendant une forme de régionalisme, se place quelque peu en retrait des idées du *Manifeste*, mais sa conception du genre ne semble pas démontrer de volonté explicite de réfuter l'universalisme parisien.

c) *Le défaut de construction*

Un reproche que le directeur littéraire adresse aux lettres belges est la faiblesse de leur action qui manque de développement ou de « direction » témoignant ainsi « de l'incertitude de [leur] technique² ». Liebrecht y revient dans son article « Le roman des générations » trois ans plus tard en citant même en exemple de réussite des auteurs français³. Nous avons vu que le Français Paul Vialar est aussi salué pour ce trait dans *Cinq Hommes de ce monde*⁴. Le journaliste ne manque cependant pas de noter lorsqu'un écrivain belge contourne le travers qui contamine son champ littéraire national. Nous l'avons vu en ce qui concerne les écrivaines France Adine (pour *Nigelle des Dunes*⁵) et Hélène Burniaux (pour *L'Éternel Triomphe*⁶). Les modèles nationaux à suivre pour parvenir au tant attendu roman-fleuve sont Hellens et Plisnier dont les noms ont été épinglés — nous l'avons lu — par Liebrecht en parlant du roman régionaliste⁷.

d) *Le romantisme et les mouvances littéraires*

Le concours des lettres belges au mouvement romantique est pour sa part considéré comme nul⁸.

Bien qu'Iwan Gilkin soit cité « parmi les premiers qui orientèrent notre littérature vers les grands courants poétiques de la fin du siècle dernier⁹ », le retard que connaît généralement la Belgique littéraire sur l'évolution littéraire la positionne encore une fois à une place de suiveuse.

1. DENIS et KLINKENBERG, p. 156.

2. LIEBRECHT, « Un breton de romans », *op. cit.*

3. Nous avons déjà cité l'extrait concerné au moment d'aborder la déception que fut pour Liebrecht le livre de son collaborateur Jean Drève (cf. p. 30). Cf. LIEBRECHT, « Le roman des générations », *op. cit.*

4. LIEBRECHT, « Cinq Hommes de ce monde », *op. cit.*

5. Compte rendu analysé à la page 29 de ce travail. Cf. LIEBRECHT, « L'Amour et la Solitude », *op. cit.*

6. Réception étudiée à la page 34 du présent travail. Cf. LIEBRECHT, « L'Éternel Triomphe », *op. cit.*

7. LIEBRECHT, « Un breton de romans », *op. cit.*

8. LIEBRECHT, « L'ère romantique », 9 octobre 1948, p. 7. Cf. annexe VIII, 24^e extrait.

9. LIEBRECHT, « Après vingt-cinq ans. Le souvenir d'Iwan Gilkin », 1^{er} octobre 1949, p. 6.

e) *Les « petites revues belges »*

Sur le plan journalistique, le *Thyrse*, qui a pourtant donné, grâce à l'intéressante diversité d'apports personnels de ses collaborateurs¹, « un panorama de la vie littéraire belge depuis cinquante ans, car il n'est pas d'écrivain, glorieux ou modeste, dont le nom n'ait paru au sommaire d'un ou de plusieurs numéros » et qui a pu jouer « ce rôle toujours ferme et souvent émouvant [...] dans notre vie littéraire », est relégué « dans le monde des petites revues belges² ». Le terme est peut-être affectueux, mais il n'en est pas moins connoté de moindre importance. Ces périodiques ne semblent pas suffisamment légitimes pour être considérés comme faisant partie d'un ensemble plus large de revues littéraires, notamment françaises. Même si le *Thyrse* ne fait le tableau récapitulatif que d'œuvres nationales, cela ne devrait pas, en tout état de cause, être le signe d'une infériorité, d'autant plus que Liebrecht admet largement l'importance et la qualité du travail mené au sein de la revue. Ici, cela paraît cependant être le cas. Cet ordre de grandeur a déjà été observé par Paul Dirx : la « grande » France d'une part et la « petite » Belgique ou Suisse³. Nous verrons plus loin des détails sur cette relation.

f) *La difficile obtention d'un statut de littérature nationale*

Le 3 mai 1952, Liebrecht, à l'occasion de son compte rendu d'une biographie d'Octave Pirmez, donne quelques lignes sur l'histoire de la littérature en Belgique. Il commence par citer De Coster et Pirmez comme écrivains nationaux encore « enveloppés d'un peu de mystère » et situe ce dernier « dans la période antérieure à notre renaissance littéraire de 1880 [comme justification], [...] [aux] espoirs de ceux qui cherchaient à doter d'une littérature nationale cette Belgique née depuis moins d'un demi-siècle à la vie politique et à l'indépendance⁴ ». Ce passage est quelque peu contradictoire. En effet, d'une part, il place la littérature nationale dans une phase de renaissance dans les années 1880 et, d'autre part, il déclare qu'avant cette date était attendue une littérature nationale pour la Belgique. Or, si elle renaît, c'est qu'elle existait déjà. Le scepticisme qui touche

1. Dont Liebrecht fit d'ailleurs partie.

2. LIEBRECHT, « Une exposition intéressante. Le Cinquantenaire du “Thyrse” », 30 avril 1949, p. 7.

3. DIRX, *op. cit.*, p. 10.

4. LIEBRECHT, « Le solitaire d'Acoz », 3 mai 1952, p. 7.

l'existence réelle d'une littérature nationale en Belgique est relativement courant et de longue date¹. Déjà en 1830, Pierre Claes déclare à la *Revue belge* :

À quoi servirait-il de le déguiser ? Il n'y a pas de littérature belge ; nous n'avons pas de littérature nationale : patriotisme à part, il faut être franc²

Puis c'est au tour d'Auguste Baron, en 1837, de justifier ce point de vue :

[...] une histoire nationale, parce que la Belgique est un peuple à part [mais pas] de littérature nationale, parce qu'elle n'a point de langue à part [...]. Or là où il n'y a point de langue nationale, il n'y a pas et il ne peut y avoir de littérature nationale³

g) *Émile Verhaeren, l'ascension du Victor Hugo de la Belgique*

Enfin, Liebrecht dit de Verhaeren⁴ :

Aux yeux de tous, dans ces années heureuses qui séparent le début du siècle de la première guerre mondiale, il incarne le *génie créateur de la Belgique* dans ce qu'il a de plus éclatant, de plus heureux, sans cesser pour cela d'être, comme il le proclamera un jour lui-même, « le *chantre d'un plus large univers* ».

La Belgique littéraire contient donc en son sein du talent, mais ses représentants (en tout cas, un de ses génies) aspirent à toucher un public au-delà des frontières nationales. Henri Liebrecht, par son travail de journaliste, est donc de ceux qui contribuent à faire d'Émile Verhaeren une figure nationale reconnue largement à l'étranger.

Selon la vision de Liebrecht, le champ des lettres belges n'est donc pas sans ressources ni qualités, cependant, son succès demeure globalement restreint sur le plan local. L'écrivain belge a encore des efforts à fournir, mais compte, parmi ses pairs, quelques modèles à suivre.

-
1. Cf. GRUTMAN Rainier, « 28 juillet 1830 Un mois avant l'insurrection bruxelloise, la *Revue belge* publie les "Conjectures sur l'avenir littéraire de la Belgique". De l'indifférence en matière de littérature », dans *Histoire de la littérature belge : 1830-2000, op. cit.*, p. 21-31.
 2. *Ibid.*, p. 25.
 3. *Ibid.*, p. 28.
 4. LIEBRECHT, « Une vie de Verhaeren », 11 juillet 1953, p. 7.

Voyons à présent quelle image Liebrecht donne ou a de la littérature française (de France) avant d'envisager les points de rencontre ou interactions de celle-ci avec les lettres belges.

2. Le champ français

Plusieurs passages soulignent la spécificité de la littérature française. Nous les reprenons dans l'ordre.

a) *La stricte tradition française : sa sensibilité, sa grâce, son intelligence*

D'abord, le directeur de la *Vie littéraire* évoque la « sensibilité française¹ ». Le 15 janvier 1949, dans l'article « Les romans retrouvés », le livre que Liebrecht chronique est un « récit délicieux [comprenant] toutes les qualités de la grâce française, un humour léger qui fleurit le style et entoure les personnages, la vivacité de l'action, l'art de peindre un milieu et de tracer d'alertes portraits² ». Ensuite, le 12 février 1949, Liebrecht cite l'académicien français Camille Doucet qui, lors de la séance qu'il préside le jour de la mort de Théophile Gautier en 1872, regrette que ce dernier (auquel Liebrecht consacre un long article à l'occasion de la réédition de la biographie rédigée par Léo Larguier) n'ait pas eu droit à sa place à l'Académie : « un brillant écrivain dont l'esprit si français et dont le cœur était plus français encore³ ». Dans son compte rendu de *Bleu horizon* (Albin Michel, 1949) de Roland Dorgelès, le directeur littéraire du *Soir* écrit ces mots : « toute la grâce de ces fins poètes français⁴ ». *Bel Ami* de Guy de Maupassant est à placer « dans la plus pure tradition romanesque française⁵ ». Enfin, l'article « Psychologie des Peuples » permet au journaliste d'exposer les tempéraments (stéréotypés) des différentes nations : « spiritualité [et] réalisme latin », « ingéniosité française », « ténacité anglaise », « discipline allemande », « dynamisme américain⁶ ».

Enfin, le caractère pittoresque des ouvrages n'est pas « réservé » aux seuls écrivains belges. En effet, nombreux sont les auteurs français chez qui Liebrecht repère cette

1. LIEBRECHT, « Marivaux ou “ Les Sentiers du Cœur ” », 20 décembre 1947, p. 5.

2. LIEBRECHT, « Les romans retrouvés », 15 janvier 1949, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Ce bon Théo », 12 février 1949, p. 7.

4. LIEBRECHT, « Bleu horizon », 19 novembre 1959, p. 7.

5. LIEBRECHT, « Romans de l'Amour et de la Mer », 17 décembre 1949, p. 6.

6. LIEBRECHT, « Psychologie des Peuples », 20 mai 1950, p. 5. Cf. annexe VIII, 25^e extrait.

caractéristique : Michel-Georges Michel, Jules Bertaut, Paul Vialar, Philippe Diolé, Émile Mireaux, Henri Castillou, René-Louis Doyon¹, etc.

Selon Liebrecht, il existe donc une grâce, une ingéniosité, ainsi qu'une tradition romanesque purement françaises. Une civilisation riche et variée a donné naissance aux développements d'esprits et de cœurs français. Nous y voyons l'image d'une communauté de lettres assez fermée sur elle-même et relativement élitiste.

3. Les relations culturelles de la Belgique avec la France : entre services et modèle

Abordons à présent plus spécifiquement la perspective par laquelle Liebrecht envisage les rapports qu'entretiennent la France et la Belgique sur le plan littéraire.

a) Une alliance franco-belge

D'abord, il est un article que Liebrecht écrit à propos d'un traité culturel franco-belge. Directement, la portée de l'événement est marquée et la société française montrée sous son plus beau jour. Les deux principaux interlocuteurs sont collaborateurs à la *Vie littéraire* et donc collègues² :

les délégués de la Société des Gens de Lettres de France et l'Association des écrivains belges viennent de se rencontrer à Bruxelles et de mettre sur pied un *accord d'une extrême importance*. La vieille société française [...] qui a eu comme présidents *les plus illustres écrivains français*, était représentée par son premier vice-président, *Pierre Descaves*, et par Georges Robert, directeur de ses services administratifs. De son côté, l'Association l'était par son président *Georges Rency* et les membres de son conseil d'administration.

L'accent est mis sur l'« amitié » des deux pays et sur le principal point commun qu'ils partagent avec également le Grand-Duché et le Congo ; à savoir la langue française. Liebrecht décrit ensuite les tâches dont l'Association se rend responsable. Il s'agit surtout des questions de droits d'auteurs qui ont opposé les deux pays par le passé³. Nous percevons ici l'illusion d'un privilège. En effet, l'adresse d'une association de la trempe de la Société des Gens de Lettres au groupe belge est présentée comme un

1. Nous l'avons déjà noté pour la plupart. Cf. les pages précédentes. Pour René-Louis Doyon : cf. LIEBRECHT, « Les romans retrouvés », *op. cit.*
 2. LIEBRECHT, « Un heureux traité », 17 avril 1948, p. 7.
 3. Nous parlerons dans un point suivant de la question de la contrefaçon belge.

échange entre partenaires égaux, mais la suite de la phrase nous fait comprendre que les seuls à tirer profit de l'arrangement sont les membres du champ littéraire français et non les écrivains de langue française. Car il s'agit de « ses intérêts dans notre pays », à savoir prévenir les imitations et falsifications, veiller au respect des droits d'auteurs, etc¹. Cependant, des acteurs du monde littéraire virent dans l'arrêt de la contrefaçon, la possibilité pour les lettres belges d'exister puisque la circulation des œuvres françaises serait contrôlée². Sans le dire, Liebrecht peut être du même avis.

La conclusion de l'article confirme la perception d'une prérogative et entend étendre l'intérêt accordé aux lettres françaises aux ouvrages d'écrivains belges qui ont pu, selon ce qu'en croit Liebrecht, gagner la confiance des auteurs français. Le point de vue est relativement paternaliste³, Liebrecht se réjouit de ce témoignage de foi qu'il perçoit dans l'accord comme une approbation, une invitation à (mieux) considérer les lettres belges :

Il faut voir, dans l'accord qui vient d'être signé, la marque d'une *confiance flatteuse*. Souhaitons que notre public en prenne acte pour manifester de son côté aux *œuvres belges l'intérêt qu'elles méritent*.

Envisager, dans ce cas, les relations en termes d'échanges occulte le rapport de domination afin de donner l'illusion d'une « transaction littéraire » où le gain est mutuel⁴. Cela correspond au « nouvel égalitarisme culturel » qu'a observé François Provenzano dans la seconde moitié du XX^e siècle et qui vient remplacer l'idée d'universalisme dans les discours⁵. La communauté de langue a pour effet de dénationaliser la littérature française, mais — nous l'avons vu en ce qui concerne Carlo Bronne⁶ — le centre (Paris) conserve son autorité quant au « jugement qualitatif⁷ ». Reprenons également la notion de *monologisme* (énoncée par Cerquiglini) qui s'appliquera à la conception de *francophonie* explicitée à partir des années 1960, à la suite des efforts de la France pour ne pas perdre son emprise culturelle sur ses anciennes colonies :

-
1. Cf. annexe VIII, 26^e extrait.
 2. GRUTMAN, « 28 juillet 1830. Un mois avant l'insurrection bruxelloise », *op. cit.*, p. 29-30.
 3. C'est là un des traits remarquables par François Provenzano en ce qui concerne la problématique de la « francophonie ». Cf. PROVENZANO François, *Vie et mort de la francophonie.*, *op. cit.*, p. 127.
 4. PROVENZANO, *op. cit.*, p. 77-80.
 5. PROVENZANO, *op. cit.*, p. 117.
 6. Cf. p. 27-29 du présent travail.
 7. PROVENZANO, p. 87.

[...] une langue pensée comme unique, fondée sur une norme stricte, objet d'un logos unitaire, associé à une axiologie rassembleuse. La Francophonie est d'essence monologique. On n'explique pas autrement qu'un projet politique international ambitieux ait pu se bâtir sur une langue¹.

b) *L'idéal français*

Le 7 mai 1949, dans un article qui présente la correspondance des amis écrivains, S. Mallarmé et G. Rodenbach, Liebrecht profite de cet exemple d'affection franco-belge pour rappeler que la Belgique ne fait que suivre sa consœur voisine : « D'ailleurs, le roman français, qui servait alors de modèle aux écrivains de chez nous [pour le régionalisme entre 1880 et 1914], avait-il donc des sources si différentes² ? ».

Ensuite, il remercie l'auteur français Henri Clouard pour son ouvrage sur la littérature française car « Pour la première fois [*sic*] un historien de la littérature rend justice aux écrivains français qui ont œuvré hors de France³. » Il amalgame donc ici l'écrivain français et celui qui écrit en langue française. Il poursuit :

Peut-être le choix n'est-il pas toujours judicieux ni très complet, mais il est déjà bien qu'il soit ce qu'il est. Regrettons cependant que l'orthographe de quelques noms étrangers soit tellement altérée qu'il est impossible, à moins d'une connaissance particulière, de la rétablir correctement.

Il remarque que la mention des auteurs non originaires de France est défectueuse, mais il se satisfait de voir tout de même leurs noms apparaître.

Enfin, en août 1954, nous pouvons lire :

Au temps le plus passionné du « barrésisme » j'avais l'âge qu'a aujourd'hui Pierre de Boisdeffre. Le Belge, occupant un pays frontière où s'érigeaient les « bastions du Nord » de la civilisation latine, points avancés de la culture française, pouvait mieux que quiconque adhérer à la prise de position de ce Lorrain [...]. Il nous était cher pour l'exemple qu'il nous donnait⁴.

Le Français est donc toujours le modèle pour le Belge et non l'inverse. Gustave Charlier en avait déjà fait le constat en 1938 avec son concept de « littérature

1. *Ibid.*, p. 128.

2. LIEBRECHT, « Amitiés littéraires », 7 mai 1949, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Soixante ans de Littérature », 16 juillet 1949, p. 7.

4. LIEBRECHT, « Des vivants et des morts », 7 août 1954, p. 7.

seconde¹ ». Les littératures de ce type sont soumises au « poids de [la] tradition littéraire de la langue qu'elle[s] emploie[nt]² ».

c) *La contrefaçon belge*

La contrefaçon belge est un phénomène historique connu qui a opposé la Belgique et la France sur le plan économique-littéraire, au XIX^e siècle. La représentation et la réputation de la première est entachée par ce pan de l'histoire. Liebrecht l'aborde à trois reprises. La première fois, c'est en mai 1948. Malgré le dommage économique, les acteurs de la contrefaçon d'ouvrages français en Belgique sont présentés comme ayant servi la cause des lettres françaises en diffusant largement leurs textes³.

La seconde fois, la mention est neutre : « une de ces éditions belges, publiées en contre-façon, et qui se glissaient partout⁴ ». Le journaliste se détache du phénomène et n'y porte aucun jugement de valeur.

Enfin, un article spécifique (« Quarante ans de contrefaçon ») y est consacré⁵. D'abord, il conteste le terme même : les productions des imprimeurs belges ne relevaient pas du plagiat, étaient acceptées voire encouragées par le gouvernement et présentaient plus de qualités que leurs homologues françaises⁶.

En plus de leur qualité, les éditions belges étaient les seules offrant la version originale de leur auteur. Le système était perfectionné au point qu'il était presque autonome ; il n'attendait que les auteurs français écrivent.

De même, si le tort matériel est reconnu, le public cible est différent et, en fin de compte, la « contrefaçon belge » s'est révélée plus bénéfique que néfaste ; d'une part, pour les écrivains français dont le nom et les œuvres gagnèrent en visibilité et, d'autre part, pour les lecteurs belges et étrangers ayant rapidement accès aux œuvres françaises dans des éditions non censurées et à bas prix.

-
1. CHARLIER Gustave, *Les Lettres françaises de Belgique. Esquisse historique*, La Renaissance du livre, Bruxelles, 1938.
 2. PROVENZANO, p. 124.
 3. LIEBRECHT, « Le Romantisme en Belgique », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 27^e extrait.
 4. LIEBRECHT, « Les romans retrouvés », *op. cit.*
 5. LIEBRECHT, « Quarante ans de contrefaçon », 4 octobre 1952, p. 7. Cf. annexe VIII, 28^e extrait.
 6. Pour plus de renseignements et d'analyse sur cette période de l'histoire belgo-française, cf. DURAND Pascal et HABRAND Tanguy, « Chapitre 2 Le soleil noir de la contrefaçon 1650-1850 », dans *Histoire de l'édition en Belgique XV^e-XXI^e siècle*, Les Impressions Nouvelles, 2018, p. 67-117.

d) *Le colonialisme du point de vue du civilisateur*

La Belgique et la France ont en commun d'être des pays colonisateurs, bien que le nombre de leurs conquêtes diverge. Évoquer le sujet, thème de certains livres, est l'occasion pour le journaliste de livrer son avis sur ces pratiques qui impliquent notamment l'invasion et l'imposition linguistique par le civilisateur.

Le 3 juin 1950, c'est d'abord au tour du Tahitien type d'être décrit. Reprenant les mots de T'Serstevens sur les indigènes, Liebrecht donne cette image : « le peu d'action des éléments modernes sur ces cerveaux d'enfants jouisseurs », « une extrême humidité imprègne l'air, au point que tout y rouille et s'y amollit, même les cerveaux ». Il décrit leurs sens qui sont plus aiguisés, le manque de soin qu'ils apportent à leur habitation, la notion de couple importé par le missionnaire qu'ils considèrent comme une contrainte, leur nature de voleur et la beauté primitive dont usent leurs femmes¹. Ce portrait n'est pas très flatteur : le Tahitien est décrit comme un animal à apprivoiser. Liebrecht reprend cette représentation à son compte sans la contredire.

En février 1951, Liebrecht profite de sa chronique sur Dorgelès² (*Sous le casque blanc*, Éditions de Paris, 1947) pour attirer l'attention sur une des colonies belges tout en accentuant encore cette image héroïque du colonisateur français. L'héroïsme des Français fut au service de la population souffrante locale. Le colonisateur belge, et en particulier son guide, Léopold II, sont de la même trempe. L'Afrique colonisée a été sauvée par la France colonisatrice.

Enfin, c'est avec une autre colonie française, le Maroc, que le journaliste poursuit sa vision de la France salvatrice. L'état primitif et désolant du pays colonisé est encore une fois mis en avant pour justifier et redorer les actes colonisateurs de la France³.

Dans ses chroniques, Liebrecht adopte ouvertement le discours colonial de l'époque. Cette perspective positive de la colonisation trouve également son écho dans les positions du journal même. En effet, l'historique de la page⁴ le confirme : *Le Soir* s'est placé en faveur de l'annexion du Congo.

1. LIEBRECHT, « L'Embarquement pour la Nouvelle Cythère », 3 juin 1950, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Tropiques », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 29^e extrait.

3. LIEBRECHT, « Lyautey. L'Homme et l'œuvre », 3 octobre 1953, p. 7. Cf. annexe VIII, 30^e extrait.

4. Cf. p. 10-13 du présent travail.

Il n'en est pas question ici, mais nous ne sommes pas loin de l'image de la langue française civilisatrice dont la diffusion de sa norme linguistique serait une nouvelle justification à l'entreprise coloniale¹. L'expansion culturelle participe à la « mission civilisatrice de la France² ».

e) *L'universelle langue française délicate et claire*

Dès le 23 octobre 1948, la langue française est décrite avec des qualités reconnues au classicisme : clarté, universalité et perspicacité³.

Cette idée d'universalité de la langue française revient dans un article du 11 décembre 1954 à propos d'un ouvrage (*Refuges de la Lecture*, Mercure de France, 1954) de Georges Duhamel : c'est parce qu'elle est claire et raisonnable qu'elle convainc et qu'elle est utilisée dans le monde⁴.

Nous avons vu que Liebrecht exposait l'existence d'une grâce française en 1949⁵. L'article « L'Amour du français » est consacré à la problématique de l'enseignement de la langue française et nous y lisons que sans la maîtrise de la langue française, l'accès à n'importe quel savoir est estimé impossible par le journaliste⁶.

Valère Gille a écrit des poèmes d'une « langue irréprochable » en tant que « défenseur [...] de la langue française “ une et indivisible ” », selon sa formule célèbre⁷ » et Charles Van Lerberghe est reconnu pour sa « langue assez transparente⁸ ».

Dans un passage du 14 juin 1952, il est noté que certaines modifications du vocabulaire sont importantes afin de garantir la clarté de la langue, même si cela se fait aux dépens de la variété⁹.

Certains auteurs de notre corpus sont remarqués pour la qualité de la langue de leurs livres, mais cela reste peu fréquent. Du côté des Français, dans les *Œuvres choisies de Théophile de Viau* (Stock, 1949) par Marcel Bisiaux, Liebrecht

1. PROVENZANO, *op. cit.*, p. 113.

2. DIRKX, *op. cit.*, p. 49.

3. LIEBRECHT, « Edmond Jaloux », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 31^e extrait.

4. LIEBRECHT, « Propos sur la Lecture », 11 décembre 1954, p. 7. Cf. annexe VIII, 32^e extrait.

5. Dans l'analyse que nous avons donné de l'article « Les romans retrouvés » (p. 48 du travail).

6. LIEBRECHT, « L'Amour du français », 7 octobre 1950, p. 7. Cf. annexe VIII, 33^e extrait.

7. LIEBRECHT, « Hommage à Valère Gille », 3 mai 1947, p. 5.

8. LIEBRECHT, « Une amitié littéraire », 21 mars 1953, p. 7.

9. LIEBRECHT, « Le Préclassicisme Français », *op. cit.* Cf. annexe VIII, 34^e extrait.

remarque une « sûreté de sa langue¹ ». Puis en rendant compte de l'ouvrage de Jean Tild qui parle de Théophile Gautier :

[...] la langue, parlée ou écrite, était chez lui impeccable ; la phrase était toujours parfaite, sans nulle défaillance de syntaxe. [...] sa verve rabelaisienne, alimentée par un vocabulaire prodigieux, emprunté aux lexiques passés, présents et futurs. [...] à lire ses œuvres, on est frappé de cette extraordinaire richesse verbale qui est à peine acquise, bien plutôt spontanée².

En ce qui concerne les écrivains belges, Nelly Kristink est remarquée pour sa « poésie³ », Jean Welle pour sa « langue très pure⁴ » et Carlo de Mey pour la « grâce » et la « poésie » dont il a su parer son roman⁵. L'attitude puriste des auteurs envers la langue vise à préserver les propriétés de cette dernière⁶. L'insécurité linguistique qui touche les écrivains en tant que membres d'une communauté périphérique (par rapport au centre parisien) les pousse au purisme⁷.

Selon François Provenzano, l'« impérialisme de l'universel » a pour conséquence d'effacer les rapports de domination. La rhétorique en charge est assimilationniste et ôte donc tout ancrage socio-historique et géographique aux productions culturelles belges⁸. Elle relève d'une tradition historiographique sur la littérature française qui est liée à un « purisme centralisateur » et à une croyance en la « supériorité intrinsèque du français ». Cette clarté de la langue liée à sa syntaxe est un *topoi* qui sera repris par les promoteurs de la « francophonie⁹. » En effet, dès ses premiers représentants, notamment Onésime Reclus et Virgile Rossel, circule l'idée de la langue française gracieuse, claire et transcendant les frontières nationales. Selon Provenzano¹⁰ :

Le corollaire d'une telle conception sera l'expression d'un purisme linguistique, les écrivains périphériques se

-
1. LIEBRECHT, « Quelques méconnus », 28 janvier 1950, p. 7.
 2. LIEBRECHT, « Ce bon Théo », 20 octobre 1951, p. 7.
 3. Nous l'avions noté (cf p. 35 du travail).
 4. LIEBRECHT, « Après l'attribution du Prix Victor Rossel », 10 décembre 1949, p. 7.
 5. LIEBRECHT, « Royaume d'adolescence », 15 juillet 1950, p. 6.
 6. PROVENZANO, p. 129.
 7. Pour aller plus loin dans ce concept sociolinguistique, ses causes et les réactions qu'il provoque, cf. DENIS et KLINKENBERG, « 2.4. La prégnance de la problématique de la langue d'écriture », dans *La Littérature belge, op. cit.*, p. 58-62.
 8. PROVENZANO, p. 34.
 9. PROVENZANO, *op. cit.*, p. 40-41.
 10. PROVENZANO François, « Francophonie et études francophones : considérations historiques et métacritiques sur quelques concepts majeurs », dans *Portal : Journal of Multidisciplinary International Studies*, fasc. 2, vol. 3, 2006, p. 7.

devant d'être particulièrement attentifs à « conserver intact le patrimoine de leur langue »

Liebrecht construit et relaye cette tendance dans ses chroniques.

F) *Points de vue et pratique professionnelle*

Liebrecht, dans sa propre production littéraire, conserve un style classique et est reconnu pour sa pureté langagière ; trait qu'il ne manque pas de souligner chez les auteurs qu'il chronique.

Ses travaux d'historien transmettent l'intérêt qu'il a pour la production littéraire belge (notamment *l'Histoire de la littérature belge de langue française*), mais également pour les contacts étroits entre Français et Belges (par exemple *l'Histoire du théâtre français à Bruxelles au XVII^e et au XVIII^e siècles* en 1923 ou encore *les Comédiens français d'autrefois à Bruxelles*, 1932). Son attachement à la langue française et aux littératures se poursuit après la guerre, puisqu'il s'emploie à leur enseignement, transmettant son savoir à leur sujet. Enfin, il entretient de nombreuses relations d'échanges avec la France littéraire puisqu'il est vice-président de la Société française des Historiens du Théâtre et membre d'honneur de la Société des gens de lettres de France¹. Les opinions (assimilatrices à l'ensemble littéraire français) dont il fait part dans ses chroniques sont donc légitimées par ses interactions personnelles ainsi que par les responsabilités qu'il assume au sein de différents organismes. Il est donc en quelque sorte porte-parole de ces institutions. Il n'hésite d'ailleurs pas à signaler lorsqu'il considère qu'une organisation s'est éloignée de sa principale mission qu'elle accomplissait pourtant avec brio :

Il faut bien reconnaître que le statut même de la Comédie-Française, vieux de trois siècles, a quelque chose de rigide qui s'accommode mal à la situation présente et aux conditions actuelles d'une exploitation théâtrale rémunératrice. Quelque respect qu'on puisse avoir pour une institution aussi respectueuse et qui a, de son glorieux passé, donné tant de preuves de sa grandeur, on souhaiterait que son organisation s'assouplisse et qu'elle acquière une faculté d'adaptation qui lui fait défaut. Son rôle essentiel, alors que les autres scènes

1. Cf. présentation des journalistes, annexe I.

ouvrent des voies nouvelles au théâtre, est de sauvegarder son patrimoine pour entretenir le culte des classiques¹.

À ce stade, nous pouvons affirmer que de 1947 à 1954, *La Vie littéraire* s'inscrit dans le mouvement centripète observé dans le champ littéraire belge de l'époque : le rapprochement et l'inspiration à la France sont fortement encouragés. Après ce laps de temps, la succession directoriale est assurée par Adrien Jans, collaborateur à la page depuis la création de cette dernière. Notre objectif pour cette seconde partie est d'examiner cette passation d'autorité, du parcours du journaliste avant sa nouvelle entrée en fonction aux inflexions ou consécration de la ligne éditoriale de la page.

1. LIEBRECHT, « Entretien chez Thespis », 11 août 1951, p. 7.

V. ANNALYSE : ADRIEN JANS, SECOND DIRECTEUR DE *LA VIE LITTÉRAIRE*

Passons dès à présent au successeur d'Henri Liebrecht à la tête de la page littéraire. Adrien Jans occupe ce poste de 1954 à 1970, mais nous limitons notre corpus à l'année 1960 incluse, moment clé dans l'histoire de la Belgique avec le début d'un clivage linguistique irrémédiable. C'est ainsi au tour de Jans de représenter les goûts et opinions de la page. En ce qui le concerne, nous avons tout de même analysé les années qui précèdent sa promotion à la direction pour deux raisons. La première étant d'observer un éventuel infléchissement de ses points de vue ; la seconde consistant à établir ce qui a pu le mener à ce nouveau poste.

Comme nous l'avons fait pour Liebrecht, nous avons classé les articles de Jans en cinq listes (cf. annexe IX-XIII) afin d'envisager la proportion accordée aux écrivains de nationalité et parfois de langue différente. Sur un total de sept cent quatre-vingt-huit chroniques (entre 1947 et 1960), Jans en a consacré quatre cent nonante-huit (63,2 %) aux écrivains français, cent quarante-deux (18,02 %) aux auteurs belges. Il a rédigé vingt articles (2,54 %) comprenant à la fois des auteurs belges et des auteurs français ainsi que trente (3,8 %) aux Francophones d'autres nationalités et nonante-huit (12,44 %) aux lettres de langues étrangères. À l'entrée en fonction de Jans au poste de directeur (en 1954), le seul infléchissement numérique consiste en une faible augmentation des articles dédiés aux Français, aux Belges et aux Francophones hors de France et de Belgique. Nous remarquons tout de suite l'importance accordée à la littérature française venue de France.

A) *Le rez-de-chaussée de la page : entretiens et rapprochements littéraires*

Comparé à son prédécesseur, Jans n'écrit que très peu d'articles pour le rez-de-chaussée de la page : seulement vingt-deux en quatorze ans, dont sept entre 1951 et 1954, puis quinze, une fois directeur. Une fois sa nouvelle charge entreprise, il ne fait pas le choix de se réserver ce large emplacement. Généralement, ses articles sont placés soit à l'intérieur d'un encadré dans le coin supérieur droit, soit dans le coin supérieur gauche avec une dimension assez libre et généralement assez importante. Il lui arrive cependant également de réserver un très court article à quelques sujets, mais cela n'est pas régulier.

Il y réalise notamment un hommage au poète français Auguste Marin¹, une chronique du *Récital* (Écran du monde, 1951) du poète belge Gérard Prévot², une de *L'Attente sur cette terre* (R. E. Laroche, 1952) du Belge Guy van Zandycke³, une autre de *L'extrême adversaire* (G. L. M., 1954) du Français Guy Levis Mano⁴, un entretien avec le Français Henri Perruchot en visite à Bruxelles⁵ ou encore une critique du *Nez du Mandarin* (Albin Michel, 1959) de Noëlle Greffe⁶ et du *Goût des sources* (Laffont, 1959) de Claude Longhy⁷.

Revenons aux quelques rez-de-chaussée signés par le nouveau directeur, car, ce qui a figure d'exception mérite que nous nous y attardions. Il réserve cet emplacement à deux rencontres scandinaves⁸, à l'Américaine Miss Barney⁹, au Suisse Albert Béguin¹⁰, à la Suédoise Selma Lagerlof¹¹, mais bien plus aux auteurs français et belges.

Chronologiquement, il y a d'abord les « Raccourcis littéraires » à l'occasion desquels Jans, en tant qu'envoyé spécial, entretient les Français Marcel Arland et Gabriel Marcel à propos de la littérature française contemporaine qui « Rarement [...] s'est montrée plus individualiste [...], rarement elle a réuni autant de tentatives contradictoires, reconnu moins d'écoles. [Certains auteurs ressortent et] ont le rayonnement d'une pensée et le prestige du talent¹². »

Le 18 avril 1953, c'est à la Belge Maria Van Rysselberghe que s'adresse le journaliste pour parler longuement de son livre de souvenirs *Il y a quarante ans* aux Éditions Gallimard (1938) qu'André Gide considéra comme un chef-d'œuvre¹³. Jans y compare l'autrice à Louise de Vilmorin et est charmé par la « simplicité » parfaite, la

-
1. JANS Adrien, « Pour un poète mort jeune. Hommage à Auguste Marin », *Le Soir*, 24 mai 1947, p. 5.
 2. JANS, « “Récital” de Gérard Prévot », 2 juin 1951, p. 7.
 3. JANS, « L'Attente sur cette terre de Guy van Zandycke », 3 septembre 1952, p. 6.
 4. JANS, « Guy Levis Mano L'extrême adversaire », 14 août 1954, p. 7.
 5. JANS, « Henri Perruchot à Bruxelles », 15 octobre 1958, p. 9.
 6. JANS, « Noëlle Greffe Le nez du mandarin », 5 août 1959, p. 8.
 7. JANS, « Claude Longhy Le Goût des sources », 4 novembre 1959, p. 9.
 8. JANS, « Rencontres scandinaves II. Écrivains danois, les aînés et les jeunes », 13 octobre 1951, p. 7 et « Rencontres scandinaves. La Norvège d'hier et d'aujourd'hui de notre envoyé spécial », 10 novembre 1951, p. 7.
 9. JANS, « L'extraordinaire Miss Barney Amazone de Remy de Gourmont », 25 avril 1953, p. 7.
 10. JANS, « D'Albert Béguin à Bernanos ou le dernier mot de “Monsieur Ouine” », 2 janvier 1954, p. 7.
 11. JANS, « Le souvenir de Selma Lagerlof », 27 août 1958, p. 8.
 12. JANS, « Raccourcis littéraires I. Par-dessus un “Monde cassé” P. A. Birot, Marcel Arland, Gabriel Marcel (De notre envoyé spécial) », 3 janvier 1953, p. 6.
 13. JANS, « Mme Van Rysselberghe vit entre deux souvenirs : Émile Verhaeren, André Gide », 18 avril 1953, p. 7.

« finesse » et le « style » que renferme l'ouvrage écrit « avec lucidité », « nuances » et « curiosité ». La « simple mais brûlante poésie » contenue dans les *Strophes pour un Rossignol* n'est empreinte d'« aucun faux romantisme ».

Puis la place est à un florilège de noms français. Pour les « Espoirs et promesses d'automne », le critique rejoint, dans une seconde édition, Jean-Pierre Biondi, communiste mais apolitique dans ses œuvres, Georges Conchon dont l'œuvre peut à la fois « plaire à tous » mais « apporter une nourriture plus substantielle à qui veut bien en approfondir la signification », Michel Zérafra explorant désormais des sujets en dehors de l'histoire, Pierre Moinot et Henri Rode¹, ainsi que, dans une troisième version², Dominique Aubier dont le premier roman (*Le Maître-Jour*, Domat, 1952) par son originalité et ses qualités étaient plus qu'une promesse pour ses œuvres suivantes, Célia Bertin à la « nature ardente et combative » et Marguerite Duras, autrice des *Bavardages* que Jans trouve à la fois « intelligents, cruels et gris ».

Il interviewe notamment, dans le cadre de son article « Paris aux reflets du monde », René Maran ; celui qui fut primé au Goncourt en 1921 est « devenu agréablement un Français moyen » qui a « le prudent optimisme des sages³ ». Le journaliste rencontre encore Françoise Sagan dont *Bonjour Tristesse* (Julliard, 1954) contient une « valeur littéraire [qui] est incontestable », Simonne Jacquemard qui a écrit la dense *Leçon des Ténèbres* (Seuil, 1954) à la « réelle grandeur dramatique » et à la « puissance poétique », mais aussi Marie Susini et Noëlle Greffe⁴.

En 1955, deux « Rencontres parisiennes » lui font croiser la route des deux Nicole, autrices des *Lions sont lâchés* (Julliard, 1955) qui ont la langue et le style du XVIII^e siècle, de Simonne Fabien dont les *Mains ouvertes* (Gallimard, 1955) constituent un « livre émouvant et vrai » « fait de poésie et de méditation » dans un « style dépouillé et d'une sobriété harmonieuse⁵ » ; mais il discute aussi avec le Marocain Driss Chraïbi et le Français Jean-Paul Clébert au *Blockhaus* (Denoël, 1955) plus sobre que ses

-
1. JANS, « Espoirs et promesses d'automne. Sortir de l'ennui... (De notre envoyé spécial) II. Paris, octobre 1953 », 10 octobre 1953, p. 7.
 2. JANS, « Espoirs et promesses d'automne. Trois romancières nous parlent... (De notre envoyé spécial) III. », 17 octobre 1953, p. 7.
 3. JANS, « Paris aux reflets du monde. Écrivains noirs », 19 juin 1954, p. 7.
 4. JANS, « Rencontres littéraires. Des romancières nous parlent de leurs œuvres II. », 6 novembre 1954, p. 7.
 5. JANS, « Rencontres parisiennes. Deux Nicole et une Simonne », 26 octobre 1955, p. 8.

autres œuvres « réalistes et cru[e]s » ainsi qu’avec Jacques Lanzmann qui pratique une « poésie rude et instinctive¹ ».

Ensuite, les « Romancières » interrogées le 6 novembre 1957 sont au nombre de cinq². Simonne Jacquemard est « une des meilleures romancières que nous ait révélées l’après-guerre » et pourtant son *Judith Albarès* (Seuil, 1957) manifestant un « talent à la fois puissant et subtil » déçoit par son réalisme qui impose « de sérieuses réserves ». Le critique aime au contraire le « style fluide et net » ainsi que la connaissance lucide des personnages qu’il observe dans *Les Borgnes* (Del Duca, 1957) de Lia Lacombe. La troisième autrice, Anne-Marie Soulac, pour sa part, est parvenue *Dans cette galère* (Albin Michel, 1957) à unir « les qualités du roman captivant [genre policier] à l’émotion d’une œuvre humaine [genre psychologique] ». C’est alors aux *Arapèdes* (Flammarion, 1957) de Michelle Maurois d’exposer « admirablement » une « forme affermie » et « une construction romanesque habile autant qu’intelligente ». La cinquième œuvre et dernier sujet de la chronique est le « titre plein de lumière » (*Le soleil était gai*, Denoël, 1957) de Marion Delbo.

En 1958, dans son cycle de chroniques « Visages du roman contemporain », Adrien Jans interroge Alexandre Arnoux, Stéphane Jourat, Jacques Perry et Marc Bernard. *Pour solde de tout compte* (Albin Michel, 1958) d’Arnoux est « un important ouvrage » au sujet intéressant tandis qu’*Entends, ma chère, entends* (Julliard, 1958) de Jourat est l’occasion pour le journaliste, d’une part, de rappeler comme il est difficile de vivre de sa plume en tant que Belge et, d’autre part, de faire une subtile référence à l’œuvre d’un autre compatriote, *À chacun selon sa faim* de Jean Mogin³. Jans présente l’œuvre de Perry comme exigeante et mûre alors que celle de Bernard est à ses yeux « abondante et riche », témoignant d’un « don d’invention émouvant » et comprenant une atmosphère de qualité « que tout le monde a aimé » ainsi qu’une « densité » et une « vérité humaine ». Le critique rappelle que Bernard a été tenté par le surréalisme et qu’il a connu Charles Plisnier dans la branche révolutionnaire de ce mouvement⁴.

1. JANS, « Rencontres parisiennes. Insolites », 2 novembre 1955, p. 5.

2. JANS, « Romancières », 6 novembre 1957, p. 7.

3. JANS, « Visages du roman contemporain. I. Alexandre Arnoux et Stéphane Jourat », 26 février 1958, p. 8.

4. JANS, « Visages du roman contemporain V. Jacques Perry et Marc Bernard », 2 avril 1958, p. 8.

L'année suivante (1959) est l'occasion de délivrer les résultats d'une enquête sur les préférences des jeunes lecteurs dans laquelle sont cités une majorité de noms français¹. Quelques mois plus tard, le directeur de la page accorde de la visibilité à ses compatriotes : il passe en revue l'actualité de Marie-Josée Hervyns, d'Aug. Brasseur-Capart, de Marie Gevers, d'Henri Davignon, de Nelly Kristinck, de Pierrine Marick et de Jean Stiénon du Pré².

Enfin, la dernière partie de notre corpus compte quatre articles situés au rez-de-chaussée de la page. Dans « Promenades et Rencontres³ », les Français André Bourin et Madeleine Chapsal sont présentés aux lecteurs du journal. C'est ensuite à la thématique des « Visages de la Grèce » que s'emploient quelques auteurs francophones : le Suisse André Bonnard, la Belge Marie Delcourt, le Français Samivel et le Grec Alexandre Embiricos. La « Saison littéraire à Paris » connaît deux occurrences. D'abord, Jans rencontre les auteurs français primés⁴ au Fémina (Louise Bellocq), au Renaudot (Alfred Kern) et à l'Interallié (Jean Portelle et Henry Muller). Ensuite, il retranscrit ses échanges avec Robert Sabatier, Jacques de Bourbon-Busset et Hervé Bazin⁵.

Nous remarquons ici que la France littéraire est bien plus représentée dans les articles du rez-de-chaussée. C'est un nouvel indice de l'importance que le journaliste lui accorde.

B) *Question de genres romanesques*

Pour sa part, Jans chronique majoritairement des récits et des recueils de poésie tandis que Liebrecht semble s'intéresser plus aux essais. Il est d'ailleurs un fait intéressant concernant l'application des genres chez Adrien Jans. En effet, de manière relativement récurrente, ce dernier refuse d'appliquer le terme de *roman* à de nombreux récits dont il parle. À titre d'illustration, voyons ces formules : « Ce n'est pas un roman⁶ » pour *Je vivrai l'amour des autres* de Jean Cayrol (La Baconnière, 1947), « Il n'y a pas lieu de parler de roman⁷ » à propos de *l'Aventure de Catherine Crachat* de Pierre-Jean Jouve

-
1. JANS, « Que lisent les jeunes ? Camus domine mais n'est pas reconnu comme maître à penser », 14 janvier 1959, p. 8.
 2. JANS, « Auteurs belges... en éventail », 1^{er} avril 1959, p. 8.
 3. JANS, « Promenades et Rencontres », 29 juin 1960, p. 9.
 4. JANS, « La saison littéraire à Paris. I. Au rendez-vous des lauréats », 15 décembre 1960, p. 8.
 5. JANS, « La saison littéraire à Paris II. -Trois romanciers interrogent le cœur de l'homme », 22 décembre 1960, p. 8.
 6. JANS, « Cette semaine... Jean Cayrol Prix Théophraste-Renaudot », 3 janvier 1948, p. 5.
 7. JANS, « Cette semaine... Pierre-Jean Jouve », 18 septembre 1948, p. 7.

(Librairie Universelle de France, 1947), « on hésite à qualifier de roman¹ » concernant *Les Années trente* de Jean-Marie Deleltrez (Émile Paul, 1950), « très peu le caractère d'un roman² » pour *Les Noces du Matin* de Raymonde Vincent (Seuil, 1950). Nous pouvons citer encore *Les Chroniques de l'usure* de Jeanne Terracini³ (Gallimard, 1951), *La Consolation du Voyageur* de Marcel Arland⁴ (Stock, 1952), *Tu seras un homme* de Simonne Fabien⁵ (Gallimard, 1953), et *Le luxe des pauvres* de Jean Rousselot⁶ (Albin Michel, 1956⁷) à qui il est appliqué cette dénégation.

Jans ne définit pas ce qu'il entend par ce dénominateur, mais il use de qualificatifs⁸ pour classer les autres livres à qui le mot semble pouvoir être appliqué. *Cent Jours* (Gallimard, 1950) est un « roman d'aventure tel que le concevait Jacques Rivière⁹ », mais son auteur, Audiberti, est considéré par Jans comme inclassable, car « indépendant », ce qui n'est pas totalement au goût du journaliste :

Il s'agit d'un indépendant d'esprit et de forme. Étant son propre maître et n'aimant guère en reconnaître d'autres il est « hors manifestes », et hors concours. Comme il en est de Supervielle, son surréalisme est à lui-même et non à Soupault ou à Breton. [...] Puis, jonglant avec les mots [...] tour à tour humoristique, burlesque et attendri [...] c'est toute sa liberté, tout son non-conformisme qui éclatent, dans l'éblouissement du verbe, dans le rythme souvent endiablé des images et des inventions [...] Personnel comme il en est peu, l'on peut dire que des idées ne sont pas celles de tout le monde et qu'on ne les rencontre pas toutes sans les discuter¹⁰.

-
1. JANS, « Cette semaine... À la découverte de nos années », 2 septembre 1950, p. 7.
 2. JANS, « Cette semaine... Les Noces du Matin par Raymonde Vincent », 6 janvier 1951, p. 7.
 3. JANS, « Cette semaine... Chroniques de l'usure », 17 mars 1951, p. 7.
 4. JANS, « Cette semaine... La Consolation du Voyageur de Marcel Arland », 24 mai 1952, p. 6.
 5. JANS, « Cette semaine... Le Cercle de Famille », 9 janvier 1954, p. 7.
 6. JANS, « Jean Rousselot Le luxe des pauvres », 15 février 1956, p. 7.
 7. Deux cœurs simples (Gallimard, 1953) de Jacques de Lacretelle (cf. JANS, « Cette semaine... Deux cœurs simples de Jacques de Lacretelle », 4 avril 1953, p. 6), La glace est rompue (Julliard, 1954) de Jacques Lanzmann (cf. JANS, « Jacques Lanzmann La glace est rompue », 11 septembre 1954, p. 7), Reflets de nos Jours (Julliard, 1954) de Nguyen Huu Chau (cf. JANS, « Nguyen Huu Chau Reflets de nos Jours », 12 février 1955, p. 7), Le livre de Lazare (Plon, 1955) de Jean Cassou (cf. JANS, « Jean Cassou Le livre de Lazare », 1^{er} juin 1955, p. 6), Les Balesta (Gallimard, 1955) de Henri Bosco (cf. JANS, « Henri Bosco Les Balesta », 18 janvier 1956, p. 8) et La Chute (Gallimard, 1956) de Albert Camus (cf. JANS, « Albert Camus La Chute », 30 mai 1956, p. 8).
 8. Envisager ces catégories dans leur définition de l'époque permettrait de comparer l'acception d'un genre pratiqué en France et l'acception de ce genre en Belgique.
 9. JANS, « Audiberti ou le grand jeu des "Cent Jours" », 18 février 1950, p. 7.
 10. *Ibid.*

Dans la même veine, *Va-t-en, avec les tiens* (de Doëllé, Grasset, 1951) mêle de manière excellente « les caractères du roman d’aventures, du roman d’amour, du roman psychologique¹ ». Jean Giono publie un « roman d’aventure, avec une pointe de romantisme de cape et d’épée² » (*Angelo*, Gallimard, 1958). Jans classe aussi dans les romans d’amour *Le Somnambule* (Seuil, 1960) de Pierre-Henri Simon³ et dans ceux de cape et d’épée *l’Indulgence plénière* (Grasset, 1951) de La Varende⁴. Paul Tillard signe un roman policier d’action⁵ (*La Rançon des purs*, Julliard, 1960) et Alexandre Arnoux réussit ses *Rêveries d’un policier amateur* (Albin Michel, 1951), un genre pour lequel Jans cite comme référence un de ses compatriotes, Georges Simenon⁶. Le critique classe *Ni singe, ni Dieu* (Éd. Table Ronde, 1953) d’Alain Bosquet comme un « roman noir, avec toutes ses audaces, jusqu’aux éclaboussures, forçant la caricature, que l’auteur a broyée, avec la rage et l’éclat de rire du mauvais garçon⁷ ». *Betelgeuse* (Renaissance du Livre, 1956) de Raymond Mottart est parvenu à convaincre Jans d’envisager les romans d’anticipation⁸. Enfin *La Parade* (Julliard, 1960) de Jean-Louis Curtis est un roman à thèse⁹.

Tous les exemples, qu’ils fassent partie de ceux pour lesquels on ne peut parler de roman ou ceux accompagnés d’un adjectif — à l’exception de l’ouvrage de Raymond Mottart —, proviennent d’auteurs français. Les chroniques d’Adrien Jans laissent penser que les lettres belges ne comptent que rarement des livres sortant du genre traditionnel classique auquel il n’est pas besoin de poser d’étiquette. En outre, le critique réagit comme s’il était quelque peu gêné de qualifier de roman des ouvrages qui sortent trop du lot, avec des caractéristiques qui ne suivent pas ce qu’il considère comme le cadre de la littérature française auquel doivent s’attacher les écrivains belges pour être reconnus parmi leurs homologues français.

-
1. JANS, « Cette semaine... Le Roman d’une Évoluée », 24 mars 1951, p. 7.
 2. JANS, « Jean Giono Angelo », 28 mai 1958, p. 8.
 3. JANS, « Pierre-Henri Simon Figures à Cordouan Le Somnambule », 19 octobre 1960, p. 8.
 4. JANS, « Cette semaine... “Indulgence plénière” », 12 mai 1951, p. 7.
 5. JANS, « Paul Tillard. La Rançon des purs », 21 septembre 1960, p. 9.
 6. JANS, « Cette semaine... Alexandre Arnoux et le roman policier », 10 février 1951, p. 7.
 7. JANS, « Alain Bosquet Ni singe, ni Dieu », 7 novembre 1953, p. 7.
 8. JANS, « Raymond Mottart Betelgeuse », 7 mars 1956, p. 7.
 9. JANS, « Jean-Louis Curtis. La parade », 10 août 1960, p. 9.

C) *Fonds éditoriaux*

Remarquons un autre fait général. Alors que les livres chroniqués par Liebrecht sont édités par de nombreuses maisons différentes (avec néanmoins une prédilection pour les Éditions Albin Michel et les Éditions de La Renaissance du Livre), nous relevons que Jans présente une certaine variété (plus de cinquante et une maisons d'éditions représentées dont de nombreuses belges¹), mais se concentre la plupart du temps sur quelques-unes : à savoir Gallimard (cent dix-neuf occurrences sur sept cent nonante et un articles, soit 15 %), Julliard (quatre-vingt-un, soit 10 %), Albin Michel (soixante-quatre fois, soit 8 %), Flammarion (trente-trois, soit 4,2 %), Plon (trente, soit 3,79 %), Grasset (vingt-neuf, soit 3,7 %), Seuil (vingt, soit 2,5 %), Robert Laffont (seize, soit 2 %) et La Renaissance du Livre (treize soit 1,64 %)². Ensemble, elles ont une visibilité de 50,83 % dans les chroniques d'Adrien Jans. Il s'agit d'importantes entreprises françaises³ diffusant à large échelle, par leurs choix de publications, des idées littéraires propres, et dont les livres bénéficient de la moitié des critiques que rédige Jans.

D) *Interviews révélatrices*

On aura déjà noté l'intérêt d'avoir aussi analysé les *entretiens* généralement bienveillants que fait passer le journaliste à certains auteurs, car, s'il ne s'agit pas de chroniques de livres proprement dites, ces « discussions » ne sont pas dépourvues de critique romanesque, que ce soit dans les questions du journaliste ou dans ses commentaires⁴. Ailleurs⁵ sur la page également, Jans ne manque pas une occasion de dialoguer avec ses pairs écrivains. Le prouvent notamment ses séries « Un quart d'heure avec... », « En parlant avec... », etc. Illustrons cette catégorie par quelques exemples.

-
1. Éditions Guy Marchal, Éditions de la Cariatide et L. Cuypers, Éditions Biblis, Éditions Durendal, Éditions Georges Houyoux, Éditions des Artistes, Éditions À l'enseigne du chat qui pêche, Éditions La Renaissance du Livre, Éditions R. E. Laroche, Éditions La Maison du Poète, Éditions L'Ardenne chante, Éditions Ad. Gœmaere, Éditions Lumière, Éditions L'Écran du Monde, Éditions Saturne, Éditions Ça ira, Éditions Wellens-Pay, Éditions André de Rache, etc.
 2. Pour une représentation plus exacte, il faudrait différencier les articles où il est question de plusieurs ouvrages des autres, ainsi qu'évaluer les occurrences de ces maisons dans la première catégorie.
 3. La Renaissance du Livre est à l'origine une maison d'édition française fondée à Paris et possédant une filiale en Belgique qui est devenue indépendante peu de temps avant la Seconde Guerre Mondiale.
 4. Néanmoins, afin de conserver notre ligne de conduite, nous n'abordons pas les réponses de l'interviewé.
 5. Nous avons jusqu'à présent envisagé les interviews présentes au rez-de-chaussée de la page. Cf. ci-dessus.

1. Migrations littéraires

D'abord, observons le traitement de Jean de Bosschère par Jans en 1947¹. Le journaliste regrette que ce poète « exceptionnel », à la « forte personnalité avec quelque chose de finement bohème mêlé à une aristocratie naturelle » soit encore si peu connu aussi bien en France où il s'est installé qu'en Belgique dont il est originaire. L'éloge de cet optimiste et « émouvant Jean de Bosschère » sonne comme une bénédiction, une invitation à s'épanouir dans le champ littéraire voisin pour ce Belge qui sera naturalisé Français en 1951. Quelques semaines plus tard, le chroniqueur profite d'un entretien avec son ami Pierre-Louis Flouquet pour exposer leurs idées communes sur les interactions littéraires. Sous un titre qui en dit déjà long (« Le ralliement par la poésie »), les deux hommes partagent leurs convictions que la poésie est « le point de rencontre de tous les peuples », qu'elle est liée à l'international et à l'universalité. Jans remercie Flouquet — d'ailleurs « né, à Paris, de parents français » — d'avoir permis, par son travail au sein du *Journal des Poètes*, que soit dit à Paris que « Bruxelles [est la] capitale de la poésie ». Selon eux, les lettres belges n'ont donc aucun intérêt à se replier sur elles-mêmes².

2. Échanges belgo-français

Lors de certains entretiens, le critique profite pour rappeler les liens étroits entre la France et la Belgique. C'est ainsi qu'en mars 1954, à l'occasion d'une rencontre avec Audiberti, il rapporte le fait que Bruxelles ne dépayse pas tant les Français qui connaissent Paris³. Voyons aussi le cas du Français Jean-Paul Le Tarare dont Jans écrit à propos de *Moi, un nain* (Denoël, 1938) qu'il est un « livre émouvant et dur d'une saisissante vérité » qui reçut le Prix Théophraste Renaudot pour son « témoignage [...] d'autant plus vivant et plus captivant qu'on y découvre la substance d'expériences personnelles ». Le journaliste déclare que Le Tarare en tant qu'habitué assidu des Rencontres de Poésie de Knokke est assez connu en Belgique⁴. Jans reprend même la formule « amour franco-belge » de son collègue Georges Rency pour relater l'accueil de Lucienne Desnoues et de Jean Mogin à la Maison des Écrivains⁵.

1. JANS, « Jean de Bosschère ou la richesse de la vie », 26 avril 1947, p. 5.

2. JANS, « Le ralliement par la poésie. Pierre-Louis Flouquet », 17 mai 1947, p. 5.

3. JANS, « Audiberti, au vol... », 13 mars 1954, p. 7.

4. JANS, « Rencontres parisiennes. Du Marché-aux-Puces à Montparnasse V. », 12 juin 1957, p. 7.

5. JANS, « Jeunes poètes à la Maison des Écrivains », 20 mars 1948, p. 5.

3. Le régionalisme, entre références françaises et représentants belges

Ensuite, nous retrouvons la notion de régionalisme à propos de laquelle Liebrecht a tant écrit. S'accordant avec son collègue, Jans apprécie les communions avec la nature, celles dont témoignent par exemple les œuvres sensibles et aux touches de poésie de Marie Mauron¹ ou de Jean Proal². Cependant, avec le Belge André Villers, il salue *La Griffé du Léopard* (Écran du Monde, 1950) qui vient d'être récompensée par le Prix Victor Rossel, une œuvre marquant chez son auteur l'abandon du genre régionaliste — qui selon Villers « a trop caractérisé le roman belge » — au profit du roman d'action³. Dans une autre chronique consacrée au roman *L'Attente* (R. E. Laroche, 1952) de Guy van Zandycke⁴, Jans déclare que « les romans régionaux ne se résument pas nécessairement à l'évocation de la vie terrienne ou provinciale. Les meilleurs — nous songeons à Ramuz ou à Giono — dépassent ces mesures, et vont jusqu'à l'homme, aussi bien que tout autre œuvre romanesque. Cela même fait la valeur de "L'Attente" ». Les références au roman régionaliste sont donc en partie françaises et sa conception rejoint celle de Liebrecht⁵.

4. Les auteurs primés, un type particulier

D'autres écrivains récompensés sont interviewés par Jans. Du côté des Français, Pierre Boule, notamment, qui reçut le Prix Sainte-Beuve pour son *Pont sur la rivière Kwai* (Julliard, 1952) est présenté, aux côtés de Ferny Besson et Guy des Cars, comme un homme simple et franc qui a « beaucoup d'expériences » de qualité. C'est un écrivain d'action qui conserve la perspective humaine par un « constant approfondissement⁶ ». Il est connu ailleurs pour son dépouillement classique⁷. Jules Roy ensuite a été primé (Grand Prix de Monaco) pour *Le Navigateur* (Gallimard, 1954), « livre sobre, net, humain » qui rappelle Saint-Exupéry au chroniqueur. Roy a l'assurance de l'homme d'action qui peut tirer de toute expérience, matière à réfléchir avec « toute sa lucidité »

1. JANS, « Visage de Provence. Marie Mauron. Ses livres, ses mas, ses chèvres », 20 novembre 1948, p. 7.

2. JANS, « Un quart d'heure avec Jean Proal », 20 juin 1953, p. 7.

3. JANS, « En bavardant avec... André Villers. Prix Victor Rossel 1950 », 25 novembre 1950, p. 7.

4. JANS, « L'Attente sur cette terre de Guy van Zandycke », 13 septembre 1952, p. 6.

5. Les auteurs d'œuvres du courant régionaliste ne doivent pas se contenter d'un cadre rural, mais étoffer l'intrigue, creuser la psychologie, etc.

6. JANS, « Raccourcis littéraires III. Écrivains de l'action et de la dureté. Pierre Boule, Ferny Besson, Guy des Cars (De notre envoyé spécial) », 17 janvier 1953, p. 6.

7. JANS, « Pierre Boule. Le sacrilège malais », 10 août 1955, p. 7 et « Pierre Boule. Les Voies du Salut », 14 mai 1958, p. 8.

et un sujet d'œuvre à la « forme classique, sans bavure¹ ». Citons encore deux figures belges à titre d'illustration. Tous deux ont obtenu le Prix Victor Rossel, décoration mentionnée dès le titre même des articles. Albert Ayguesparse l'emporte en 1952 pour *Notre ombre nous précède* (La Renaissance du Livre, 1953). Il est « plus qu'un autre, romancier du demi-siècle », exigeant, scrupuleux et « voué à sa tâche ». Ces « nouvelles expériences » visent à « atteindre plus de perfection et plus de profondeur » et sa poésie « révolutionnaire », « ardente, parfois rageuse » — et « assez hermétique » selon certains — fut sa « porte d'entrée en littérature² ». Pour sa part, le perspicace Edmond Kinds, à l'« esprit toujours en éveil » et à « l'humour poli », est primé en 1957 pour *Les Ornières de l'été* (André de Rache, 1957), « un divertissement qui a une signification humaine et plus profonde qu'il ne paraît », suivant ses précédents succès considérables mêlant poésie, ironie et comédie humaine³. Jans relève les valeurs humanistes dans les écrits des primés.

E) *Le classicisme, critère de qualité*

1. La langue et le style

À l'instar de Liebrecht, Adrien Jans apprécie le classicisme qui apporte notamment un dépouillement et une pureté de la langue dans les œuvres. C'est un digne représentant de la « culture classique » que l'Académie française a reconnu en Mario Meunier par son Grand Prix Littéraire en 1947. Ce savant français est l'auteur d'ouvrages de qualité⁴. Puis le « signe du classique » est au dépouillement et à la clarté pour qualifier *Les Grandes Familles* (Julliard, 1948), l'œuvre « si prenante » et vraie de Maurice Druon qui remporta le prix Goncourt⁵. « Un style d'un équilibre et d'une clarté » font d'Albert Camus un classique⁶. Vercors (*Monsieur Prousthe*, Albin Michel, 1958) est épargné de l'échec, car « Peut-être est-il trop classique [...]. Son œuvre équilibrée, lucide, a une noblesse de ton qui ne manque pas de la grandir⁷. » *Thomas et l'Ange* (Grasset, 1959) d'Edouard Peisson est « admirablement écrite dans un style classique et

1. JANS, « Un quart d'heure avec... Jules Roy », 22 mai 1954, p. 7.

2. JANS, « Quelques minutes avec... Albert Ayguesparse Prix Victor Rossel 1952 », 15 novembre 1952, p. 7.

3. JANS, « Edmond Kinds. Prix Victor Rossel 1957 », 27 novembre 1957, p. 7.

4. JANS, « Les Grands Prix Littéraire de l'Académie Française », 21 juin 1947, p. 5.

5. JANS, « “Les Grandes Familles” Prix Goncourt », 11 décembre 1948, p. 7.

6. JANS, « Cette semaine... *Actuelles* d'Albert Camus », 8 juillet 1950, p. 7.

7. JANS, « Vercors *Monsieur Prousthe* », 11 février 1959, p. 8.

sobre qui [lui] appartient d'une manière si personnelle¹. » Jean Giraudoux possède « la fluidité et la transparence d'une langue miraculeusement classique et fantaisiste² ». Georges Auclair manie une « langue d'une rare souplesse³ », tandis que Jean Grosjean « rajeunit » les traditions classiques⁴. L'auteur belge Marcel Thiry, avec *Juste ou la Quête d'Hélène* (Renaissance du Livre, 1953), compte « parmi les meilleurs » poètes avec sa « langue d'une noblesse classique, que sa pureté même et sa transparence empêchent de définir⁵ ». Selon Jans, c'est chez Charles Plisnier que l'on retrouve « un singulier mélange de baroque et de classicisme, le premier tenant d'une brûlante ferveur [...]; le second venant de sa conscience d'écrivain⁶ ». Ce classicisme du langage, son dépouillement, sa sobriété ou sa pureté, sont encore notés notamment pour Blaise Cendrars⁷, Paul Guth⁸, Vauvenargues⁹, Paulette Houdyer¹⁰, Michel Déon¹¹, Herbert Le Porrier¹², André Quereuil¹³, Pierre Brisson¹⁴, François Nourissier¹⁵, José Cabanis¹⁶, Christine Arnothy¹⁷, Michel de Saint-Pierre¹⁸, Françoise Sagan¹⁹ ou même François Ponthier²⁰. Avec un Jacques de Bourbon-Busset, l'« unité classique » est ce qui peut plaire aux jurys de prix littéraires²¹. Claude Ollier dont « la sobriété des moyens et la rigueur du style sont [...] au fondement de [a] valeur » de sa *Mise en scène* (Éd. de Minuit, 1958) attire l'attention du Prix Médicis²². De même, *Le Passager de la Nuit* (Julliard, 1960) de Maurice Pons atteint la « réussite littéraire de

-
1. JANS, « Edouard Peisson Thomas et l'Ange », 4 mars 1959, p. 8.
 2. JANS, « Cette semaine... Les Contes d'un matin de Jean Giraudoux », 5 juillet 1952, p. 8.
 3. JANS, « Cette semaine... Une Vie barrée de Georges Auclair », 2 mai 1953, p. 7.
 4. JANS, « Jean Grosjean, hier prêtre des Arabes aujourd'hui poète et traducteur de la Bible », 9 mai 1953, p. 7.
 5. JANS, « Cette semaine... Marcel Thiry Juste ou la Quête d'Hélène », 12 septembre 1953, p. 7.
 6. JANS, « Charles Plisnier. Roman », 27 novembre 1954, p. 7.
 7. JANS, « Blaise Cendrars », 4 janvier 1956, p. 7.
 8. JANS, « Paul Guth. Le Naïf locataire », 16 mai 1956, p. 7.
 9. JANS, « Trois livres, trois époques », 7 novembre 1956, p. 7.
 10. JANS, « Paulette Houdyer. La Bête à chagrin », 21 novembre 1956, p. 7.
 11. JANS, « Michel Déon Les trompeuses espérances », 28 novembre 1956, p. 8.
 12. JANS, « Herbert Le Porrier La découverte », 5 décembre 1956, p. 8.
 13. JANS, « André Quereuil Clo », 10 avril 1957, p. 7.
 14. JANS, « Pierre Brisson Les lunettes vertes », 23 janvier 1954, p. 7.
 15. JANS, « François Nourissier. Le Corps de Diane », 18 septembre 1957, p. 7.
 16. JANS, « José Cabanis Les mariages de raison », 24 septembre 1958, p. 8.
 17. JANS, « Christine Arnothy Le Guérisseur », 15 octobre 1958, p. 9.
 18. JANS, « Michel de Saint-Pierre Les Murmures de Satan », 1^{er} avril 1959, p. 8 et « Michel de Saint-Pierre Les Nouveaux Aristocrates », 29 décembre 1960, p. 9.
 19. JANS, « Françoise Sagan. Aimez-vous Brahms... », 9 septembre 1959, p. 8.
 20. JANS, « François Ponthier Les Beaux gestes », 7 octobre 1959, p. 9.
 21. JANS, « Jacques de Bourbon-Busset. Le remords est un luxe », 12 mars 1958, p. 8.
 22. JANS, « Claude Ollier La mise en scène », 3 décembre 1958, p. 8.

haute qualité que seuls peuvent assurer un talent raffiné et une grande pureté de style¹. » Et c'est sans doute par son goût du classique que Jans écrit ses lignes :

Il faut en convenir : les règles classiques simplifiaient la vie. [...] Nous avons tourné la page. Depuis, on nous a donné plus que des œuvres complexes [...] n'est-ce pas avant tout une remise en question de toutes nos manières de penser et d'agir ? [...] Le roman s'éloigne de l'œuvre d'art [...]. Est-ce un bien ? Un mal ? [...] On y perd autant qu'on y gagne, mais le roman français y galvaude peut-être ce qui faisait sa grandeur et son style. Il est entré dans un nouveau baroquisme².

Il regrette l'art littéraire que pratiquaient généralement les écrivains français et qu'il retrouve chez le Belge Jean Stiénon du Pré³ (*Haut Cristal*, Dutilleul, 1959).

Ce trait est majoritairement associé à des œuvres françaises, mais le journaliste apprécie aussi la bonne maîtrise de la langue d'un Belge comme Stanislas d'Otreumont⁴ et peut reconnaître une « langue drue, moins soucieuse d'être littéraire que d'être vraie » chez un écrivain mineur comme Constant Malva⁵. De même que la langue poétique de Jules Minne est si « simple et forte » qu'elle en est « sa propre et naturelle grandeur⁶ », que René-Philippe Fouya a écrit *Court-circuit* (Le Rond-Point, 1956) dans une « langue sans bavure⁷ » ou que le Prix Victor Rossel 1951 salue une « langue aux arabesques transparentes, et néanmoins classique⁸ » (Daniel Gillès, *Mort la Douce*, Éd. des Artistes, 1951).

2. Des exceptions à la forme et à l'écriture classique

Pendant, comme Jans peut apprécier un bon roman régionaliste⁹, il est capable d'estimer une « langue directe », plus « réaliste¹⁰ » qui puise même dans l'argot (René Fallet, *Pigalle*, Prix du roman populiste, Domat, 1949), la richesse qu'un langage peut

1. JANS, « Maurice Pons Le Passager de la nuit », 20 avril 1960, p. 8.

2. JANS, « Cette semaine... La Jeunesse déchirée de Jeanne Galzy », 15 mars 1952, p. 7.

3. JANS, « Auteurs belges... en éventail », *op. cit.* Cf. annexe XIV, 1^{er} extrait.

4. JANS, « Stanislas d'Otreumont La Polonaise », 29 mai 1957, p. 7.

5. JANS, « "Ma nuit avant le jour" par Constant Malva », 2 mai 1953, p. 7.

6. JANS, « Poésie cosmique Jules Minne », 4 septembre 1948, p. 7.

7. JANS, « René-Philippe Fouya Court-circuit », 20 février 1957, p. 8.

8. JANS, « Cette semaine...Mort la Douce de Daniel Gillès (Prix Victor Rossel 1951) », 31 mai 1952, p. 7.

9. Cf. notamment la réception du livre Charles le Quintrec : JANS, « Charles Le Quintrec. Les chemins de Kergrist », 16 septembre 1959, p. 8.

10. JANS, « Cette semaine René Fallet », 10 juin 1950, p. 7.

acquérir « grâce aux créations des poètes¹ » (Norge, *La langue verte*, Gallimard, 1954), une « langue savoureuse qui avait conservé le parfum du terroir natal² » (Lucien Marchal, *La chute du Grand-Chimu*, Plon, 1955) ou encore la « langue verte, verdoyante, c'est le langage parlé du petit peuple³ » (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, Gallimard, 1959).

Ce sont les auteurs primés ou issus de grandes maisons d'éditions françaises qui bénéficient de l'indulgence du critique. L'origine et les récompenses constituent une preuve que les « juges » de la littérature française acceptent ces ouvrages comme légitimes, malgré leurs écarts de langue. D'ailleurs, Jans dit de Norge — qui reçoit le Prix triennal de poésie — que « ce grand joueur du verbe, n'est joueur qu'en apparence⁴ ».

3. Une prédisposition française

Jans associe le plus souvent ce classicisme aux écrivains français. En lisant la « langue harmonieuse et fluide » de Maurice Toesca dans *Simon ou le bonheur conjugal* (Albin Michel, 1952), Jans pense à Jacques Chardonne, mais l'auteur présente aussi ce « goût du langage classique⁵ » dans *Rêveries d'un pêcheur solitaire* (Albin Michel, 1957), cette « langue sans artifices, mais toujours soucieuse d'être belle⁶ » dans *L'expérience amoureuse* (Albin Michel, 1954) et une « langue souple et classique⁷ » dans *Les Cœurs mal placés* (Grasset, 1959). Marcel Arland vit son classicisme en tant que « défenseur de la tradition spirituelle française⁸ ». La pureté du style et la clarté des œuvres de Jules Roy en font un écrivain de France « des plus français⁹ ». Armand Lanoux dans *Physiologie de Paris* (Arthème Fayard, 1954) « choisit la plume fine de la grâce française¹⁰ ». Le style de Germaine Beaumont la fait « rest[er] très française¹¹ ». La « plume si dépouillée, sans bavure » de Jean Schlumberger est « si classique, parce

1. JANS, « Amour et fantaisie », 26 mars 1955, p. 7.

2. JANS, « Lucien Marchal », 23 avril 1955, p. 6.

3. JANS, « Raymond Queneau Zazie dans le métro », 4 février 1959, p. 9.

4. JANS, « Norge Prix triennal de poésie », 23 décembre 1959, p. 8.

5. JANS, « Maurice Toesca Rêveries d'un pêcheur solitaire », 6 mars 1957, p. 7.

6. JANS, « Maurice Toesca L'expérience amoureuse », 27 février 1954, p. 7.

7. JANS, « Maurice Toesca Les cœurs mal placés », 30 septembre 1959, p. 9.

8. JANS, « Cette semaine... Un tour d'horizon de Marcel Arland », 9 juin 1951, p. 7.

9. JANS, « Jules Roy Le Navigateur », 20 mars 1954, p. 7. Un classicisme remarqué aussi en 1959 pour ses *Belles Croisades* Cf. JANS, « Jules Roy Les Belles croisades », 13 mai 1959, p. 8.

10. JANS, « Armand Lanoux Physiologie de Paris », 4 septembre 1954, p. 7.

11. JANS, « Mme Germaine Beaumont présidente du "Femina" », 18 décembre 1954, p. 7.

que si purement française¹ ». La mort de Charles Sylvestre signe la perte pour la littérature française d' « un de ses écrivains les plus purs et les plus émouvants », lui qui était « plus profondément de son pays² » et Jacques de Bourbon-Busset se place dans « la ligne classique de la littérature française³ ». C'est d'ailleurs à la recherche de cette « âme française [...] qui, fidèle aux traditions profondes et essentielles, a conservé sa vérité authentique » que s'emploie le Français Edmond Pilon dans un de ses charmants livres « à la fois instructifs et distrayants⁴ ».

4. L'honni existentialisme sartrien

Jans partage également la désapprobation de Liebrecht envers Sartre et l'existentialisme. Le 27 mars 1948, une chronique consacrée à Marie Mauron contient cette formule « Ce n'est pas chez Jean-Paul Sartre qu'il faut chercher les chemins de la liberté⁵ », puis le 24 avril à propos de Charles Mauron « Il est à sa manière existentialiste, mais il vaudrait mieux dire qu'il se maintient simplement dans l'existence⁶ » et concernant Jean Paulhan « bien près de Jean-Paul Sartre, semble-t-il. Mais encore, Paulhan se maintient-il à une certaine distance, — on peut dire à une distance certaine — de l'existentialisme⁷. » On lit aussi « d'autres littératures ont alourdi l'écriture et, parfois, la pensée française. [...] Jean Cayrol, cependant, n'a rien de Sartre [...]⁸ », « [des réserves] d'héroïsme qui n'ont pas fini de témoigner “pour” notre temps, avec autant de force que M. Sartre témoigne “contre” lui en s'en défendant [...]⁹ ». « Non point existentialiste », Gabriel Marcel « rejette cette étiquette dont certains se plaisent inconsidérablement à orner son œuvre¹⁰. » Jans éprouve de l'aversion pour Sartre. Il se justifie d'ailleurs en arguant une opinion partagée, celle d'un « grand critique parisien » (« Comme d'autres, André Rousseaux se plaît à souligner que Sartre n'est pas une nouveauté¹¹. ») ou d'un Français comme Jean-Louis

-
1. JANS, « Jean Schlumberger Passion », 1^{er} juillet 1956, p. 7.
 2. JANS, « Cette semaine... La mort de Charles Sylvestre », 17 avril 1948, p. 7.
 3. JANS, « Jacques de Bourbon Busset Fugue à deux voix », 28 janvier 1959, p. 8.
 4. JANS, « Cette semaine... Douce France », 21 juillet 1951, p. 7.
 5. JANS, « Cette semaine : Marie Mauron », 27 mars 1948, p. 5.
 6. JANS, « Cette semaine... Charles Mauron », 24 avril 1948, p. 7.
 7. JANS, « Cette semaine... Jean Paulhan », 25 mars 1950, p. 7.
 8. JANS, « Cette semaine... Le vent de la mémoire de Jean Cayrol », 28 juin 1952, p. 7.
 9. JANS, « Cette semaine... La Plaie et la Couteau de Guy Le Clec'h », 22 novembre 1952, p. 7.
 10. JANS, « Raccourcis littéraires. I. Par-dessus un “Monde Cassé” de P.A. Birot, Marcel Arland, Gabriel Marcel (De notre envoyé spécial.) », *op. cit.*
 11. JANS, « Le roman de Paris ou Les chemins contradictoires (de notre envoyé spécial) III. André Rousseaux et ses raisons d'espérer », 7 mai 1949, p. 7.

Curtis dans son *Haute-École* (Julliard, 1950) : « Sartre du moins s’imagine avoir conquis cette indépendance¹. » Selon Jans, Sartre n’enrichit donc pas la littérature française. Il ne la révolutionne pas non plus avec son concept d’existentialisme. Il s’oppose au critère de clarté qui caractérise la pensée littéraire française et que défend Jans. Sartre ne peut donc que déplaire au journaliste.

5. La tolérance pour le fantastique et le surréalisme

Jans est plus clément envers les genres fantastique et surréaliste qui font quelques incursions dans ses chroniques. Le premier n’apparaît que dans quelques articles relativement tardifs et consacrés à deux écrivains belges et deux français. Dans une très brève critique datée du 29 mai 1957, il est écrit que le recueil de nouvelles « au style dépouillé, et sans cesse émouvant » (*Haute Solitude*, Éd. Die Poorte, 1957) de Jean Stevo — comparé à l’Autrichien Rainer-Maria Rilke et à l’Austro-hongrois Kafka — « livre [le lecteur] au “fantastique”. Celui-ci cependant n’est pas seulement imaginaire, il est lié à des états psychologiques² », un des traits reconnus couramment au fantastique à la belge.

La même année, est soulignée l’importance de Franz Hellens témoignant de sa singularité à l’étranger. L’auteur a eu le privilège d’être le premier nom de cette nouvelle collection aux éditions françaises du Plon. Il est connu pour sa pratique du genre fantastique, une habileté que Jans ne lui nie pas ; cependant, le journaliste insiste bien plus sur la dimension poétique du récit ancrée en Belgique³. Jans préfère mettre en avant ce trait, plutôt que de placer l’auteur en dehors du cadre classique qu’il défend. Il légitime de cette manière la place accordée à l’écrivain au sein de la célèbre maison de ligne éditoriale classique.

Roger Vaillant, quant à lui, « écrit avec beaucoup de minutie dans la fantaisie⁴ » tandis que chez Louise de Vilmorin, la pratique est presque innée⁵.

Le surréalisme, pour sa part, obtient plus de développement. Dès 1949, Jans prend à son compte l’étonnement d’André Rousseaux de voir ce courant perdurer¹. Ce dernier

1. JANS, « Cette semaine...Haute-École par Jean-Louis Curtis », 7 octobre 1950, p. 7.

2. JANS, « Jean Stevo Haute Solitude », 29 mai 1957, p. 7.

3. JANS, « Franz Hellens Sainte Marie de Woluwé », 20 novembre 1957, p. 8. Cf. annexe XIV, 2^e extrait.

4. JANS, « Roger Vaillant La Fête », 29 juin 1960, p. 9.

5. JANS, « Louise de Vilmorin Le violon », 20 juillet 1960, p. 9. Cf. annexe XIV, 3^e extrait.

préfère se réjouir de l'expérience de René Char qui a quitté le groupe dans le courant des années trente.

Le terme de *surréalisme* n'est pas utilisé pour Philippe Soupault, pourtant figure majeure du mouvement en France depuis sa naissance. Jans préfère parler pour lui de « poésie faite d'étonnements et de découvertes », d'une « magie des perpétuels renouvellements », de « rythmes [in]habituels », de « jardins les plus fantaisistes les plus variés » et d'un « univers, vivant et coloré² ».

Ensuite, il défend l'auteur Julien Gracq de son passé surréaliste³ :

Né du surréalisme, il n'a pas renié ses origines et reste marqué par elles. Pourquoi le lui reprocher, puisqu'il a retenu de cette révolution ce qu'elle offrait de meilleur?

Le journaliste préconise la sélection au sein du genre, plutôt que sa poursuite franche et homogène. Cette idée de simple passage surréaliste se retrouve dans le traitement de Marc Bernard — tenté par le surréalisme et accompagnant un temps Plisnier dans la mouvance révolutionnaire⁴ —, comme dans celui de Robert Desnos qui, après son expérience dans le courant, a conservé une certaine fantaisie⁵.

Jans conseille aux auteurs traversant ces mouvements d'avant-garde d'en instiller des touches éparses dans leurs œuvres pour trouver un style personnel, comme en témoignent les écrits de Joë Bousquet⁶ :

L'œuvre de Joë Bousquet est revêtue d'étranges magies, créatrices de lumières et d'ombres. Les sorcelleries et la poésie l'habitent. Elle leur doit son grandissant prestige, ressortissant aux valeurs les plus pures du verbe imprégné de ces puissances secrètes [...] [...] Sa poésie eut l'ardeur de sa mystique, [...]

Joë Bousquet vécut l'aventure et l'expérience surréalistes, mais il s'en fit une religion personnelle, et si particulière qu'elle évolua vers une conception, vers une manière spirituelle de vivre ne pouvant avec aucune autre être confondue.

-
1. JANS, « Le roman de Paris ou Les chemins de la contradiction. III. André Rousseau », *op. cit.* Cf. annexe XIV, 4^e extrait.
 2. JANS, « Philippe Soupault et ses chansons », 21 octobre 1950, p. 7.
 3. JANS, « Cette semaine... Julien Gracq », 8 décembre 1951, p. 7.
 4. JANS, « Visages du roman contemporain V. », *op. cit.*
 5. JANS, « Cette semaine... Domaine public de Robert Desnos », 15 août 1953, p. 7. Cf. annexe XIV, 5^e extrait.
 6. JANS, « Cette semaine... La neige d'un autre âge de Joë Bousquet », 22 août 1953, p. 7.

F) Réseau de connivence

Comme pour Liebrecht, lorsque Jans chronique les ouvrages de ses collègues, il faut prendre en compte le fait qu'il existe entre eux une relation de compagnonnage qui peut altérer le jugement critique que le journaliste rend public.

1. De multiples collègues belges

En ce qui concerne ses collaborateurs au *Soir* ou à *La Vie littéraire*, Jans écrit majoritairement sur ses compatriotes. Avant d'assumer sa charge de directeur de la page, il chronique les œuvres de quatorze journalistes parmi lesquels dix travaillent déjà à ses côtés. À partir de 1954 et jusqu'à la fin de l'année 1960, il critique les ouvrages de neuf autres journalistes. Nous abordons ces différents moments selon les statuts de Jans et des auteurs.

a) D'égal à égal

À l'instar de Liebrecht, Jans perçoit dans les poèmes (ici *La Maison blanche*, chez l'auteur, 1949 ; *Images perdues*, chez l'auteur, 1954) de Maurice Carême (collaborateur dès 1947) la fraîcheur et le contact avec l'enfance, mais les trouve également émouvants et mémorables¹. Sa *Maison blanche* a d'ailleurs été primée par l'Académie française.

Le journaliste remarque aussi l'érudition de Fernand Desonay dans son *Printemps, Stances et Odes*² (Librairie Droz et Librairie Giard, 1952) et son écriture vive et colorée³ dans l'ouvrage qu'il coécrit avec Arthur Haulot, *La Belgique en 200 photographies* (Éditions Lumière, Bruxelles, 1951). Jans regrette de voir migrer tant de Belges vers le centre parisien⁴ et se réjouit de cette œuvre qui décrit :

[...] les charmes de notre pays. C'est un bienfait, surtout en ces années où nos compatriotes gagnent si volontiers d'autres horizons et risquent d'oublier qu'ils possèdent eux-mêmes des trésors de poésie et d'art.

Maurice Gauchez écrit depuis plus d'un an pour la page lorsque son *Quand soufflait l'Ouragan* (Wellens-Pays, Bruxelles, 1948) est chroniqué. Il est alors, comme le rappelle Jans, président des Écrivains Anciens Combattants de Belgique en

-
1. JANS, « "La Maison blanche" de Maurice Carême », 9 juillet 1949, p. 7 et « Maurice Carême. Images perdues », 23 août 1954, p. 7.
 2. JANS, « Cette semaine... Pages sur Agrippa d'Aubigné de Fernand Desonay », 5 avril 1952, p. 7.
 3. JANS, « Cette semaine... La Belgique, ce beau pays », 28 juillet 1951, p. 6.
 4. Cf. le traitement de l'autrice Béatrix Beck (p. 97).

même temps qu'un journaliste régulier pour ses articles au *Soir*. Il a mis dans son ouvrage « le meilleur de son enthousiasme patriotique¹ ».

Edmond Vandercammen collabore à partir de 1947. Son collègue Jans écrit sur deux de ses livres avant d'être directeur puis sur deux autres après. *L'Étoile du berger* (La Maison du Poète, 1949) suit une « singulière harmonie » et présente des poèmes qui, en évoquant des « sentiments très simples » dans des vers sans recherche, ont de la « grandeur² ». Quelques années plus tard, *La Porte sans mémoire* (La Maison du Poète, 1952) est un « chant de ferveur » avec de très « beaux poèmes³ ». La constance de Vandercammen est encore soulignée dans la critique de *Faucher plus près du ciel* (Pierre Seghers, 1954), à l'occasion de laquelle, il est comparé à Supervielle, Saint-John et Milosz. Il « illumine » ses poèmes doux, forts et harmonieux à la fois dans un « émouvant épanouissement » grâce à la « sagesse poétique » qu'il manifeste en tant qu'auteur⁴. La chronique est beaucoup plus longue que les autres. Sans doute, le journaliste veut-il marquer le coup pour l'accession de son subordonné à une maison d'édition française. Enfin, à la suite d'une « excellente collaboration » avec Fernand Verhesen, il offre à lire une « précieuse anthologie » (*Poésie espagnole d'aujourd'hui*, Librairie des Lettres, Paris, 1956) de « qualité », fruit d'un « travail scrupuleux » et d'une fidélité aux textes d'origine⁵.

En 1950, Georges Linze, collaborateur de la première heure (dès 1947), reçoit le Prix des Amitiés Françaises pour son *Le père et le fils* (Renaissance du Livre, 1950) que Jans oppose aux *Parents terribles* de Cocteau. Linze se montre « poète, mais aussi psychologue » dans son œuvre où « magie [se mêle] au don d'observation⁶ ». Puis, il réalise un léger faux pas avec *Dimanches ou Le monde est jeune* (Renaissance du Livre, 1954) :

Une belle pensée est au fondement de ce livre,
émouvant comme une légende dont la part de rêve excuse
assez quelques invraisemblances psychologiques ou le

-
1. JANS, « Cette semaine... Quand soufflait l'Ouragan », 13 novembre 1948, p. 7.
 2. JANS, « Nos poètes. L'étoile du berger », 12 novembre 1949, p. 7.
 3. JANS, « La Porte sans mémoire d'Edmond Vandercammen », 24 mai 1952, p. 6.
 4. JANS, « Edmond Vandercammen Faucher plus près du ciel », 26 février 1955, p. 9.
 5. JANS, « Poésie espagnole d'aujourd'hui », 19 décembre 1956, p. 8.
 6. JANS, « Cette semaine... Le père et le fils », 14 janvier 1950, p. 7.

défaut d'explications qu'exigeraient certaines
« situations » du récit¹.

Nelly Cormeau est aussi une habituée de la page (dès 1947) et Jans reconnaît aux écrits de sa collègue de grandes qualités (sérieux, exhaustivité, pertinence, etc.) en témoigne la réception de son *Art de François Mauriac* aux Éditions Grasset (1951) :

Le substantiel essai consacré par Mme Nelly Cormeau à l'œuvre de François Mauriac laisse, à juste titre d'ailleurs, l'impression d'une étude définitive et complète. Des pages de cette qualité tendent à épuiser un sujet. On ne parlera plus de l'auteur [...], sans se référer à cette étude qui creuse l'homme et l'œuvre pour en cerner l'âme la plus intime. Ceci n'est pas une critique, à peine une réserve. Nous ne reprocherons jamais la ferveur, à ceux qui en témoignent. [...] quelques-unes des pages les meilleures et les plus lucides de son essai. [...] Nelly Cormeau surprend ici le nœud de toute l'œuvre mauriacienne [...]. L'œuvre de Nelly Cormeau est d'autant plus utile que la pensée de Mauriac n'est jamais explicite [...] on ne pourrait pas mieux en écrire².

L'album sur la Belgique d'un collectif belge comprenant Arsène Soreil (chroniqueur à la page depuis 1947) présente de la qualité, du détail, « le don et le goût de l'interprétation³ ».

Robert Vivier, quant à lui, est un poète maîtrisant « [l']art des nuances qui n'exclut pas une pensée précise » dans son *Tracé par l'oubli* (Renaissance du Livre, 1951) à la « ferveur contenue » et « l'âme émouvante⁴ ». *Et la poésie fut langage* (Éditions du « Palais des Académies », Bruxelles, 1954) le présente « avec toutes les qualités d'un subtil analyste » qui cherche à « atteindre le sens » qu'il cerne comme « on [l']a rarement » fait⁵.

Le livre *Où la chèvre est attachée* (Éditions des Artistes, Bruxelles, 1952) de Lucien Christophe témoigne de l'intelligence (trait reconnu aussi chez le Français Léon-Paul Fargue chroniqué dans le même article) et de la concision de son auteur :

[...] une suite d'authentiques essais, où chaque thème s'élargit au fur et à mesure de son développement.

-
1. JANS, « Georges Linze Les Dimanches ou Le Monde est jeune », 20 février 1954, p. 7.
 2. JANS, « Cette semaine... L'Art de François Mauriac », 2 juin 1951, p. 7.
 3. JANS, « Cette semaine... La Belgique, ce beau pays », 28 juillet 1951, p. 6.
 4. JANS, « Tracé par l'oubli de Robert Vivier », 12 avril 1952, p. 7.
 5. JANS, « Robert Vivier. Et la poésie fut langage », 21 août 1954, p. 7.

[...] l'appel de cette œuvre est d'autant plus profond qu'il cerne l'essentiel [...]. Lucien Christophe ne se contente pas [...] ne se livre pas un instant au vain plaisir des syllogismes [...]¹.

Jans est d'abord plutôt surpris par la « fantaisie » du jeu sur les « mot[s] et la sonorité des syllabes » dont fait preuve *Le Chevalier à la Charrette* (Éditions Georges Houyoux, Bruxelles, 1953) de Roger Bodart. Si le critique trouve que « la forme est amusante », il craint que « ce plaisir ne [soit] seulement celui de l'esthète ». Heureusement, il retrouve les thèmes familiers qui lui plaisent tant et empêchent son auteur de se travestir en « un faux Prévert² ». Ensuite, Bodart offre un « excellent essai, d'une scrupuleuse fidélité », la véritable « histoire d'une âme », celle de son ami *Charles Plisnier* (Éditions Universitaires, Paris, 1954) dont il cerne « avec ferveur » et lucidité les « éléments fondamentaux de son caractère, de sa sensibilité³ ».

b) *De critique à auteur*

Les écrivains que nous allons aborder à présent sont critiqués, la première fois, en tant que tels et non comme journalistes, puisqu'ils ne collaborent que plus tard à *La Vie littéraire*.

La première est Louis Dubrau « sensible [...] intelligente [...] ; curieuse du cœur humain » dont le « talent assez âpre, volontiers cruel et très masculin » lui a valu une mention du Prix Rossel. Cependant, le réalisme de ses écrits (*Pour une autre saison*, Éditions des Iles de Lérins, 1948 et *Un seul jour*, Corrêa, 1947) est parfois « d'une déplaisante inutilité⁴ ». Puis Jans chronique plus longuement le *Double Jeu* (Écran du Monde, 1952) de sa collègue désormais. Il rappelle que la nouvelle est un genre exigeant, ce qui le pousse à remarquer que l'autrice a donné « le meilleur de son talent » dans un recueil où il reconnaît « un peu plus le poète » ainsi que « plus de style, sans rien perdre de cette communication directe avec les réalités, plus d'atmosphère aussi, une profondeur souvent très humaine⁵. »

Franz Hellens participe (aux côtés par exemple de Roger Lannes, Pierre Michaut, Claude Roy, Robert Goffin, Georges Sion, etc.) à la confection d'un album au « goût

-
1. JANS, « Penser au fil des jours », 21 mars 1953, p. 7.
 2. JANS, « Le Chevalier à la charrette de Roger Bodart », 6 juin 1953, p. 7.
 3. JANS, « Roger Bodart Charles Plisnier », 29 juin 1955, p. 7.
 4. JANS, « Cette semaine.... Louis Dubrau », 6 décembre 1947, p. 5.
 5. JANS, « Cette semaine... Double Jeu de Louis Dubrau », 27 décembre 1952, p. 6.

parfait¹ » consacré à Cocteau. Ses *Marées de l'Escaut* (Albin Michel, 1953) révèlent au public la « passion qu'il tient de ses origines flamandes » et qui lui donne son « talent si particulier ». Il rend « sensibles » des univers « invisible[s] » en oscillant entre « roman psychologique [et] roman social² ». Il collabore depuis quelques mois quand Jans lui voue une nouvelle chronique (sur *Fantômes vivants*, Albin Michel, 1955). L'œuvre d'Hellens est « subtile et précise à la fois, avec ces arabesques de l'esprit ». « L'intuition poétique » lui fait cerner le « pouvoir insolite » des fantômes³. Il est l'inaugurateur d'une nouvelle collection chez Plon pour laquelle il se présente en tant que poète « de la terre brabançonne⁴ ». Dans *Entre toutes les femmes* (Albin Michel, 1960), pour la plus grande déception de Jans, il abandonne la poésie et la magie qui caractérisent habituellement ses œuvres⁵.

En 1953, *Juste ou La Quête d'Hélène* (La Renaissance du Livre, 1953) de Marcel Thiry reçoit très bonne presse⁶. Quelques mois avant le début de son contrat à *La Vie littéraire*, ses *Poésies 1924-1957* (Éditions Universitaires, Paris, 1958) sont saluées par le Prix Albert Mockel et mettent en avant la « sensibilité » et « l'intelligence » d'un « poète de notre temps », du « monde moderne⁷ ».

Enfin, Albert Ayguesparse est interviewé en tant que primé au Rossel⁸, puis Jans revient dans un autre article sur le livre qui lui a valu cette récompense. *Notre ombre nous précède* (La Renaissance du Livre, 1953) rappelle l'œuvre de Flaubert (qu'Ayguesparse reconnaît comme un maître du roman), mais conserve la marque de « la personnalité de l'auteur » ; l'ouvrage est « sobre et chaleureux à la fois, sensuel sans être morbide, frénétique par moments, réaliste souvent⁹ ». Cinq ans après le début de sa collaboration, il « réaffirme ici [*Le mauvais âge*, La Renaissance du

1. JANS, « Cette semaine... L'album à Cocteau », 1^{er} juillet 1950, p. 8.

2. JANS, « Cette semaine... Les marées de l'Escaut », 27 juin 1953, p. 7.

3. JANS, « Franz Hellens Fantômes vivants », 28 septembre 1955, p. 8.

4. JANS, « Franz Hellens Sainte Marie de Woluwé », *op. cit.*

5. JANS, « Franz Hellens Entre toutes les femmes », 28 septembre 1960, p. 9.

6. Cf. p. 69.

7. JANS, « Marcel Thiry Poésies », 26 février 1958, p. 8.

8. JANS, « Quelques minutes avec... Albert Ayguesparse », *op. cit.* Cf. notre analyse dans la partie sur les entretiens p. 68.

9. JANS, « Cette semaine... Notre ombre nous précède d'Albert Ayguesparse », 14 février 1953, p. 7.

Livre, 1959] ses grandes qualités de romancier et particulièrement dans la solide construction de ce roman fortement charpenté et d'une logique rigoureuse¹ ».

c) *De directeur à auteur*

Les ouvrages de deux auteurs sont chroniqués pour la première fois par Jans alors que ce dernier a pris la place de directeur et que les journalistes ne rédigent pas encore d'articles pour la page littéraire du *Soir*.

José Gers est repéré grâce à son *Long Cours* (Éditions de la Cariatide, Bruxelles, 1953) aux poèmes « dépouillés, musclés, [qui] se développent en épousant le rythme des marées. Vers courts et non rimés, mais parfaitement cadencés, vers chaleureux et fervents » en même temps que « pittoresque[s]² ».

La beauté et la modestie de *Tu caressais un bois* (Éditions L'Atelier du Livre, Bruxelles, 1955) amènent Jans jusqu'à Philippe Jones³. C'est la « lucidité et [la] sensibilité qui s'affirme [*sic*] de plus en plus nettement dans son œuvre » ainsi que les « harmonieux accords⁴ » entre prose et vers qui poussent le directeur de *La Vie littéraire* à chroniquer *Amours et autres visages* (Les Lettres, Paris, 1956). Jones collabore à la page à partir de l'année suivante. Enfin, *Les Quatre domaines visités* (L'Atelier du Livre, 1958) sont d'une « grande finesse » aux « traits minutieux », offrant des « images [...] sensibles, expressives, dans une étonnante économie de mots⁵ ».

d) *De directeur à employé*

Une fois aux commandes de la page, Jans chronique de nouveaux auteurs dont six journalistes sous ses directives. Il doit les montrer sous leur plus beau jour.

Il reconnaît l'expérience de Marcel Lobet (chroniqueur à la page depuis 1950) visible dans *La Science du bien et du mal* (Éditions des Artistes, 1954) :

[...] important essai, qui passe les limites d'un exposé ou d'un historique, témoigne d'une compréhension lucide de toutes les tendances [...]. Cette

1. JANS, « Albert Ayguesparse Le mauvais âge », 25 février 1959, p. 9.

2. JANS, « José Gers Long Cours », 16 janvier 1954, p. 7.

3. JANS, « Philippe Jones. Tu caressais un bois », 24 août 1955, p. 7.

4. JANS, « Philippe Jones. Amours et autres visages », 7 novembre 1956, p. 7.

5. JANS, « Quatre domaines visités par Philippe Jones », 15 octobre 1958, p. 9.

pertinente étude soulèvera, nous n'en doutons pas, des discussions qui seront le signe de sa valeur¹.

Ses connaissances de l'actualité lui font cerner « l'essentiel » dans un ouvrage (*Panorama du ballet d'aujourd'hui*, Dutilleul, 1956) où « rien n'est négligé » et que le lecteur prendra « plaisir » à suivre comme « guide² ».

Les Masques du Destin (Éditions de Minuit, 1955) font retrouver aux lecteurs du *Soir* le « paradoxe, l'ironie et l'esprit critique » qu'ils connaissent du journaliste Denis Marion, collaborateur depuis 1947.

Jans chronique *Pâtures du silence* (Mercure de France, 1956) de Jean Mogin, un auteur qui reçut le Prix Au service de la pensée française. Il est donc reconnu pour son apport au patrimoine culturel français, ce qui ne doit pas manquer de plaire au journaliste. Les poèmes de Mogin sont clairs et en quête de vérité³.

Paul Caso (critique à la page depuis 1947) possède « l'art de la synthèse » qu'il manifeste dans *Henri Matisse* (Dutilleul, 1955) : « Cette plaquette est un exercice de vulgarisation artistique, mais va plus loin que celle-ci, jusqu'au cœur de l'artiste et de l'homme⁴. » Sa perspicacité est encore notée⁵ pour ses *Dessins d'écrivains* (Dutilleul, 1955) tandis que son travail et son « talent si vivant » sont reconnus dans des « pages aussi émouvantes qu'elles sont captivantes » (*La vie tragique d'Utrillo*, Dutilleul, 1956) où :

L'auteur a judicieusement choisi parmi les innombrables anecdotes celles qui, sans trahir l'artiste, modèlent en quelque sorte le plus fidèlement [...] Paul Caso a donc accompli œuvre utile⁶.

Les ouvrages de Caso chroniqués sont tous édités chez Dutilleul, une maison d'édition franco-belge. Pour sa part, Carlo Bronne a une préférence pour les Éditions belges Goemaere. Alors qu'il rédige des articles pour *La Vie littéraire* depuis 1948, il faut attendre 1957 pour que Jans chronique un de ses livres. Il s'agit des *Andes au Kremlin* (1956) composés de « chapitres courts et vivants, dans le style

-
1. JANS, « Marcel Lobet. La Science du bien et du mal », 6 mars 1954, p. 7.
 2. JANS, « Marcel Lobet Panorama du ballet d'aujourd'hui », 12 décembre 1956, p. 7.
 3. JANS, « Jean Mogin Pâtures du silence », 27 juin 1956, p. 7.
 4. JANS, « Paul Caso Henri Matisse », 5 mars 1955, p. 7.
 5. JANS, « Paul Caso. Dessins d'écrivains », 25 janvier 1956, p. 7.
 6. JANS, « Paul Caso La vie tragique d'Utrillo », 23 janvier 1957, p. 7.

châtié » de l'auteur à la « remarquable érudition ». Ce dernier est le porte-parole de son pays, il en représente le regard et l'interprétation :

D'un ouvrage de ce genre, tout autre voyageur eût fait un récit en survol. Celui de Carlo Bronne, qui est le fruit d'un témoignage belge dans le pays d'ailleurs, a réussi à cerner plus d'un problème et à dire l'essentiel¹

Il est encore son digne diplomate avec son *Miroir de la Belgique* (Goemaere, 1957) :

[...] cet ouvrage remarquable que vient de composer avec autant d'érudition que de finesse [...]. Il revenait à Carlo Bronne de l'écrire, d'autant qu'il s'agissait d'éviter la sécheresse du palmarès et d'épargner au lecteur la fatigue des situations. De cette manière choisie, butinée dans les documents aimables ou arides, souvent soustraits à la poussière du temps et de l'oubli, l'auteur a pu tirer les éléments d'une évocation aussi vaste qu'elle est colorée, aux images diverses et reflétant tous les siècles de notre histoire millénaire. On y passe de la sévérité à l'humour qui est un signe de la sagesse. Le ton est parfois plein d'intimisme, parfois il prend l'accent de l'épopée [...] C'est un joli passage [...] un tableau vivant et nous restitue ces temps [...] avec la finesse qui dans l'historien qu'il est, souligne la qualité de l'écrivain toujours présent².

Avec *Hommes de cœur et Femmes de tête* (Goemaere, 1958), il publie un nouveau livre d'histoire mêlant son « érudition » à une « plume [...] élégan[t]e³ ». Les mêmes qualités sont notées à de nombreuses reprises par Liebrecht.

En 1958, l'œuvre (*Le grand Saint-Jacques*, Internationale du Livre, Paris, 1957) à l'« accent différent » de France Adine (critique à la page depuis 1948) présente quelques longueurs, mais une profondeur qui l'oppose au Français Roger Vaillant, plus « libertin » dans son œuvre⁴.

Enfin, Charles d'Ydewalle est chroniqueur depuis une année lorsque Jans consacre un de ses articles à son *Baudoin et Fabiola* (Plon, 1960). Le critique constate que d'Ydewalle est « Brillant et [un] inventeur d'images [qui prend] tour à tour le ton de

1. JANS, « Carlo Bronne. Des Andes au Kremlin », 30 janvier 1957, p. 7.

2. JANS, « Carlo Bronne. Le Miroir de la Belgique », 8 janvier 1958, p. 8.

3. JANS, « Carlo Bronne Hommes de cœur et Femmes de tête », 7 janvier 1959, p. 8.

4. JANS, « France Adine Le grand Saint-Jacques », 12 février 1958, p. 8.

l'historien et du causeur [dans un] mélange de l'éloquence et du journalisme¹. » Le sujet concerne directement la politique belge, mais l'ouvrage est édité chez une maison française, car il comprend des informations essentielles pour la diplomatie et donc la politique étrangère de la France.

En général, les chroniques sont courtes, mais le nombre de qualités relevées chez ces journalistes belges est assez élevé. Leurs œuvres font preuve de sobriété et de simplicité. Elles sont claires et manifestent de la sensibilité et parfois une touche de patriotisme bienvenu. Elles témoignent d'une rigueur, d'un savoir et d'une perspicacité mêlant psychologie et observation.

2. Les partenaires français, des guides pour le jugement critique

La page littéraire du *Soir* compte un certain nombre de journalistes français dans ses rangs. Compte tenu de la position francocentrée de la page littéraire depuis sa création en matière de littérature, il est aisé de croire que les chroniqueurs français sélectionnés par le directeur sont des exemples de ce que ce dernier attend d'abord comme modèle d'opinion critique et ensuite en tant que livre français réussi.

a) *De critique belge à journaliste-écrivain français*

Avant d'être directeur, Jans commence à chroniquer la carrière littéraire de deux d'entre eux. Il est dans la position d'un commentateur belge qui rend compte d'auteurs français reconnus. S'il veut pouvoir prouver sa compréhension de ce succès, il doit suivre l'opinion française.

Pierre-Henri Simon (déjà à la page depuis 1948) bénéficie d'abord de deux critiques, puis de quatre lorsque Jans assure la direction des articles. Jans perçoit dans *Les Raisins verts* (Seuil, 1950) une « analyse psychologique » très poussée qui lui fait songer à Jacques Rivière. Le roman possède « une puissante densité » et est « aussi lucide qu'il est sensible² ». Sa perspicacité d'analyste et son « grand scrupule d'exactitude³ » se manifestent également dans *Procès du Héros* (Seuil, 1950). *L'esprit et l'histoire* (Armand Colin, 1954) est à la fois « une analyse spirituelle de notre époque, un résumé d'une singulière pénétration » qui présente des « lacunes [...] inévitables », mais reste remarquable par la « lucidité » et la « simplicité » de cette

1. JANS, « Charles d'Ydewalle Baudoin et Fabiola », 8 décembre 1960, p. 8.

2. JANS, « Cette semaine. Les Raisins verts », 22 avril 1950, p. 7.

3. JANS, « Cette semaine... Procès du Héros », 16 décembre 1950, p. 7.

« substantielle étude¹ ». Ces œuvres relèvent « l'accent du roman classique. [...] un air moins lourd et plus libre que celui des œuvres noires, désespérées ou farcies d'intentions politiques », cependant, *Elsinfor* (Seuil, 1956) déçoit le journaliste. Malgré l'excellence de la psychologie des personnages et de la construction, l'écriture porte la trace des efforts de l'auteur pour rendre son récit littéraire. L'œuvre reste d'une « incontestable grandeur » car elle contient « la pensée généreuse qui anime ces pages et l'intelligence qui les éclaire². » En 1958, *Portrait d'un officier* (Seuil, 1958) est, « dans ce style classique et sobre », un « livre incomparable³, tandis que *Le Somnambule* (Seuil, 1960) est « écrit dans cette langue très pure, très classique qui est la sienne et qui fait la beauté de ses livres⁴ ».

En ce qui concerne Daniel-Rops⁵, son *Où passent les anges* (Plon, 1947) est constitué « d'analyses d'œuvres littéraires, si pénétrantes » qui visent « une meilleure connaissance de l'homme et singulièrement de la pensée et de la sensibilité contemporaines⁶. » L'« activité déconcertante et l'esprit ardent » qui le caractérisent apparaissent dans le *Daniel-Rops ou le Réalisme de l'Esprit* (Librairie Arthème Fayard, 1950) écrit par Pierre Dourmes⁷.

b) *De dirigeant belge de la page à collaborateur français*

Six autres journalistes de nationalité française passent sous la plume du critique, devenu directeur de la page et hiérarchiquement supérieur à eux, seulement sur le plan journalistique.

Paul Guth collabore à *La Vie littéraire* depuis 1950. Cinq ans plus tard, Jans le place en disciple de grandes références classiques françaises : Stendhal, Molière et La Bruyère. *Le naïf aux quarante enfants* (Albin Michel, 1955) est un « jeu brillant » de « drôlerie et d'observation, de critique amusante et de connaissance des hommes⁸ ». *Le Naïf locataire* (Albin Michel, 1956) suit cette lancée de « joyeux divertissement » mêlant « autant d'observation des êtres que d'érudition », faisant de son auteur un

1. JANS, « Pierre-Henri Simon L'esprit et l'histoire », 8 janvier 1955, p. 7.

2. JANS, « Pierre-Henri Simon Elsinfor », 13 juin 1956, p. 7.

3. JANS, « Pierre-Henri Simon Portrait d'un officier », 3 décembre 1958, p. 8.

4. JANS, « Pierre-Henri Simon Figures à Cordouan », *op. cit.*

5. Sa collaboration à la page débute en 1958.

6. JANS, « Cette semaine... Daniel-Rops », 31 janvier 1948, p. 5.

7. JANS, « Cette semaine... Daniel-Rops », 11 mars 1950, p. 7.

8. JANS, « Paul Guth Le naïf aux quarante enfants », 14 mai 1955, p. 7.

« classique¹ ». Guth est récompensé du Grand Prix du Roman de l'Académie française pour sa série et du Prix Courteline pour ses *Mémoires. Saint Naïf* (Albin Michel, 1959) clôt le cycle romanesque entre « comique », « gravité » et « valeur humaine² ».

André Maurois (depuis 1950) maîtrise parfaitement la construction de son intrigue dans *Les roses de septembre* (Flammarion, 1956). Ce n'est pas le roman préféré de Jans, mais cette œuvre conserve « la légèreté d'une plume et la transparence du style, la force de l'intelligence » qui font de Maurois un membre de « la grande lignée des romanciers français » et un descendant de Stendhal et Balzac³. *Les trois Dumas* (Hachette, 1957) « réunit toutes les qualités du grand évocateur et biographe qu'il est, et peu d'œuvres plus vivantes nous restituent aussi bien une époque révolue⁴ ».

Jans remarque le don d'une « évocation brillante » et de vulgarisateur qui transparait notamment dans *L'Impératrice Eugénie et son temps* (Amiot-Dumont, 1956) de Jules Bertaut⁵, collaborateur bien connu des lecteurs du *Soir*. L'« historien dans l'âme » le reste avec *Le Boulevard* (Éd. Tallandier, 1957) qui dévoile l'« étonnant et merveilleux Paris, Paris des grandeurs et de l'esprit, Paris de rien et Paris de tout⁶ ». Ainsi, Jans affiche son admiration pour LA Ville, dans laquelle se joue et se décide le devenir de la littérature française.

Enfin, quatre journalistes sont chroniqués une seule fois. Jean-Charles Mignon (début en 1947) s'apparente à un Rimbaud fait de douceur dans *L'amour battu* (Éditions René Lacoste, 1955)⁷. *L'Écran de fumée* (Gallimard, 1958) de Marie Forestier (à la page depuis 1948) est un « roman dur et, oui, cruel » dans un « style sobre et solidement construit⁸ ». En 1959, Jans rend hommage à Robert Kemp (son collègue depuis 1959), sage, talentueux et à l'esprit curieux⁹. *On n'est pas perdu sur la terre* (Plon, 1960) d'Émile Henriot (collaborateur depuis quatre ans) charme le critique par la « grâce » de l'évocation et sa concision¹⁰.

1. JANS, « Paul Guth Le Naïf locataire », 16 mai 1956, p. 7.

2. JANS, « Paul Guth Saint Naïf », 13 mai 1959, p. 9.

3. JANS, « André Maurois. Les roses de septembre », 26 septembre 1956, p. 7.

4. JANS, « André Maurois Les trois Dumas », 15 mai 1957, p. 8.

5. JANS, « Jules Bertaut. L'Impératrice Eugénie et son temps », 25 avril 1956, p. 7.

6. JANS, « Jules Bertaut Le Boulevard », 7 août 1957, p. 7.

7. JANS, « Jean-Charles Mignon L'amour battu », 4 janvier 1956, p. 7.

8. JANS, « Marie Forestier L'Écran de fumée », 1^{er} octobre 1958, p. 8.

9. JANS, « Hommage à Robert Kemp », 8 juillet 1959, p. 8.

10. JANS, « Émile Henriot On n'est pas perdu sur la terre », 27 janvier 1960, p. 9.

Les collaborateurs évoqués par Adrien Jans sont, à ses yeux, des êtres sensibles et consciencieux, pourvus d'importantes connaissances qui écrivent des ouvrages sobres que ce soit dans l'écriture ou dans les intentions. Malgré la diversité des origines de parution, de nombreux journalistes éditent leurs œuvres parmi les plus grandes maisons parisiennes : Plon, Gallimard, Hachette, Flammarion, Albin Michel, Seuil, etc. Nous avons donc affaire à des auteurs hautement légitimés par la France littéraire.

Cependant, Jans, à l'instar de Liebrecht, ne chronique pas seulement les ouvrages de ses collègues, loin de là. Comme le prouvent les écrivains qui suivent, semblant présenter plus d'intérêt que d'autres aux yeux de Jans, mais également constituant des cas pertinents pour la représentation des lettres belges et françaises.

G) *Les favoris de Jans*

Certains auteurs, par leurs qualités, convainquent plus que d'autres le journaliste : en témoigne notamment le nombre d'articles que le critique leur consacre. Leurs caractéristiques (érudition, classicisme, dépouillement du style, logique, sensibilité, inspiration puisée dans les origines notamment flamandes, source éditoriale reconnue et réputation à l'international) sont particulièrement appréciées par Jans.

1. **Échantillon de modèles à suivre : les écrivains français**

Albert Camus est l'un des auteurs les plus récurrents apparaissant sous la plume d'Adrien Jans : son nom est évoqué à sept reprises. Il reçoit le Grand Prix des Critiques grâce à « son talent et par son intelligence¹ ». Nous l'avons déjà noté : il est, selon le critique, un classique². *L'Homme révolté* (Gallimard, 1951) est « l'œuvre la plus importante de l'année. Livre profondément pensé », il possède une « rare puissance³ ». Il ne faut pas circonscrire Camus à l'absurde. *L'été* (Gallimard, 1954) permet de situer l'auteur dans son époque et « ancré à la vie même » qu'il questionne⁴. Camus cherche encore sa voie vers la « beauté morale » et « l'exigence de la vérité⁵ » (*La Chute*, Gallimard, 1956). Avec *L'Exil et le Royaume* (Gallimard, 1957) se confirme la « "religion" d'Albert Camus » donnée dans « ce style dépouillé qui est le sien, certaines

1. JANS, « Les Grands Prix Littéraires de l'Académie française », 21 juin 1947, p. 5.

2. Cf. point sur le classicisme p. 67.

3. JANS, « Cette semaine... L'Homme révolté », 1^{er} décembre 1951, p. 7.

4. JANS, « Albert Camus L'été », 17 avril 1954, p. 7.

5. JANS, « Albert Camus La Chute », 30 mai 1956, p. 8.

pages affirment une perfection de style et de force intérieure qui vous saisit à la gorge¹. » Enfin, Prix Nobel de la littérature, il se présente en tant qu' « une des figures les plus brillantes de la littérature française contemporaine » chez qui « la beauté de l'expression est liée à la qualité de l'esprit² ».

La première fois que Jans chronique un ouvrage de Ferny Besson, il est loin d'être convaincu de sa qualité : malgré un « style nerveux et dépouillé », *Jeanne et Marie* (Albin Michel, 1950) présente trop de défauts « de forme et de psychologie » notamment³. En revanche, *Sans rire et sans parler* (Denoël, 1950) est « solidement charpenté [et] suivant une logique impitoyable ». Ferny Besson se classe parmi les « auteurs les plus personnels » de la saison littéraire⁴. *La paupière du jour* (Albin Michel, 1951), dans laquelle la « langue est nette et harmonieuse », se place dans le sillage de Jacques Chardonne et d'Alain Fournier⁵, tandis que *Entrez dans la danse* (Denoël, 1952) rend le *Grand-Meaunes* « trop romantique et trop nébuleux⁶ ». Besson suit « le chemin de la lucidité et de la dureté » dans l'interview que donne Jans en 1953⁷. *L'Échelle noire* (Albin Michel, 1954) est une œuvre trop complexe qui ne happe pas le lecteur habitué aux « dons de [la] romancière⁸ », mais *La boiteuse du lac Vättern* (Albin Michel, 1956) montre l'autrice sous son plus beau jour : la psychologie des personnages, la construction et la forme sont parfaitement mises en place⁹.

Les livres de La Varende témoignent de sa « plume alerte¹⁰ », de son « style nerveux, épique¹¹ » presque rabelaisien¹², de son art de la construction romanesque et de son don à provoquer des émotions chez le lecteur¹³.

-
1. JANS, « Albert Camus L'Exil et le Royaume », 27 mars 1957, p. 7.
 2. JANS, « Albert Camus, prix Nobel de littérature », 23 octobre 1957, p. 8.
 3. JANS, « Cette semaine... Jeanne et Marie. Un roman de Ferny Besson », 30 décembre 1950, p. 7.
 4. JANS, « Cette semaine... Sans rire et sans parler », 7 avril 1951, p. 7.
 5. JANS, « Cette semaine... La paupière du jour de Ferny Besson », 17 novembre 1951, p. 7.
 6. JANS, « Cette semaine... Entrez dans la danse de Ferny Besson », 25 octobre 1952, p. 7.
 7. JANS, « Raccourcis littéraires III. », *op. cit.*
 8. JANS, « Ferny Besson. L'Échelle noire », 2 octobre 1954, p. 7.
 9. JANS, « Ferny Besson La boiteuse du lac Vättern », 24 octobre 1956, p. 7.
 10. JANS, « La Varende Le Cavalier seul », 11 juillet 1956, p. 7.
 11. JANS, « La Varende Jean Bart pour de vrai », 20 février 1957, p. 8.
 12. JANS, « La Varende La Sorcière », 9 octobre 1954, p. 7.
 13. JANS, « Cette semaine... "Indulgence plénière" », *op. cit.*; JANS, « Cette semaine... La Navigation sentimentale de Jean de La Varende », 21 juin 1952, p. 7; JANS, « Cette semaine... La dernière fête par La Varende », 21 février 1953, p. 7; JANS, « La Varende La Sorcière », *op. cit.*; JANS, « La Varende Le Cavalier seul », *op. cit.*; JANS, « La Varende Jean Bart pour de vrai », *op. cit.*; JANS, « La Varende Cœur pensif », 27 novembre 1957, p. 7.

L'œuvre de Marie Mauron fait l'objet de huit articles¹. Elle est le fruit d'une poésie émouvante, de la « pureté de son talent, à la saveur de sa langue et de son style² » et s'inscrit toute entière dans l'authentique Provence : « C'était toute la Provence qui venait à notre rencontre³ » ; elle « appartient à sa terre, à sa Provence⁴ » et est la « Colette provençale⁵ » ; c'est la « Haute-Provence qu'elle connaît bien et qu'elle aime, qu'elle peut décrire avec tant de rude poésie et d'intime compréhension⁶ » ; « Restent les évocations de la Provence tant aimée par l'auteur, et celles-là sont toujours de son cœur et de son sang. Elles assurent à toute l'œuvre de Marie Mauron sa grandeur⁷. » Nous l'avons vu⁸, Jans n'est pas insensible face au genre régionaliste.

Sept livres de Serge Groussard sont critiqués par Jans⁹ qui y perçoit une habileté à la poésie, à la psychologie, à la dureté et aux trames policières ainsi qu'une « fluidité du style¹⁰ ». Avec *Un officier de tradition* (Gallimard, 1954), il signe « un de ses meilleurs romans » où il prouve sa capacité à sortir de la « sensibilité française¹¹ ». L'écrivain est « de ceux qui rénovent l'intérêt de la nouvelle¹² ».

L'œuvre d'Henri Bosco dévoile des secrets et se présente avec un « langage sans apprêt et qui est plus que langage¹³ ». Ses ouvrages sont le fruit de réflexions, de patience et faits de nuances ainsi que de poésie¹⁴.

-
1. JANS, « Cette semaine : Marie Mauron », *op. cit.* ; JANS, « Visage de Provence Marie Mauron », *op. cit.* ; JANS, « Rencontres provençales III Écrivains de Saint-Rémy et d'Avignon (De notre envoyé spécial) », 2 juillet 1949, p. 7 ; JANS, « La Maison des Passants par Marie Mauron », 12 novembre 1949, p. 7 ; JANS, « Cette semaine... Le Royaume errant de Marie Mauron », 13 juin 1953, p. 9 ; JANS, « Marie Mauron Cette Route étoilée », 4 décembre 1957, p. 8 ; JANS, « Marie Mauron. Le Chemin d'ailleurs », 8 octobre 1958, p. 8 et JANS, « Un quart d'heure avec... Marie Mauron », 22 octobre 1958, p. 8.
 2. JANS, « Cette semaine... Le Royaume errant », *op. cit.*
 3. JANS, « Visage de Provence », *op. cit.*
 4. JANS, « Rencontres provençales III » *op. cit.*
 5. JANS, « Cette semaine... Le Royaume errant », *op. cit.*
 6. JANS, « Marie Mauron Cette Route étoilée », *op. cit.*
 7. JANS, « Marie Mauron. Le Chemin d'ailleurs », *op. cit.*
 8. Cf. point sur le régionalisme, p. 66.
 9. JANS, « Cette semaine... Prix Fémina 1950 La femme sans passé », 2 décembre 1950, p. 7 ; JANS, « Cette semaine... "Tlaya" de Serge Groussard », 18 août 1951, p. 6 ; JANS, « Cette semaine... La Ville de Joie de Serge Groussard », 18 octobre 1952, p. 7 ; JANS, « Serge Groussard. Un Officier de tradition », 1^{er} janvier 1955, p. 7 ; JANS, « Serge Groussard. Une chic fille », 2 mai 1956, p. 7 ; JANS, « Serge Groussard. L'Homme dans la nuit », 21 août 1957, p. 7 ; JANS, « Serge Groussard. La passion du Maure », 22 avril 1959, p. 8.
 10. JANS, « Cette semaine... La Ville de Joie », *op. cit.*
 11. JANS, « Serge Groussard. Un Officier de tradition », *op. cit.*
 12. JANS, « Serge Groussard. Une chic fille », *op. cit.*
 13. JANS, « Henri Bosco Les Balesta », 18 janvier 1956, p. 8.
 14. JANS, « Cette semaine... Des Sables à la Mer », 16 septembre 1950, p. 7 ; JANS, « Cette semaine... "Un Rameau de la nuit" par Henri Bosco », 23 décembre 1950, p. 7 ; JANS, « Cette

Certaines caractéristiques déjà relevées ailleurs sont encore notées : l'intelligence et le sérieux, le dépouillement et la pureté du style ainsi que la poésie de l'écriture et la construction romanesque.

2. Des exemples belges reconnus

Les écrits de Gérard Prévot ne remportent pas complètement l'adhésion d'Adrien Jans. Son *Récital* (Écran du monde, Bruxelles, 1951) n'est pas toujours bien écrit, bien qu'il soit émouvant¹. Un plus large article évoque *La race des grands cadavres* (Denoël, 1956) qui ne convainc qu'à moitié le critique de sa réussite². Plus généralement, la poésie de Prévot est dense et cruelle³, mais ce sont *Danger de mort* et *Ordre du jour* qui ont placé l'auteur « parmi nos meilleurs poètes⁴ ».

Jacqueline de Boule rédige des livres vivants « nerveux, coloré[s] à souhait⁵ » et maîtrise son intrigue⁶.

Pour sa part, Paul Dresse est un narrateur captivant qui rend les événements « avec sobriété et sans artifice : c'est en cela qu'on aimera reconnaître les meilleures qualités de son œuvre⁷ ». La préparation de ses œuvres est généralement scrupuleuse⁸, mais il n'est pas à l'abri de l'attrait de l'imagination, ce que Jans ne considère pas comme un défaut trop important⁹.

Marcel Proust (Richard-Masse, Paris, 1947) d'Edmond Kinds témoigne d'une connaissance approfondie de l'auteur¹⁰, tandis que *Les Ornières de l'été* (Éd. André de Rache, 1957), Prix Victor Rossel 1957 est poétique et humain¹¹, un « divertissement, mais qui franchit la limite du jeu gratuit¹² ».

semaine... Sites et mirages d'Henri Bosco », 6 octobre 1951, p. 7 ; JANS, « Cette semaine... Antonin de Henri Bosco », 1^{er} mars 1952, p. 7 ; JANS, « Henri Bosco Les Balesta », *op. cit.* ; JANS, « Henri Bosco Barboche », 25 décembre 1957, p. 8.

1. JANS, « "Récital" », *op. cit.*

2. JANS, « Gérard Prévot. De la poésie au roman », 4 avril 1956, p. 7.

3. JANS, « "Récital" », *op. cit.* ; JANS, « Gérard Prévot. De la poésie », *op. cit.* ; JANS, « Gérard Prévot. Les chemins de Port-Cros », 23 octobre 1957, p. 8.

4. JANS, « Gérard Prévot. De la poésie », *op. cit.*

5. JANS, « Jacqueline de Boule Un roman des îles heureuses », 4 juin 1958, p. 8.

6. JANS, « Jacqueline de Boule Le Desperado Prix Victor Rossel 1954 », 8 juin 1955, p. 7 ; JANS, « Jacqueline de Boule. Un roman des îles », *op. cit.* ; JANS, « Jacqueline de Boule. Rossana », 20 mai 1959, p. 8.

7. JANS, « Paul Dresse Le respect de l'argent », 22 janvier 1958, p. 7.

8. JANS, « Cette semaine... Léon Daudet », 13 mars 1948, p. 5.

9. JANS, « Paul Dresse Chronique de la tradition perdue », 29 août 1956, p. 7.

10. JANS, « Cette semaine... Marcel Proust par E. Kinds », 22 novembre 1947, p. 5.

11. JANS, « Edmond Kinds Prix Victor Rossel 1957 », 27 novembre 1957, p. 7.

12. JANS, « Edmond Kinds Les Ornières de l'été », 15 mai 1957, p. 8.

Daniel Gillès réussit son entrée en littérature grâce à une œuvre qui remporte le Prix Victor Rossel 1951. Il s'agit du recueil de nouvelles — un genre difficile à pratiquer, selon le journaliste — *Mort la Douce* (Éditions des Artistes, Bruxelles-Pairs, 1951) qui rapproche l'auteur de Benjamin Constant, de Chardonne, d'Alain Fournier et de Flaubert. L'ouvrage est écrit dans une « langue aux arabesques transparentes, et néanmoins classique¹ », alors même que son auteur n'est pas reconnu pour suivre ce courant². Le talent de Gillès le pousse à d'importants ouvrages de qualités³. L'étalon reste le même : les écrivains français constituent les références classiques à suivre pour l'écrivain de langue française.

Jans relève dans les ouvrages chroniqués de ces auteurs la capacité à provoquer de l'émotion, la construction du récit, la réflexion, la poésie de la plume et la langue nette. Les livres sont pour la plupart édités en France : un ouvrage chez Denoël pour Prévot, un ouvrage chez Julliard et deux chez Del Duca pour de Boule, une fois chez Laffont et deux chez Le Scorpion pour Dresse, un livre chez Richard-Masse pour Kinds, une œuvre aux Éditions des Artistes, une chez Gallimard et une autre au Club des Éditeurs pour Gillès. Leur critique est assez bienveillante : leurs éventuels défauts n'étant pas considérés comme critère de dévalorisation.

Comparons maintenant ces articles avec d'autres qui présentent des livres édités localement en Belgique.

3. Entre édition locale et édition parisienne

Au vu de la proportion de maisons d'éditions françaises apparaissant dans les chroniques de Jans, nous sommes tentés d'y voir un favoritisme, voire une place réservée. Il est logique qu'une page littéraire belge francophone tienne ses lecteurs informés de l'actualité française, puisqu'ils constituent un public — à part entière et de longue date — de cette production. Ne pas le faire serait plus surprenant. Cependant, qu'en est-il de la production belge de langue française ? Si ce n'est pas un périodique national qui la prend en compte et lui donne de la visibilité, qui le fera ? En outre, parmi

-
1. JANS, « Cette semaine... Mort la Douce de Daniel Gillès (Prix Victor Rossel 1951) », 31 mai 1952, p. 7.
 2. VERSTRAETE-HANSEN Lisbeth, « Compte rendu de Fréché (Bibiane), *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)* », dans *COnTextes* [en ligne], 31 août 2010. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4690>.
 3. JANS, « Daniel Gillès Tolstoï », 23 septembre 1959, p. 8 et JANS, « Daniel Gillès La Termitière », 21 septembre 1960, p. 9.

ces lettres belges, quelle est la part accordée aux organes de publications fondés en Belgique ?

Un premier exemple est frappant par la différence de volume critique consacré à un ouvrage belge édité chez une grande entreprise parisienne et une œuvre de même origine, mais éditée à Bruxelles¹. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la première : il s'agit d'un ouvrage de Gérard Prévot². Le second auteur, Carlos de Radzitzky, est sans doute moins célèbre, mais les Éditions de la Maison du Poète qui l'accompagnent le sont plus³. Bien que la critique soit très positive (« Carlo de Radzitzky a compris ici la précieuse simplicité du langage poétique et ce n'est point pour appauvrir les vers. Bien au contraire. »), la différence de volume entre les deux articles est conséquente et d'autant plus évidente qu'elle se manifeste dans deux pages littéraires consécutives. D'autres articles viennent illustrer ce constat⁴. Pour ce qui est des organes belges, nous avons Jean Van Osta aux Éditions Le Monde de Demain⁵, H. Coppieters de Gisbon⁶ et A. Haulot⁷ à La Maison du Poète, R-P. Fouya au Rond-Point⁸ et Jean Stevo aux Éditions Die Poorte⁹. Du côté des entreprises françaises¹⁰, nous comptons Arnold de Kerchove chez Albin Michel¹¹, Charles Plisnier aux Éditions Corrêa¹², Marie-Thérèse Bodart éditée par De Navarre¹³, Stanislas d'Otremont chez Julliard¹⁴ et Dominique Rolin aux Éditions Denoël¹⁵. Jans effectue parfois plus de remplissage que de jugement critique¹⁶, cependant, l'œil du lecteur est indubitablement plus attiré par un large article au titre de grandes dimensions que par un autre étroit et serré dans un coin de la page.

1. Cf. annexe XV.

2. JANS, « Gérard Prévot. De la poésie au roman », *op. cit.*

3. JANS, « Carlos de Radzitzky Ophélie », 11 avril 1956, p. 7.

4. Cf. annexe XV.

5. JANS, « Cette semaine... Le livre du bonheur », 16 octobre 1948, p. 7.

6. JANS, « Un homme sur la route par Henri Coppieters de Gisbon », 27 janvier 1951, p. 7.

7. JANS, « Poèmes pour l'Europe par Arthur Haulot », 5 janvier 1952, p. 7.

8. JANS, « René-Philippe Fouya », *op. cit.*

9. JANS, « Jean Stevo », *op. cit.*

10. Cf. annexe XV.

11. JANS, « Cette semaine... Benjamin Constant », 8 avril 1950, p. 6.

12. JANS, « Cette semaine... Beauté des laides de Charles Plisnier », 29 décembre 1951, p. 7.

13. JANS, « Marie-Thérèse Bodart Le Mont des Oliviers », 26 décembre 1956, p. 5.

14. JANS, « Stanislas d'Otremont La Polonaise », 29 mai 1957, p. 7.

15. JANS, « Dominique Rolin Artémis », 30 avril 1958, p. 9.

16. Cf. notamment « Marie-Thérèse Bodart », *op. cit.* et « Dominique Rolin », *op. cit.*

Il existe cependant des exceptions. Quelques auteurs belges édités à Bruxelles reçoivent une visibilité satisfaisante¹ : André Viatour à l'Écran du Monde², Raoul Crabbé aux Éditions Ad. Goemaere³, Eugène Debongnie à La Maison du Poète et Marcel Lallemand à L'Ardenne chante⁴, Adrien de Prémorrel chez Labor⁵ et Evelyne Adam à La Dryade⁶. Marianne Pierson-Piérard apparaît avec ses *Beaux étés* (À l'enseigne du chat qui pêche, 1953) dans un article de taille moyenne, mais celui-ci est partagé entre la critique de l'ouvrage de Pierson-Piérard et celui d'un Américain (Erskine Caldwell) traduit chez Gallimard⁷. Enfin, un article consacré à Gab Costalas aux Éditions P. Seghers⁸ et un autre à André de Rache chez Georges Houyoux⁹ sont de faibles dimensions équivalentes, ce qui représente une irrégularité dans le fonctionnement de Jans, généralement davantage en faveur des Éditions françaises.

Ainsi, Jans accorde prioritairement son attention aux écrivains notoires édités à Paris — sans doute par orgueil patriotique —, puis aux auteurs reconnus publiés en Belgique et enfin aux plus petits auteurs et aux plus petites maisons. Cependant, lorsque Kerchove donne en France (Albin Michel) un ouvrage sans originalité, le critique le signale tout en rappelant les autres qualités de forme de l'œuvre¹⁰. De plus, il déclare encore qu'être publié en France (ici chez Le Scorpion) ne signifie pas que l'œuvre est réussie :

Les écrivains belges de plus en plus nombreux trouvent bon accueil chez les éditeurs français. Tout le monde sait cela. Mais on s'imagine généralement que seuls les meilleurs livres en bénéficient. Ce qui n'est pas exact. En voici une preuve : *La Route sinueuse* de Pierrine Marick¹¹.

1. Cf. annexe XV.

2. JANS, « Cette semaine... La révolte : une réalité ou un masque ? », 10 mars 1951, p. 7.

3. JANS, « Cette semaine... De la pirogue aux navires atomiques », 8 septembre 1951, p. 7.

4. JANS, « Cette semaine... Poésie », 15 septembre 1951, p. 7.

5. JANS, « Cette semaine... Ardenne, Pays des fées d'Adrien de Prémorrel », 5 septembre 1953, p. 7.

6. JANS, « Evelyne Adam Norma Laure », 16 janvier 1957, p. 7.

7. JANS, « Cette semaine... Contes et Nouvelles », 28 février 1953, p. 7.

8. JANS, « Ivre comme le blé de Gab Costalas », 27 septembre 1952, p. 7.

9. JANS, « Manière de dire d'André de Rache », 4 octobre 1952, p. 7.

10. JANS, « Cette semaine... Benjamin Constant », *op. cit.*

11. JANS, « Auteurs belges... en éventail », *op. cit.*

4. Les références du champ littéraire

Des écrivains reçoivent un traitement particulier. Ils sont présentés comme modèles de réussite pour les auteurs francophones étrangers.

a) *Les Belges de France*

À quelques reprises, Jans utilise une formulation surprenante qui consiste à qualifier un auteur par sa nationalité d'origine suivie de son lieu d'installation ou de sa langue.

Ainsi, Michel Seuphor est-il « un Belge de France¹ » ou plus précisément « Anversois de France² ». Il a conservé la nationalité belge, mais a déménagé dans le pays voisin dès le milieu des années 1920. Jans le décrit comme le pur anti-sartrien et fait remonter ses influences à Rabelais, Pascal et Racine³. Et si cela ne suffisait pas à témoigner de son harmonie avec la France littéraire, la publication de sa *Maison claire* aux Éditions du Livre français (1943) récompensée par le Prix Montyon (1944) de l'Académie française le devrait. Si le ton de sa poésie déplaît parfois au critique, ce dernier ne cache pas sa fascination⁴.

Jans est fier qu'Henri Parrisot, « fin connaisseur de la poésie contemporaine, situe Henri Michaux, qui est Belge de France, au-dessus de tout⁵. » Bien que Michaux ait émigré depuis plus de vingt ans à ce moment-là et qu'il n'ait cessé de renier son passé belge, son pays d'origine le conserve orgueilleusement dans son patrimoine national.

Enfin, avec Henri Davignon, le directeur de la page littéraire donne une définition de ce qu'il conçoit être un « écrivain belge d'expression française » :

Henri Davignon est excellemment l' « écrivain belge d'expression française ». À une parfaite connaissance et une fine pratique de la langue et du style, il joint la sève montante de nos terres, qu'elles soient de Flandre ou de Wallonie [...]. *L'Ascension de Jérôme Lebot* dépasse, cependant, les limites du roman régionaliste pour atteindre une signification plus large⁶.

L'auteur doit donc allier une maîtrise sans faille de la langue française et un cadre, une intrigue d'inspiration régionale dont le sens tend vers l'universel.

1. JANS, « Placez dans votre bibliothèque... », 22 février 1947, p. 7.

2. JANS, « Michel Seuphor l'antimoderne », 5 juillet 1947, p. 5.

3. JANS, « Placez dans votre bibliothèque... », *op. cit.*

4. JANS, « Michel Seuphor », *op. cit.*

5. JANS, « Le roman de Paris ou Les chemins contradictoires (de notre envoyé spécial) II », 23 avril 1949, p. 6.

6. JANS, « Auteurs belges... en éventail », *op. cit.*

Prenons maintenant un exemple d'origine différente. Ladislas Dormandi est « Hongrois de France¹ ». Alors récemment naturalisé français (depuis 1948), l'auteur de *La vie des autres* (Gallimard, 1944) est placé entre Balzac et Proust par le critique.

Jans semble montrer le chemin vers une reconnaissance française d'écrivains d'origines variées, mais en insistant sur le choix de ne pas renier son pays. Nous verrons que Jans accorde une valeur particulière aux naturalisés du monde littéraire.

b) *Du succès avec des origines flamandes*

Le chroniqueur est attaché à la question de l'inspiration puisée dans l'histoire même des acteurs du monde littéraire. Deux noms belges sont explicitement évoqués.

Franz Hellens, le premier, est reconnu — nous l'avons vu² — pour sa poésie particulière animée par sa ville de naissance (Bruxelles) et l'histoire de son pays.

En ce qui concerne Michel de Ghelderode, Jans devient passionné pour replacer l'auteur dans l'histoire littéraire belge qui l'a vu naître avec tant de facultés :

Quand naguère, Paris reconnut le talent de Michel de Ghelderode, consacrant le dramaturge, on put parler d'un succès éclair. [...]

Elles [ses pages] nous font remonter aux sources de son inspiration, où se joignent la ferveur, la violence et la douceur de la terre flamande aux aspects plus divers qu'on ne le pense, où la tendresse peut se montrer si chaleureuse et les passions si brûlantes, de Van Eyck à Breughel, des vieilles pierres de Bruges au cri d'indépendance d'Ulenspiegel. Ne suffit-il pas de citer ces noms, fleurs de Flandre, pour expliquer Michel de Ghelderode, qui en prit la sève et le parfum, les traduisant dans sa propre poésie, avec une sensibilité renouvelée en lui-même selon son tempérament exceptionnel³ ?

C'est un écho direct à la dimension flamande mobilisée dans le mythe nordique, en circulation dans les premières années de vie de la Belgique indépendante, visant à qualifier la production nationale. Jans reprend ce qui est devenu « un stéréotype exotique destiné au public étranger⁴ » depuis plus d'une trentaine d'années. Soit il cherche à plaire à un lectorat français du journal en usant d'éléments familiers ; soit il

-
1. JANS, « Cette semaine... Ladislas Dormandi Hongrois de France », 3 février 1951, p. 7.
 2. JANS, « Franz Hellens Sainte Marie de Woluwé », *op. cit.* et JANS, « Cette semaine... Les marées de l'Escaut », *op. cit.* Cf. p. 78.
 3. JANS, « Cette semaine... La Flandre est un songe de Michel de Ghelderode », 11 juillet 1953, p. 7.
 4. DENIS et KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 153.

adopte cette vision pour mieux s'intégrer au milieu des commentateurs français et prouver ainsi qu'il poursuit un discours critique homologue au leur. Dans les deux cas, il cherche à se rapprocher de la France littéraire.

c) *Les naturalisés*

D'autres écrivains que Dormandi, vu précédemment, ont changé de nationalité et en adoptant la nouvelle, se sont fait un nom en littérature française. Voyons ce que Jans relève chez eux qui pourrait servir d'exemples aux nombreux auteurs belges installés en France.

Makhali Phâl est née au Cambodge, pays qu'elle quitte lorsqu'elle est enfant. Elle y puise cependant les thèmes de ses livres à la « langue si riche d'images et de symboles, [...] entre la poésie des Upanishads¹ et celle de la "Bible"² ». Elle est un exemple de mélange culturel et de maintien de l'attachement au pays natal qui peut émouvoir Paul Claudel³. Ses *Mémoires de Cléopâtre* (Albin Michel, 1956) sont une « fresque vivante d'histoire et de fantaisie » mêlant l' « érudition historique à ses traits d'humour⁴ ».

Un article de 1957 donne le ton en commençant par ces mots : « Sa littérature [française] ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de ceux qui sont venus d'autres pays avec d'autres sangs⁵. » Andrée Chédid est une talentueuse autrice dont la « sobriété de la langue [est] comme une mathématique verbale, et certains de ses poèmes ont la sévérité — frémissante — d'une épure ». Cependant, en contradiction avec l'amorce de l'article, Jans écrit que « Andrée Chédid est plus parisienne qu'orientale⁶. » *Le Sixième Jour* (Julliard, 1960), au cadre égyptien, « a la grandeur de sa simplicité, dans une langue délicatement imagée. »

Elian J. Finbert est « un exemple, à la fois de précision et de poésie⁷ ». Son érudition est remarquable, ses récits et sa langue sont dépouillés⁸.

1. Textes philosophiques hindous.

2. JANS, « Makhali-Phâl Le Feu et l'Amour », 13 février 1954, p. 7.

3. JANS, « Paris aux reflets du monde III. – D'Angkor à Hanoi », 29 mai 1954, p. 7.

4. JANS, « Makhali Phâl Mémoires de Cléopâtre », 31 octobre 1956, p. 8.

5. JANS, « Paris aux reflets du monde I. Visages de Palestine et d'Égypte », 8 mai 1954, p. 7.

6. *Ibid.*

7. JANS, « Cette semaine... Le Batelier du Nil », 29 juillet 1950, p. 7.

8. JANS, « Cette semaine... Le Batelier », *op. cit.* ; JANS, « Paris aux reflets du monde I. », *op. cit.* ; JANS, « Elian-J. Finbert. Chiens, chats et autres bêtes », 7 septembre 1955, p. 7 ; JANS, « Elian J. Finbert. La brebis ou la vie pastorale », 19 août 1959, p. 8.

Nous l'avons vu, René Maran a reçu le Prix Goncourt et est « devenu agréablement un Français moyen¹ ».

Enfin, Michel del Castillo séduit avec *La Mort de Tristan* (Julliard, 1959) « par la fluidité du style, par cette qualité si française de la forme². »

Leurs livres sont édités dans de grandes maisons parisiennes et ils mêlent, dans leurs ouvrages, l'inspiration de leur pays d'origine à une maîtrise de la langue classique et pure.

Être naturalisé et édité à Paris ne dispense cependant pas l'auteur de soigner ses œuvres. Bien mal en a pris à Béatrix Beck³ qui reçoit très mauvaise presse à l'occasion de la sortie de ses *Accommodements avec le ciel* (Gallimard, 1954), une quinzaine de jours seulement après sa naturalisation. Jans n'apprécie pas qu'elle tourne en ridicule le Belge quand il parle⁴. Elle ne s'améliore ni dans son choix de langue, ni dans son ton, ni dans les genres qu'elle pratique ; Jans lui rappelle que, malgré son Goncourt (1952), elle n'arrive pas à la cheville des plus grands écrivains français :

À propos de « Jean [*sic*] Morin prêtre », on avait cité Bernanos. La surprise passée, il apparut que c'était faire beaucoup d'honneur à Béatrix Beck et trahir l'auteur du « Journal d'un curé de campagne ». « Des *Accommodements avec le ciel* » souligne le danger des comparaisons trop hâtives, et fait constater une chose plus grave : de livre en livre, l'œuvre de cette romancière ne gagne pas en qualité.

Dans ce nouveau roman (risquons encore le jeu des rapprochements littéraires), Béatrix Beck poursuit une chronique qui rejoindrait bien plus l'esprit de Jouhandeau — si l'auteur possédait le talent [...] — [...]. Elle y fait la caricature du Belge et de son langage, mais nous préférons Baudelaire. Elle cherche le scandale [...], mais tombe dans l'in vraisemblable et le ridicule. Elle s'essaie à l'érotisme, mais s'en acquitte avec la cruauté impitoyable d'un garçon à l'âge ingrat. Tout cela ne serait que naïveté et maladresse, si ce n'était à ce point absurde, et si des qualités littéraires pouvaient faire pardonner le reste. Hélas !

[...] Les Français y aimeront peut-être cet... exotisme belge, qu'ils apprécient parfois autant que la traduction d'un roman scandinave !

1. JANS, « Paris aux reflets du monde. Écrivains noirs », *op. cit.* Cf. p. 59.

2. JANS, « Michel del Castillo. La mort de Tristan », 21 octobre 1959, p. 9.

3. Pour le *Figaro littéraire*, elle interroge des écrivains belges sur leur appartenance à la France et fait polémique. Cf. DIRKX, *op. cit.*, p. 286-292.

4. Nous en verrons d'autres exemples par la suite.

[...] Les conseils d'André Gide lui feraient-ils tellement défaut ? Composer une chronique plus ou moins familiale [...] cela peut, certes, se défendre. Mais tout le monde ne tient pas entre les doigts la plume d'Hervé Bazin. La romancière s'est trompée sur elle-même, et se croyant cynique, ne l'était pas, elle n'a pas pu écrire un livre qui le fût¹... [...]

L'écrivain étranger doit donc gagner sa place dans la littérature française, cela ne coule pas de source.

d) *Les classiques*

Nous l'avons vu fréquemment, Jans aime associer les auteurs chroniqués aux noms auxquels ils lui font penser. Certains reviennent souvent. Dans le quatuor de tête, sont cités très régulièrement Benjamin Constant, Balzac, Alain Fournier et Marcel Proust. Dans une plus faible mesure, mais relativement souvent, Jans donne les noms suivants : Mme de Lafayette, Stendhal, Flaubert, Baudelaire, Rimbaud, Charles Péguy, André Gide, Jacques Chardonne, Bernanos, Louise de Vilmorin et Françoise Sagan. Parmi les auteurs belges, seul Georges Simenon est mentionné à l'occasion, quelques fois seulement. Ce sont donc majoritairement des Français reconnus « classiquement » dans leur genre divers : classicisme, romantisme, réalisme, modernisme, poésie de l'expérience, poésie catholique et militante, poésie intellectualiste, stylisme, etc.

Ces auteurs constituent ainsi des références pour l'écrivain belge francophone, car leur usage de la langue a déjà fait ses preuves en littérature. La tradition littéraire française est légitimée et auréolée de prestige, ce qui attire indubitablement les communautés qui n'ont pas encore ces attributs². Suivant la conception romantique de *l'interlangue* qui lie les œuvres organiquement à la langue dans laquelle elles sont données, l'écrivain belge se revendique auteur français³. Cependant, l'interlangue que poursuivent les classiques n'est pas « "le" français ordinaire de l'élite cultivée », mais plutôt la forme claire et élégante du XVII^e siècle soutenue par « la mondanité et [le] centralisme monarchique » depuis lors⁴.

1. JANS, « Béatrix Beck. Des accommodements avec le ciel », 29 janvier 1955, p. 7.

2. MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, coll. « U », 2004, p. 149-150.

3. *Ibid.*, p. 106-116 et p. 140.

4. *Ibid.*, p. 145.

H) *Des écrivains faillibles*

À l'instar de Liebrecht, même s'il se montre généralement indulgent dans ses critiques, Jans peut aussi manifester son mécontentement. Nous en avons vu un exemple avec Béatrix Beck¹. Il y en a d'autres chez les Français, comme chez les Belges.

1. **Entre prétention, dense imbroglio, défaut de construction et futilité**

La chose est rare, mais les ouvrages de quelques Français donnent lieu à des critiques très négatives. Dans ces œuvres, Jans ne trouve que peu, et parfois même pas, de qualités pour relever le niveau.

La première fois, c'est Pierre Frondaie qui en fait les frais. Jans le trouve présomptueux (« Du moins il se plut à le dire. ») et se montre sceptique quant au talent particulier (« "son" talent ») de l'auteur qui donnerait des œuvres à double-sens (« réservant au "grand public" quelques pirouettes et quelques pièges... pour son propre plaisir. »)²

Roger Peyrefitte publie son livre *Les Ambassades* (Flammarion) en 1951. Le chroniqueur le trouve trop réfléchi, trop dense, mais sans la plume de Proust pour le rendre agréable. L'auteur, selon le critique, n'est pas compétent pour le genre tragique dans lequel il désirait écrire³.

Ensuite, *Le Figurant* (Julliard, 1955) de Jean-Pierre Biondi est jugé difficilement compréhensible, pénible à lire et brouillon⁴.

Enfin, Jean-François Revel est sans doute l'auteur qui provoque le plus de mécontentement de la part du journaliste. Son *Histoire de Flore* (Julliard, 1957) n'est ni sérieuse, ni amusante. Elle est « inutile », banale et le style « rébarbatif⁵ ».

2. **Les véritables lettres belges**

Jans se plaît à mentionner à de nombreuses reprises combien les Belges respectent les emplois corrects de la langue française transparente ou tout du moins s'y efforcent. Par exemple, Maurice Fraigneux est passé de l'abondance lexicale au dépouillement⁶. Cependant, il arrive que certains livres n'en donnent du tout l'impression, ce qui risque

1. Cf. p. 95-96.

2. JANS, « Un écrivain à plusieurs visages. Pierre Frondaie », 2 octobre 1948, p. 7.

3. JANS, « Cette semaine... Les Ambassades de Roger Peyrefitte », 20 octobre 1951, p. 7.

4. JANS, « Jean-Pierre Biondi Le Figurant », 25 mai 1955, p. 7.

5. JANS, « Jean-François Revel Histoire de Flore », 27 février 1957, p. 7.

6. JANS, « Maurice Fraigneux. Littérature héroïque », 12 novembre 1958, p. 8.

d'entacher l'image des locuteurs belges et va à l'encontre de la réputation de clarté de la langue française. En témoigne notamment *La Route de Soie* (Renaissance du Livre, 1959) de Jean-Marie Guislain :

La langue prend parfois la couleur du temps. Hélas !
[sic] les négligences sont nombreuses. [...] À lire de tels
[sic] phrases, on se demande si l'auteur se donne la peine
de se relire, ou s'il se plaît à proposer des difficultés
d'analyse grammaticale¹.

Le chroniqueur ne peut pas non plus contrôler la circulation de stéréotypes, encore moins à l'étranger. Les Français pensent notamment que le mythe nordique est encore une caractéristique de la littérature belge. En plus de réaliser une erreur de chronologie, ils se méprennent parfois sur le sens qui était accordé à cette formule. En effet, pour certains d'entre eux, la langue que parlent les Belges est loin de ce qu'elle est en réalité. Des écrivains français en rendent une image déformée dans leurs ouvrages, alors même que certains ont déjà voyagé en Belgique. Jans s'en offense en chroniquant *Le Rendez-vous de Bruges* (Julliard, 1958) d'Armand Lanoux :

Armand Lanoux, par ailleurs, connaît la Belgique. Il y compte de fidèles amitiés et il aime y séjourner. Comment n'a-t-il pas échappé aux erreurs de tant d'écrivains français quand ils parlent de notre pays ? Et puis ce souci de couleur locale... Un personnage flamand dit [...] Il se croit en Allemagne, Armand Lanoux ? Un autre [...] Où l'auteur a-t-il entendu cela ? [...] Le romancier tient décidément à enrichir le « patois » des Flandres. Mais c'est assez crispant et tellement inutile².

Cette méconnaissance touche parfois à la géographie belge, mais cela ne met pas vraiment le journaliste hors de lui, tout au plus est-il agacé. Maxence Van der Meersch fournit un exemple avec son *Masque de chair* (Albin Michel, 1958)³ :

Cette aventure, le romancier l'a située en Belgique, à Ostende surtout et le long de la côte. Elle donne lieu à des descriptions assez heureuses, mais à d'autres aussi où l'imagination a quelque peu déformé la réalité. [...] Ceux à qui incombait la tâche de revoir le manuscrit de Maxence Van der Meersch auraient pu corriger de pareilles erreurs.

1. JANS, « Jean-Marie Guislain. La Route de la Soie », 12 août 1959, p. 8.

2. JANS, « Armand Lanoux. Le rendez-vous de Bruges », 21 juillet 1958, p. 9.

3. JANS, « Maxence Van der Meersch. Masque de Chair », 9 juillet 1958, p. 8.

Parmi les Belges qui se sont démarqués jusqu'à l'étranger, Jans commente certains. Prix Goncourt 1958 avec *Saint-Germain ou La Négociation* (Gallimard, 1958), Francis Walder a montré des « qualités de style, [une] finesse de l'observation, [un] sens de la psychologie. » *Cendre et Or* (Gallimard, 1959) conserve clarté et sobriété¹. De même que l'un des premiers ouvrages significatifs de la jeune Belgique littéraire, *La légende d'Ulenspiegel* de Charles de Coster a connu de multiples modifications « dans son style et sa langue ». C'est « un livre né de notre sol aux multiples saveurs, que Georges Duhamel a situé “parmi les chefs-d'œuvre de la langue française²” », un avis très favorable. Enfin, figure importante de la littérature belge, Émile Verhaeren, selon les mots de son anthologiste Roger Bodart, ce « poète puissant n'est plus romantique. Il est maître de lui. Il est presque un classique³ ».

I) *Un Flamand tourné vers la France*

Né lui-même à Anvers, nous l'avons vu, Jans accorde beaucoup d'importance aux origines flamandes qui, selon lui, constituent une richesse compatible avec une parfaite maîtrise de la langue française pour réaliser des œuvres remarquables. À l'instar de son prédécesseur à la direction de la page, il est un lundiste⁴ tolérant envers une certaine forme de régionalisme. Il tient à transmettre sa vision littéraire classique en assumant notamment les charges de président des *Scriptores Catholici* et de secrétaire pour le Prix Victor Rossel. Il publie de multiples essais tant sur des auteurs français (Van der Meersch, Claudel, Louise Labé, Rabelais, Agrippa d'Aubigné, André Baillon, etc.) que belges (Marie Gevers, Norge, Ghelderode, etc.). Il s'engage pour les lettres belges francophones jusqu'à la fin de sa vie : il est membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises à partir de 1965 et préside l'Association des écrivains belges de langue française pendant trois ans⁵.

Il n'est malheureusement pas convaincu que la littérature française de Belgique puisse véritablement apporter de la nouveauté à celle de France. Ne pourra-t-elle donc jamais être considérée comme faisant partie de la littérature française qui possède « son

1. JANS, « Francis Walder. *Cendre et Or* », 6 mai 1959, p. 8.

2. JANS, « Joseph Hanse. Une “édition définitive” de la Légende d'Ulenspiegel », 3 juin 1959, p. 8.

3. JANS, « Émile Verhaeren. Poèmes choisis », 1^{er} juillet 1959, p. 8.

4. Un partisan des idées contenues dans le *Manifeste du lundi* (1937).

5. Cf. présentation des journalistes, annexe I.

génie propre » ? Ne pourra-t-elle jamais l'influencer ? Même s'il est plutôt question de littérature anglo-saxonne, ce dernier passage semble le faire croire :

-Ne croyez-vous pas que, si les apports des littératures étrangères peuvent alimenter, enrichir la littérature française, il convient à celle-ci de poursuivre sa carrière selon son génie propre¹.

1. JANS, « La saison littérature à Paris II. », *op. cit.*

VI. CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'étudier les représentations des littératures françaises et belges francophones mises en évidence dans la page littéraire du journal *Le Soir* entre 1947 et 1960, à travers l'analyse des chroniques des deux directeurs successifs de *La Vie littéraire*, Henri Liebrecht et Adrien Jans. Notre corpus étant situé chronologiquement au centre de la phase centripète (1920-1970) qui caractérise la littérature belge, nous souhaitons vérifier si les caractéristiques francocentristes de cette période étaient transposables dans le domaine de la presse et plus précisément au sein d'un périodique national.

Le contexte littéraire dans l'après-guerre nous a montré qu'à la suite de la perte d'un cadre identitaire (le mythe nordique), des auteurs belges, ayant déjà publié des œuvres en français, se tournèrent vers la France et cherchèrent à s'intégrer dans le champ littéraire français en se focalisant sur des thèmes universels et une forme de langue pure (celle du XVII^e siècle). Bien qu'une branche des Lettres ait cherché à se singulariser à travers des genres moins légitimés (fantastique, surréalisme, etc.), les partisans de l'esthétique néo-classique s'emparèrent des postes académiques et à responsabilités, parvenant ainsi à invisibiliser ces tentatives de différenciation. Ces démarches étaient encouragées par le succès de quelques Belges privilégiés en France, notamment, en apogée, Francis Walder qui reçut le Prix Goncourt en 1958.

L'historique de la page nous a permis de situer d'emblée *Le Soir* du côté du mouvement francophone contre le flamingantisme. À sa naissance, la page avait pour objectif de chroniquer les *meilleurs* livres du moment, une visée subjective qui excluait d'emblée tout ce qui ne correspondait pas à la lignée éditoriale de la page. Les rubriques témoignaient d'une volonté de promouvoir la langue française (« Défendre le français » par Fernand Desonay) et la mondanité parisienne (rencontres, interviews, « Choses et gens de Paris » par les Français F. Ambrière, P. Descaves et P. Chanlaine), mais également d'une ouverture aux littératures étrangères (hispanique, anglo-saxonne, russe, etc.). Une majorité des collaborateurs était membre d'académies ou occupait des postes à haute responsabilité dans le secteur culturel, adhérant et relayant ainsi les idées des instances officielles. La place accordée aux prix littéraires était très importante et d'autant plus lorsqu'ils étaient français. Quatre journalistes signaient presque la moitié des articles parus dans la page littéraire jusqu'en 1955. Nous avons choisi de nous

pencher sur deux d'entre eux, les directeurs successifs de la page. Cependant, les deux autres rédacteurs ne constituaient pas des cas moins intéressants. 50 % des articles de Marcel Lobet concernaient les écrivains français. Cependant, il interviewait beaucoup d'écrivains belges grâce à sa rubrique « En bavardant avec... » (1950-1951) et en parlait dans une autre « Aux écoutes des lettres belges » (entre 1961 et 1964). Il se consacrait également à son « Rayon des classiques », pendant plus de deux ans (1960-1962), rubrique qu'il serait intéressant d'éplucher afin de déterminer quels étaient les auteurs considérés comme classiques et quels noms belges pouvaient éventuellement s'y trouver. Quant à Jean Mogin, il se concentrait beaucoup sur la littérature étrangère et fut reconnu pour sa dramaturgie à l'esthétique néo-classique. Il faudrait envisager son discours et ses prises de position face aux ouvrages néo-classiques et à l'encontre de ceux qui n'en faisaient pas partie (avant-gardiste, fantastique ou autre).

La première partie de notre analyse a établi qu'en neuf ans, Liebrecht consacra trois fois plus d'articles à des ouvrages venant de France que de Belgique et cinq fois plus qu'à ceux de pays non francophones — même s'il fit preuve d'un minimum d'ouverture envers ces derniers. Une grande partie de ses chroniques se situaient au rez-de-chaussée de la page, occupant une place de choix. En ce qui concerne le contenu des livres, il appréciait le pittoresque, la vivacité, la couleur et la sensibilité, mais également l'érudition historique. Il accordait une attention particulière à la clarté et la grâce de la langue. Ses collègues n'étaient pas en reste et faisaient l'objet d'un traitement particulier dans ses critiques. Parmi les Français, ils étaient nombreux (André Billy, Paul Guth, Robert Kemp, Francis Ambrière, Androis Maurois, Émile Henriot, etc.) à participer à la vie culturelle et littéraire en dehors du *Soir* (journalistes d'autres périodiques littéraires, académiciens, conseillers de collection, présidents ou administrateurs de sociétés d'hommes de lettres, etc.) au sein d'organes promouvant le francouniversalisme. Du côté de ses pairs compatriotes, les talents ne manquaient pas à l'appel, Carlo Bronne et France Adine en tête pour des productions éditées chez une maison fondée en France (La Renaissance du Livre) et puisant dans l'inspiration de la terre belge. Nous avons constaté que Liebrecht pouvait faire preuve de sévérité lorsqu'un ouvrage s'éloignait trop des critères recommandés par son genre (notamment Jean Drève avec le roman régionaliste). Mais globalement, il chroniquait des académiciens déjà légitimes ainsi que des primés par l'Académie française, notamment

un prix attribué pour la promotion de la langue et de la littérature françaises (Bronne en 1968 et Hellens en 1971). Qu'ils soient français ou belges, les journalistes présentaient approximativement les mêmes qualités, ce qui peut constituer un indice de recrutement. Cependant, la langue d'écriture était peu mentionnée et les Belges moins considérés. *A contrario*, l'écriture, les qualités d'historien et la psychologie (genre répandu en France au XVII^e siècle) étaient bien plus mises en avant chez les auteurs belges qui ne collaboraient pas à la page. La promotion de la langue et de la culture françaises en Flandre ainsi que les relations entre la France et la Belgique littéraire revêtaient beaucoup d'importance. Liebrecht faisait la propagande du classicisme et de l'atticisme académiques, et était anti-sartrien. Du côté des auteurs français, il louait la tradition, le sérieux scientifique et l'attraction de la plume. Nous avons ensuite considéré des critères plus généraux. Les lettres belges étaient très peu reliées à leur pays d'origine, afin de minimiser leurs différences avec celles de France. Le régionalisme, s'il se maintenait dans des proportions raisonnables, était un genre acceptable, d'autant plus que les Français en avaient donné l'exemple et que cela amenait une sensibilité singulière au récit. Du côté de leurs défauts, selon Liebrecht, les écrivains belges faisaient trop souvent preuve de maladresse dans leur intrigue, n'avaient rien apporté au courant romantique et l'impact de leurs revues était minime. Malgré la difficile obtention d'un statut de littérature nationale due à une prise d'indépendance tardive, Liebrecht élevait quelques-uns d'entre eux, dont Émile Verhaeren, au rang de génies belges. Les œuvres françaises, pour leur part et selon le journaliste, s'alignaient sur une tradition propre faite de sensibilité, de grâce et d'intelligence. Entre les deux champs, un rapport de dominance soumettait subrepticement la Belgique littéraire qui se devait d'être au service de la promotion et de l'intégrité des œuvres de France (en combattant la contrefaçon), de suivre ce modèle de rayonnement et de langue universelle en n'ayant aucune garantie de voir s'améliorer le sort des productions belges. Nous avons vu, suivant les travaux de François Provenzano, que cette « asservissement » était dissimulé par un discours égalitariste, remplaçant celui sur l'universalisme de la langue, dans la seconde partie du XX^e siècle. Cependant, nous avons constaté que le *topoi* de la langue claire et gracieuse, transcendant les frontières, repris par les promoteurs de la francophonie, se manifestait encore dans les articles de Liebrecht. Ainsi, ce dernier faisait l'éloge des écrivains poursuivant l'objectif d'un purisme linguistique les unissant

dans la communauté de langue française. Les chroniques de Liebrecht reflétaient donc une très large part (légère exception faite à son goût pour le roman régionaliste) des idées du *Manifeste du lundi* qui traversaient la phase centripète caractérisant les lettres belges durant cette période.

Dans un second temps, nous avons examiné les chroniques de Jans. Bien qu'ayant rédigé un plus grand nombre d'articles, lui aussi faisait preuve de parti pris à l'égard de la littérature française. En effet, seule une chronique sur trois concernait un auteur belge, les autres étaient relatives à des écrivains français. Jans rencontrait énormément d'auteurs français de talent. Nous avons relevé qu'il éprouvait un certain embarras à poser l'étiquette des genres sur des productions françaises qui s'écartaient de la tradition classique. En tant qu'écrivain-journaliste, il fut également soumis inconsciemment (ou volontairement si nous tenons compte de ses commentaires) aux contraintes économiques poussant les plus grandes maisons d'éditions parisiennes sur le devant de la scène. En parcourant les interviews, nous avons constaté que Jans fut un défenseur des échanges réguliers, de « l'amour franco-belge », entre les lettres françaises et belges. À l'instar de Liebrecht, il estimait le roman régionaliste sur le modèle des Français et accordait de l'attention aux récompenses littéraires. Ensuite, bien plus que son prédécesseur, il soulignait la qualité d'une langue d'écriture dépouillée et classique qu'il attribuait spécifiquement aux écrivains français. Il évaluait positivement les formes plus originales lorsque celles-ci avaient reçu un bon accueil des Éditions françaises et/ou des jurés de prix littéraires. Son intransigeance envers Sartre et l'existentialisme était beaucoup plus marquée que chez Liebrecht, comme sa tolérance à l'égard des auteurs s'inspirant brièvement de leur expérience passée dans le surréalisme et le fantastique pour leurs œuvres suivantes. Il s'attardait patiemment sur les ouvrages dépouillés, émouvants et minutieux de ses collègues ou futurs associés dont un grand nombre était consacré dans le champ littéraire par leur lieu de publication parisienne. En dehors de ces derniers, Jans estimait des auteurs français qu'il élevait en modèles (notamment Camus, Ferny Besson, La Varenne, Marie Mauron, Serge Groussard et Henri Bosco) pour leur esprit aiguisé, la sobriété et la perfection de leur style. Parmi les Belges, il signalait les auteurs les plus méritants (Gérard Prévot, Jacqueline de Boulle, Paul Dresse, Edmond Kinds et Daniel Gillès) pour leurs ouvrages sensibles, bien construits, intelligents, écrits parfaitement et, grâce à leurs qualités, édités

majoritairement à Paris (chez Denoël, Julliard, Del Duca, Laffont, Le Scorpion, etc.). Cette prédilection pour les lieux de publication française nous a incités à comparer la place accordée aux ouvrages d'écrivains belges issus de maisons françaises et ceux édités localement. Nous en avons conclu que la localisation et la réputation des Éditions jouaient un rôle très important dans le volume alloué à la critique d'un ouvrage belge. Cependant, à figure d'exception (Kerchove, P. Marick, etc.), Jans épingleait les écrivains belges qui ne méritaient pas, selon lui, leur place dans les plus grandes maisons. Nous avons repéré également la formulation *Belge de France* qui guidait les auteurs belges vers la reconnaissance du champ français par des modèles de formes parfaites, mais de fond national. Avec le traitement critique d'Hellens et de Ghelderode, nous avons constaté l'importance donnée aux origines flamandes. Jans présentait des exemples d'auteurs très bien intégrés au champ littéraire français tout en étant d'origines étrangères (Makhali Phâl et d'autres écrivains naturalisés) et mis en garde contre les insertions passives, en témoignant de l'échec de la Française d'origine belge Béatrix Beck. Ses critiques s'appuyaient sur de grandes références de la tradition française, ce qui était en adéquation avec la pratique des écrivains francophones à la recherche d'un modèle légitimé et prestigieux pour exister. Nous avons vu que la conception de l'*interlangue* prise en considération par les auteurs néo-classiques était relativement archaïque, en tout cas ne s'apparentait pas à la pratique réelle des locuteurs français, mais plutôt à celle en usage au XVII^e siècle. Enfin, nous avons montré que Jans pouvait quelques fois se montrer sévère dans ses critiques, même vis-à-vis d'écrivains français (P. Frondaie, J.-F. Revel, J.-P. Biondi, etc.); d'autant plus lorsque ceux-ci donnaient (A. Lanoux, M. Van der Meersch) une mauvaise image de la Belgique et de ses hommes de lettres, alors même qu'ils les connaissaient ou qu'une simple relecture de leurs œuvres aurait suffi à rectifier le tir. Jans cita quelques auteurs belges remarquables et reconnus pour leurs œuvres à la langue parfaite : F. Walder, C. de Coster et É. Verhaeren. Jans possédait lui-même des origines flamandes et contribuait, par ses travaux comme par son activité littéraire (présidence, secrétariat, etc.), à la promotion de la culture classique française, la relayant au sommet du génie littéraire inégalable.

Force est de constater, à l'achèvement de ce mémoire, que, de 1947 à 1960, la page littéraire du *Soir*, à travers l'œuvre de ses deux directeurs, ne profita pas de l'audimat

qu'elle possédait afin de renverser la tendance. Elle s'accordait pleinement à l'image des lettres belges en circulation durant la phase centripète de la littérature et s'adaptait à la volonté des écrivains d'être intégrés dans le champ littéraire français. Elle maintenait, cependant, une certaine réserve quant à la pleine réalisation de cette assimilation.

Nous désirons conclure par un retour sur le travail qui a été accompli pour ce mémoire. Nous aurions voulu aller plus loin dans l'étude du processus d'intégration des lettres belges au champ littéraire français observé dans *La Vie littéraire*. En effet, nous avons été contraint de ne pas prendre en compte les années allant de 1961 à 1968, moment pourtant charnière vers le passage à la phase dialectique que connaît la littérature belge à partir des années 1970. Nous n'avons pas pu non plus aborder les chroniques des deux autres journalistes qui, aux côtés de Liebrecht et de Jans, ont pris part à presque la moitié des articles publiés par la page. Cependant, le choix de notre matière nous a placés dans une position de néophyte. Assurément, nous abordions le domaine de la presse sans véritables connaissances sur le sujet et nous avions une idée à peine plus précise de la question de la critique, à plus forte raison celle en activité dans un périodique. Il nous a été nécessaire de chercher et de lire de multiples ouvrages — rares sont ceux qui abordent *Le Soir* dans cette perspective critique — s'approchant de près ou de loin de notre thème — certains s'avérant inutiles en fin de compte — afin d'analyser notre corpus. En outre, les articles de la page littéraire et cette dernière n'ayant jamais été répertoriés, il nous a été nécessaire, avec quelques maladresses sans doute, d'effectuer un long dépouillement suivi de classements eux-mêmes rendus assez laborieux par l'importance des chroniques, mais également par la présence de certains noms d'auteurs qui nous étaient inconnus et se révélant parfois difficilement identifiables. La réalisation du répertoire des collaborateurs ne fut pas aisée pour les mêmes raisons. Cependant, nous pensons que ce mémoire apporte une contribution louable à l'étude du journal *Le Soir* comme à celle des représentations de la littérature belge durant sa phase centripète. Nous espérons qu'il incitera d'autres chercheurs à se pencher sur ces questions et constituera pour eux une base de travail.

VII. BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Périodique :

Le Soir de 1947 à 1968Sources secondaires

Monographies :

Visite Une au « Soir », Rossel & Cie, Bruxelles, 1953.*Histoire de la littérature belge francophone : 1830-2000*, dir. BERTRAND J.-P., Fayard, 2003BLANDIN Claire, *Le Figaro littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)*, Éditions du Nouveau Monde, 2010.BOLY Joseph, *Mes grandes amitiés*, Province européenne des Croisiers, Louvain, 2000.DENIS Benoît et KLINKENBERG Jean-Marie, *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Les Impressions nouvelles, coll. « Espace Nord », 2014.DIRKX Paul, *Les « Amis belges ». Presse littéraire et francouniversalisme*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2006.DURAND Pascal et HABRAND Tanguy, *Histoire de l'édition en Belgique XV^e-XX^e siècle*, Les Impressions Nouvelles, 2018.GAUCHEZ Maurice, *Le livre des masques belges : gloses et documents sur quelques écrivains d'hier, d'aujourd'hui et de demain*, La Société nouvelle, Paris, 1909. (AML)GOL Jean, *Le Monde de la presse en Belgique*, Centre de recherche et d'information socio-politiques, Bruxelles, 1970.JURT Joseph, *La réception de la littérature par la critique journalistique : lectures de Bernanos, 1926-1936*, J. M. Place, Paris, 1980.

KALIFA Dominique, RÉGNIER P., THÉRENTY Marie-Ève, VAILLAND Alain (dir.), *La Civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Éditions du Nouveau Monde, Paris, 2011.

LECHANTEUR Julie, *La critique littéraire du Soir des années 1919 à 1922. Analyse de discours*, Mémoire, Université de Liège, 2003-2004.

MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Coll. « U », 2004

PROVENZANO François, *Vie et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, Les Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2011.

SCHURMANS Fabrice, *Introduction à la collaboration intellectuelle en Belgique francophone*, mémoire de maîtrise en philologie romane, Université de Liège, 1989-1990.

Articles :

Sur Jean Mogin, Henri Liebrecht, Marcel Lobet et Adrien Jans

« Jean Mogin, homme de théâtre et de radio : nécrologie », dans *La Dernière Heure*, 9 avril 1986. (AML)

« Jean Mogin », dans *Maison de la poésie et de la langue française (Namur)*. [en ligne]
URL : <http://maisondelapoesie.be/poetes-list/mogin-jean/>.

« Henri Liebrecht », dans *Maison de la poésie et de la langue française (Namur)*. [en ligne]
URL : <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/liebrecht-henri/>.

[Dossiers nominatifs de l'ARLL], 1945. (AML)

« Nos écrivains : Marcel Lobet », dans *L'Écho du Katanga*, 22 avril 1950. (AML)

« Hommage à Marcel Lobet », dans *Bulletin du Grenier Jane Tony*, La Fleur en Papier doré, Bruxelles, 10 mars 1984, p. 49. (AML)

« Marcel Lobet », dans *Maison de la poésie et de la langue française. (Namur)*. [en ligne]
URL : <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/lobet-marcel/>.

« Marcel Lobet », dans *Objectif plumes*.
URL : <https://objectifplumes.be/author/marcel-lobet/>.

- [Création de la Coopération par l'éducation et la culture (CEC)], dans *Le Moniteur belge*, 1977, p. 4400. (AML)
- AYGUESPARSE Albert, [Rapport sur Jean Mogin pour « Maison partout »], s.d. (AML)
- AYGUESPARSE Albert, Réception de M. Marcel Lobet : séance publique du 7 novembre 1970 [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie de Langue et de Littérature françaises*, t. XLVIII, n° 3-4, 1970, p. 152-176. (AML)
- AYGUESPARSE Albert, Préface, dans *Lettres vivantes. Deux générations d'écrivains français en Belgique*, La Renaissance du livre, 1975. (AML)
- BERTIN Charles, Cinquante ans de théâtre en Belgique [tiré-à-part], dans *Sabam 50*, juin 1973, p. 37-69. (AML)
- BERTIN Charles, « Jean Mogin : Dossier-anthologie ; Naissance d'une amitié », dans *4 Millions 4*, 8^e année, n° 345, 19 novembre 1981, p. 15-19. (AML)
- BERTIN Charles, « Mogin, Jean, Georges, Elie, Fernand » [tiré-à-part], dans *Nouvelle biographie nationale*, n° 3, 1993, p. 264-266. (AML)
- BERTIN Charles, Rapport du jury du Prix triennal de littérature dramatique : 1948-1950 [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXX, fasc. 3, 1952, p. 244. (AML)
- DEJARDIN André, « Marcel Lobet : transmettre l'héritage », dans *Courrier de l'Escaut*, 28 février 1986 et MONNOYER Maurice, Célébration de la Wallonie, Les Plaines, Montpellier, 1991. (AML)
- DUMAY, Raymond, « Bruxelles et l'Internationale des poètes », dans *La gazette des lettres : intelligence du monde*, n° 1, 1950, p. 69-77. (AML)
- DUPPIEREUX Richard, « À chacun selon sa faim, de Jean Mogin », dans *Soir*, 24 septembre 1950, p. 2. (AML)
- FRÉCHÉ Bibiane, « La vie littéraire selon le Soir », *Textyles* [en ligne], n° 39, *Les écrivains journalistes*, 2010, p. 101.
URL : <https://journals.openedition.org/textyles/105>.
- GOERRES Jean-François, Dossier Littérature française de Belgique. Jean Mogin, Service du livre Luxembourgeois, p. 2.
- JOIRET Michel, « Adrien Jans, un homme de bonne foi », dans *Nos lettres : Association des écrivains belges de langue française*, mars 2016, n° 18, p. 27-29.

LACROIX Jean, « Adrien Jans », dans *Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*.

URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/jans.html>.

LOBET Marcel, « Notice sur Adrien Jans : 1905-1973 », dans *Annuaire de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises*, 1974.

NOTHOMB Pierre, Réception de M. Adrien Jans [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, t. XLIV, n° 2, 1966, p. 83-93.

SION Georges, « Deuil dans les lettres. Poète, romancier, essayiste, journaliste : Adrien Jans, un demi-siècle d'intense présence littéraire », dans *Soir*, 25 octobre 1973. (AML)

VANWELKENHUYZEN Gustave, « Henri Liebrecht », dans *Galerie des portraits : recueil des notices publiées de 1928 à 1972 sur les membres de l'Académie*, t. III, Académie royale de Langue et de Littérature françaises, Bruxelles, 1972, p. 239-240. (AML)

Pour le répertoire

- Monographies

Annuaire de l'Académie royale de langue et de littérature française, 1996-2000, Bruxelles, 2000.

BERTELSON Lionel, *Dictionnaire des journalistes-écrivains de Belgique*, Section bruxelloise de l'Association générale de la presse belge, 1960.

- Notices

DIRKX Paul, « Notice ADAM Georges, Alphonse, dit George. Pseudonyme dans la clandestinité : Hainaut ; pseudonymes journalistiques : Marcel FORTIER, Jacques DEGLANE » [en ligne], URL : <https://maitron.fr/spip.php?article9673>.

« Notice France Adine », dans *Objectif Plumes* [en ligne], URL : <https://objectifplumes.be/author/france-adine/#.YPhIjOgzZPY>.

« Fiche auteur : Albert Ayguesparse », dans *Éditeurs singuliers* [en ligne]. URL : <https://editeurssinguliers.be/fiche-auteur/albert-ayguesparse/>.

« Notice Francis Ambrière », dans *Encyclopédie Larousse* [en ligne].

URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Francis_Ambri%C3%A8re/170924

- « Notice Jean-Louis Barrault », dans *Encyclopédie Universalis* [en ligne].
URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-louis-barrault/>
- « Notice John Bartier », dans *Bibliothèques de Wallonie* [en ligne].
URL : https://bibliotheques.wallonie.be/index.php?lvl=author_see&id=1093
- « Notice Paul Bay », dans *Maison de la poésie* [en ligne].
URL : <http://maisondelapoesie.be/poetes-list/bay-paul/>
- « Notice Julien Benda », dans *Républiques des lettres* [en ligne].
URL : <https://xn--rpubliquesdeslettres-bzb.fr/benda-9782824902852.php>.
- « Notice Armand Bernier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/doc/armand-bernier/#.YPhQm-gzZPY>
- « Notice Charles Bertin », dans *Charles Bertin* [en ligne].
URL : http://www.charlesbertin.be/images/biblio_bertin.pdf
- « Notice André Billy », dans *Bibliopoche* [en ligne].
URL : <https://www.bibliopoche.com/ecrivain/Billy-Andre/24396.html>
- « Notice Roger Bodart », dans *Académie de Littérature et de Langue française* [en ligne].
URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/bodart.html>
- « Notice Carlo Bronne », dans *Académie de Littérature et de Langue française* [en ligne].
URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/bronne.html>
- « Albert Burnet », dans *Catalogue des AML* [en ligne].
URL : <http://www.aml-cfwb.be/catalogues/generalconstant>
- « Notice Constant Burniaux » dans *Académie de Littérature et de Langue française* [en ligne].
URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/burniaux.html>
- « Notice Maurice Carême », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/doc/poemes-de-maurice-careme/#.YPv1N-gzZPY>
- « Paul Caso », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/doc/poemes-2-3/#.YPv4D-gzZPY>
- « Notice Pierre Chanlaine », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12137459/pierre_chanlaine/
- « Notice Georges Charensol », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11896141/georges_charensol/

« Notice Gustave Charlier », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/charlier.html>

« Notice Lucien Christophe », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/christophe.html>

PIERSON-PIRARD M., « Nelly Cormeau ou le souvenir d'un grand critique », *Nos Lettres, Revue de l'Association des écrivains belges de langue française*, 1, mai 1965, p. 8-11.

« Notice Léon Degand », dans *Archives de la critique d'art* [en ligne]. URL : <https://www.archivesdelacritiquedart.org/auteur/degand-leon>

« Notice Maurice Delbouille », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/delbouille.html>

« Notice Joseph Delmelle », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/joseph-delmelle/#.YP6Kv-gzZPY>

« Notice Fernand Desonay », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/desonay.html>

« Henry Dommartin », dans *Catalogue général des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne]. URL : <http://www.aml-cfwb.be/catalogues/general/auteurs/41852>

« Notice Georges Dopagne », dans *Maison de la poésie* [en ligne]. URL : <http://maisondelapoésie.be/poetes-list/dopagne-georges/>

« Notice Jean Drève », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-dreve/#.YP6mYugzZPa>

« Notice Pierre-Hubert Dubois », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12031544/pierre_h_dubois/fr.pdf.

« Notice Louis Dubrau », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/dubrau.html>

« Notice Vera Fosty », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/vera-fosty/#.YP7LX-gzZPY>

« Notice Daniel Garric », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11904204/daniel_garric/

- « Notice Maurice Gauchez », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/maurice-gauchez/#.YWBu79pBxPY>
- « Notice Michel Georges-Michel », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne].
URL : https://data.bnf.fr/fr/12407634/michel_georges-michel/fr.pdf.
- « Notice Émile Gérard-Gailly », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/emile-gerard-gailly>
- « Notice José Gers », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jose-gers/#.YQfwyY4zZPb>
- « Notice Pierre Goemaere », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/pierre-goemaere/#.YQfxBI4zZPY>
- « Notice Jean Groffier », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-groffier/#.YQfyI44zZPZ>
- « Notice Albert Guislain », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/albert-guislain/#.YQfzHI4zZPY>
- « Notice Paul Guth », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11906561/paul_guth/.
- « Notice Charles Guyot », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11904618/charles_guyot/
- « Notice Irène Hamoir », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/irene-hamoir/#.YQgIIo4zZPa>
- « Notice Franz Hellens », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Franz+Hellens#.YQgJ544zZPZ>
- « Notice Émile Henrio », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/emile-henriot>
- « Notice Yvonne Herman-Gilson », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/yvonne-herman-gilson/#.YQgM8I4zZPY>
- « Notice Adrien Jans », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/adrien-jans/#.YQgTL44zZPY>
- « Notice Karel Jonckheere », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12776582/karel_jonckheere/.
- « Notice Philippe Jones », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/philippe-jones/#.YQgWIY4zZPY>

- « Notice Albert Kies », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/albert-kies/> Y
- « Notice Robert Kemp », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/robert-kemp>
- « Notice René Klopfenstein », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/13995370/rene_klopfenstein/
- « Jean Koenig », dans *Catalogue général des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne].
URL : <http://aml-cfwb.be/catalogues/general/sujets-auteurs/97190>
- « Notice Maurice Kunel », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/maurice-kunel/#.YQuoYo4zZPY>
- « Notice Georges Lambrichs », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/georges-lambrichs/>.
- « Notice Henri Liebrecht », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/henri-liebrecht/#.YQur-Y4zZPY>
- « Notice Georges Linze », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Georges+Linze#.YQuvTY4zZPa>
- « Notice Marcel Lobet », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/lobet.html>
- « Notice François Maret », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/francois-maret/>.
- « Notice Denis Marion », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/denis-marion/#.YSoFhI4zZPY>
- « Notice André Maurois », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/andre-maurois>
- « Notice Jacques Meuris », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jacques-meuris/#.YSoKs44zZPY>
- « Notice Victor Misrahi », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/victor-misrahi/#.YSoMNY4zZPZ>
- « Notice Jean Mogin », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-mogin/>
- « Notice Jeanine Moulin », dans *Académie de Littérature et de Langues françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/moulin.html>

« Marian Pandowski », dans *Catalogue des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne]. URL : <https://www.aml-cfwb.be/catalogues/general/sujets-auteurs/701>.

« Notice Gaston Denys-Perier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/gaston-denys-perier/#.YWB2L9pBxPY>

« Notice Louis Piérard », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/louis-pierard/#.YWB2bNpBxPY>

« Notice Georges Rency », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/georges-ency/#.YWB2jdpBxPY>

« Notice Andrienne Revelar », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/adrienne-revelard/#.YWB2rtpBxPY>

« Notice Daniel-Rops », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : <https://data.bnf.fr/fr/11898554/daniel-rops/>.

« Notice Romain Sanvic », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/10139378/romain_sanvic/

« Sintair », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne].
URL : <https://data.bnf.fr/fr/temp-work/5999080c2acd44ee0b5a0fa1651cce72/>.

« Notice Pierre-Henri Simon », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/pierre-henri-simon>

« Notice Michel de Smet », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Micel+de+smet#.YV85U9pBxPa>

« Notice Arsène Soreil », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/arsene-soreil/#.YV87xtpBxPY>

« Notice Michel Tatu », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11926079/michel_tatu/.

« Notice Marcel Thiry », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/marcel-thiry/#.YV890tpBxPY>

https://donum.uliege.be/expo/pourquoiipas/pdf/P1178C_1933-09-15.pdf

« Notice Yvon Toussaint », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/yvon-toussaint/#.YV9LqdpBxPZ>

« Notice Philippe Toynbee », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12111019/philip_toynbee/

« Notice André Vandegans », dans *Académie Royale de Langue et de Littérature françaises* [en ligne].

URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/vandegans.html>

« Notice Edmond Vandercammen », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].

URL : <https://objectifplumes.be/author/edmond-vandercammen/#.YWBlwtpBxPZ>.

« Notice Jean-Joseph Van Dooren », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].

URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-joseph-van-dooren/>

« Notice Robert Vivier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].

URL : <https://objectifplumes.be/author/robert-vivier/#.YWBpF9pBxPY>

« Notice Charles d'Ydewalle », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].

URL : <https://objectifplumes.be/author/charles-d-ydewalle/#.YWBrStpBxPY>

Sur Le Soir

L. , « L'histoire du prix Rossel », *Le Soir*, 5 décembre 2007.

Sur la critique

JURT Joseph, « Sous le soleil de Satan : la réception critique », *Société Roman* 20-50, Hors série n°4, 2008, p. 45-56.

RAMBAUD Vital, « La critique littéraire dans la presse quotidienne de 1900 », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2007, n° 59, p. 321-336.

Sur la francophonie

PROVENZANO François, « Francophonie et études francophones : considérations historiques et métacritiques sur quelques concepts majeurs », dans *Portal : Journal of Multidisciplinary International Studies*, fasc. 2, vol. 3, 2006, p. 1-18.

Sur l'histoire des lettres belges

QUAGHEBEUR Marc, « Brève histoire des lettres belges depuis la Libération », dans *L'écrivain belge devant l'histoire : colloque international organisé à l'Université de Marburg les 12 et 13 octobre 1990*, éd. Hans-Joachim Lope, N. Y., 1993, p. 149-169.

QUAGHEBEUR Marc, « Éléments pour une étude du champ littéraire belge francophone de l'après-guerre », *Textyles* [en ligne], Hors-série n°2, 1997, p. 235-270.

VERSTRAETE-HANSEN Lisbeth, « Compte rendu de Fréché (Bibiane), *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)* », dans *COnTextes* [en ligne], 31 août 2010. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4690>.

VIII. ANNEXES

Annexe I : Présentation des journalistes

Afin de déterminer le profil de journaliste-écrivain des deux directeurs de la page littéraire, nous avons récolté des informations biographiques provenant, pour une large part, des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles. En notes de bas de page, nous avons utilisé l'abréviation « AML » pour le signaler.

Henri LIEBRECHT (1884-1955)

Il naquit en Turquie puis suivit son père ingénieur en Afrique et au Chili. Ses grands-pères furent, du côté paternel, linguiste et folkloriste et, du côté maternel, physicien, mathématicien, professeur à l'Université de Liège et académicien. Le jeune Henri écrivit des poèmes inspirés de ses lectures romantiques et parnassiennes. Il rencontra Valère Gille et écrivit pour le théâtre des comédies à tendance moralisatrice. Son style resta classique et il s'essaya un temps au genre romanesque¹. Maurice Gauchez reconnut dans ses œuvres une pureté langagière, mais remarqua une « concision surprenante » à sa poésie² et un théâtre trop impersonnel³.

Il collabora au *Thyrse*, rédigea des articles pour des revues ainsi que dans le *Journal de Bruxelles*, et réalisa la première étude remarquable sur les lettres belges avec son *Histoire de la littérature belge de langue française*. Il s'adonna à plusieurs autres travaux d'historiens : *Histoire du théâtre français à Bruxelles au XVII^e et au XVIII^e siècles* (1923), *Comédiens français d'autrefois à Bruxelles* (1932), *Chambres de rhétorique* (1948) sur le théâtre belge du XIV^e au XVI^e siècle, et d'autres textes sur *La Jeune Belgique*, De Coster, Gilkin et Giraud. Il participa à l'élaboration de l'ouvrage collectif *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*. Il écrivit sur les traditions et coutumes folkloriques dans *La Guirlande en roses de papier* (1939) et rendit hommage à *Albert I^{er}, le roi-soldat* (1934). Il publia, sous l'occupation allemande, *L'Université de Bruxelles et la guerre* et réalisa encore une *Histoire de la guerre des Nations-Unies 1939-1945* ainsi qu'un ouvrage sur l'*Histoire des quatre fils Aymon*

1. « Henri Liebrecht », dans *Maison de la poésie et de la langue française (Namur)*[en ligne].

URL : <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/liebrecht-henri/>.

2. GAUCHEZ Maurice, *Le livre des masques belges : gloses et documents sur quelques écrivains d'hier, d'aujourd'hui et de demain*, La Société nouvelle, Paris, 1909, p. 159-160. (AML)

3. GAUCHEZ, *Le livre des masques belges*, op. cit., p. 155.

(1948) et des *Croquis de Bruxelles*¹. Après la guerre, il fut conférencier et enseigna le français et l'histoire des littératures à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles².

Il fut le rédacteur en chef de *Voir et lire* (futur *Soir illustré*), directeur de la page littéraire du *Soir*³ jusque 1954⁴, secrétaire général (entre 1934 et 1937) puis vice-président de l'Association des écrivains belges de langue française, vice-président de la Société française des Historiens du Théâtre, secrétaire général au Musée du livre⁵ (de 1924 à 1937), membre d'honneur de la Société des gens de lettres de France puis élu philologue à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises (en 1945)⁶.

Adrien JANS (1905-1973)

Il fut « un authentique Flamand » qui respecta les « diversités régionales » et le « double génie » des lettres belges dans ses travaux du quotidien⁷. Pendant ses études de philosophie thomiste et de doctorat en droit⁸, il collabora à la revue estudiantine de Louvain *La Nouvelle Équipe* (fondée en 1926 par Yves Lenain) et au journal anversois *Métropole*⁹. Marqué par sa découverte de Bruxelles dès l'adolescence, il s'y installa et sa carrière journalistique décolla en commençant par *La Libre Belgique*, puis le *Grenier de Norvège*, *Cassandra* (de Paul Colin)¹⁰, et après une pause durant la Seconde Guerre Mondiale, il écrivit pour *La Nation belge*, *Le Patriote illustrée*, *Le Quotidien*, ainsi qu'avec clairvoyance¹¹ au *Soir illustrée*¹² (dont il devint le rédacteur en chef) et à la page littéraire du *Soir* qu'il dirigea (lorsqu'Henri Liebrecht prit sa retraite) jusqu'en

1. « Henri Liebrecht », dans *Maison de la poésie*, op. cit.

2. VANWELKENHUYZEN Gustave, *Henri Liebrecht*, dans *Galerie des portraits : recueil des notices publiées de 1928 à 1972 sur les membres de l'Académie*, t. III, Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, Bruxelles, 1972, p. 239-240. (AML)

3. « Henri Liebrecht », dans *Maison de la poésie*, op. cit.

4. FRÉCHÉ Bibiane, op. cit.

5. [Dossiers nominatifs de l'ARLL], 1945. (AML)

6. VANWELKENHUYZEN Gustave, op. cit.

7. NOTHOMB Pierre, Réception de M. Adrien Jans [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, t. XLIV, n° 2, 1966, p. 83-85.

8. LACROIX Jean, « Adrien Jans », dans *Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique* [en ligne]. URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/jans.html>.

9. JOIRET Michel, « Adrien Jans, un homme de bonne foi », dans *Nos lettres : Association des écrivains belges de langue française*, mars 2016, n° 18, p. 28.

10. LACROIX, « Adrien Jans », op. cit.

11. LOBET Marcel, « Notice sur Adrien Jans : 1905-1973 », dans *Annuaire de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises*, 1974, p. 15.

12. JOIRET Michel, « Adrien Jean, un homme de bonne foi », op. cit., p. 28.

1970¹. Selon Pierre Nothomb², celui qu'il qualifia d'*homme de lettres* occupa cette charge avec le talent d'un « analyste attentif et médiatif » qui sut maintenir une unité « dans un journal éclectique par définition ».

Il publia en 1933 un premier recueil de textes (*Clairs-obscur*) qui oscille entre journaux intimes, prose et poésie. Ses thèmes sont l'homme, sa solitude, ses angoisses sur fond de spiritualité³. Il rédigea des essais sur de grands lettrés tels que Jacques Rivière, anima une tribune poétique (initiée par Pierre-Louis Flouquet)⁴ et organisa des conférences pour le *Journal des poètes*. Il fut également président des *Scriptores Catholici* et juré au Prix Rossel (dont il assura la charge de secrétaire). Il continua à écrire des romans et de la poésie ainsi qu'à publier chaque année un ouvrage qui confirma son érudition et marqua son intérêt pour les lettres belges : notamment sur Van der Meersch et Claudel (1946), sur Louise Labé, Rabelais et Agrippa d'Aubigné (1959), sur André Baillon (1961), sur Marie Gevers, (1964), sur Norge et Ghelderode (1972)⁵.

Chrétien engagé et modeste⁶, il fut élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises en 1965. Président de l'Association des écrivains belges de langue française qu'il revitalisa de 1971 à 1973 (année de son décès)⁷, il fit partout preuve d'ouverture, de culture, de fraternité et d'humour qui lui valurent « d'innombrables amitiés littéraires à Paris comme à Bruxelles⁸ ».

-
1. Hommage à Adrien Jans, dans Nos lettres : Revue de l'Association des écrivains belges de langue française, janvier 1974, p. 30. (AML)
 2. NOTHOMB Pierre, *op. cit.*, p. 93.
 3. JOIRET Michel, « Adrien Jans, un homme de bonne foi », *op. cit.*, p. 27. (AML)
 4. JOIRET Michel, « Adrien Jans, un homme de bonne foi », *op. cit.*, p. 28.
 5. LACROIX Jean, « Adrien Jans », *op. cit.*
 6. AYGUESPARSE Albert, Préface, dans *Lettres vivantes. Deux générations d'écrivains français en Belgique*, La Renaissance du livre, 1975. (AML)
 7. JOIRET Michel, « Adrien Jans, un homme de bonne foi », *op. cit.*, p. 29.
 8. SION Georges, « Deuil dans les lettres. Poète, romancier, essayiste, journaliste : Adrien Jans, un demi-siècle d'intense présence littéraire », dans *Soir*, 25 octobre 1973. (AML)

Bien que nous ne nous soyons pas attardés sur Marcel Lobet et Jean Mogin dans notre projet final, leur intérêt nous avait poussé à mener le même genre de recherches de départ que pour Liebrecht et Jans. Nous avons décidé de laisser le résultats de nos investigations pour le lecteur curieux d'en apprendre plus et tenté par un approfondissement du sujet passant par le choix de ces journalistes.

Marcel LOBET (1907-1992)

L'hennuyer d'origine s'intéressa très tôt à la littérature et écrivit dès 1926 des textes sur Bernanos pour la revue de l'université de Louvain *La Nouvelle Équipe*¹, à l'occasion de laquelle il fit la connaissance d'Adrien Jans². Il fut secrétaire de rédaction à la *Revue belge* (1929-1937) aux côtés de Pierre Gœmaere, puis collabora à *L'Indépendance belge* (de 1937 à la déclaration de guerre) et à *La Nation belge* (1944)³ où il s'attacha à « la défense des lettres belges » à travers des « Rencontre littéraires » et des chroniques⁴. Sa plume fut au service de nombreuses revues, journaux et périodiques.

En 1934, il écrivit un premier livre qu'il consacra au poète Camille Melloy. Il rédigea, sous le pseudonyme d'Henri Orlier⁵, des articles (sur Estaunié, Rimbaud, Octave Pirmez, etc.) pour les revues *Scarabée* ou *La Cité chrétienne*, et des contes pour enfants. Il rédigea, en deux volumes, une étude majeure dans le domaine français : *Histoire mystérieuse et tragique des Templiers* (1943) et *La Tragique Histoire de l'ordre du Temple* (1954). Il publia un roman (*Nocturnes*, 1946), mais revint à sa fascination pour les contes de l'Orient⁶. En 1945, il fut récompensé pour toute son œuvre par le Prix Léopold Rosy de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises⁷.

Il eut en charge la critique cinématographique, chorégraphique et littéraire au *Soir* (entre 1950 et 1969) dont il devint le secrétaire de rédaction. Il consacra

-
1. « Marcel Lobet », dans *Objectifplumes*. URL : <https://objectifplumes.be/author/marcel-lobet/>.
 2. AYGUESPARSE Albert, « Réception de M. Marcel Lobet : séance publique du 7 novembre 1970 » [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie de Langue et de Littérature françaises*, t. XLVIII, no 3-4, 1970, p. 5. (AML)
 3. BOLY Joseph, *Mes grandes amitiés*, Province européenne des Croisiers, Louvain, 2000, p. 64.
 4. « Nos écrivains : Marcel Lobet », dans *L'Écho du Katanga*, 22 avril 1950. (AML)
 5. Du nom du personnage Blaise Orlier dans *L'âme obscure* de Daniel-Rops. Cf. « Hommage à Marcel Lobet », dans *Bulletin du Grenier Jane Tony*, La Fleur en Papier doré, Bruxelles, 10 mars 1984, p. 49. (AML)
 6. « Marcel Lobet », dans *Maison de la poésie et de la langue française*. (Namur). URL : <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/lobet-marcel/>.
 7. « Nos écrivains : Marcel Lobet », *op. cit.*

notamment ses essais à de nombreuses figures à travers leur confession intime et leurs journaux littéraires¹ : Daniel-Rops, G. Virrès, J.-K. Huysmans, Arthur Masson, M. Thiry, H. Montherlant, P. Claudel, Léopold Levaux, etc.

Il voyagea en Europe ainsi qu'en Asie et participa à de multiples congrès². Il devint professeur d'histoire des littératures à l'institut pour journalistes de Bruxelles (1964-1971)³. À travers ses *Classiques de l'an 2000* (sujet dont on perçoit déjà l'intérêt dans ses chroniques à *La Vie littéraire*, plus régulièrement début des années 1960) – ouvrage qui fut apprécié par la critique⁴ –, il exprima la sacralité de la littérature dans une fresque du « patrimoine universel de la littérature⁵ ».

Il fut élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises (1970) et fut, en outre, engagé à l'Association des écrivains belges, à l'Association royale des écrivains de Wallonie⁶, à la Fondation Charles Plisnier, à l'Association internationale des critiques littéraires⁷ et fonda, aux côtés de Joseph Boly, Joseph Hanse, Georges Sion et d'autres, l'Asbl Coopération pour l'éducation et la culture (CEC)⁸. Après 1970, ses écrits se firent plus autobiographiques et il y exprima la désacralisation de la fin du siècle⁹. « Voué à la défense et l'illustration de la langue française¹⁰ », il prôna une connaturalité française¹¹ et reçut le Prix du Conseil culturel français (1978) pour *Le Fils du Temple* et l'ensemble de son œuvre¹².

Jean MOGIN (1921-1986)

Le fils du poète belge Norge (Georges Mogin) obtint une licence en histoire de l'art et archéologie à l'Université libre de Bruxelles. En 1944, il entra comme

-
1. « Marcel Lobet », dans *Maison de la poésie*, *op. cit.*
 2. Ibidem.
 3. « Hommage à Marcel Lobet », *op. cit.*, p. 26. (AML)
 4. En témoignent notamment les critiques qui lui sont consacrées le 10 mars 1971 dans la page littéraire du *Soir* et le 14 mars 1971 au *Phare* (26^e année, n°1312, Georges Sion, p. 7). (AML)
 5. « Marcel Lobet », dans *Maison de la poésie*, *op. cit.*
 6. Il fit preuve d'un grand attachement à ses origines wallonnes qu'il défendit à différentes occasions notamment par sa signature à la Lettre au Roi en faveur de la Wallonie et de Bruxelles le 29 juin 1976. Cf. BOLDY Joseph, *op. cit.*, p. 62. (AML)
 7. BOLDY Joseph, *op. cit.*, p. 78.
 8. [Création de la Coopération par l'éducation et la culture (CEC)], dans *Le Moniteur belge*, 1977, p. 4400. (AML)
 9. « Marcel Lobet », dans *Maison de la poésie*, *op. cit.*
 10. BOLDY Joseph, *op. cit.*, p. 80.
 11. DEJARDIN André, « Marcel Lobet : transmettre l'héritage », dans *Courrier de l'Escaut*, 28 février 1986 et MONNOYER Maurice, *Célébration de la Wallonie*, Les Plaines, Montpellier, 1991, p. 51. (AML)
 12. BOLDY Joseph, *op. cit.*, p. 63. (AML)

journaliste radiophonique et correspondant parlementaire à l'I.N.R. (future R.T.B.F.)¹ dont il devint ensuite directeur du service dramatique et littéraire². Dans ce cadre, il proposa des émissions telles que « La vie intellectuelle », « Rencontres poétiques », « Tribune des écrivains » ; des reportages culturels ainsi que des entretiens radiophoniques avec des personnalités comme Camus, Giono, Supervielle, Jouhandeau³. Il participa activement à la fondation de la télévision⁴. Il fut également membre du Comité belge de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, du Comité des Midis de la Poésie, du jury du Prix Rossel et de la rédaction du *Soir*⁵. Par l'entremise de Maurice Carême, Mogin rencontra Jean Tordeur ainsi que Charles Bertin ; et ce dernier lui présenta Roger Bodart⁶. Il épousa la poétesse française Lucienne Desnoues⁷.

Il publia notamment *La Vigne amère* (1944) qui reçut le Prix des Poètes. Dans son rapport sur *Maison partout*, Albert Ayguesparse soulignera une « poésie optimiste », « souvent un langage inattendu dans [la] poésie moderne » et une originalité propre qui a du mérite en considérant son entourage⁸.

Il créa ensuite sa première pièce *À chacun sa faim* (1950) qui fut saluée par la critique. Cette dernière reçut le prix Lugné-Poe et le prix triennal de littérature dramatique (cette récompense représente pour Bertin « un témoignage de foi dans la vitalité de notre théâtre et d'espérance en son bon avenir⁹ »). Selon Richard Dupierreux, son style sobre et dépouillé ainsi que ses caractères bien étudiés lui valurent le succès « au premier plan du théâtre français d'[alors]¹⁰ ». Raymond Dumay¹¹ le rangea dans

-
1. « Jean Mogin, homme de théâtre et de radio : nécrologie », dans *La Dernière Heure*, 9 avril 1986. (AML)
 2. « Jean Mogin, homme de théâtre », *op. cit.*
 3. BERTIN Charles, « Mogin, Jean, Georges, Elie, Fernand » [tiré-à-part], dans *Nouvelle biographie nationale*, n°3, 1993, p. 264. (AML)
 4. « Jean Mogin, homme de théâtre », *op. cit.*
 5. BERTIN Charles, « Mogin, Jean », *op. cit.*, p. 264-265.
 6. BERTIN Charles, « Jean Mogin : Dossier-anthologie ; Naissance d'une amitié », dans *4 Millions* 4, 8^e année, n° 345, 19 novembre 1981, p. 17. (AML)
 7. « Jean Mogin », dans *Maison de la poésie et de la langue française (Namur)* [en ligne]. URL : <http://maisondelapoesie.be/poetes-list/mogin-jean/>.
 8. AYGUESPARSE Albert, [Rapport sur Jean Mogin pour « Maison partout »], s.d. (AML)
 9. BERTIN Charles, Rapport du jury du Prix triennal de littérature dramatique : 1948-1950 [tiré-à-part], dans *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises*, t. XXX, fasc. 3, 1952, p. 244. (AML)
 10. DUPIERREUX Richard, « À chacun selon sa faim, de Jean Mogin », dans *Soir*, 24 septembre 1950, p. 2. (AML)
 11. DUMAY Raymond, « Bruxelles et l'Internationale des poètes », dans *La gazette des lettres : intelligence du monde*, n° 1, 1950, p. 73. (AML)

« [l']école de dramaturges belges qui vient périodiquement renouveler la scène parisienne : Avec Ghelderode, Charles Bertin, il reprend le flambeau de Maeterlinck et Crommelinck. » Il « parvin[t] à convaincre le public qu'il était possible de faire du bon théâtre ailleurs qu'à Paris¹ » et son éloge salua la « noblesse du sujet, la solidité de l'architecture dramatique, la profondeur des caractères [et] l'admirable fermeté du style² ».

Son œuvre poétique comme théâtrale ont trait à la réalité spirituelle à travers la perception des aspirations et des instincts de l'homme. Il choisit d'écrire hors de toute préoccupation historique et de mettre en scène des thèmes universels dans une langue classique³.

-
1. BERTIN Charles, *Cinquante ans de théâtre en Belgique* [tiré-à-part], dans *Sabam* 50, juin 1973, p. 37. (AML)
 2. BERTIN, *Cinquante ans de théâtre en Belgique*, *op. cit.*, p. 64. (AML)
 3. GOERRES Jean-François, *Dossier Littérature française de Belgique. Jean Mogin*, Service du livre Luxembourgais, p. 2.

Annexe II : Répertoire de contributeurs à « La Vie littéraire » du *Soir*A

George ADAM¹ (FR ; 1908 [Camières, Belgique]-1963 [Paris]) : journaliste (pseudonymes : Marcel FORTIER, Jacques DEGLANE), romancier, poète, essayiste, traducteur (*Les Pluvinages* en 1950, *Le Sang de César* en 1956).

France ADINE² (BE ; 1890-1977) : pseudonyme de Cécile Vandromme, écrivaine francophone de famille flamande (*La Coupe de Syracuse* en 1929, *Le Quatuor de Chartwell* en 1975).

Francis AMBRIÈRE³ (FR ; 1907-1998) : pseudonyme de Charles Letellier, homme de lettres, romancier, journaliste et éditeur (*Le solidaire de la Cervara* en 1947, *Mademoiselle Mars et Marie Dorval : au théâtre et dans la vie* en 1992)

Albert AYGUESPARSE⁴ (BE ; 1900-1996) : enseignant, poète et romancier (*Notre ombre nous précède*, pris Rossel en 1953), auteur de nouvelles, d'essais et d'une bonne vingtaine de recueils de poèmes. Élu en 1961 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

B

Jean-Louis BARRAULT⁵ (FR; 1910-1994) : comédien, metteur en scène et directeur de théâtre. Il est le premier à mettre en scène *Le Soulier de satin*, œuvre de Paul Claudel.

John BARTIER⁶ (BE; 1915 [Angleterre] -1981[Bruxelles]) : historien (*Charles le Téméraire* en 1944)

Paul BAY⁷ (BE; 1887-1970) : Poète, essayiste et romancier (*L'orchestration des songes* en 1926, *Le diamant dans le monde* [essai sous le pseudonyme de Pierre Gemme])

Julien BENDA⁸ (FR; 1867-1956) : critique, philosophe, écrivain (*L'ordination* en 1910, *Belphégor* en 1918)

Armand BERNIER⁹ (BE; 1902-1969) : poète, conteur, essayiste, chroniqueur littéraire et artistique. Ses poèmes furent traduits en une dizaine de langues, ainsi qu'en dialecte wallon (par Marcel Meulemans et Ernest Haucotte). *Les heures incertaines* en 1925 et *Portes obliques* en 1931.

Charles BERTIN¹⁰ (BE ; 1919-2002) : écrivain, poète, dramaturge et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. *Psaumes sans la grâce*, Prix des Poètes en 1947, *L'Oiseau vert Pièce* en 1967.

1. DIRKX Paul, « Notice ADAM Georges, Alphonse, dit George. Pseudonyme dans la clandestinité: Hainaut ; pseudonymes journalistiques : Marcel FORTIER, Jacques DEGLANE » [en ligne], URL : <https://maitron.fr/spip.php?article9673>.

2. « Notice France Adine », dans *Objectif Plumes* [en ligne], URL : <https://objectifplumes.be/author/france-adine/#.YPhIjOgzZPY>

3. « Notice Francis Ambrière », dans *Encyclopédie Larousse* [en ligne], URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Francis_Ambri%C3%A8re/170924

4. « Fiche auteur : Albert Ayguesparse », dans *Éditeurs singuliers* [en ligne]. URL : <https://editeurssinguliers.be/fiche-auteur/albert-ayguesparse/>

5. « Notice Jean-Louis Barrault », dans *Encyclopédie Universalis* [en ligne]. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-louis-barrault/>

6. « Notice John Bartier », dans *Bibliothèques de Wallonie* [en ligne]. URL : https://bibliotheques.wallonie.be/index.php?lvl=author_see&id=1093

7. « Notice Paul Bay », dans *Maison de la poésie* [en ligne]. URL : <http://maisondelapoesie.be/poetes-list/bay-paul/>

8. « Notice Julien Benda », dans *Républiques des lettres* [en ligne]. URL : <https://xn--rpubliquesdeslettres-bzb.fr/benda-9782824902852.php>

9. « Notice Armand Bernier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/doc/armand-bernier/#.YPhQm-gzZPY>

10. « Notice Charles Bertin », dans *Charles Bertin* [en ligne].

BIBLION*¹

André BILLY² (FR ; 1882-1971) : écrivain, bibliographe et académicien (Goncourt depuis 1943). *Vie de Diderot, Vie de Balzac, Sainte-Beuve, sa vie et son temps*.

Roger BODART³ (BE ; 1910 [Falmignoul, frontière français belge-1973 [Bruxelles]] : poète, essayiste et académicien. *Les Hommes dans la nuit*, 1932 et *Office des ténèbres*, 1937.

Charles BODEUX*

Pierre BOREL*

Carlo BRONNE⁴ (BE ; 1901 [Liège-1987 [Valence]] : magistrat, historien et écrivain, élu en 1948 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises. *L'hôtel de l'Aigle-Noire* en 1954, *Le Bonheur d'Orphée* en 1965.

Albert BURNET⁵ (BE ; 1927-2017) : journaliste, critique d'art et d'histoire. *Aventures égyptiennes* en 1962, *Nos ancêtres les Gaulois : L'épopée des Celtes, premier échec* en 1980

Constant BURNIAUX⁶ (BE; 1892 [Bruxelles-1975]) : instituteur, écrivain et poète. *Le Film en flammes* en 1932, *Ondes courtes* en 1951.

L. B.*

C

Maurice CARÊME⁷ (BE; 1899 [Wavre]-1978 [Anderlecht]) : poète et écrivain, instituteur. Créé avec Géo Norge et Geroges Linze et quelques autres, *Le Journal des Poètes. Le Martyre d'un supporter* en 1928, *L'Oiseleur* en 1959.

Paul CASO⁸ (BE; 1924 [Bruxelles]-2000) : critique d'art, professeur de philosophie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, rédacteur au *Soir*⁹ ; pseudonyme de Paul Casimir

Pierre CHANLAINE¹⁰ (FR ; 1885 [Paris]-1969 [Paris]) : homme de lettres, romancier et journaliste. *Le vent de la révolte* en 1956, *Les derniers sabreurs* en 1968.

Georges CHARENSOL¹¹ (FR ; 1899 [Privas]-1995 [Paris]) : journaliste, critique d'art et de cinéma, de littérature et de cinéma. *Un maître du cinéma : René Claire* en 1952, *D'une rive à l'autre* en 1973.

URL : http://www.charlesbertin.be/images/biblio_bertin.pdf

1. Les noms ou initiales suivies d'une astérisque sont ceux que nous ne sommes pas parvenus à identifier.
2. « Notice André Billy », dans *Bibliopoche* [en ligne].
URL : <https://www.bibliopoche.com/ecrivain/Billy-Andre/24396.html>
3. « Notice Roger Bodart », dans Académie de Littérature et de Langue française [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/bodart.html>
4. « Notice Carlo Bronne », dans Académie de Littérature et de Langue française [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/bronne.html>
5. « Albert Burnet », dans *Catalogue des AML* [en ligne].
URL : <http://www.aml-cfwb.be/catalogues/generalconstant>
6. « Notice Constant Burniaux » dans Académie de Littérature et de Langue française [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/burniaux.html>
7. « Notice Maurice Carême », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/doc/poemes-de-maurice-careme/#.YPv1N-gzZPY>
8. « Paul Caso », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/doc/poemes-2-3/#.YPv4D-gzZPY>
9. BERTELSON Lionel, *Dictionnaire des journalistes-écrivains de Belgique*, Section bruxelloise de l'Association générale de la presse belge, 1960, p. 24.
10. « Notice Pierre Chanlaine », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12137459/pierre_chanlaine/
11. « Notice Georges Charensol », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11896141/georges_charensol/

Gustave CHARLIER¹ (BE; 1885 [Huy]-1959) : écrivain et historien. Il est élu à l'Académie de langue et de littérature françaises en 1921. *Le sentiment de la nature chez les Romantiques français* en 1910, *Passages* en 1947.

Lucien CHRISTOPHE² (BE ; 1891 [Verviers]-1975 [Boitsfort]) : co-fondateur des *Cahiers du front* (avec Louis Boumal et Marcel Paquot), poète, romancier, essayiste, critique d'art, directeur des Beaux-arts, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littératures françaises (1945) et de l'Académie Picard³. *Le jeune homme Péguy. De la source au fleuve* de 1897 à 1905, *Les Jeux et la flamme* en 1913.

Nelly CORMEAU⁴ (BE ; 1897-1959 [Ixelles]) : enseignante, critique littéraire et femme de lettres. Elle reçoit le prix Lucien Malpertuis en 1948 pour *Physiologie du roman* paru en 1947, L'art de François Mauriac en 1951

Eugène COX*

D

Nils DAHLGEN*

Marcel DEFOSSE : voir Denis MARION.

Léon DEGAND⁵ (BE ; 1907 [Gand]-1958 [Paris]) : critique d'art ; pseudo de Frédéric-Léon Noël. *Langage et signification de la peinture en figuration et en abstraction* publié en 1956.

Maurice DELBOUILLE⁶ (BE ; 1903 [Chênée]-1984) : linguiste du français et du wallon, professeur, homme politique socialiste et militant wallon. *Sur la genèse de la Chanson de Roland* en 1954.

Jacques DELOENNE*

Joseph DELMELLE⁷ (BE ; 1919 [Namur]-1988) : écrivain, poète, essayiste et chroniqueur. Reçoit en 1967 le prix de Littérature française de la Province de Brabant pour *Prospection littéraire du Brabant wallon*.

Pierre DESCAVES (FR ; 1896 [Paris]-1966) : fils de Lucien Descaves, journaliste et romancier.

Fernand DESONAY⁸ (BE ; 1899 [Stembert]-1973) ; linguiste, militant wallon et académicien. *Villon* en 1933, *Ronsard, poète de l'amour*, trilogie publiée dans la collection de l'Académie en 1952, 1954 et 1959.

Henry DOMMARTIN⁹ (BE ; 1886-1949) : Un inventaire de sa correspondance est conservé aux Archives & Musée de la Littérature.

Georges DOPAGNE¹⁰ (BE ; 1911 [Spa]-1970 [Bruxelles]) : conférencier et essayiste. Biographie de *Maurice Gauchez* en 1937, *Sous le signe du biniou et du galoubet* en 1948.

-
1. « Notice Gustave Charlier », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/charlier.html>
 2. « Notice Lucien Christophe », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/christophe.html>
 3. BERTELSON, *op. cit.*
 4. Annuaire de l'Académie royale de langue et de littérature française, 1996-2000, Bruxelles, 2000 ; PIERSON-PIRARD M., « Nelly Cormeau ou le souvenir d'un grand critique », *Nos Lettres, Revue de l'Association des écrivains belges de langue française*, 1, mai 1965, p. 8-11.
 5. « Notice Léon Degand », dans *Archives de la critique d'art* [en ligne]. URL : <https://www.archivesdelacritiquedart.org/auteur/degand-leon>
 6. « Notice Maurice Delbouille », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/delbouille.html>
 7. « Notice Joseph Delmelle », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/joseph-delmelle/#.YP6Kv-gzZPY>
 8. « Notice Fernand Desonay », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne]. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/desonay.html>
 9. « Henry Dommartin », dans *Catalogue général des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne]. URL : <http://www.a.ml-cfwb.be/catalogues/genera1/auteurs/41852>
 10. « Notice Georges Dopagne », dans *Maison de la poésie* [en ligne]. URL : <http://maisondelapoesie.be/poetes-list/dopagne-georges/>

Jean DREVE¹ (1891-1965) : *Le jardin sans barrière* en 1946, *Voyage au centre de ma chambre* en 1957.

Pierre-H. DUBOIS² (Néerlandais, 1917 [Amsterdam]-1999 [La Haye]) : écrivain et critique. Il a reçu le prix Constantijn Huygens en 1952 pour l'ensemble de son œuvre. *Un doigt sur les lèvres* en 1952, *Inculpé* en 1958.

Louis DUBRAU³ (BE ; 1904 [Bruxelles] – 1997 [Wiers]) : de son vrai nom Louise Scheidt. *L'An quarante* en 1945, *à la poursuite de Sandra* en 1963.

Richard DUPIERREUX (BE; 1891 [Couillet]-1957 [Ixelles]) : romancier, journaliste, critique d'art, docteur en droit, professeur à l'École d'architecture et des arts décoratifs, chef de cabinet de Jules Destrée et ministre des Sciences et des Arts, chef des services artistiques et théâtral au *Soir*, président de l'Union de la presse étrangère et de l'Union de la presse théâtrale, académicien⁴.

D. D.*

E

S. E.*

F

Jean FALIZE (BE ; 1922- ?) : rédacteur de presse⁵, *À la Rencontre de Jean Giraudoux* en 1946.

Max FAUCONNIER*

J. F.*

Lionello FIUMI (IT ; 1894 [Rovereto] -1973 [Vérone]) : poète, romancier, traducteur et essayiste italien. *Les yeux autour* en 1923, *Fruits de la vie* en 1949.

Vera FOSTY⁶ (Russe ; 1911 [Ekatérinoslav, Russie]) : *Les étrangers* en 1951, *La Rose des temps* en 1979.

Marie FORESTIER (FR)*

Mariette FRANSOLET*

G

E.D.G.*

Daniel GARRIC⁷ (FR ; 1929 [Paris]-1997 [Paris]-) : journaliste. *L'Homme électribal ou la Civilisation de l'ordinateur* en 1972.

Maurice GAUCHEZ⁸ (BE ; 1884 [Chimay]-1957) : écrivain, poète, romancier, professeur, membre de l'Académie internationale de culture française ainsi que de l'Académie des Poètes⁹. *Le réformateur d'Anvers* en 1929, *L'émigrant* en 1933.

Michel GEORGES-MICHEL¹ (FR; 1883 [Paris]-1985 [Paris]) : pseudonyme de Michel Georges Dreyfus, peintre, journaliste, romancier et traducteur. *Montparnos* en 1923.

-
1. « Notice Jean Drève », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-dreve/#.YP6mYugzZPa>
 2. « Notice Pierre-Hubert Dubois », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12031544/pierre_h__dubois/fr.pdf.
 3. « Notice Louis Dubrau », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/dubrau.html>
 4. Bertelson, p. 49.
 5. *Ibid.*, p. 52.
 6. « Notice Vera Fosty », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/vera-fosty/#.YP7LX-gzZPY>
 7. « Notice Daniel Garric », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11904204/daniel_garric/
 8. « Notice Maurice Gauchez », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/maurice-gauchez/#.YWBu79pBxPY>
 9. Bertelson, p. 58.

Émile GÉRARD-GAILLY² (BE ; 1882-1974) : écrivain et critique littéraire. *Le buste sur la cheminée* en 1926, *Le Christ sans croix : douze légendes* en 1964,.

Eugène GERLOTEI*

José GERS³ (BE ; 1898-1961) : pseudonyme de Joseph Seghers, poète, conteur, journaliste et critique d'art. « 0.99 jeanne » *poèmes de la mer* en 1929, *Long cours* en 1953.

Pierre GOEMAERE⁴ (BE; 1894-1975) : écrivain et contributeur à de nombreuses revues et à la *Libre Belgique*. *Le pèlerin du soleil* en 1927, *Soleils de minuit* en 1932.

Jean GROFFIER⁵ (BE; 1908-1985) : poète, romancier et dramaturge. *L'appel du Silence* en 1946, *Derrière le mur* en 1959.

Albert GUISLAIN⁶ (BE; 1890 [Hal]-1969 [Saint-Gilles]) : écrivain et avocat. *Après inventaire* en 1928.

Paul GUTH⁷ (FR; 1910 [Ossun]-1997 [Ville-d'Avray]) : romancier et essayiste. Publie en 1953 *Les Mémoires d'un Naïf*, en 1977 *Le chat Beauté*.

Robert DE GUYNST : non identifié

Julien GUYON*

Charles GUYOT⁸ (FR; 1892 [Saint-Gilles, Saône-et-Loire) -1963 [Paris]) : écrivain, sportif et chroniqueur. A aussi utilisé le pseudonyme de Géo-Charles. *Poèmes choisis* en 1958.

H

S. HADJIPETRIS*

Irène HAMOIR⁹ (BE; 1906 [Bruxelles]-1994) : poétesse et romancière. *Corne de Brume* en 1976, *Croquis de rue* en 1992.

Franz HELLENS¹⁰ (BE ; 1881-1972) : pseudonyme de Frédéric Van Ermengem, romancier, poète, essayiste et critique d'art belge. *En ville morte* en 1905, *Le fantastique réel* en 1967.

Éric HENIN*

Émile HENRIOT¹¹ (FR ; 1889 [Paris]-1961 [Paris]) : poète, critique, historien et romancier. Est élu à l'Académie française en 1946. *Jardins à la française* en 1911, *Aricie Brun ou les Vertus bourgeoises* en 1924 qui reçut le prix du Roman de l'Académie.

Yvonne HERMAN-GILSON¹² (BE ; 1927-1971). *L'été du cœur* en 1928, *Chemin du soir* en 1956

L. HOELANDT*

-
1. « Notice Michel Georges-Michel », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12407634/michel_georges-michel/fr.pdf.
 2. « Notice Émile Gérard-Gailly », dans *Académie française* [en ligne]. URL : <https://www.academie-francaise.fr/emile-gerard-gailly>
 3. « Notice José Gers », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/jose-gers/#.YQfwyY4zZPb>
 4. « Notice Pierre Goemaere », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/pierre-goemaere/#.YQfxBI4zZPY>
 5. « Notice Jean Groffier », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-groffier/#.YQfyI44zZPZ>
 6. « Notice Albert Guislain », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/albert-guislain/#.YQfzHI4zZPY>
 7. « Notice Paul Guth », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL https://data.bnf.fr/fr/11906561/paul_guth/.
 8. « Notice Charles Guyot », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11904618/charles_guyot/
 9. « Notice Irène Hamoir », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/irene-hamoir/#.YQgIIo4zZPa>
 10. « Notice Franz Hellens », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Franz+Hellens#.YQgJ544zZPZ>
 11. « Notice Émile Henrio », dans *Académie française* [en ligne]. URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/emile-henriot>
 12. « Notice Yvonne Herman-Gilson », dans *Objectif Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/yvonne-herman-gilson/#.YQgM8I4zZPY>

J

Adrien JANS¹ (BE; 1905 [Anvers]-1973 [Bruxelles]) : journaliste, poète, essayiste, romancier et académicien. *Échec à l'homme* en 1949, *D'un autre sang* en 1956.

Karel JONCKHEERE² (BE ; 1906 [Ostende]-1993 [Rijmenam]) : poète et essayiste de langue néerlandaise. *Cargo* en 1940, *Oostende verteld* en 1970.

Philippe JONES³ (BE ; 1924 [Ixelles]-2016) : poète, conservateur, professeur à l'université, historien moderniste, critique d'art et historien de l'art. *Quatre domaines visités* en 1958, *Graver au vif* en 1971.

K

Albert KIES⁴ (BE ; 1915 [Ostende]-) : chercheur universitaire. *Sardines à l'instar : pastiches littéraires* en 1952.

Robert KEMP⁵ (FR; 1879 [Paris]-1959 [Paris]) : journaliste, écrivain, critique littéraire et dramatique. Est élu à l'Académie française en 1956. *Les mémorables d'Anatole France* en 1925, *Au jour le jour* en 1958.

René KLOPFENSTEIN⁶ (Su; 1927-1984) : musicien et chef d'orchestre.

Jean KOENIG⁷ (BE; 1921-1962) : pseudonyme de Jean Séaux, rédacteur, chroniqueur judiciaire et critique d'art

P. K.*

Maurice KUNEL⁸ (1883-1971) : Journaliste, Poète. *Treize petits contes d'après Maître Breughel* (date non définie)

L

Georges LAMBRICHS⁹ (FR; 1917 [Bruxelles]-1992 [Paris]) : écrivain, critique et éditeur. *Les fines attaches* en 1957. *Chaystre ou les Plaisirs incommodes* en 1983

Roger LESPIRE* : membre de l'université de Liège

Henri LIEBRECHT¹⁰ (BE; 1884 [Istamboul, Turquie]-1955) : romancier, dramaturge, poète, critique, historien et journaliste. Est élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises en 1945, au titre philologique. *Les Fleurs de soie* en 1905, *Un cœur blessé* en 1911.

Georges LINZE¹¹ (BE; 1900 [Liège]-1993[Liège]) : poète, écrivain, animateur de revue et essayiste. *Le Père et le Fils* en 1950, *Poème manifeste de fraternité et de métal* en 1979.

-
1. « Notice Adrien Jans », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/adrien-jans/#.YQgTL44zZPY>
 2. « Notice Karel Jonckheere », dans *Banque données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12776582/karel_jonckheere/.
 3. « Notice Philippe Jones », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/philippe-jones/#.YQgWIY4zZPY>
 4. « Notice Albert Kies », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/albert-kies/Y>
 5. « Notice Robert Kemp », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/robert-kemp>
 6. « Notice René Klopfenstein », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/13995370/rene_klopfenstein/
 7. « Jean Koenig », dans *Catalogue général des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne]. URL : <http://aml-cfwb.be/catalogues/general/sujets-auteurs/97190>
 8. « Notice Maurice Kunel », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/maurice-kunel/#.YQuoYo4zZPY>
 9. « Notice Georges Lambrichs », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/georges-lambrichs/>.
 10. « Notice Henri Liebrecht », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/henri-liebrecht/#.YQur-Y4zZPY>
 11. « Notice Georges Linze », dans *Objectif Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Georges+Linze#.YQuvTY4zZPa>

Marcel LOBET¹ (BE; 1907[Briane-le-Comte]-1992[Rixensart]) : romancier, poète, essayiste, historien et journaliste. *La poésie et l'amour* en 1946, *La Pierre et le pain* en 1979. Est élu en 1970 à l'Académie royale de langue et de littérature française.

Suzanne LOMBARD*

M

François MARET² (BE; 1893[Wetteren]-1983[Gijón – Espagne]) : pseudonyme de Frans Van Ermengem, poète, journaliste et critique d'art. Sous le pseudonyme de François Maret en 1943, *Il y avait une fois... : petit essai de philosophie du roman précédé de, quelques réflexions sur l'originalité des gens de lettres*, .

Denis MARION³ (BE; 1906[Saint-Josse-ten-Noode]-2000[Eaubonne]) : pseudonyme de Marcel Defosse ; écrivain belge francophone, avocat, journaliste, critique littéraire et cinématographique, professeur d'université. *Le courage de ses actes* en 1945, *Les masques du destin : trois dialogues et un monologue imaginaires* en 1955.

André MAUROIS⁴ (FR; 1885[Elbeuf]-1967[Neuilly-sur-Seine]) : pseudonyme d'Émile Salomon Wilhelm Herzog, romancier, biographe, conteur et essayiste. *Les Discours du docteur O'Grady* en 1921, *À la recherche de Marcel Proust* en 1949. Est élu en 1938 à l'Académie française au fauteuil 26.

Jacques MEURIS⁵ (BE ; 1923[Liège]-1993[Ixelles]) : écrivain, photographe, critique d'art et poète. *Le diable est toujours dans le bénitier* en 1949, *Secoueurs du frein, lunes au front* en 1973.

Jean-Charles MIGNON* (FR ; 1950[Corbeil-Essones] –)

Victor MISRAHI⁶ (BE ; 1913[Anvers]-1980[Bruxelles]) : écrivain, poète. *L'amande ouverte* en 1958, *Le Nord inscrit* en 1982.

Jean MOGIN⁷ (BE ; 1921[Bruxelles]-1986[Bruxelles]) : poète, auteur dramatique et journaliste. Il est le fils de Georges Mogin plus connu sous le nom de Norge. *La Vigne amère* en 1944, *Maison partout* en 1985.

Jeanine MOULIN⁸ (BE ; 1912[Bruxelles]-1998[Ixelles]) : poétesse. *Jeux et tourments* en 1947, *Rue Chair et Pain* en 1961.

N

R.N.*

Henri VAN NIEUWENHUYSE*

Pierre NOVELIER*

L. de N.*

-
1. « Notice Marcel Lobet », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/lobet.html>
 2. « Notice François Maret », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/francois-maret/>.
 3. « Notice Denis Marion », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/denis-marion/#.YSoFhI4zZPY>
 4. « Notice André Maurois », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/andre-maurois>
 5. « Notice Jacques Meuris », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jacques-meuris/#.YSoKs44zZPY>
 6. « Notice Victor Misrahi », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/victor-misrahi/#.YSoMNY4zZPZ>
 7. « Notice Jean Mogin », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-mogin/>
 8. « Notice Jeanine Moulin », dans *Académie de Littérature et de Langues françaises* [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/moulin.html>

P

Marian PANKOWSKI¹ (Polonais ; 1919[Sanok]-2011[Bruxelles]) : philologue, écrivain, poète, critique et traducteur polonais. *Rudolf* en 1982.

André PARIS*

Gaston-Denys PÉRIER² (BE ; 1879[Bruxelles]-1962) : romancier, conteur et journaliste. *Les contes, ce sont les « autres »* en 1922.

André PIERRE*

Louis PIERARD³ (BE ; 1886[Frameries]-1951) : député⁴, journaliste et critique cinématographique. *Images boraines* en 1907, *De flammes et de fumées* en 1914. Est élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises en 1948.

R

Georges RENCY⁵ (BE; 1875[Bruxelles]-1951) : pseudonyme d'Albert Stassart, critique littéraire et dramatique, romancier, conteur, auteur dramatique, enseignant et académicien⁶ *Madeleine, Précédé d'une épître à Paul Adam sur l'émotion d'art* en 1898, Avec Henri Liebrecht, il revoit *l'Histoire illustrée de la littérature belge de langue française* de ce dernier entre 1925 et 1931.

Adrienne REVELARD⁷ (BE ; 1904-1994) : écrivaine et journaliste. *Les multiples, L'Oiseau bleu* en 1928, *Au combat j'ai brisé ma lance* en 1968.

G. M. R.*

L. ROELANDT*

DANIEL-ROPS⁸ (FR ; 1901[Épinal]-1965[Tresserve]) : Henri Petiot, dit Daniel-Rops, écrivain, historien et académicien. *L'Âme obscure* en 1929, *Le Peuple de la Bible* entre 1941 et 1944 suivis de *Histoire de l'Église du Christ* en 1965 sous 14 volumes publiés mais inachevés par le décès de l'auteur.

S

R.-E. S.*

Romain SANVIC⁹ (BE ; 1883[Gand]-1955) : pseudonyme de Robert De Smet, homme de lettres. Adaptation d'œuvres dont *Hamlet* en 1976 ou *Roméo et Juliette* en 1953.

Herman SARTINI¹⁰ (BE ; 1896- ?) : romancier et journaliste¹¹. Sintair est son pseudonyme. Avec Stanislas – André Steeman-, ils écrivent *Le Mystère du zoo d'Anvers* en 1928, *Le Diable au collège* en 1930.

-
1. « Marian Pandowski », dans *Catalogue des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)* [en ligne]. URL : <https://www.aml-cfwb.be/catalogues/genera/sujets-auteurs/701>.
 2. « Notice Gaston Denys-Perier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/gaston-denys-perier/#.YWB2L9pBxPY>
 3. « Notice Louis Piérard », dans *Objectifs Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/louis-pierard/#.YWB2bNpBxPY>
 4. BERTELSON Lionel, *op. cit.*, p. 93.
 5. « Notice Georges Rency », dans *Objectifs Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/georges-ency/#.YWB2jdpBxPY>
 6. Bertelson, p. 97.
 7. « Notice Adrienne Revelar », dans *Objectifs Plumes* [en ligne]. URL : <https://objectifplumes.be/author/adrienne-revelard/#.YWB2rtpBxPY>
 8. « Notice Daniel-Rops », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : <https://data.bnf.fr/fr/11898554/daniel-rops/>.
 9. « Notice Romain Sanvic », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/10139378/romain_sanvic/
 10. « Sintair », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : <https://data.bnf.fr/fr/temp-work/5999080c2acd44ee0b5a0fa1651cce72/>.
 11. BERTELSON, p. 103.

Pierre-Henri SIMON¹ (FR ; 1903[Saint-Fort-sur-Gironde]-1972) : intellectuel engagé, historien de la littérature, essayiste, romancier, poète et critique littéraire. *Les Valentin* en 1931, *Les Catholiques, la politique et l'argent* (pamphlet) en 1936.

Michel DE SMET² (BE ; 1912-2006) : poète. *Musée de l'eau* en 1979, *Le temps la mémoire* en 1989.

Arsène SOREIL³ (BE ; 1893[Rendeux-Bas près de Marche]-1989[Liège]) : écrivain et militant wallon et enseignant

F.S.*

T

Michel TATU⁴ (FR ; 1933[Lyon]-2012[MPort-Marmy]) : journaliste et correspondant pour *Le Monde* à Moscou jusqu'en 1966.

Marcel THIRY⁵ (BE ; 1897[Charleroi]-1977) : romancier, nouvelliste, essayiste, poète et militant wallon. *Marchands* (recueil de poésie) en 1936, *Le Jardin fixe* en 1969.

Paul TINEL⁶ (BE ; 1892[Malines]- 1974[Bruxelles]) : journaliste, académicien, essayiste et critique musical⁷. fils du musicien et compositeur belge Edgar Tinel et chroniqueur de la vie musicale belge, d'abord à La Libre Belgique jusqu'en 1926, puis au Soir durant 40 ans. *Edgard Tinel, le récit de sa vie et de ses œuvres de 1954 à 1886* en 1923, *Le Franciscus d'Edgard Tinel* en 1926.

Yvon TOUSSAINT⁸ (BE ; 1933[Bruxelles]-2013[Ixelles]) : journaliste et écrivain. *La mort est dans la ville* en 1978, *Les barons Ampain* en 1998.

Philippe TOYNBEE⁹ : (GB ; 1916[Oxford]- 1981[Saint Briavels] : *Le thé de Mrs. Goodman* en 1956, *Barrières* (« Barricades ») traduit de l'anglais par Jean Barré en 1946.

V

André VANDEGANS¹⁰: (BE; 1921[Forest] -2003) : Historien des lettres, chaire d'histoire de la littérature française de l'Université de Liège. *Le Mystère de la Passion et Barabbas* (étude) en 1966, *Lamartine critique de Chateaubriand dans le « Cours familial de littérature »* en 1990. Est élu à L'Académie royale de langue et de littérature françaises en 1977.

Paul VANDEN BOSCH : non identifié

Edmond VANDERCAMMEN¹¹ (BE ; 1901[Ohain]-1980[Uccle]) : peintre et poète. *Le Sommeil du laboureur* en 1932, *Pouvoir de flamme* en 1977. Est élu à l'Académie de langue et de littérature française en 1952.

-
1. « Notice Pierre-Henri Simon », dans *Académie française* [en ligne].
URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/pierre-henri-simon>
 2. « Notice Michel de Smet », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/?u=contents&s=Micel+de+smet#.YV85U9pBxPa>
 3. « Notice Arsène Soreil », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/arsene-soreil#.YV87xtpBxPY>
 4. « Notice Michel Tatu », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/11926079/michel_tatu/.
 5. « Notice Marcel Thiry », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/marcel-thiry#.YV890tpBxPY>
https://donum.uliege.be/expo/pourquoiipas/pdf/P1178C_1933-09-15.pdf
 7. BERTELSON, p. 112.
 8. « Notice Yvon Toussaint », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/yvon-toussaint#.YV9LqdpBxPZ>
 9. « Notice Philippe Toynbee », dans *Banque de données de la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. URL : https://data.bnf.fr/fr/12111019/philip_toynbee/
 10. « Notice André Vandegans », dans *Académie de Littérature et de Langue françaises* [en ligne].
URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/vandegans.html>
 11. « Notice Edmond Vandercammen », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/edmond-vandercammen#.YWB1wtpBxPZ>.

J.-J. VAN DOOREN¹ : (Jean-Joseph): (BE ; 1890[Arlon]-1970). Docteur en philologie classique, poète et écrivain ancien combattant. *Mon cœur se penche...* en 1914, *J'avais un fils* en 1950.

Robert VIVIER² (BE ; 1894[Chênée]-1989) : poète, romancier et critique, spécialiste de la médiévale et moderne de l'Italie. *Non* en 1931, *Mesures pour rien* en 1947.

L.V.*

W

André WILMOTS*

Y

Charles D'YDEWALLE³ (BE ; 1901[Gand]-1985[Bruges]) : journaliste, essayiste, écrivain et correspondant de guerre⁴. *Ici Londres* en 1945, *Ma Flandre que voici* en 1974.

-
1. « Notice Jean-Joseph Van Dooren », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/jean-joseph-van-dooren/>
 2. « Notice Robert Vivier », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/robert-vivier/#.YWBpF9pBxPY>
 3. « Notice Charles d'Ydewalle », dans *Objectifs Plumes* [en ligne].
URL : <https://objectifplumes.be/author/charles-d-ydewalle/#.YWBrStpBxPY>
 4. Bertelson, p. 50.

Annexe III : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages belges

Dans cette liste, nous avons repris les articles concernant les auteurs belges. Puisqu'une large part des chroniques de Liebrecht se situent au rez-de-chaussée de la page, nous n'avons signalé que lorsque cela n'est pas le cas en barrant la mention entre parenthèses.

1947	5
1948	6
1949	9
1950	4
1951	2
1952	8
1953	4
1954	2
1955	2
Total :	42

(1^{er} mars 1947) : « Le crépuscule des maîtres » (Louis Dumont-Wilden)

(26 avril 1947) : « Caprice romantique » (Albert Guislain)

(3 mai 1947) : « Hommage à Valère Gille » (~~rez-de-chaussée~~)

(23 août 1947) : « Paul André » (~~rez-de-chaussée~~)

(29 novembre 1947) : « Cette semaine... La paix au Lac Dormant » (Charles Cordier, ~~rez-de-chaussée~~)

(6 mars 1948) : « Cette semaine... Mes Mémoires » (Maurice Wilmotte, ~~rez-de-chaussée~~)

(24 avril 1948) : « Un brelan de romans » (José Vial, Richard Dupierreux, Albert Marinus, Max Defleur et Maurice Carême)

(8 mai 1948) : « Le Romantisme en Belgique »

(11 décembre 1948) : « Mort d'André Fontainas » (~~rez-de-chaussée~~)

(18 décembre 1948) : « L'homme et sa vie » (Franz Hellens, Constant Burniaux, Maurice Maeterlinck)

(25 décembre 1948) : « Les mardis de Poésie » (au Théâtre de Résidence à Bruxelles, ~~rez-de-chaussée~~)

(1^{er} janvier 1949) : « L'amalgame » (Carlo Bronne)

(26 mars 1949) : « Romancières belges » (France Adine, Nelly Kristink, Hélène Burniaux)

(30 avril 1949) : « Une exposition intéressante. Le cinquantenaire du "Thyrse" » (~~rez-de-chaussée~~)

(7 mai 1949) : « Eugène Herdies » (~~rez-de-chaussée~~)

(25 juin 1949) : « Les 80 ans de Gustave Vanzype » (~~rez-de-chaussée~~)

(9 juillet 1949) : « Henri Pirenne et l'Histoire de la Belgique » (~~rez-de-chaussée~~)

(1^{er} octobre) : « Après vingt-cinq ans. Le souvenir d'Iwan Gilkin » (~~rez-de-chaussée~~)

(3 décembre 1949) : « Cette semaine... Léopold II par le comte Louis de Lichtervelde »
(~~rez-de-chaussée~~)

(10 décembre 1949) : « Après l'attribution du Prix Victor Rossel » (~~rez-de-chaussée~~)

(25 février 1950) : « Romancières belges » (Simone Bergmans, Fernande Degrez)

(25 mars 1950) : « Amour et Humour » (Georges Rency, Maurice Fronville)

(7 octobre 1950) : « L'amour du français » (Lily Lambert)

(16 décembre 1950) : « Rayon : Romans » (Jan-Albert Goris flamand et Berthe Delépinne)

(13 janvier 1951) : « L'Amour et la Solitude » (France Adine et Max Deauville)

(5 mai 1951) : « Le roman des générations » (Jean Drève et José Vial)

(26 janvier 1952) : « L'Éternel Triomphe » (belge Hélène Burniaux et américano-autrichienne Vicky Baum)

(23 février 1952) : « Les Temps inquiets » (Constant Burniaux)

(3 mai 1952) : « Le solitaire d'Acoz » (Paul Champagne sur Octave Pirmez)

(19 juillet 1952) : « Poèmes choisis par Géo Liebbrecht » (~~rez-de-chaussée~~)

(4 octobre 1952) : « Quarante ans de contrefaçon » (sujet belge)

(20 septembre 1952) : « La Procession des Cailloux » (Nelly Kristink)

(18 octobre 1952) : « Miroir de Bruxelles » (Albert Guislain, ~~rez-de-chaussée~~)

(8 novembre 1952) : « Bruxelles théâtre 50 par Honoré Lejeune » (~~rez-de-chaussée~~)

(21 mars 1953) : « Une amitié littéraire » (Henri Davignon pour la correspondance de Van Lebergue)

(13 juin 1953) : « Visages d'une société » (Alfred Leroy)

(20 juin 1953) : « L'ombre et les blés par Géo Librecht » (~~rez-de-chaussée~~)

(19 septembre 1953) : « Les deux Marguerite » (Jacques Dumont et Suzanne Antoinette van Lennep)

(1^{er} mai 1954) : « Claude-François Marais. Cahots » (~~rez-de-chaussée~~)

(1^{er} mai 1954) « Marie du Zwyn » (France Adine)

(4 septembre 1954) : « La jeunesse d'Anatole France » (André Vandegans)

(8 janvier 1955) : « Hôtel de l'Aigle Noire » (Carlo Bronne)

(5 février 1955) : « Armand Bernier. L'ami des arbres et des oiseaux » (~~rez-de-chaussée~~)

Annexe IV : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages français

Dans cette liste, nous avons repris les articles mentionnant au moins un auteur français. Nous faisons la même la remarque que pour la liste précédente, à savoir que seuls les articles qui ne se situent pas au rez-de-chaussée de la page sont signalés par une parenthèse avec la mention *rez-de-chaussée* barrée.

1947	13
1948	22
1949	23
1950	20
1951	24
1952	16
1953	19
1954	15
1955	10
Total :	162

- (8 février 1947) : « Une lettre inédite de Beaumarchais » (~~rez-de-chaussée~~)
 (22 février 1947) : « Placez dans votre bibliothèque » (*Anthologie du théâtre français contemporain* de Georges Pillement)
 (12 avril 1947) : « Malraux ou Le destin de l'homme » (Claude Mauriac)
 (10 mai 1947) : « Témoignages de Prisonniers » (David Rousset)
 (24 mai 1947) : « Vauvenargues, stoïcien optimiste » (Paul Souchon)
 (19 juillet 1947) : « Belles favorites » (Robert Brun, Marie-Magdeleine de Rasky d'origine tchèque, Français Jules Bertaut et Roger Régis)
 (2 août 1947) : « De l'existentialisme » (Julien Benda)
 (27 septembre 1947) : « États-Unis d'Amérique. Histoire et psychologie d'un peuple » (André Maurois, Gauderroy Demombynes et Jean Canu)
 (18 octobre 1947) : « Cette semaine... Mirabeau » (Pierre Dominique, ~~rez-de-chaussée~~)
 (25 octobre 1947) : « Un romancier de la mer : Roger Verdel »
 (6 décembre 1947) : « Le Temps de la recherche » (G. Duhamel)
 (20 décembre 1947) : « Marivaux ou "Les Sentiers du Cœur" »
 (27 décembre 1947) : « Saint Georges de Bouhelier est mort » (~~rez-de-chaussée~~)
- (3 janvier 1948) : « Marie Dorval, "Reine des Passions" » (exposition sur Alfred de Vigny + courte critique de Françoise Moser)
 (10 janvier 1948) : « Cette semaine... Le carnet du bon Dieu par Pierre Daninos » (~~rez-de-chaussée~~)
 (17 janvier 1948) : « Sonnets du temps jadis » (Fernand Gregh et Roger Denux)
 (24 janvier 1948) : « Cette semaine... L'homme qui n'est pas né » (Pierre Descaves, ~~rez-de-chaussée~~)
 (31 janvier 1948) : « Fortune de mer » (Auguste Dupouy, Henri Malo, Edouard Peisson et Américain Richard Dana)

- (14 février 1948) : « Anthologies » (Marcel Arland, Louis Cazamian, Blaise Cendrars, Jacques David, Maurice Chapelan)
- (28 février 1948) : « Le vrai visage de Richelieu » (Louis André et Léon Noël)
- (13 mars 1948) : « Les Reines de l'Émigration » (Jules Bertaut)
- (27 mars 1948) : « Lamartine en 1948 » (Marquis Albert de Luppe)
- (3 avril 1948) : « Cette semaine... Verlaine. Poète maudit » (Francis Carco, ~~rez-de-chaussée~~)
- (10 avril 1948) : « Bouquet de bohème » (Roland Dorgelès et André Warnod)
- (1^{er} mai 1948) : « Pèlerinage à Croisset. Ici Flaubert écrivait... » (nièce Caroline Commanville)
- (22 mai 1948) : « Le Cygne du Cayla » (sur Henriette de Guérin, sœur de Maurice + courte note sur Victor Giraud et Geneviève Duhamel et Abel Lefranc)
- (12 juin 1948) : « Cette semaine... Citadelle par Antoine de Saint-Exupéry a reçu le Prix des Ambassadeurs » (~~rez-de-chaussée~~)
- (19 juin 1948) : « Cette semaine... Les Masques de Georges Buraud, Prix des Critiques 1948 » (~~rez-de-chaussée~~)
- (11 septembre 1948) : « La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? » (Émile Mireaux)
- (9 octobre 1948) : « L'ère romantique » (Paul van Tieghem et Adrien de Meeils)
- (23 octobre 1948) : « Edmond Jaloux »
- (20 novembre 1948) : « Cette semaine... Le Carnet rouge par Pierre Descaves » (~~rez-de-chaussée~~)
- (20 novembre 1948) : « Grandes vies » (traduit de l'allemand, Jean Babelon, René La Bruyère, Britannique Richard Aldington)
- (4 décembre 1948) : « Peints à leur tour » (traduction Thadée Natanson, Léo Larguier, Henri Perruchot, Edouard Manet, Théodore Géricault)
- (25 décembre 1948) : « Le prix interallié Henri Castillou » (~~rez-de-chaussée~~)
- (15 janvier 1949) : « Les romans retrouvés » (Claude Tillier, Ernest Feydeau)
- (12 février 1949) : « "Ce bon Théo" » (Léo Larguier sur Gautier)
- (12 mars 1949) : « Les Élisabéthains » (fr Pierre Messien sur sujet anglophone)
- (26 février 1949) : « Les "Cahiers" de Barrès »
- (9 avril 1949) : « Visages retrouvés » (Pierre Descaves, Élisabeth de Gramont)
- (16 avril 1949) : « L'esprit d'Edouard Pailleron » (~~rez-de-chaussée~~)
- (23 avril 1949) : « Le Faubourg Saint-Germain » (Jules Bertaut)
- (21 mai 1949) : « Position de Pascal » (Gonzague traduction française, Pierre Humbert, et Pierre Delbet)
- (4 juin 1949) : « L'année balzacienne s'est ouverte par : Les Journées de Tours » (~~rez-de-chaussée~~)
- (4 juin 1949) : « Spiritualité hindoue » (Jean Herbert, Maryse Choisy, Ghandi)
- (11 juin 1949) : « Propos balzaciens. Balzac et les femmes » (Marcel Bouteron, ~~rez-de-chaussée~~)
- (2 juillet 1949) : « Le Fanal bleu » (Colette)
- (16 juillet 1949) : « Soixante ans de Littérature » (Henri Clouard)
- (30 juillet 1949) : « Aspects de Goethe » (Charles Du Bos)
- (13 août 1949) : « Le romantisme allemand » (Marcel Brion, Suisse francophone Albert Béguin, traduction par Béguin)
- (20 août 1949) : « Julien Benda et Eleuthère » (~~rez-de-chaussée~~)
- (27 août 1949) : « Sur Victor Hugo » (Paul Souchon)

- (10 septembre 1949) : « Trois romans de Pierre Benoit »
- (10 septembre 1949) : « La bibliothèque de Flaubert » (pas de critique, ~~rez-de-chaussée~~)
- (8 octobre 1949) : « Figures de proue » (René Grousset)
- (12 novembre 1949) : « Cette semaine... D'après l'Écho » (Charles Vildrac, ~~rez-de-chaussée~~)
- (19 novembre 1949) : « Bleu horizon » (Roland Dorgelès)
- (17 décembre 1949) : « Romans de l'Amour et de la Mer » (Maupassant, Yves Gandon, Francis Carco et Roger Vercelet)
- (11 mars 1950) : « Un oublié : Charles de Bernard »
- (8 avril 1950) : « Propos de mandarin » (mélange sur savoirs chinois)
- (6 mai 1950) : « La divine comédie » (annotations par Alexandre Masseron)
- (13 mai 1950) : « La Chaine d'Or par Jérôme et Jean Tharaud » (~~rez-de-chaussée~~)
- (20 mai 1950) : « Psychologie des Peuples » (André Siegfried, Allemand Walter Schubart)
- (27 mai 1950) : « Maurois vous parle Le retour du Dr O'Grady » (~~rez-de-chaussée~~)
- (3 juin 1950) : « L'Embarquement pour la Nouvelle Cythère » (Français d'origine belge Albert T' Serstevens, Britannique William)
- (17 juin 1950) : « Vie et Survie de Balzac » (Jules Bertaut, Balzac, Autrichien Stefan Zweig, Pierre Descaves)
- (29 juillet 1950) : « Vieilles Lettres » (lettres de Flaubert à Raoul-Duval)
- (12 août 1950) : « Tolstoï » (Boris Metzler d'origine tchécoslovaque)
- (19 août 1950) : « Figures de l'histoire. Les belles esclaves » (Jean de La Varende, ~~rez-de-chaussée~~)
- (26 août 1950) : « Les Animaux au Théâtre par Léon Chancerel » (~~rez-de-chaussée~~)
- (26 août 1950) : « Encore Balzac »
- (2 septembre 1950) : « Notre Dame des Arts » (A. Augustin Thierry, ~~rez-de-chaussée~~)
- (9 septembre 1950) : « Le véritable Casanova » (Francophone Joseph Le Gras et Raoul Veize)
- (23 septembre 1950) : « Les plaisirs imaginaires » (Émile Henriot)
- (21 octobre 1950) : « Ce siècle a cinquante ans » (Michel Georges-Michel et Albert Keim)
- (4 novembre 1950) : « Grandeur du métier » (Jacques Robert et Pierre Fisson)
- (18 novembre 1950) : « Jeux du Destin » (Anglophone Marghanita Laski et Edouard Lavergne)
- (30 décembre 1950) : « Au temps des voiliers » (Roger Vercelet)
- (27 janvier 1951) : « Portraits de Femmes » (Émile Henriot)
- (3 février 1951) : « Le vrai Don Juan Don Miguel de Manara » (Esther Van Loo, ~~rez-de-chaussée~~)
- (10 février 1951) : « Tropiques » (Roland Dorgelès)
- (24 février 1951) : « Sur Lamartine » (Jean Lucas-Dubreton)
- (10 mars 1951) : « Romans posthumes » (Louis Hémont et Georges Bernanos)
- (24 mars 1951) : « Correspondances » (Pasteur Vallery-Lardot)
- (7 avril 1951) : « La tête et le cœur » (Français d'origine arménienne Henri Troyat et Pierre Chanlaine)
- (14 avril 1951) : « Emmanuel Signoret » (Paul Souchon) (~~rez-de-chaussée~~)

- (21 avril 1951) : « Le duc de Gramont gentilhomme et diplomate par Constantin de Grunwald » (~~rez-de-chaussée~~)
- (21 avril 1951) : « Portraits littéraires » (André Rousseaux et Paul Guth)
- (19 mai 1951) : « Le conte fantastique » (Pierre-Georges Castex)
- (2 juin 1951) : « Italie retrouvée » (Jean-Louis Vaudoier)
- (16 juin 1951) : « Cœurs féminins » (Canadienne Henriette Saint-Amand et Renée Pierre-Gosset)
- (11 juillet 1951) : « Une vie de Verhaeren » (André Mabilie de Poncheville)
- (14 juillet 1951) : « Souvenirs d'un monde oublié » (André de Fouquières, Simon Arbellot et Albert Carré)
- (21 juillet 1951) : « Verhaeren et son Ermitage » (André Mabilie de Poncheville) (~~rez-de-chaussée~~)
- (11 août 1951) : « Entretiens chez Thespis » (Béatrix Dussane)
- (25 août 1951) : « La Reine Bérénice » (Émile Mireaux)
- (8 septembre 1951) : « La Peau de Loup » (Henri Pourrat)
- (22 septembre 1951) : « Les Normands » (Jean Biraud-Villars et Jean de La Varende)
- (20 octobre 1951) : « Ce bon Théo » (Jean Tild sur Théophile Gautier)
- (17 novembre 1951) : « La Mer à boire » (Michel de Saint-Pierre)
- (8 décembre 1951) : « Un grand humaniste : Peiresc » (Georges Cahen-Salavdor)
- (15 décembre 1951) : « De Fémina à Renaudot » (Anne de Tourville, Robert Margerit)
- (12 janvier 1952) : « Figures dans le décor » (Jacques Porel, Pierre Descaves et Paul Guth)
- (9 février 1952) : « Histoire et Roman » (Albert Champdor, Britannique Evelyn Waught et Marguerite Yourcenar)
- (22 mars 1952) : « Passions illustres » (Anglophone Austin K. Gray et André Maurois) (~~rez-de-chaussée~~)
- (26 avril 1952) : « “La fosse aux vents” Atalante par Roger Vercel » (~~rez-de-chaussée~~)
- (17 mai 1952) : « Cette mer qui nous entoure » (Américaine Rachel Carson, Philippe Diolé, Pierre de Latil, Anglophone James Taylor et Autrichien Hans Hass)
- (31 mai 1952) : « L'amour est de tous les temps » (Yves Gandon et Robert Christophe)
- (14 juin 1952) : « Le Préclassicisme Français » (Jean Tortel)
- (12 juillet 1952) : « La Chasse aux Hommes » (Paul Vialar)
- (26 juillet 1952) : « Une femme d'esprit sous Louis XV » (Henri Valentino)
- (2 août 1952) : « Profondeurs » (Philippe Diolé et Norbert Casteret ; ~~rez-de-chaussée~~)
- (9 août 1952) : « Napoléon » (Joseph Calmette)
- (6 septembre 1952) : « Quatre fois deux à l'aventure » (Alain Gerbault, Norvégien Erling Tambs, Irlandaise Anita Leslie irlandaise, Autrichienne Christiane Ritter, Américaines Dana et Virginia Lamb)
- (18 octobre 1952) : « Mystères du monde animal » (Suisse H. Hediger, Jean Éparvier, Autrichien Hans Hass, Anglophone Chapman Pincher, Henri Oberjohann, Jim Frey)
- (15 novembre 1952) : « Sainte-Beuve » (André Billy)
- (29 novembre 1952) : « Philippe de Champagne par A. Mabilie de Poncheville » (~~rez-de-chaussée~~)
- (6 décembre 1952) : « Portraits sans retouche » (Roland Dorgelès)

- (10 janvier 1953) : « L'esprit des bêtes » (Français Albert Mahuzier, Léon Binet, Jacques Delamain et Fernand Mery, Allemand Robert Nachtwey et Irlandais Edward A. Armstrong)
- (24 janvier 1953) : « Guérisseurs » (Noël Bayon et Paul Guth)
- (7 février 1953) : « Aventuriers de la Mer » (Paul Vialar et Gustave Alaux)
- (21 février 1953) : « Un bouquet romantique » (Émile Henriot)
- (7 mars 1953) : « Correspondance mise au secret » (Simone André-Maurois)
- (4 avril 1953) : « Jacques Chardonne »
- (11 avril 1953) : « Ténèbres par Norbert Casteret » (~~rez-de-chaussée~~)
- (13 juin 1953) : « Présence de Zola » (témoignages variés) (~~rez-de-chaussée~~)
- (27 juin 1953) : « Sur Francis Carco » (André Négis)
- (18 juillet 1953) : « Lettres d'Orient » (Jean Monsterleet et Alexandra David-Neel) (~~rez-de-chaussée~~)
- (25 juillet 1953) : « Quand la France découvrait l'Allemagne » (André Monchoux)
- (8 août 1953) : « Cris dans l'ombre » (Henri Guillemin)
- (8 août 1953) : « Livres de Nature » (Britanniques Arthur C. Clarke et Eric Schipton, Pierre Rousseau, Suisse Raymond Lambert, Bernard Pierre et Robert Pommier) (~~rez-de-chaussée~~)
- (22 août 1953) : « Les livres des Bêtes » (Elian Judas Finbert, Philippe Diolé, Marcel Isy-Schwartz, et Georges Blond)
- (5 septembre 1953) : « L'enfant du siècle » (Émile Henriot)
- (3 octobre 1953) : « Lyautey. L'Homme et l'œuvre » (François Deroux, Général Catroux, Pierre Lyautey, Léon Gabrielli)
- (31 octobre 1953) : « La fin d'une société » (Pierre Bessand-Massenet)
- (28 novembre 1953) : « Images lointaines » (Claude Roy, Maurice Percheron, Lady Kelly, Allemand Gustav Régler, François de Geoffre)
- (12 décembre 1953) : « En compagnie de Saint-Simon » (Madeleine Saint-René Taillandier)
- (23 janvier 1954) : « La Chasse aux Hommes II » (Paul Vialar)
- (6 février 1954) : « Souvenirs » (Claude Farrère)
- (20 février 1954) : « Jules Bertaut. Le Roi Jérôme » (~~rez-de-chaussée~~)
- (6 mars 1954) : « L'Antiquaire » (Henri Bosco)
- (20 mars 1954) : « Pierre Aim. Touchard Six années de comédie française » (~~rez-de-chaussée~~)
- (20 mars 1954) : « Le Cardinal de Retz » (François Albert-Buisson)
- (3 avril 1954) : « Goethe à Weimar » (André Fauchier-Magnan)
- (17 avril 1954) : « Les deux visages de Molière » (René Bray)
- (29 mai 1954) : « L'homme au panache blanc » (Maurice Andrieux)
- (24 juillet 1954) : « Reportages » (Jean Laborde et Robert Fabian)
- (7 août 1954) : « Des vivants et des morts » (Pierre de Boisdeffre)
- (16 octobre 1954) : « Dix-Septième siècle » (Antoine Adam)
- (27 novembre 1954) : « Cinq hommes de ce monde » (Paul Vialar)
- (11 décembre 1954) : « Propos sur la Lecture » (Georges Duhamel)
- (25 décembre 1954) : « Les frères Goncourt » (André Billy)
- (22 janvier 1955) : « Au temps d'Homère » (Émile Mireaux)
- (5 février 1955) : « Grandeurs et Mystères de Byzance » (René Guerdan)

- (19 février 1955) : « Retour aux îles » (Thyde Monnier et Indienne Phyllis Shand Allfrey)
- (5 mars 1955) : « Le pays du bout du monde » (Annette Laming)
- (14 mai 1955) : « Histoire de la Pensée » (Jacques Chevalier)
- (25 mai 1955) : « Si Paris m'était conté » (René Héron de Villefosse)
- (15 juin 1955) : « Le plus beau désert du monde » (Philippe Diolé)
- (6 juillet 1955) : « D'un maître à l'autre » (Émile Henriot et Robert Kemp)
- (17 août 1955) : « Le tour d'un continent » (Henry Troyat)
- (7 septembre 1955) : « Chasseurs de Papillons » (Eugène Le Moul)

Annexe V : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages franco-belges

Dans cette liste, figurent les chroniques de Liebrecht qui abordent à la fois des ouvrages d'auteurs français et belges en même temps.

1947	5
1948	2
1949	3
1950	5
1951	1
1952	2
1953	2
1954	1
1955	0
Total :	21

- (8 février 1947) : « Le journal de Charles du Bos » (et Belge Roger Bodart)
(15 mars 1947) : « Présence de Napoléon » (Français Louis Madelin, Henri Cotardet Louis Chardigny, Belge Théo Fleischman)
(13 septembre 1947) : « Paris, chers souvenirs ! » (Français Fernand Gregh et Belge Maurice de Waleffe)
(4 octobre 1947) : « Une exposition romantique à Liège. Chopin, George Sand et leurs amis » (sur une exposition, ~~rez-de-chaussée~~)
(22 novembre 1947) : « Éloge de la nouvelle » (Français Claude Farrère et André Maurois, Belge Carlo de Mey)
- (17 avril 1948) : « Un heureux traité » (accords de lettres franco-belge, ~~rez-de-chaussée~~)
(6 novembre 1948) : « Radio et Théâtre » (Britannique Edward Sackville-West, Belge Théo Fleischman et Français Georges Pillement)
- (7 mai 1949) : « Amitiés littéraires » (correspondances de Mallarmé-Rodenbach par Suisse Pierre Cailler, Belge Auguste Vierset sur auteurs belges)
(18 juin 1949) : « Troubadours provençaux et poètes arabes » (Français Pierre Beleperron et Belge Marcel Lobet)
(5 novembre 1949) : « Littérature enfantine » (Français Paul Hazard, Belge Marie-Paule Thierry, adaptations, etc.)
- (28 janvier 1950) : « Quelques méconnus » (Français Gabriel Boissy et Marcel Bisiaux, Belge Luc Hommel)
(11 février 1950) : « Des gens d'autrefois » (Français Pierre de Gorsse et Belge Carlo Bronne)
(15 juillet 1950) : « Royaume d'adolescence » (Belge Carlo de Mey, Français Élisabeth Barbier et François des Ligneris)
(16 septembre 1950) : « Lettre de son moulin à Alphonse Daudet » (~~rez-de-chaussée~~)

(2 décembre 1950) : « Passions désordonnées » (Français Jean-Jacques Gautier et Belge Claude-François Marais)

(29 décembre 1951) : « La comtesse Fanny Le Hon et quelques autres Parisiennes » (Belge Carlo Bronne et Français René Héron de Villefosse)

(1^{er} novembre 1952) : « Portraits et Profils » (Belge Carlo Bronne et Français Emmanuel Beau de Loménie)

(27 décembre 1952) : « L'Amoureux de Cassandre » (sur Ronsard par Belge Fernand Desonay)

(4 avril 1953) : « Balzac : Le Livre du Centenaire » (collectif francophone)

(11 juillet 1953) : « Une vie de Verhaeren » (André Mabillet de Poncheville)

(4 septembre 1954) : « La jeunesse d'Anatole France » (Belge André Vandegans et Français Claude Aveline)

Annexe VI : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages francophones (issus de pays étrangers)

Cette liste regroupe les articles qui concernent exclusivement la littérature francophone produite ailleurs qu'en France et en Belgique. Les articles avec au moins un auteur belge ou français sont dans les autres parties.

1947	0
1948	0
1949	2
1950	1
1951	0
1952	0
1953	0
1954	0
1955	0
Total :	3

(24 septembre 1949) : « La vingt-cinquième heure » (Roumain C. Virgil Gheorghiu)

(31 décembre 1949) : « Histoire du Naturalisme » (Suisse Charles Beuchat)

(22 avril 1950) : « Platon vivant » (Suisse Georges Meutis)

Annexe VII : Henri LIEBRECHT, liste d'ouvrages des lettres étrangères

Cette liste comprend les chroniques concernant les écrivains de langues étrangères.

1947	5
1948	1
1949	1
1950	4
1951	3
1952	4
1953	1
1954	8
1955	3
Total :	30

(29 mars 1947) : « Romanciers de Russie »

(7 juin 1947) : « Ferreira de Castro » (Portugais)

(21 juin 1947) : « Tziganes » (Hongroise Jolan Foldes)

(5 juillet 1947) : « Ernst Wiechert » (Allemand)

(11 octobre 1947) : « Miguel de Cervantès » (Espagnol)

(25 septembre 1948) : « Alexandre Hardy, Poète du Roi » (Américaine Sophie Wilma Deierkauf-Holsboer)

(22 octobre 1949) : « Dostoïevski » (Autrichien Stefan Zweig)

(14 janvier 1950) : « Voyages imaginaires » (collectif français mais œuvres anglophones)

(1^{er} juillet 1950) : « Docteur Faustus » (Allemand Thomas Mann)

(30 septembre 1950) : « Les Brebis du Seigneur » (Portugais Ferraira de Castro, ~~rez-de-chaussée~~)

(14 octobre 1950) : « Des forêts et des hommes par Ernst Wiechert » (Allemand, ~~rez-de-chaussée~~)

(30 juin 1951) : « Copernic » (Allemand Herman Kesten)

(6 octobre 1951) : « Un "Picaro" allemand » (Allemand)

(3 novembre 1951) : « Ulrique » (Allemand Jakob Wasserman)

(8 mars 1952) : « Middlemarch » (Britannique George Eliot)

(5 avril 1952) : « Réalité et Aventure » (livres anglo-saxons)

(30 août 1952) : « Feux de Camp sur l'Équateur » (Néerlandais Paul Julien, ~~rez-de-chaussée~~)

(6 septembre 1952) : « Amour ou amitié ? Marie-Antoinette et Fersen » (Suisse Henry Valotton, ~~rez-de-chaussée~~)

(26 décembre 1953) : « La Fin d'un Monde » (Hongrois Lajos Zilahy)

(22 mai 1954) : « Katherine Mansfield » (Britannique)

- (12 juin 1954) : « Un autre monde » (Américaine Edna Ferber)
(26 juin 1954) : « Esprit de Saint-Simon » (Italien Corrado Fatta)
(10 juillet 1954) : « L'amour impossible » (Américaine Pearl Buck)
(21 août 1954) : « Découverte du Pacifique » (Américain Felix Reisenberg)
(18 septembre 1954) : « Le conteur aux belles histoires : R.-L. Stevenson » (Écossais)
(30 octobre 1954) : « Découverte du Monde. La navigation dans l'antiquité » (Allemand Paul Hermann)
(13 novembre 1954) : « Somalie » (Britannique Agnès Herbert)
- (26 mars 1955) : « Romancières anglaises » (Anglaises Antonia White et Rebecca West)
(16 avril 1955) : « Jacob Wassermann » (Allemand traduit)
(27 juillet 1955) : « Romans anglo-saxons »

Annexe VIII : Quelques extraits des chroniques de Liebrecht

Dans cette annexe, se trouvent des extraits d'articles que nous avons désiré épinglez à titre d'illustration.

1)

[II] a usé de *toutes les nuances de son esprit pénétrant et narquois*. [...] il y mêle à *l'humour* d'un thème [...] la *sensibilité* sans laquelle toute vérité deviendrait bientôt odieuse. Que de *nuances* dans le dessin des caractères et dans la peinture des sentiments. [...] On devine ce que *l'esprit railleur* de Paul Guth a pu tirer d'un pareil sujet, en mélangeant la satire au roman de mœurs¹.

(sur Paul Guth, *Pouvoir de Germaine Calban*, Amiot-Dumont, Paris, 1952)²

2)

Les digressions dont on ne s'avise point qu'elles sont des digressions. [...] la *richesse* des idées, *l'inattendu* des rapprochements et des déductions, le jeu *chatoyant* des hypothèses et les affirmations péremptoires de la raison dont les œuvres de l'auteur [...] nous ont *depuis longtemps* fait goûter la *séduction*. [...] Prompt à se battre pour une idée, il n'est *point homme à redouter les coups*. [...] un écrivain de *grand style* et telle page de son livre en porte le témoignage. [...] une *sensibilité* qui se dissimule par crainte peut-être de paraître faiblesse. Mais *quel élan* — mieux : *quel lyrisme !* — dans l'expression [...].

(sur Julien Benda, *Songe d'Éleuthère*, Grasset, 1949)³

3)

[...] une plume *mordante*. [...] C'est de tout cela, quand on a le *sens de l'humour*, le *don de l'observation*, de la *verve* dans le style et *l'art de faire vivre* les personnages dont on parle, qu'on fait des livres *aussi vivants*. [...] *ne se contente pas* de nous rappeler les bons mots et d'être l'écho de l'esprit des autres. C'est un *perspicace* observateur qui a tôt fait [...] de croquer un personnage avec une *verve qui empêche* désormais de *l'oublier*. [...] Et que des pages *endiablées* [...]. [...] *Quelle galerie* : on ne sait à quels noms s'arrêter. [...] Je voudrais citer *pour vous donner envie d'en lire*

1. C'est nous qui soulignons.

2. LIEBRECHT, « Guérisseurs », *Le Soir*, 24 janvier 1953, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Julien Benda et *Eleuthère* », *Le Soir*, 20 août 1949, p. 5.

davantage : mais comment choisir ? [...] Ainsi Michel-Georges Michel nous entraîne à sa suite dans ce monde du théâtre parisien, *pittoresque, spirituel* [...]. [...] Il s'est fait avec *infiniment d'esprit* l'historien *amusé et amusant* de leurs petites histoires.

(sur Michel-Georges Michel, *Un Demi-Siècle de Gloires Théâtrales*, Éditions André Bonne, Paris, 1950)¹

4)

Il y faut de la sûreté de métier, de la mesure, le don du récit et ce tour de main si difficile à acquérir, qui permet de camper rapidement un personnage, d'en dessiner la silhouette, d'en pénétrer le caractère et de l'imposer aux lecteurs dans une narration qui souvent ne comporte que quelques pages².

(sur André Maurois, *Toujours l'Inattendu arrive*, Flammarion, s. d.)

5)

Pourquoi me défendre du plaisir que j'éprouve à me sentir dès l'abord en sympathie avec l'auteur. Je ne connaîtrai qu'à la longue la raison de cette attirance. [...] Une certaine familiarité dans le ton, un tour de pensée subtil, le goût du paradoxe qui n'est souvent que la curiosité des idées neuves, et celui des propos aimablement libertins, par lesquels un esprit libre se défend contre les artifices d'une morale spécieuse, en faut-il plus pour deviner dans l'interlocuteur qu'on se choisit quelqu'un dont on peut être assuré qu'il est de bonne compagnie.

[...]

Je ne pouvais avoir *aucun doute sur la qualité* de mon choix : une heure passée en tête-à-tête avec le *subtil* romancier [...] laisse à qui a su se la réserver un *plaisir durable*. [...] On vous y parlera d'amour : que vous faut-il de plus ? Et ce sera de *la plus délicieuse façon*, car cet amoureux est *aussi un poète, et un artiste*. Je ne sais rien de *plus instructif*, à la fois, *et de plus émouvant*, que « d'écouter en sa compagnie [...] ». Si vous avez eu le *privège* de parcourir avec quelque loisir [...]. [...] Et le voici qui me propose, avec une nonchalance dont il voudrait bien que je sois dupe, une flânerie sentimentale [...]. [...] Nous, du moins, y avons *gagné* le livre *le plus chargé de poésie, le plus lumineux, le plus parfumé, le*

1. LIEBRECHT, « Ce siècle a cinquante ans », *Le Soir*, 21 octobre 1950, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Éloge de la nouvelle », *Le Soir*, 22 novembre 1947, p. 5.

plus tendre aussi que la Provence puisse inspirer à un écrivain *sensible et lettré* [...] matière à *captivants* devis. (sur Émile Henriot, *Le Diable à l'Hôtel ou les Plaisirs imaginaires*, Plon, 1950)¹ :

6)

[...] *parfait* courriériste littéraire [...]. [...] volume *bien agréable à lire et fort instructif* [...]. [...] *il ne craint pas* de témoigner sa sympathie à ce Romantisme tant décrié [...]. [...] avec une *clairvoyance qui écarte tout parti-pris*. [...] *ne craint pas d'affirmer* que « c'est là un grand chef-d'œuvre [...] ». [...] *Souvent, avec beaucoup d'à propos* [...]. [...] Je sais gré à notre critique de parler *si bien* de Théophile Gautier pour lequel j'ai toujours éprouvé une particulière admiration et que trop souvent l'histoire littéraire enveloppe dans un faux jugement. [...] Voilà qui est *bien dit, et fort juste* sans compter le *détail documentaire qui permet de situer* les sources auxquelles Gautier a puisé [...]. [...] *perspicace* contribution [...]. (sur Émile Henriot, *Les Romantiques*, Albin Michel, 1953)²

7)

[...] la *remarquable et très ample* étude [...]. En deux gros volumes, qui *se lisent d'affilée tant ils sont vivants et évocateurs*, il nous donne une biographie *minutieuse* [...]. [...] il nous fait pénétrer dans le *détail* [...]. *Impossible d'être plus précis, et en même temps plus vivant*. Déjà André Billy dans ses précédentes biographies critiques, [...] nous avait fait *admirer sa patience de chercheur et sa perspicacité de critique*. (sur André Billy *Sainte-Beuve, sa vie et son temps*, Flammarion, 1952)³

8)

[...] nous permet de retrouver toute la fraîcheur d'imagination, le charme poétique, la grâce des sujets et des personnages et cette merveilleuse connaissance de l'âme de l'enfant qui est le propre du talent de Maurice Carême, ce poète qui a conservé le don d'enfance.

1. LIEBRECHT, « Les plaisirs imaginaires », *Le Soir*, 23 septembre 1950, p. 7.
 2. LIEBRECHT, « Un bouquet romantique », *Le Soir*, 21 février 1953, p. 7.
 3. LIEBRECHT, « Sainte-Beuve », *Le Soir*, 15 novembre 1952, p. 7.

(sur Maurice Carême, *Oriadour*, L'Amitié par le Livre, Bruxelles, 1947)¹

9)

L'art de Carlo Bronne s'entend à *merveille* à pareille résurrection : aussi les volumes d'essais qu'il nous a donnés jusqu'à présent [...] ont-ils rencontré un *succès infiniment mérité*. [...] il nous a donné des livres qui *peuvent prétendre à quelque chose de plus*. Son « Léopold I^{er} et son temps », que *couronna l'Académie Française*, est d'une *importance*, qui le rapproche déjà d'un livre d'histoire autorisé. Néanmoins, il *a su conserver à son récit la vivacité et ce goût de l'anecdote qu'on avait fort aimés* dans ses précédents recueils. [...] après nous avoir fait vivre le règne de *notre premier Roi* [...]. [...] L'ouvrage est *de valeur*, d'autant plus que non seulement, il expose *avec précision* les faits politiques, [...] qui bouleversent *notre existence nationale*, mais encore il nous dessine un portrait psychologique des principaux acteurs de ce drame *passionnant*, vécu par *nos ancêtres* ; en même temps il nous peint *avec minutie et de la façon la plus vivante une époque pittoresque à souhait* [...]. [...] une évocation dont les chapitres sont peut-être parmi *les plus séduisants* de son livre. [...] Il y a là trois ou quatre chapitres du *plus vif intérêt* [...]. [...] Le livre de Carlo Bronne mêle *ingénieusement*, pour *le plus grand profit* du lecteur et aussi pour sa distraction, *d'utiles* considérations, dont les événements actuels nous invitent à tirer parti, à une *vivante* évocation d'un temps qui vit accéder la *Belgique à l'indépendance*.

(sur Carlo Bronne, *Amalgame ou la Belgique de 1814 à 1830*, Éditions A. Goemaere, 1948)²

10)

L'auteur [...] a la manière *qui convient* pour évoquer choses et gens d'autrefois. [...] pour notre *plus grand plaisir et* aussi pour notre *instruction*. [...] nous avons *tout de suite* le sentiment que, par la *magie du verbe*, il *leur rend la vie* du corps et la chaleur de l'âme. Il *excelle* à silhouetter un personnage, *dès qu'il nous le présente*. [...] Carlo Bronne a eu la *chance* de mettre la main sur des documents inédits d'un *vif intérêt et d'un pittoresque coloré*. Il est *bien joli* ce chapitre qu'il intitule « Le tiroir secret », dans lequel il feuillette *pour nous* [...].

1. LIEBRECHT, « Un brelan de romans », *Le Soir*, 24 avril 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « L'Amalgame », *Le Soir*, 1^{er} janvier 1949, p. 7.

(sur Carlo Bronne, *La galerie des ancêtres*, La Renaissance du Livre, 1950)¹

11)

L'œuvre de France Adine a déjà acquis une autorité due à la *qualité* de ses livres, [...] dont il est certain que chacun affirme des *dons de psychologie*, un *sens délicat* de la nature et une *grâce particulière* dans la présentation des personnages comme dans *l'art du récit*. Des œuvres comme « Panichiko » qui témoigne de sa *connaissance* et de son amour des enfants, comme « Loremendi » ou « Iziar », qui évoquent avec *tant de couleur* le Pays Basque, [...] sont *incontestablement des œuvres de classe et de bons romans, ce qui est assez rare*. [...] l'histoire de l'enfance et de l'adolescence d'une *filles de Flandre et celle d'une famille de chez nous* [...]. [...] Ce que pareil résumé, nécessairement une peu elliptique, n'a pas su rendre, c'est la *plénitude* du livre, sa *variété* dans les caractères et dans les incidents et aussi son *pittoresque*. [...] Telle description [...] est un tableau *des plus savoureux* [...]. Ainsi, le roman de France Adine est-il à la fois un roman de mœurs, un roman de caractères et, *dans le meilleur sens du mot, un roman régional*.

(sur France Adine, *Véronique*, La Renaissance du Livre, 1949)²

12)

Une belle histoire d'amour est toujours agréable à lire : elle nous laisse l'illusion d'avoir reçu une aimable confiance. Ne nous faisons pas plus pessimiste que nous ne sommes ou que nous voulons paraître et reconnaissons qu'il y a parfois plaisir à respirer le parfum de la petite fleur bleue.

[...]

Cette conception romanesque appartient à la meilleure tradition et quoi qu'en pense un certain public qui fait fi de son propre plaisir, c'est là une forme du genre qui compte trop de belles œuvres pour qu'on la puisse dédaigner³.

13)

Nos romanciers ont perdu malheureusement le goût de l'œuvre bien construite, du récit mené de bout en bout.

1. LIEBRECHT, « Des gens d'autrefois », *Le Soir*, 11 février 1950, p. 7.
 2. LIEBRECHT, « Romancières belges », *Le Soir*, 26 mars 1949, p. 7.
 3. LIEBRECHT, « L'Amour et la Solitude », *op. cit.*

[...] Voyez *Balzac*, dont il a tant été parlé, voyez *Stendhal*, voyez *Mérimée* ou *Flaubert* : l'art incomparable du romancier fait la grande part à l'intrigue. C'est une qualité que le romancier belge a très rarement¹

14)

Jean Drève a-t-il écrit un roman ? *À peine*, et s'il l'a fait, c'est sur une trame *très lâche*. Les personnages sont *perdus dans le décor*. Ils n'ont *guère de personnalité* [...] L'auteur ne nous donne *pas l'impression de s'être intéressé* à leur sort, d'avoir observé leurs caractères, d'avoir voulu nous révéler leur nature profonde en faisant d'eux les acteurs d'un conflit romanesque solidement ordonné. [...] Dans « Jours de Jeunesse », il s'est avant tout divertit à une évocation du Bruxelles de 1911 et disons bien que cette part de son œuvre est *pleine de saveur*. Peut-être a-t-elle le pas de façon *un peu encombrante* sur la psychologie des personnages [...]. [...] Pour ceux qui retrouvent, derrière le Bruxelles d'aujourd'hui, [...] la lecture du roman de Jean Drève sera *pleine d'attrait*, car l'auteur a la *mémoire fidèle et le don précieux de faire revivre* les êtres et les choses. [...] L'auteur *ne craint pas* — *et il a bien raison*, car il fait choix de détails curieux — d'évoquer des magasins jadis connus de tout le monde [...] Cela suffit-il pour [...] un roman, comme le veut son titre ? *Peut-être pas*. Mais tenons compte que ce n'est là qu'un début, que déjà le deuxième volume nous est annoncé sous ce titre qui *manque un peu d'originalité* [...] Il y subsiste *quelques longueurs* par souci de n'omettre aucun détail, ce qui est parfois *excessif*. Mais il y a du *mouvement et le sens de la couleur*. C'est *un peu en surface*, espérons que la suite creusera en profondeur.
(sur Jean Drève, *Au rythme du jazz*, La Renaissance du Livre, 1951)²

15)

Dans le domaine de la radio, Théo Fleischman a *marqué d'une forte personnalité*, le reportage comme le théâtre. Il a été un *précurseur* dans l'un comme dans l'autre domaine. Voilà qu'il réunit, dans « Le Soleil de Minuit et autres jeux radiophoniques », quelques-unes de ses œuvres *marquantes, émises par les stations les plus diverses, belges et étrangères, et traduites dans les principales langues*. Les sujets traités sont *très variés* :

1. LIEBRECHT, « Le roman des générations », *Le Soir*, 5 mai 1951, p. 7.

2. Ibid.

[...] tous, avec *beaucoup de variété*, tirent leur *intérêt* de la *façon* dont elles sont *présentées*. Ils [témoignages] sont *scrupuleusement véridiques* et l'auteur a chaque fois la *coquetterie de faire annoncer* [...] les *sources* de son information.[...] Les moyens employés sont aussi *extrêmement simples* [...]. [...] Et voici créée l'ambiance pathétique [...].

(sur Théodore Fleischman, *Le Soleil de Minuit et autres jeux radiophoniques*, Labor, 1948)¹

16)

Le mélange de cette intrigue policière avec la conception d'un système politique et social prive peut-être l'œuvre de José Vial d'une unité et d'une synthèse qui auraient je pense augmenté son attrait. Le lecteur est un peu dérouté par cette obligation de passer alternativement et sans transition [...] mais « Le Dernier Dictateur » rachète ce défaut de construction par l'originalité de certaines idées qui y sont exposées.

(sur José Vial, *Le Dernier Dictateur*, Éditions Lelubre, Gand, 1947)²

17)

On sait quelle est la *position courageuse et combative* de l'auteur du « Dernier Dictateur » et du directeur de la revue « Épîtres », qu'il maintient à Gand par son seul effort personnel et dans laquelle il défend la culture française en Flandre. [...] La préface de son dernier roman s'efforce *d'éviter tout parti pris* dans le tableau de l'évolution qu'elle trace du flamingantisme. [...] Aussi ne faut-il point juger « la Génération des Remords » sur le seul plan littéraire ; pour une bonne part c'est un pamphlet, avec *ce que le genre comporte d'intransigeance* [...]. De là aussi quelques *longueurs*, parce qu'il y a des répétitions de pensée, une insistance qui *se justifie par un désir de persuasion*. [...] Il arrive que les deux parties s'alourdissent mutuellement : nous nous demandions, en cours de lecture, si *elles n'auraient pas gagné à être traitées séparément*. L'œuvre telle qu'elle se présente incite à la *réflexion* sur une question d'intérêt national. Elle le fait avec une conviction qui ralliera les suffrages de tous ceux que la question flamande ne cesse de préoccuper chez nous.

(sur José Vial, *La Génération des remords*, Éditions Oliver Perrin, Paris, 1951)¹

1. LIEBRECHT, « Radio et Théâtre », *Le Soir*, 6 novembre 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Un breilan de romans », *op. cit.*

18)

[...] on retrouve les *qualités d'analyse, de sensibilité et d'imagination romanesque* de ses œuvres précédentes, avec peut-être *quelque chose de plus aigu* dans la psychologie des caractères. Les personnages sont dessinés d'un trait *vigoureux* et le pessimiste [*sic*] [...] donne à l'œuvre un *accent plus marqué*. [...] Hélène Burniaux a le *sens du récit romanesque*. Elle a cet *art assez rare* de savoir conter, de soutenir l'intérêt, de le faire rebondir [...] *avec adresse* [...]. [...] un drame auquel Hélène Burniaux a *su nous attacher*.
(sur Hélène Burniaux, *L'Éternel Triomphe*, La Renaissance du Livre, 1951)²

19)

Voici *enfin* une édition monumentale de cet ouvrage *célèbre* qui demeure *la plus importante synthèse de notre histoire nationale*. Les nouveaux éditeurs n'ont rien changé au texte d'Henri Pirenne, *preuve que celui-ci n'a pas vieilli*, en dépit des travaux de détail [*sic*] entrepris depuis trente ans [...], *preuve aussi de la valeur à la fois scientifique et politique de ce vaste travail* qui, pour la *première fois*, a tenté *d'expliquer le sens de notre histoire* [...] *et les raisons profondes de son unité*. On sait comment Pirenne, [...] a montré qu'à travers toutes les vicissitudes qui les ont déchirés durant tant de siècles, *les territoires qui composent la Belgique actuelle sont parvenus à créer leur unité et à assurer leur indépendance*. Tout ce que Pirenne a dit *de notre histoire demeure valable*. [...] Il y avait chez Henri Pirenne une *étonnante clairvoyance et ce sens de l'histoire qui présuppose une intuition pénétrante* de la signification et de l'enchaînement des événements [...]. [...] cette première forme de l'unité que fut l'État bourguignon, dont *l'importance a été pour la première fois, soulignée et éclairée*. [...] Ainsi présentée, cette édition, qui *fait honneur à la « Renaissance du Livre »*, *redonne tout son intérêt à l'œuvre majeure* d'Henri Pirenne.
(sur Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, La Renaissance du Livre, 1949)³

20)

œuvre riche et diverse [...] un roman dont *l'attrait romanesque se double d'un vif intérêt historique*. C'est

1. LIEBRECHT, « Le roman des générations », *op. cit.*

2. LIEBRECHT, « L'Éternel Triomphe », *op. cit.*

3. LIEBRECHT, « Henri Pirenne et l'Histoire de Belgique », *Le Soir*, 9 juillet 1949, p. 7.

une évocation *vivante et pittoresque*, grâce à quoi nous pénétrons dans une époque. [...] Que l'auteur se soit documenté aux *bonnes sources* on n'en saurait douter, mais *admirons l'art* avec lequel il use de son information, ne faisant nul étalage d'une *érudition dont il aurait pu être tenté de nous éblouir*. [...] Le roman de Paul Vialar est animé d'un souffle violent, où se heurtent des sentiments primitifs qui ne sont pas toujours sans noblesse ni grandeur.

(sur Paul Vialar, *Vikings*, Éditions Amiot-Dumont, Paris, 1952)¹.

21)

il nous a *révélé* le monde inattendu des profondeurs [...]. [...] un *très beau* livre [...]. [...] *bien jolies* pages de Jean-Jacques Rousseau, auxquelles nous songions en lisant celles de Philippe Diolé. [...] Philippe Diolé a la *modestie* de n'avoir voulu écrire qu'un livre de voyage. Mais il a fait *beaucoup plus et beaucoup mieux*. [...] récit *très pittoresque* [...] Car l'auteur est *vraiment un poète, sensible et vibrant*. Il nous l'avait déjà montré dans ses pages sur la vie sous-marine, il le montre *plus encore* s'il est possible. [...] Philippe Diolé propose des réponses auxquelles il apporte la *logique et la conviction* de l'homme qui est allé voir sur place [...]. Et voilà qui fait le *grand intérêt* de son livre.

(sur Philippe Diolé, *Promenades d'archéologie sous-marine ; Portes de la Mer*, Albin Michel, 1953 et son *Plus beau Désert du Monde*, Albin Michel, 1955)².

22)

Ce que nous en avons dit suffit à en marquer la *nouveauté audacieuse*. Mais à le lire d'un œil critique, on est contraint de s'avouer que le raisonnement qu'il a bâti, pour *cohérentes qu'en soient les apparences*, ne laisse pas de solliciter *un peu trop souvent* la confiance du lecteur, en l'obligeant à tenir pour vrais des *postulats sans preuves formelles*.

(sur Émile Mireaux, *Les Poèmes Homériques et l'Histoire Grecque*, Albin Michel, 1948)³.

1. LIEBRECHT, « Aventuriers de la Mer », *Le Soir*, 7 février 1953, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Le plus beau désert du monde », *Le Soir*, 15 juin 1955, p. 7.

3. LIEBRECHT, « La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? », *Le Soir*, 11 septembre 1948, p. 7.

23)

Rares sont les écrivains qui ont su, dans deux domaines aussi différents de la littérature, *s'imposer avec une égale maîtrise et affirmer une personnalité* dont chacun des deux aspects ne doit rien à l'autre. C'est la cas d'Edmond Jaloux : [...] il a su bâtir une *œuvre abondante* où romans, nouvelles et contes, sans omettre ses vers, portent la marque d'un *écrivain de grand style et d'un observateur profond de la nature humaine*, cependant que son activité de critique et d'essayiste lui a valu une *autorité due autant à la perspicacité de son esprit qu'à l'impartialité de son jugement*. [...] nous propose une vue d'ensemble, *claire et pénétrante*, sur un vaste sujet dont l'auteur a étudié toutes les parties. C'est ici le résultat de lectures amples et variées, longuement méditées et qui, *loin de négliger* [...] se sont arrêtées au contraire à des personnalités souvent dédaignées ou à des œuvres oubliées à tort, par des critiques trop systématiques ou trop conformistes. [...] dans ce vaste jardin des lettres, dont il connaît toutes les allées et qui sait la manière de nous faire admirer [...]. Comme il le dit lui-même en *termes excellents* [...]. Ici, un esprit qui a beaucoup lu, beaucoup médité, fait maints rapprochements et revise [*sic*], [...] les opinions toutes faites dont la moyenne des lecteurs se contente, nous guide avec une sûreté qui nous met très vite en confiance [...]. *Dominer pareille matière n'est assurément point aisé*. Au surplus, il faut y avoir donné beaucoup de temps [...] avec une *clairvoyance* suffisante et pour les situer dans une *exacte perspective*. [...] C'est peut-être qu'Edmond Jaloux nous apporte de *plus intéressant* [...]. [...] Comme on le voit, « l'Introduction de la Littérature française » est, dès ses débuts [...] *riche en aperçus nouveaux et en réflexions pénétrantes*. [...] Il a lui-même bâti une œuvre romanesque importante, autant par le nombre que par la *qualité* de ses romans. [...] Le romancier, chez lui, *se rattache à une forte tradition*. *Il ne craint pas de passer pour quelque peu rétrograde en se refusant à expérimenter les caprices de maints romanciers actuels qui prennent les fantaisies d'une imagination dérégulée et les violences d'un réalisme excessif pour les marques d'un talent vigoureux*. [...] nous sommes transportés au cœur du drame humain et les personnages [...] pris dans la vie, tant ils ont un accent de vérité [...].

(sur Edmond Jaloux, *Histoire de la Littérature française*, Éditions Pierre Cailler, Genève, 1946; *Le Reste est Silence*, Éditions Le Cheval Ailé, Genève, 1909 et *Le Culte secret*, Éditions de la Table Ronde, Paris, 1947)¹

1. LIEBRECHT, « Edmond Jaloux », *Le Soir*, 23 octobre 1948, p. 6.

24)

[...] le pénétrant travail du professeur Charlier, nous avons montré que le mouvement romantique a largement atteint notre pays, alors que notre littérature en voie de formation n'a pu y apporter qu'une contribution restreinte¹.

25)

« [...] C'est par lui [le point de vue latin] qu'on réalise peut-être la *culture la plus poussée, la plus désintéressée, sous la forme, plus littéraire que scientifique, de la qualité et du raffinement de l'esprit*. » De cette *spiritualité latine* s'imprègne l'*ingéniosité française* en qui se manifeste la *diversité et la richesse* d'une vieille civilisation où se retrouve le *réalisme latin*. Il n'exclut pas d'ailleurs un idéalisme qui se contrôle lui-même : la discipline cartésienne n'abandonne jamais un esprit empreint de mesure dans cette France, qui est un pays de moralistes. [...] à cette *ingéniosité française*, à la *ténacité anglaise* [...], à la *discipline allemande*, [...] au *mysticisme russe* [...] « L'Europe et l'Âme de l'Orient », s'oppose aujourd'hui le *dynamisme américain*, par quoi se manifeste la puissance même d'un peuple qui a dépassé tous les autres dans cette préparation d'une civilisation qui sera celle du monde de demain².

26)

L'accord prévu a pour but de resserrer les *rappports déjà si étroits entre les deux pays* et de favoriser ainsi la *défense des intérêts moraux et matériels de tous les auteurs de langue française, en Belgique, dans le Grand-Duché de Luxembourg et au Congo belge*.

Le contrat fixe la constitution d'un comité belge, chargé notamment de régler les questions de *contrefaçon* ou de *plagiat*, d'*arbitrer* les différends éventuels entre les membres de la société résidant en Belgique ou au Grand-Duché de Luxembourg. La *surveillance* des contrats conclus ou à conclure pour la *défense des droits d'auteur* sera également de son ressort, de même qu'il sera chargé des démarches à faire éventuellement auprès des autorités belges et luxembourgeoises pour que ces droits soient protégés.

[...]

Trop longtemps, les littérateurs belges de langue française ont été considérés comme des écrivains mineurs et nos lettres nationales tenues pour exclusivement

1. LIEBRECHT, « L'ère romantique », *Le Soir*, 9 octobre 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Psychologie des Peuples », *Le Soir*, 20 mai 1950, p. 5.

régionales. Le public belge lui-même n'a encore que trop tendance à ne pas reconnaître la valeur de nos romanciers et de nos poètes dont certains pourtant ont pris rang dans la littérature internationale.

Or, voici que la Société des Gens de Lettres de France, *la plus fameuse et la plus puissante* des associations professionnelles, traitant *d'égale à égale* avec l'Associations des écrivains belges, lui *confie* la surveillance de *ses intérêts dans notre pays* et la charge de régler toutes les questions qui se rapportent au domaine littéraire. [...]¹

27)

S'il est vrai que, ce faisant, les libraires belges ont causé aux écrivains de France de graves préjudices matériels, il n'en demeure pas moins que, sur le plan intellectuel, ils ont été d'actifs agents de propagande².

28)

Soulignons que le mot de « contrefaçons » par lequel on désigne les produits de l'édition belge à cette époque est *erroné*. Autrefois, on avait bien contrefait les livres, français, surtout ceux qui étaient *frappés par la censure royale* et qu'il y avait intérêt à imiter en leur donnant l'apparence de l'édition originale. [...] Tandis que cette fois-ci, les imprimeurs belges reproduisaient *sans se cacher*, sous une firme belge et presque toujours avec un *aspect différent*, tous les textes français qu'ils pouvaient se procurer, immédiatement après leur sortie de presse, souvent même avant, si bien que l'édition belge est fréquemment la première à présenter en librairie des œuvres de Balzac ou de George Sand. Vanderem a créé le terme heureux de « pré-originales » pour distinguer ces « avant-premières » de la présentation officielle de Paris. Il n'y avait là *aucune fraude* et ce commerce, reconnu d'abord par le gouvernement du roi Guillaume et, après la Révolution de 1830, par celui de Léopold I^{er}, exportait au loin ses produits qui concurrençaient avec avantage sur les marchés étrangers les *livres français, beaucoup plus coûteux et souvent moins soignés*. [...]

[...] Ces « coupures » étaient soigneusement recueillies et elles allaient enrichir l'édition belge qui devenait ainsi *la seule édition complète*.

Le roi Guillaume, [...] avait [...] aboli la censure et établi la liberté de la presse. *Premier attrait de l'édition belge*, car les rigueurs de la censure, qu'elles soient

1. LIEBRECHT, « Un heureux traité », *Le Soir*, 17 avril 1948, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Le Romantisme en Belgique », *op. cit.*

politiques ou morales, aiguissent toujours la curiosité du public. [...]

Il y eut ensuite l'importance [*sic*] question des prix. Ceux de Paris étaient très élevés. Les livres imprimés en Belgique étaient soignés de présentation, tirés sur bon papier, presque toujours corrigés avec soin et coûtaient sensiblement moins cher. [...]

Ils se sont organisés et souvent forment des « sociétés de librairie » dont le matériel est perfectionné. Pour rendre la *librairie belge indépendante des fournisseurs français*, des fabriques de papier se montent dans le pays [...].

Cependant, dès cette époque et en dépit du développement considérable de l'exportation belge, on remarque que le *livre venu de France et celui fourni par la Belgique s'adressent à des lecteurs différents*. Dans cette concurrence *tout n'a pas été au détriment de la librairie française*. Elle-même est obligée de le reconnaître. Hetzel écrira que « l'or et l'industrie belges ont décuplé la valeur du marché étranger. C'est grâce à la contrefaçon que nos livres sont partout, que nos écrivains français sont populaires dans le monde entier¹. »

29)

L'œuvre des *grands Français* [...] qui ont jadis planté le drapeau de la France sur ces terres, *grâce à eux arrachées à la barbarie*, est remise en question. L'heure est propice pour leur rendre, une fois encore, hommage en évoquant leurs *exploits*. Pas de meilleur moyen pour mettre en lumière *l'importance de la tâche accomplie et le magnifique exemple de courage et d'endurance* qu'ils ont donné. [...] peu à peu la civilisation a pénétré, mettant *fin à l'horrible trafic* des chasseurs d'esclaves, au pouvoir *barbare* des sultans noirs, comme à celui, *non moins cruel*, des féticheurs et des prophètes fanatiques.

Le beau livre de Roland Dorgelès présente pour un *lecteur belge d'autant plus d'intérêt* qu'il est, en quelque façon, le premier volet d'un diptyque dont le second serait *l'histoire de la fondation du Congo belge par Léopold II, de la lutte contre les Arabes, de l'abolition de l'esclavage*. [...]

Les chapitres de l'épopée se succèdent. Dorgelès n'a pas eu à les romancer car aucune imagination ne pourrait rendre les *faits plus dramatiques ni plus héroïques qu'ils ne le furent dans la réalité*. [...]

[...] *pacifier enfin* cette Afrique française, qui depuis lors n'a cessé de *jouir des bienfaits de la civilisation*

1. LIEBRECHT, « Quarante ans de contrefaçon », *Le Soir*, 4 octobre 1952, p. 7.

jusqu'à perdre le souvenir de ces *longues années de détresse*.

(sur Roland Dorgelès, *Sous le casque blanc*, Éditions de Paris, 1947)¹

30)

La présence de la France y est indispensable, non seulement pour y maintenir un ordre qui sans elle ne tarderait pas à tourner en confusion, mais pour mener à bonne fin la tâche civilisatrice qu'elle y a entreprise. *Sans elle, ce pays ne serait rien* ; on le verrait arrêté au stade féodal qu'il a connu [...]. [...] *nul, s'il est de bonne foi, ne peut contester la grandeur de l'effort et l'importance du résultat*².

31)

Cette capacité d'agir de la littérature sur toutes les classes sociales et son *rayonnement* à l'étranger, qui a pu faire dire, au XVIII^e siècle, que *l'Europe était française*, n'ont été possible que grâce à la *clarté de la langue*. « *La clarté française*, dit Edmond Jaloux, n'est pas l'évidence ; elle est le résultat d'une forme d'esprit [...]. Aussi notre langue a-t-elle servi longtemps à la *diplomatie universelle* parce qu'elle interdit d'établir une confusion entre les différents plans de l'intelligence, de la morale à la sensibilité. Cette qualité majeure justifie Rivarol d'avoir parlé de *l'universalité de la langue*. À cette clarté qui satisfait la raison s'ajoute *l'esprit*, qui est à la fois un *don de l'intelligence et une manifestation de la sensibilité*³.

32)

[...] le « Discours sur l'Universalité de la langue française » est un exemple fort clair des vertus de cette langue incomparable en même temps qu'un éloge de sa force de rayonnement et de sa puissance de persuasion. [...] le français, avait rang de langue diplomatique pour sa clarté et sa raison⁴.

1. LIEBRECHT, « Tropiques », *op. cit.*

2. LIEBRECHT, « Lyautey. L'Homme et l'œuvre », *Le Soir*, 3 octobre 1953, p. 7.

3. LIEBRECHT, « Edmond Jaloux », *op. cit.*

4. LIEBRECHT, « Propos sur la Lecture », *Le Soir*, 11 décembre 1954, p. 7.

33)

[...] tout se tient dans cet enseignement et que le lien en est la langue, véhicule de la pensée, instrument d'échange et moyen d'enrichissement, mais aussi d'analyse pour soi-même. La connaissance du français est à la base de toutes les connaissances. Sans la première, aucune autre ne sera claire et durable. C'est que le français, langue riche, forte de sa logique et de son harmonie, est un merveilleux outil de travail intellectuel. Le mot de Rivarol est toujours vrai : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français »¹

34)

En modernisant le lexique, dont on expulse, parfois sans mesure, nombre de termes vieillis ou pédants, on le prive peut-être de tournures pittoresques et de mots colorés, mais on en rend le sens plus précis².

1. LIEBRECHT, « L'Amour du français », *Le Soir*, 7 octobre 1950, p. 7.

2. LIEBRECHT, « Le Préclassicisme Français », *op. cit.*

Annexe IX : Adrien JANS, liste d'ouvrages belges

Cette liste regroupe les articles abordant au moins un auteur belge. Puisque Jans n'a écrit des articles au rez-de-chaussée de la page qu'à titre exceptionnel, nous l'avons signalé entre parenthèses lorsqu'il s'agissait d'un de ces articles.

1947	7
1948	5
1949	3
1950	6
1951	8
1952	11
1953	12
1954	9
1955	13
1956	12
1957	14
1958	13
1959	16
1960	13
Total :	142

(22 février 1947) : « Placez dans votre bibliothèque » (Michel Seuphor)

(26 avril 1947) : « Jean de Bosschère ou la richesse de la vie » (naturalisé français en 1951)

(17 mai 1947) : « Le ralliement par la poésie. Piette-Louis Flouquet »

(5 juillet 1947) : « Michel Seuphor l'antimoderne » (qualifié de francophone, a vécu à Paris)

(12 juillet 1947) : « Un récit de la solitude. Le Meurtre d'Yseult » (de Guy van Zandijcke)

(22 novembre 1947) : « Cette semaine... Marcel Proust par E. Kinds »

(6 décembre 1947) : « Cette semaine... Louis Dubrau »

(13 mars 1948) : « Cette semaine... Léon Daudet » (Paul Dresse)

(4 septembre 1948) : « Poésie cosmique. Jules Minne. »

(16 octobre 1948) p.7 : « Cette semaine... Le livre du bonheur » (Jean D'Osta = Jean Van Osta)

(13 novembre 1948) : « Cette semaine... Quand soufflait l'Ouragan » (Maurice Gauchez)

(18 décembre 1948) p.7 : « Le Prix des "Scriptores Catholici" »

(23 avril 1949) : « Écrivains à Bruxelles » (les auteurs belges lus en Russie)

(9 juillet 1949) : « "La Maison blanche" de Maurice Carême »

(12 novembre 1949) : « Nos poètes L'Étoile du berger » (Edmond Vandercammen)

- (14 janvier 1950) : « Cette semaine... Le père et le fils » (Georges Linze)
 (8 avril 1950) : « Cette semaine... Benjamin Constant » (Arnold de Kerchove)
 (9 septembre 1950) : « Cette semaine... Les Lois obscures » (Claude Seigne pseudonyme de Madeleine Ferron)
 (14 octobre 1950) : « Cette semaine... L'Inadaptée par Christiane Lannoy »
 (25 novembre 1950) : « En bavardant avec André Villiers Prix Victor Rossel 1950 »
 (25 novembre 1950) : « Cette semaine... Un Coup d'État par David Scheinert » (d'origine polonaise)
- (27 janvier 1951) : « Un homme sur la route par Henri Coppierers de Gisbon »
 (10 mars 1951) : « Cette semaine... La révolte : Une réalité ou un masque ? » (André Viatour)
 (2 juin 1951) : « "Récital" de Gérard Prévot »
 (2 juin 1951) : « Cette semaine... L'art de François Mauriac » (Nelly Corneau et Joseph Marjault*)
 (28 juillet 1951) : « Cette semaine... La Belgique, ce beau pays » (Fernand Desonay, Arthur Haulot, Marcel Bourguignon, Arsène Soreil, Gaston Remacle, Pierre Nothomb, etc.)
 (8 septembre 1951) : « Cette semaine... De la pirogue aux navires automatiques » (Raoul Crabbé)
 (15 septembre 1951) : « Cette semaine... Poésie » (Eugène Debongnie et Marcel Lallemand)
 (29 décembre 1951) : « Cette semaine... Beauté des laides de Charles Plisnier »
- (5 janvier 1952) : « Poèmes pour l'Europe par Arthur Haulot »
 (5 avril 1952) : « Cette semaine... Pages sur Agrippa d'Aubigné de Fernand Desonay »
 (12 avril 1952) : « Tracé par l'oubli de Robert Vivier »
 (24 mai 1952) : « La Porte sans mémoire d'Edmond Vandercammen »
 (31 mai 1952) : « Cette semaine... Mort la Douce de Daniel Gillès (Prix Victor Rossel 1951) »
 (30 août 1952) : « Cette semaine... Le Mage de Sertão de Lucien Marchal »
 (13 septembre 1952) : « L'attente sur cette terre de Guy van Zandycke »
 (27 septembre 1952) : « Ivre comme le blé de Gab Costalas »
 (4 octobre 1952) : « Manière de dire d'André de Rache »
 (15 novembre 1952) : « Quelques minutes avec... Albert Ayguesparse prix Victor Rossel 1952 »
 (27 décembre 1952) : « Cette semaine... Double Jeu de Louis Dubrau »
- (14 février 1953) : « Cette semaine... Notre ombre nous précède d'Albert Ayguesparse »
 (28 février 1953) : « Cette semaine... Contes et Nouvelles » (Marianne Pierson-Pierrard, Américain Erskine Caldwell)
 (18 avril 1953) : « Mme Van Rysselberghe vit entre deux souvenirs : Émile Verhaeren André Gide » (rez-de-chaussée)
 (2 mai 1953) : « "Ma nuit avant le jour" par Constant Malva »
 (6 juin 1953) : « Le Chevalier à la charrette de Roger Bodart »
 (27 juin 1953) : « Cette semaine... Les marées de l'Escaut de Franz Hellens »

(11 juillet 1953) : « Cette semaine... La Flandre est un songe de Michel de Ghelderode »

(5 septembre 1953) : « Cette semaine... Ardenne, Pays des fées d'Adrien de Prémoriel »

(12 septembre 1953) : « Cette semaine... Marcel Thiry Juste ou La Quête d'Hélène »

(31 octobre 1953) : « Désiré Denuit Albert, Roi des Belges »

(14 novembre 1953) : « Paul-Aloïse de Bock Terres Basses Prix Victor Rossel 1953 »

(5 décembre 1953) : « Stanislas d'Otreumont Thomas Quercy »

(9 janvier 1954) : « Guy de Bosschère Poèmes de l'Adieu » (neveu de Jean de Bosschère)

(16 janvier 1954) : « José Gers Long Cours »

(20 février 1954) : « Georges Linze Les Dimanches ou Le Monde est jeune »

(6 mars 1954) : « Marcel Lobet. La Science du bien et du mal »

(21 août 1954) : « Robert Vivier Et la poésie fut langage »

(16 octobre 1954) : « Monique Watteau. La colère végétale »

(23 octobre 1954) : « Maurice Carême. Images perdues »

(27 novembre 1954) : « Charles Plisnier. Roman »

(18 décembre 1954) : « Henri Cornelus. Bakoji »

(26 février 1955) : « Edmond Vandercammen. Faucher plus près du ciel »

(5 mars 1955) : « Paul Caso. Henri Matisse »

(5 mars 1955) : « Françoise Mallet-Joris »

(12 mars 1955) : « Alexandre Arnoux. D'un essai et d'un récit »

(19 mars 1955) : « Maurice Fraigneux. Deux mots à Dieu le Père »

(26 mars 1955) : « Amour et fantaisie » (André Burgaud et Norge)

(9 avril 1955) : « Denis Marion. Les Masques du Destin »

(9 avril 1955) : « Sophie Deroisin. Cap des Tourments »

(23 avril 1955) : « Lucien Marchal. La chute du Grand-Chimu »

(8 juin 1955) : « Jacqueline de Boule. Le Desperado Prix Victor Rossel 1954 »

(29 juin 1955) : « Roger Bodart. Charles Plisnier »

(24 août 1955) : « Philippe Jones. Tu caressais un bois »

(28 septembre 1955) : « Franz Hellens Fantômes vivants »

(25 janvier 1956) : « Paul Caso. Dessins d'écrivains »

(1^{er} février 1956) : « Pierre Demeuse. La fille de minuit »

(7 mars 1956) : « Raymond Mottart Betelgeuse »

(4 avril 1956) : « Gérard Prévot. De la poésie au roman »

(11 avril 1956) : « Carlos de Radzitzky Ophélie »

(27 juin 1956) : « Jean Mogin Pâtures du silence »

(29 août 1956) : « Paul Dresse. Chronique de la tradition perdue »

(7 novembre 1956) : « Philippe Jones Amours et autres visages »

(14 novembre 1956) : « Jean Milo. Le Marteau »

(12 décembre 1956) : « Marcel Lobet. Panorama du ballet d'aujourd'hui »

(19 décembre 1956) : « Poésie espagnole d'aujourd'hui » (Edmond Vandercammen et Fernand Verhesen)

(26 décembre 1956) : « Marie-Thérèse Bodart. Le Mont des Oliviers »

(16 janvier 1957) : « Evelyne Adam. Norma Laure »

(23 janvier 1957) : « Paul Caso. La vie tragique d'Utrillo »
 (30 janvier 1957) : « Carlo Bronne. Des Andes au Kremlin »
 (20 février 1957) : « René-Philippe Fouya Court-circuit »
 (3 avril 1957) : « Jean Kestergat Petitbiquet »
 (15 mai 1957) : « Edmond Kinds. Les Ornières de l'été »
 (29 mai 1957) : « Jean Stevo Haute Solitude »
 (29 mai 1957) : « Stanislas d'Otremont La Polonaise »
 (7 août 1957) : « Marianne Pierson-Piérard. Le tour de soi-même »
 (14 août 1957) : « Jean-Louis Schmit. Aventure à Ormalia »
 (23 octobre 1957) : « Gérard Prévot. Les chemins de Port-Cros »
 (20 novembre 1957) : Franz Hellens. Sainte Marie de Woluwe »
 (27 novembre 1957) : « Edmond Kinds prix Victor Rossel 1957 »
 (4 décembre 1957) : « Un quart d'heure avec Roland Busselen président des Jeunesses littéraires »

(8 janvier 1958) : « Carlo Bronne. Le Miroir de la Belgique »
 (22 janvier 1958) : « Paul Dresse. Le respect de l'argent »
 (12 février 1958) : « France Adine. Le grand Saint-Jacques »
 (26 février 1958) : « Marcel Thiry. Poésies »
 (2 avril 1958) : « Yveline Scheyven. Le Bois de Cendres »
 (30 avril 1958) : « Dominique Rolin. Artémis »
 (4 juin 1958) : « Jacqueline de Boulle. Un roman des îles heureuses... »
 (16 juillet 1958) : « A. Van der Essen Belgique-Les Flandres »
 (27 août 1958) : « Pierre Demeuse Visages de la Nuit »
 (15 octobre 1958) : « Quatre domaines visités par Philippe Jones »
 (22 octobre 1958) : « G.-H. Dumont. Bruxelles et pays wallons »
 (12 novembre 1958) : « Maurice Fraigneux. Littérature héroïque »
 (10 décembre 1958) : « Une encyclopédie de Beaux-Arts » (en 3 volumes)

(7 janvier 1959) : « Carlo Bronne. Hommes de cœur et femmes de tête »
 (14 janvier 1959) : « Jules Minne. Les chemins de la planète »
 (25 février 1959) : « Albert Ayguesparse. Le mauvais âge »
 (11 mars 1959) : « Anne-Marie de Vilaine. Les raisons d'aimer »
 (1^{er} avril 1959) : « Auteurs belges... en éventail » (Marie-Josée Hervyns, Aug. Brasseur-Capart, Marie Gevers, Henri Davignon, Nelly Kristinck, Pierrine Marick, Jean Stiénon du Pré, rez-de-chaussée)
 (15 avril 1959) : « Robert Goffin. Œuvres poétiques »
 (6 mai 1959) : « Francis Walder. Cendre et Or »
 (20 mai 1959) : « Jacqueline de Boulle. Rossana »
 (3 juin 1959) : « Joseph Hanse. Une "édition définitive" de la Légende d'Ulenspiegel »
 (1^{er} juillet 1959) : « Émile Verhaeren. Poèmes choisis »
 (12 août 1959) : « Jean-Marie Guislain. La Route de la Soie »
 (9 septembre 1959) : « Marie-Claire d'Obraix. Ces mots vivront dans ta vie »
 (23 septembre 1959) : « Daniel Gillès. Tolstoï »
 (2 décembre 1959) : « Marcel Thiry. Comme si... »
 (9 décembre 1959) : « Marguerite Brouhon. Châteaux de cartes »
 (23 décembre 1959) : « Norge Prix triennal de poésie »

- (20 janvier 1960) : « Albert Dasnoy. Le Prestige du Passé »
(3 février 1960) : « Edmond Vandercammen. Les Abeilles de septembre »
(10 février 1960) : « Marie-Thérèse Bodart. L'Autre »
(16 mars 1960) : « Littérature féminine » (Mariane Stoumont et Berthe Delépinne)
(25 mai 1960) : « André De Rache. Les feux de la roue »
(13 juillet 1960) : « Suzanne Lilar. Le divertissement portugais »
(20 juillet 1960) : « Marcel Thiry. Nouvelles du Grand Possible »
(27 juillet 1960) : « Henri Cornelus. L'homme de proue »
(24 août 1960) : « Jacqueline Harpman. L'apparition des esprits »
(21 septembre 1960) : « Daniel Gillès. La Termitière »
(28 septembre 1960) : « Franz Hellens. Entre toutes les femmes »
(5 octobre 1960) : « Victor Misrahi. Les Routes du Nord »
(8 décembre 1960) : « Charles d'Ydewalle. Baudoin et Fabiola »

Annexe X : Adrien JANS, liste d'ouvrages français

Cette liste ne reprend que les articles concernant au moins un écrivain français.

1947	8
1948	16
1949	10
1950	33
1951	34
1952	36
1953	37
1954	45
1955	40
1956	42
1957	57
1958	52
1959	43
1960	45
Total :	498

(1^{er} mars 1947) : « Léon Bloy : Un cœur incapable de pulsations médiocres... »

(8 mars 1947) : « Marguerite Audoux »

(24 mai 1947) : « Pour un poète mort jeune. Hommage à Auguste Marin »

(18 octobre 1947) : « Au cercle de la librairie »

(25 octobre 1947) : « Cette semaine...Les rythmes de la vie » (collectif)

(8 novembre 1947) : « Cette semaine...Louis Le Cardonnell »

(A. Mabilille de Poncheville)

(15 novembre 1947) : « André Gide. Prix Nobel de Littérature »

(20 décembre 1947) : « Cette semaine...Simone Weil »

(3 janvier 1948) : « Cette semaine... Jean Cayrol »

(17 janvier 1948) : « Cette semaine... Les forêts de la nuit. Prix Goncourt 1947 » (Jean-Louis Curtis)

(31 janvier 1948) : « Cette semaine... Daniel Rops »

(28 février 1948) : « Cette semaine... Max Jacob » (Jean Rousselot et Yvan Belval)

(6 mars 1948) : « Faites entrer les prévenus... M^e Maurice Garçon parle de procès littéraire »

(27 mars 1948) : « Cette semaine... Marie Mauron »

(17 avril 1948) : « Cette semaine... La mort de Charles Sylvestre »

(24 avril 1948) : « Cette semaine Charles Mauron »

(1^{er} mai 1948) : « Cette semaine...Jeanne Boussac-Termier »

(26 juin 1948) : « Cette semaine. L'Homme Triple par Charles Mauron »

(3 juillet 1948) : « Cette semaine... Charles Du Bos »

(10 juillet 1948) : « Bernanos n'est plus »

(18 septembre 1948) : « Cette semaine...Pierre-Jean Jouve »

(2 octobre 1948) : « Un écrivain à plusieurs visages. Pierre Frondaie »

(20 novembre 1948) : « Visage de Provence Marie Mauron ses livres, ses mas, ses chèvres »

(11 décembre 1948) p.7 : « “Les Grandes Familles” prix Goncourt » (Maurice Druon)

(19 février 1949) : « Cette semaine... Jean Proal »

(19 mars 1949) : « Cette semaine...Patrice de la Tour du Pin » (Biéville-Noyant)

(9 avril 1949) : « Le roman de Paris ou Les chemins contradictoires (de notre envoyé spécial) » (Jean Genêt)

(23 avril 1949) : « Le roman de Paris ou Les chemins contradictoires (de notre envoyé spécial) II » (Anthonin Arthaud, Marcel Bisiaux et Henri Parriset)

(30 avril 1949) : « Cette semaine... Georges Bernanos »

(7 mai 1949) : « Le roman de Paris ou Les chemins contradictoires (de notre envoyé spécial) III. André Rousseaux et ses raisons d’espérer »

(16 juillet 1949) : « La maison sur la colline Gustave Thibon »

(17 septembre 1949) : « Frédéric Lefèvre ce grand vivant »

(22 octobre 1949) : « Cette semaine...Le jeu de patience » (Louis Guilloux)

(12 novembre 1949) : « La maison des passants par Marie Mauron »

(4 février 1950) : « Cette semaine... Le dernier acte » (œuvre posthume d’Edmond Jaloux)

(18 février 1950) : « Audiberti ou le grand jeu des “Cent Jours” »

(4 mars 1950) : « Raymond Abellio »

(11 mars 1950) : « Cette semaine... Daniel-Rops » (Pierre Dournes, Pierre Arrou et Daniel Rops)

(25 mars 1950) : « Cette semaine... Jean Paulhan »

(22 avril 1950) : « Cette semaine. Les Raisins verts » (Pierre-Henri Simon)

(13 mai 1950) : « Cette semaine... Les souvenirs de Jean Schlumberger »

(20 mai 1950) : « Cette semaine... Le Journal de François Mauriac »

(27 mai 1950) : « Cette semaine...Le piano du bourreau par Sylvain Reiner » (d’origine roumaine)

(10 juin 1950) : « Cette semaine. René Fallet »

(10 juin 1950) : « De la “Coupole” au Quai de la Mégisserie » (Populistes Céline, Lhotte et Sophie Stambat)

(17 juin 1950) : « Cette semaine... sur les traces du “Grand-Meaulnes” » (Elisabeth Barbier)

(24 juin 1950) : « Cette semaine... L’Amour et la Peur par Élisabeth C. »

(24 juin 1950) : « Au Quartier du Temple De Villon à Mallarmé avec Charles Braibant »

(8 juillet 1950) : « Cette semaine... Actuelles d’Albert Camus »

(29 juillet 1950) : « Cette semaine... Le batelier du Nil » (Elian-J. Finbert)

(5 août 1950) : « Cette semaine... À la recherche de Montherlant » (Jacques de Laprade)

(12 août 1950) : « Cette semaine... Une gorgée de poison » (Bruno Gay-Lussac)

(19 août 1950) : « Cette semaine...Les Iles du Ciel par Raymond Millet »

(2 septembre 1950) : « Cette semaine... À la découverte de nos années » (Jean-Marie Delettrez)

(16 septembre 1950) : « Cette semaine... Des Sables à la Mer » (Henri Bosco)

(23 septembre 1950) : « Cette semaine...Le coup de barre par Jean Cau »

- (7 octobre 1950) : « Cette semaine...Haute-École par Jean-Louis Curtis »
 (21 octobre 1950) : « Cette semaine... Philippe Soupault et ses chansons »
 (28 octobre 1950) : « Cette semaine... L'Écume et le Sel par Michel Zeraffa »
 (4 novembre 1950) : « Cette semaine... Henry de Montherlant et les femmes » (Jeanne Sandelion)
 (11 novembre 1950) : « Cette semaine... Autobiographies plus ou moins imaginaires » (Georges Navel et Henri Callet)
 (18 novembre 1950) : « Cette semaine... Suite à "Vipère au poing" » (Hervé Bazin)
 (2 décembre 1950) : « Cette semaine... Prix Fémina 1950 La femme sans passé » (Serge Groussard)
 (9 décembre 1950) : « Cette semaine... "Les Jeux sauvages" Prix Goncourt 1950 » (Paul Colin)
 (16 décembre 1950) : « Cette semaine... Procès du Héros » (Pierre-Henri Simon)
 (23 décembre 1950) : « Cette semaine... "Un rameau de la nuit" par Henri Bosco »
 (30 décembre 1950) : « Cette semaine... Jeanne et Marie. Un roman de Ferny-Besson »
- (6 janvier 1951) : « Cette semaine... Les Noces du Matin par Raymonde Vincent »
 (13 janvier 1951) : « Cette semaine... L'Homme de la scierie par André Dhôtel »
 (20 janvier 1951) : « Cette semaine... Sur un frère de Léon Bloy » (Maurice Dubourg)
 (3 février 1951) : « Cette semaine...Ladislas Dormandi Hongrois de France »
 (3 février 1951) : « Francis Carco présente à Bruxelles "Les meilleurs romans du demi-siècle" »
 (10 février 1951) : « Cette semaine...Alexandre Arnoux et le roman policier »
 (17 février 1951) : « Cette semaine... Suite à la chronique maritale de Marcel Jouhandeau »
 (17 mars 1951) : « Cette semaine...Chroniques de l'Usure » (Jeanne Terracini d'origine algérienne)
 (24 mars 1951) : « Cette semaine...Le Roman d'une Évoluée » (Doëllé pseudonyme de Christine Garnier)
 (7 avril 1951) : « Cette semaine...Sans rire et sans parler » (Ferny Besson)
 (21 avril 1951) : « Cette semaine...Populisme » (Jacques Cervione)
 (28 avril 1951) : « Cette semaine... Suite aux précédents » (Guy Mazeline)
 (5 mai 1951) : « Cette semaine...Vercors »
 (12 mai 1951) : « Cette semaine... "Indulgence plénière" » (La Varende)
 (19 mai 1951) : « Cette semaine... Rive gauche » (Georges Magnane)
 (9 juin 1951) : « Cette semaine... Un tour d'horizon de Marcel Arland »
 (16 juin 1951) : « Cette semaine... Les libertés de Jean Giono »
 (23 juin 1951) : « Cette semaine... "Les années trente" de Jean-Marie Deleltrez »
 (7 juillet 1951) : « Cette semaine...Albert Schweitzer » (André Siegfried, Gilbert Cesbron, Robert Minder, etc .)
 (21 juillet 1951) : « Cette semaine...Douce France » (Edmond Pilon)
 (4 août 1951) : « Cette semaine...Troubles de L.H. Lenormand »
 (11 août 1951) : « Cette semaine... Huit nouvelles d'Hervé Bazin »
 (18 août 1951) : « Cette semaine... "Tlaya" de Serge Groussard »
 (25 août 1951) : « Cette semaine... "Madame de ..." une œuvre de Louise de Vilmorin »
 (1^{er} septembre 1951) : « Cette semaine...L'Homme moderne, bourreau de lui-même » (René Gillouin)

- (6 octobre 1951) : « Cette semaine... Sites et mirages d'Henri Bosco »
 (20 octobre 1951) : « Cette semaine... Les Ambassades de Roger Peyrefitte »
 (17 novembre 1951) : « Cette semaine... La paupière du jour de Ferny-Besson »
 (24 novembre 1951) : « Cette semaine... Montherlant se retrouve... »
 (1^{er} décembre 1951) : « Cette semaine... L'Homme révolté » (Albert Camus)
 (8 décembre 1951) : « Cette semaine... Julien Gracq »
 (15 décembre 1951) : « Cette semaine... "Bande à part" de Jacques Perret »
 (15 décembre 1951) : « Aux midis de la poésie »
 (22 décembre 1951) : « Cette semaine... Du faubourg au désert » (Armand Lanoux et Jacques Weygand)
- (5 janvier 1952) : « Cette semaine... Journal de Pierre-André Guastalla »
 (12 janvier 1952) : « Cette semaine... Retour de l'Enfer » (Jules Roy)
 (19 janvier 1952) : « Cette semaine... Les ponts coupés de Charles Blanchard »
 (2 février 1952) : « Un quart d'heure avec... Raymond Queneau Du Be-Bop au cœur de l'homme »
 (2 février 1952) : « Cette semaine... Le Poil de la Bête de René-Jean Clot »
 (16 février 1952) : « Cette semaine... Louis Jouvet, écrivain »
 (1^{er} mars 1952) : « Cette semaine... Antonin de Henri Bosco »
 (8 mars 1952) : « Cette semaine... Simone ou le bonheur conjugal de Maurice Toesca »
 (15 mars 1952) : « Cette semaine... La Jeunesse déchirée de Jeanne Galzy »
 (29 mars 1952) : « Cette semaine... Bournazel L'homme rouge par Jean d'Esme »
 (26 avril 1952) : « Cette semaine... Pensées à tous vents » (Camille Belguise et Apatride E. M. Cioran)
 (3 mai 1952) : « Cette semaine... Sylvia d'Emmanuel Berl »
 (10 mai 1952) : « Cette semaine... Les animaux dénaturés par Vercors »
 (17 mai 1952) : « Pensées d'un Médecin » (Gaston Adreoli)
 (17 mai 1952) : « Cette semaine... Juliette au passage de Herbert Le Porrier »
 (24 mai 1952) : « Cette semaine... La Consolation du Voyageur de Marcel Arland »
 (7 juin 1952) : « Cette semaine... L'Aventure est en nous de Maurice Genevoix »
 (21 juin 1952) : « Cette semaine... La Navigation sentimentale de Jean de La Varende »
 (28 juin 1952) : « Cette semaine... Le vent de la mémoire de Jean Cayrol »
 (5 juillet 1952) : « Cette semaine... Les contes d'un matin de Jean Giraudoux »
 (12 juillet 1952) : « Cette semaine... Lève-toi et marche de Hervé Bazin »
 (19 juillet 1952) : « Cette semaine... Le Violon et la Croix de Christian Dédeyan » (Arménien de nationalité française)
 (26 juillet 1952) : « Cette semaine... Le fichier parisien de Henry de Montherlant »
 (2 août 1952) : « Cette semaine... Le Mal de François Mauriac »
 (23 août 1952) : « Cette semaine... Correspondance de Paul Claudel, Francis Jammes et Gabriel Frizeau »
 (27 septembre 1952) : « Cette semaine... La fuite en Égypte de Jean-Bloch-Michel »
 (4 octobre 1952) : « Cette semaine... Guadalquivir de Joseph Peyré »
 (11 octobre 1952) : « Cette semaine... Les Lézards dans l'Horloge d'Armand Lanoux »
 (18 octobre 1952) : « Cette semaine... La Ville de Joie de Serge Groussard »
 (25 octobre 1952) : « Cette semaine... Entrez dans la danse de Ferny Besson »
 (1^{er} novembre 1952) : « Cette semaine... La Corruptrice de Guy des Cars »
 (8 novembre 1952) : « Cette semaine... Le Maître-Jour de Dominique Aubier »
 (22 novembre 1952) : « Odette Joyeux romancière »

(22 novembre 1952) : « Cette semaine...La Plaie et le Couteau de Guy Le Clec'h »

(6 décembre 1952) : « Les couleurs du Jour de Romain Gary »

(13 décembre 1952) : « Cette semaine... “Au bon beurre” de Jean Dutourd »

(3 janvier 1953) : « Cette semaine... Un Grand Voyage de Henri Calet »

(3 janvier 1953) : « Raccourcis littéraires. I. Par-dessus un “Monde Cassé” de P.A. Birot, Marcel Arland, Gabriel Marcel » (rez-de-chaussée)

(10 janvier 1953) : « Raccourcis littéraires. II. Grandeur et diversité de l'Homme de Montherlant à Jouhandeau »

(17 janvier 1953) : « Raccourcis littéraires. III. Écrivains de l'action et de la dureté. Pierre Boule, Ferny Besson, Guy des Cars (de notre envoyé spécial) »

(24 janvier 1953) : « Cette semaine...Thaddëa de Henry Castillou »

(7 février 1953) : « Cette semaine...Études et Caprices d'Alexandre Arnoux »

(21 février 1953) : « Cette semaine... La dernière fête par La Varende »

(7 mars 1953) : « Cette semaine... Julia Vernet de Mogador d'Élisabeth Barbier »

(14 mars 1953) : « Cette semaine... Contes de l'absurde de Pierre Boule »

(4 avril 1953) : « Cette semaine... Deux cœurs simples de Jacques de Lacretelle »

(11 avril 1953) : « Mme Céleste est restée “La gouvernante de Marcel Proust” »

(11 avril 1953) : « Cette semaine... Le paradis de Manuel de Dieuguez »

(2 mai 1953) : « Cette semaine... Une Vie barrée de Georges Auclair »

(9 mai 1953) : « Jean Grosjean, hier prêtre des Arabes, aujourd'hui poète et traducteur de la Bible »

(16 mai 1953) : « Cette semaine...La Fonte des Neiges d'André Bay »

(16 mai 1953) : « André Richaud ou les talents cachés (de notre envoyé spécial) »

(6 juin 1953) : « Cette semaine... Visage perdu de Roger Vercel »

(13 juin 1953) : « Wanda de Christine Arnothy »

(13 juin 1953) : « Cette semaine... Le Royaume errant de Marie Mauron »

(20 juin 1953) : « Un quart d'heure avec Jean Proal »

(20 juin 1953) : « Cette semaine...Lisbeth de L.-P. Guigues »

(4 juillet 1953) : « Cette semaine...Elvire ou la Grâce sentimentale de Marcel Castay »

(25 juillet 1953) : « Cette semaine... Mort en Fraude de Jean Hougron »

(1^{er} août 1953) : « Cette semaine... Souvenirs de Pierre Bouchardon »

(15 août 1953) : « Cette semaine... Domaine public de Robert Desnos »

(22 août 1953) : « Cette semaine...La neige d'un autre âge de Joe Bousquet »

(26 septembre 1953) : « Danielle Hunebelle Philippine »

(3 octobre 1953) : « Espoirs et promesses d'automne. Un livre toutes les heures !... (de notre envoyé spécial) Paris, octobre 1953 » (Maurice Pons, Robert Sabatier, André Masson, Roger Gouze)

(10 octobre 1953) : « Espoirs et promesses d'automne. Sortir de l'ennui...(de notre envoyé spécial) II, Paris octobre 1953 » (rez-de-chaussée, Jean-Pierre Biondi, Georges Conchon, Michel Zeraffa, Pierre Moinot, Henri Rode et Suisse Gabriel Véraldi)

(17 octobre 1953) : « Espoirs et promesses d'automne. Trois romancières nous parlent...(de notre envoyé spécial) III » (rez-de-chaussée, Dominique Aubier, Célia Bertin et Marguerite Duras)

(24 octobre 1953) : « Maurice Pons La mort d'Eros »

(7 novembre 1953) : « Alain Bosquet Ni singe, ni Dieu » (d'origine russe)

(21 novembre 1953) : « Pierre Boule La face »

(28 novembre 1953) : « Georges Conchon Les Grandes lessives »

- (12 décembre 1953) : « Celia Bertin Prix Théophraste Renaudot. La Dernière Innocence »
- (19 décembre 1953) : « Prix Sainte-Beuve. Pierre Moinot La Chasse royale »
- (26 décembre 1953) : « Jean Rousselot. Edgar Allan Poe »
- (23 janvier 1954) : « Pierre Brisson Les lunettes vertes »
- (13 février 1954) : « Makhali-Phâl Le Feu et l'Amour » (pseudonyme de Nelly-Pierrette Guesde)
- (27 février 1954) : « Maurice Toesca. L'expérience amoureuse »
- (13 mars 1954) : « Jean-Jacques Gautier Maria la Belle »
- (13 mars 1954) : « Audiberti, au vol... »
- (20 mars 1954) : « Jules Roy Le Navigateur »
- (27 mars 1954) : « Hervé Bazin L'Huile sur le feu »
- (3 avril 1954) : « Jean Grosjean »
- (10 avril 1954) : « Paulette Houdyer La grande bucaille »
- (17 avril 1954) : « Albert Camus L'été »
- (24 avril 1954) : « Maurice Genevoix. Fatou Cissé »
- (1^{er} mai 1954) : « Paul Claudel Mémoires improvisés »
- (8 mai 1954) : « Paris aux reflets du monde I. Visages de Palestine et d'Égypte » (Andrée Chédid et Elian J. Finbert)
- (22 mai 1954) : « Un quart d'heure avec... Jules Roy »
- (22 mai 1954) : « Gilbert Cesbron Chiens perdus sans collier »
- (29 mai 1954) : « Paris aux reflets du monde III. D'Angkor à Hanoï » (Makhali Phâl et Pham Van Ky)
- (5 juin 1954) : « Jean Cabriès. Saint Jacob »
- (19 juin 1954) : « Paris aux reflets du monde. Écrivains noirs » (Afro-américain Richard Wright et Français René Maran, rez-de-chaussée)
- (26 juin 1954) : « Guy le Clec'h Le défi »
- (3 juillet 1954) : « François Mauriac L'agneau »
- (10 juillet 1954) : « Marcel Arland. Nouvelles Lettres de France »
- (17 juillet 1954) : « Mrs Robert Henrey. La petite Madeleine »
- (24 juillet 1954) : « Francis Carco. La Belle Époque »
- (31 juillet 1954) : « Pierre Mac Orlan. Poésies documentaires complètes »
- (7 août 1954) : « Pour la mort de Colette. Portrait par elle-même »
- (7 août 1954) : « Henry Castillou. Soleil d'orage »
- (14 août 1954) : « Guy Levis Mano. L'extrême adversaire »
- (14 août 1954) : « Andrée Sikorska Crépuscule sur le Nil »
- (28 août 1954) : « Jean-Louis Curtis. Les Justes Causes »
- (4 septembre 1954) : « Armand Lanoux. Physiologie de Paris »
- (11 septembre 1954) : « Jacques Lanzmann. La glace est rompue »
- (18 septembre 1954) : « Jean-Luc Déjean. Bella des Garrigues »
- (25 septembre 1954) : « Dominique Aubier. La Nourriture du Feu »
- (2 octobre 1954) : « Ferny Besson L'Échelle Noire »
- (9 octobre 1954) : « La Varende. La Sorcière »
- (23 octobre 1954) : « Roger Riffard. La grande descente »
- (30 octobre 1954) : « Rencontres littéraires. Madame de... » (Louise de Villmorin)

- (6 novembre 1954) : « Rencontres littéraires. Des romancières parlent de leurs œuvres II » (rez-de-chaussée, Françoise Sagan, Simonne Jacquemart, Marie Susini et Noëlle Greffe)
- (13 novembre 1954) : « Rencontres littéraires. Philippe Hériat retrouve... "L'Innocent" »
- (20 novembre 1954) : « Rencontres littéraires. André Chamson, humaniste par l'enfance IV »
- (4 décembre 1954) : « Rencontres littéraires. Trois visages de l'optimisme » (Robert Sabatier, Herbert Le Porrier et Marcel Mithois)
- (11 décembre 1954) : « Jean Reverzy. Le Passage (Prix Théophraste Renaudot) »
- (18 décembre 1954) : « Mme Germaine Beaumont présidente du "Fémina" »
- (25 décembre 1954) : « Christine Arnothy. Grand Prix Vérité 1954 »
- (25 décembre 1954) : « Maurice Savin. Le Verseau »
- (1^{er} janvier 1955) : « Serge Groussard. Un Officier de tradition »
- (1^{er} janvier 1955) : « En marge d'un livre. Raymond Dumay nous parle de "ses" routes »
- (8 janvier 1955) : « P.-H. Simon. L'esprit et l'histoire »
- (15 janvier 1955) : « Edouard Peisson. Le Sel de la mer »
- (22 janvier 1955) : « Gérard Bauer. L'Europe sentimentale »
- (29 janvier 1955) : « Béatrix Beck. Des accommodements avec le ciel » (d'origine belge)
- (12 février 1955) : « Nguyen Huu Chau. Reflets de nos Jours »
- (19 février 1955) : « Marguerite Duras. Des journées entières dans les arbres »
- (12 mars 1955) : « Alexandre Arnoux. D'un essai et d'un récit »
- (26 mars 1955) : « Christine Arnothy. J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir »
- (2 avril 1955) : « Jean Rousselot. Les papiers »
- (2 avril 1955) : « Marcel Arland. La Grâce d'écrire »
- (16 avril 1955) : « Henri Troyat. Amélie » (d'origine russe)
- (30 avril 1955) : « Jules Roy. La femme infidèle »
- (7 mai 1955) : « Andrée Chedid. Textes pour la terre aimée » (d'origine syro-libanaise)
- (7 mai 1955) : « Jean Dutourd. Doucin »
- (14 mai 1955) : « Paul Guth Le naïf aux quarante enfants »
- (18 mai 1955) : « Colette. Belles saisons »
- (25 mai 1955) : « Jean-Pierre Biondi. Le figurant »
- (1^{er} juin 1955) : « Jean Cassou. Le livre de Lazare »
- (29 juin 1955) : « Christine Garnier. L'Homme et son personnage »
- (6 juillet 1955) : « Jean Proal. Le vin d'orage »
- (13 juillet 1955) : « Jacques Prévert. La pluie et le beau temps »
- (20 juillet 1955) : « Claire Sainte-Soline. D'Amour et d'Anarchie »
- (27 juillet 1955) : « Louis Emié Espagnes »
- (3 août 1955) : « Maxence Van der Meersch La Compagne »
- (10 août 1955) : « Pierre Boule. Le sacrilège malais »
- (24 août 1955) : « Marie Laure. La Chambre des Écureuils »
- (7 septembre 1955) : « Elian-J. Finbert Chiens, chats et autres bêtes *** »
- (21 septembre 1955) : « Pierre Gascar. La graine »
- (12 octobre 1955) : « Jacques Lanzmann. Le rat d'Amérique »
- (19 octobre 1955) : « Georges Conchon. Les honneurs de la guerre »

- (26 octobre 1955) : « Rencontres parisiennes. Deux Nicole et une Simone » (rez-de-chaussée, Josette Raoul-Duval, Françoise Parturier et Simonne Fabien)
- (2 novembre 1955) : « Rencontres parisiennes. Insolites » (rez-de-chaussée, Jacques Lanzann, Jean-Paul Clébert et Marocain de langue française Driss Chraïbi)
- (9 novembre 1955) : « Anne-Marie Soulac. L'Ange et la Bête »
- (23 novembre 1955) : « Noëlle Greffe. Les dents agacées »
- (30 novembre 1955) : « Rencontres parisiennes. De la tragédie à l'humour. » (Camille Bourniquel, René Hardy et Jean Fougère)
- (7 décembre 1955) : « Dominique Aubier. Le Pas du Fou »
- (14 décembre 1955) : « Avec Louise Weiss. En parlant du Cachemire... »
- (21 décembre 1955) : « Marcel Sauvage. La fleur coupée »
- (4 janvier 1956) : « Blaise Cendrars » (et Jean Rousselot)
- (4 janvier 1956) : « Jean-Charles Mignon. L'amour battu »
- (11 janvier 1956) : « Edouard Peisson. Dieu te juge »
- (18 janvier 1956) : « Henri Bosco Les Balesta »
- (25 janvier 1956) : « Alain Gheerbrant. Congo noir et blanc »
- (8 février 1956) : « Jean-Louis Curtis. L'Échelle de soie »
- (15 février 1956) : « Jean Rousselot. Le luxe des pauvres »
- (15 février 1956) : « André Rousseaux. Le monde classique »
- (22 février 1956) : « Jacques de Bourbon Busset. Antoine, mon frère »
- (29 février 1956) : « Louis Bérard et Pasteur Vallery-Radot Science et Humanisme »
- (14 mars 1956) : « Marianne Andrau. Lumière d'épouvante »
- (21 mars 1956) : « Pierre Moinot. La blessure »
- (28 mars 1956) : « L'encyclopédie de la Pléiade Borne d'un nouvel humanisme »
- (11 avril 1956) : « Jean Reverzy. Place des Angoisses »
- (18 avril 1956) : « Simone Jacquemard. Opera-buffa »
- (25 avril 1956) : « Jules Bertaut. L'Impératrice Eugénie et son temps »
- (2 mai 1956) : « Serge Groussard. Une chic fille »
- (16 mai 1956) : « Paul Guth. Le Naïf locataire »
- (30 mai 1956) : « Albert Camus. La chute »
- (30 mai 1956) : « Nadine Lefebure. Les Portes de Rome »
- (6 juin 1956) : « André Chamson. Adeline Vénician »
- (13 juin 1956) : « Pierre-Henri Simon Elsinfor »
- (20 juin 1956) : « André de Richaud. L'étrange visiteur »
- (4 juillet 1956) : « Maurice Druon L'Hôtel du Monde »
- (11 juillet 1956) : « La Varenne. Le Cavalier seul »
- (18 juillet 1956) : « Emmanuel Berl. Présence des Morts »
- (25 juillet 1956) : « Raymond Las Vergnas. Le mystère Niagara »
- (1^{er} août 1956) : « Jean Schlumberger. Passion »
- (8 août 1956) : « André Salmon. Souvenirs sans fin »
- (5 septembre 1956) : « Guy des Cars. Amour de ma vie »
- (12 septembre 1956) : « Jean Dutourd. Les taxis de la Marne »
- (19 septembre 1956) : « Gilbert Cesbron Les innocents de Paris »
- (26 septembre 1956) : « André Maurois. Les roses de septembre »
- (26 septembre 1956) : « Roger Bésus. Le scandale »
- (17 octobre 1956) : « Pères et fils » (André Perrin et Jean Blot)
- (24 octobre 1956) : « Ferny Besson. La boîteuse du lac Vättern »

- (31 octobre 1956) : « Makhali Phâl Mémoires de Cléopâtre »
 (21 novembre 1956) : « Paulette Houdyer La bête à chagrin »
 (28 novembre 1956) : « Michel Déon. Les trompeuses espérances »
 (5 décembre 1956) : « Herbert Le Porrier. La Découverte »
 (5 décembre 1956) : « Hervé Bazin. Qui j'ose aimer »
 (19 décembre 1956) : « Roger [sic]Tillard. Le montreur de marionnettes »
- (9 janvier 1957) : « Michèle Perrein. La sensitive »
 (9 janvier 1957) : « François Nourissier. Les chiens à fouetter »
 (16 janvier 1957) : « Paule Régnier. Fêtes et Nuages »
 (23 janvier 1957) : « Jacques Croisé. Jeu de massacres » (pseudonyme de Zinaïda Chakhovskaïa)
 (6 février 1957) : « Jacques de Bourbon Busset. Le Silence et la Joie »
 (13 février 1957) : « Charles du Bos Byron et le besoin de fatalité »
 (20 février 1957) : « La Varenne Jean Bart pour de vrai »
 (27 février 1957) : « R. Armour et S. Jacquemard Divertissements » (Américain Richard Armour)
 (27 février 1957) : « Jean-François Revel. Histoire de Flore »
 (6 mars 1957) : « Maurice Toesca Rêveries d'un pêcheur solitaire »
 (13 mars 1957) : « Un quart d'heure avec... Alain Bosquet » (d'origine russe)
 (13 mars 1957) : « Henry de Montherlant. Carnets »
 (20 mars 1957) : « Un quart d'heure avec... Henny Dory »
 (20 mars 1957) : « Pierre Gascar L'Herbe des rues »
 (27 mars 1957) : « Albert Camus. L'Exil et le Royaume »
 (27 mars 1957) : « Gérard Bauer Recensement de l'amour à Paris »
 (10 avril 1957) : « Andrée Quereuil CLO »
 (17 avril 1957) : « Vlaminck Fausse Couleur » (Maurice de)
 (17 avril 1957) : « Rencontres parisiennes Écrivains de notre temps » (Georges-Emmanuel Clancier, Joseph Majault et Guy Verdoy)
 (24 avril 1957) : « Rencontres parisiennes II. Heures exquises » (Maurice Toesca et Raymond Las Vergnas)
 (1^{er} mai 1957) : « Michel de Saint-Pierre Les Écrivains »
 (8 mai 1957) : « Rencontres parisiennes De Michel Déon à Jean Blanzat »
 (15 mai 1957) : « André Maurois. Les trois Dumas »
 (5 juin 1957) : « Roger Bésus. Les Abandonnés »
 (12 juin 1957) : « Rencontres parisiennes. Du Marché-aux-Puces à Montparnasse V » (Jean-Paul Le Tarare et Marc Alyn)
 (12 juin 1957) : « Danielle Roland. La Nuit de la Chandeleur »
 (19 juin 1957) : « Georges Conchon. Tous comptes faits »
 (26 juin 1957) : « Jean Cayrol. La gaffe »
 (10 juillet 1957) : « Jean-Jacques Gautier Vous aurez de mes nouvelles »
 (10 juillet 1957) : « André Beucler. Trois oiseaux »
 (17 juillet 1957) : « Christine Garnier. Les Cendres de la nuit »
 (17 juillet 1957) : « Guy des Cars. La tricheuse »
 (24 juillet 1957) : « Christine Arnothy. Il n'est pas si facile de vivre »
 (31 juillet 1957) : « Henri-Jacques Dupuy. Philippe Soupault »
 (7 août 1957) : « Jules Bertaut. Le Boulevard »
 (21 août 1957) : « Serge Groussard. L'Homme dans la nuit »

- (4 septembre 1957) : « Jean Rousselot. Agrégation du temps »
 (11 septembre 1957) : « Jean Fougère. Voulez-vous voyager avec moi ? »
 (18 septembre 1957) : « François Nourissier. Le corps de Diane »
 (18 septembre 1957) : « Guy Bechtel. L'unique objet »
 (25 septembre 1957) : « Jean Prasteau. Iles de Paris »
 (25 septembre 1957) : « Paul Vialar. La découverte de la vie »
 (2 octobre 1957) : « René Masson. Le parlementaire vertueux »
 (9 octobre 1957) : « Jacques Duchemin. Le chemin de Potiers »
 (9 octobre 1957) : « Claire Sainte-Soline. La mort de Benjamin »
 (16 octobre 1957) : « Pierre de Lescure. Les retardataires »
 (16 octobre 1957) : « Michel-Aimé Baudouy. Le quadrille sarda »
 (23 octobre 1957) : « Albert Camus, prix Nobel de littérature »
 (30 octobre 1957) : « G.-E. Clancier. La fabrique du roi » (Georges-Emmanuel)
 (6 novembre 1957) : « Roger Vailland. La loi »
 (6 novembre 1957) : « Romancières » (Simonne Jacquemart, Lia Lacombe, Anne-Marie Soulac, Michelle Maurois et Marion Delbo, rez-de-chaussée)
 (20 novembre 1957) : « Rencontre avec... Roger Bésus et ses personnages »
 (27 novembre 1957) : « La Varenne. Cœur pensif »
 (4 décembre 1957) : « Marie Mauron. Cette Route étoilée »
 (11 décembre 1957) : « Michel Butor Prix Théophraste Renaudot »
 (18 décembre 1957) : « Textes et Images » (Evrard de Rouvre, Marcelle Vérité, Claude Roye, Suisse Werner Bischof, Jean Cocteau, Michel Déon, André Fraigneux, collectif)
 (25 décembre 1957) : « Henri Bosco. Baroque »
- (8 janvier 1958) : « Alain Le Breton Poursuites »
 (15 janvier 1958) : « Marcel Jouhandeau et C. V. Gheorghiu Hagiographies » (Constantin Virgile roumain)
 (29 janvier 1958) : « Geneviève Baïlac. La Maison des sœurs Gomez »
 (5 février 1958) : « Cet étranger pareil à moi-même » (Claude Longhy)
 (5 mars 1958) : « Visages du roman contemporain. II. Claude Longhy et Maurice Genevois »
 (5 mars 1958) : « Michel Déon. Je ne veux jamais l'oublier »
 (12 mars 1958) : « Jacques de Bourbon-Busset. Le remord est un luxe »
 (19 mars 1958) : « Visages du roman contemporain. III. Michel d'Hermies et Raymond Queneau »
 (19 mars 1958) : « Elisabeth Barbier. Mon père, ce héros »
 (26 mars 1958) : « Claude Olivier. Institutrice en Algérie »
 (2 avril 1958) : « Visages du roman contemporain. V. Jacques Perry et Marc Bernard » (rez-de-chaussée)
 (9 avril 1958) : « Claude Boncompain. Les Fumées de l'encens »
 (16 avril 1958) : « Louise de Vilmorin. La Lettre dans un Taxi »
 (16 avril 1958) : « André Hardellet. Le Seuil du Jardin »
 (7 mai 1958) : « Jacques Houbert. Buissonnières »
 (14 mai 1958) : « Pierre Boule. Les Voies du Salut »
 (21 mai 1958) : « Paul Tillard. L'outrage »
 (28 mai 1958) : « Jean Giono. Angelo »
 (4 juin 1958) : « Considérations sur l'Amour » (Camille Belguise et Maurice Toesca)
 (11 juin 1958) : « Robert Sabatier. Canard au Sang »

- (18 juin 1958) : « Gilbert Cesbron Il est plus tard que tu ne penses »
 (25 juin 1958) : « Rose-Marie Langlois. L'Opéra de Versailles »
 (25 juin 1958) : « Retour à Jean Giraudoux »
 (2 juillet 1958) : « Maurice Pons. Le cordonnier Aristote »
 (9 juillet 1958) : « Maxence Van der Meersch. Masque de Chair »
 (23 juillet 1958) : « Armand Lanoux. Le rendez-vous de Bruges »
 (30 juillet 1958) : « Michel Déon Iles baléares »
 (6 août 1958) : « Marianne Andrau D.C. »
 (13 août 1958) : « Pierre Seghers Les Pierres »
 (13 août 1958) : « Guy des Cars. Le château de la Juive »
 (20 août 1958) : « Gillette Ziegler. Le seul témoin »
 (10 septembre 1958) : « Marcel Jacob. Le Jardin sans clôture »
 (17 septembre 1958) : « Michel Breitman. Une lettre »
 (24 septembre 1958) : « Pierre Gascar. La Barre de corail »
 (24 septembre 1958) : « José Cabanis. Les mariages de raison »
 (1^{er} octobre 1958) : « Marie Forestier. L'Écran de fumée »
 (1^{er} octobre 1958) : « Jean Fougère. La Vie au château »
 (8 octobre 1958) : « Marie Mauron. Le Chemin d'ailleurs »
 (15 octobre 1958) : « Henri Perruchot à Bruxelles »
 (15 octobre 1958) : « Christine Arnothy. Le Guérisseur »
 (22 octobre 1958) : « Un quart d'heure avec... Marie Mauron »
 (22 octobre 1958) : « Georges Govy. Sand d'Espagne »
 (29 octobre 1958) : « Un quart d'heure avec Hervé Bazin »
 (29 octobre 1958) : « Jacques Lanzmann. Les passagers du « Sidi Brahim »
 (5 novembre 1958) : « La Varenne. M. le Duc »
 (19 novembre 1958) : « Michel Déon. Les Gens de la Nuit »
 (3 décembre 1958) : « Claude Ollier. La mise en scène »
 (3 décembre 1958) : « Pierre-Henri Simon. Portrait d'un officier »
 (17 décembre 1958) : « Paulette Houdyer. La Taupe »
 (24 décembre 1958) : « Pierre Brisson. Doublecoeur »
 (24 décembre 1958) : « Christian-Yve A tombeaux ouverts »
 (31 décembre 1958) : « Jouhandeau et Cesbron. Réflexions et pensées »
- (21 janvier 1959) : « Alexandre Arnoux. Double chance »
 (28 janvier 1959) : « Jacques de Bourbon Busset. Fugue à deux voix »
 (4 février 1959) : « Un quart d'heure avec... Lucienne Desnoues. Lauréate du Prix Gérard de Nerval »
 (4 février 1959) : « Raymond Queneau. Zazie dans le métro »
 (11 février 1959) : « Vercors Monsieur Prousthe »
 (18 février 1959) : « Maurice Sachs. Le voile de Véronique »
 (25 février 1959) : « Angèle Vannier. A hauteur d'Ange »
 (4 mars 1959) : « Edouard Peisson. Thomas et l'Ange »
 (18 mars 1959) : « Jean Saint-Vernon. Les traîtres » (pseudonyme de Jean Saint-Geours)
 (1^{er} avril 1959) : « Michel de Saint-Pierre. Les murmures de Satan »
 (15 avril 1959) : « Michel Desorbay. La paroi »
 (29 avril 1959) : « François Mauriac. Mémoires intérieurs »
 (6 mai 1959) : « Armand Lanoux. À quoi jouent les enfants du bourreau ? »

- (13 mai 1959) : « Jules Roy. Les belles croisades »
 (13 mai 1959) : « Paul Guth Saint Naïf »
 (27 mai 1959) : « Arthur Nisin. La Littérature et le Lecteur »
 (27 mai 1959) : « Michelle Delperier. Les Enfants crucifiés »
 (10 juin 1959) : « Martine Cadieu. Soleils d'hiver » (d'origine tunisienne)
 (17 juin 1959) : « Jacques Lanzmann. Un Tyran sur le sable »
 (1^{er} juillet 1959) : « Maurice Denuzière. Les trois dés »
 (8 juillet 1959) : « Hommage à Robert Kemp »
 (8 juillet 1959) : « André Soubiran. Au revoir, Docteur Roch »
 (15 juillet 1959) : « Gérard Bauër Rendez-vous avec Paris »
 (29 juillet 1959) : « Marguerite Yourcenar. Denier du rêve »
 (29 juillet 1959) : « Nora Coste. Le Nombre d'or »
 (5 août 1959) : « Noëlle Greffe. Le nez du mandarin »
 (19 août 1959) : « Elian J. Finbert. La brebis ou la vie pastorale »
 (26 août 1959) : « Jacques Robert. Le Gigolo »
 (2 septembre 1959) : « P.A. Ekman. Les enfants des collines » (Pierre Adrien)
 (9 septembre 1959) : « Françoise Sagan. Aimez-vous Brahms... »
 (16 septembre 1959) : « Charles Le Quintrec. Les chemins de Kergrist »
 (30 septembre 1959) : « Maurice Toesca. Les cœurs mal placés »
 (7 octobre 1959) : « François Ponthier. Les beaux gestes »
 (14 octobre 1959) : « Lise Deharme. Laissez-moi tranquille »
 (21 octobre 1959) : « Michel del Castillo. La mort de Tristan » (d'origine espagnole)
 (28 octobre 1959) : « Gabriel Faure. Jardins de Rome »
 (28 octobre 1959) : « Christian-Yve Les Tentatives »
 (4 novembre 1959) : « Claude Longhy. Le goût des sources »
 (4 novembre 1959) : « René Hardy. L'Aigle et le Cheval »
 (11 novembre 1959) : « Christian Pineau. Mon cher député »
 (18 novembre 1959) : « Geneviève Dormann. La Fanfaronne »
 (2 décembre 1959) : « Antoine Blondin. Prix interallié »
 (9 décembre 1959) : « Philippe Diolé. L'Eau profonde »
- (6 janvier 1960) : « Serge Montigny. Nous ne sommes pas seuls »
 (13 janvier 1960) : « Bernard Clavel. L'Espagnol »
 (27 janvier 1960) : « Émile Henriot. On n'est pas perdu sur la terre »
 (17 février 1960) : « Jean Cayrol. Les pleins et les déliés »
 (24 février 1960) : « Jacques de Bourbon-Busset. Mémoires d'un Lion »
 (24 février 1960) : « Paul-André Lesort G.B.K. »
 (2 mars 1960) : « Jules Romains. Mémoires de Madame Chauverel II. »
 (9 mars 1960) : « Francis de Miomandre. Caprices »
 (23 mars 1960) : « Andrée Chédid. Le Sixième Jour » (d'origine syro-libanaise)
 (30 mars 1960) : « Georges Navel. Chacun son royaume »
 (6 avril 1960) : « Andrée Sikorska. Les consolations romaines »
 (6 avril 1960) : « Jean Hougron. Par qui le scandale »
 (13 avril 1960) : « Claude Yernaux. Justice à Dunkerque »
 (20 avril 1960) : « Pierre Gaspar. Soleils »
 (20 avril 1960) : « Maurice Pons. Le Passager de la nuit »
 (27 avril 1960) : « Deux livres de Michel Déon »

- (11 mai 1960) : « Romain Gary. La Promesse de l'aube »
- (18 mai 1960) : « Marcel Arland. A perdre haleine »
- (25 mai 1960) : « Françoise d'Eaubonne. Le temps d'apprendre à vivre »
- (1^{er} juin 1960) : « Edouard Peisson. Le Quart de nuit »
- (8 juin 1960) : « Ladislav Dormandi. Plus heureux que l'enfance »
- (29 juin 1960) : « Roger Vailland. La Fête »
- (29 juin 1960) : « Promenades et Rencontres » (rez-de-chaussée, André Bourin et Madeleine Chapsal)
- (6 juillet 1960) : « Maurice Toesca. La Valse du sous-préfet »
- (20 juillet 1960) : « Louise de Vilmorin. Le violon »
- (3 août 1960) : « Marcel Pagnol. Le Temps des secrets »
- (3 août 1960) : « Marguerite Duras. Dix heures et demie du soir en été »
- (10 août 1960) : « Jean-Louis Curtis. La parade »
- (31 août 1960) : « Robinson Gonzague le magnifique »
- (31 août 1960) : « Alain Jouffroy. Le mur de la vie privée »
- (7 septembre 1960) : « José Cabanis. Le Bonheur du jour »
- (21 septembre 1960) : « Paul Tillard. La Raçon des purs »
- (28 septembre 1960) : « Henny Dory. La nuit de la passion »
- (12 octobre 1960) : « Jean-Jacques Gautier. Si tu ne m'aime pas, je t'aime »
- (12 octobre 1960) : « Marie Susini. Le premier regard »
- (19 octobre 1960) : « Pierre-Henri Simon. Figures à Cordouan. Le Somnambule »
- (26 octobre 1960) : « Camille Bourniquel. L'été des solitudes »
- (9 novembre 1960) : « Un quart d'heure avec... Pierre Lyautey »
- (9 novembre 1960) : « P.A. Ekman. Maria des quatre vents »
- (16 novembre 1960) : « Roger Boussinot. Les guichets du Louvre »
- (23 novembre 1960) : « Alfred Kern. Le Bonheur fragile. Prix Théophraste Renaudot »
- (30 novembre 1960) : « À bâtons rompus avec... Christine de Rivoyre »
- (15 décembre 1960) : « La saison littéraire à Paris. I. Au rendez-vous des lauréats » (interviews, rez-de-chaussée, Louise Bellocq Prix Fémina, Alfred Kern Prix Renaudot, Jean Portelle Prix Interallié, Henry Muller Prix Interallié)
- (22 décembre 1960) : « La saison littéraire à Paris II. - Trois romanciers interrogent le cœur de l'homme » (rez-de-chaussée, interviews, Robert Sabatier, Jacques de Bourbon-Busset, Hervé Bazin)
- (29 décembre 1960) : « Michel de Saint-Pierre. Les nouveaux aristocrates »

Annexe XI : Adrien JANS, liste d'ouvrages français et belges

Dans cette liste, sont repris les chroniques abordant en même temps des auteurs français et belges.

1947	1
1948	3
1949	4
1950	1
1951	0
1952	0
1953	2
1954	1
1955	0
1956	1
1957	1
1958	2
1959	3
1960	1
Total :	20

(21 juin 1947) : « Les Grands Prix Littérature de l'Académie Française »

(20 mars 1948) : « Jeunes poètes à la Maison des Écrivains » (recueil de Lucienne Desnoux en compagnie de Maurice Carême, Jean Mogin (mari), Georges Rency et Charles Bertin)

(5 juin 1948) : « La littérature. Sa présentation, son illustration » (expo qui met en lumière le travail des éditions belges et du portraitiste français Bernard Milleret)

(24 juillet 1948) : « Cette semaine... Stéphane Mallarmé » (collectif belge et français : Antoine Adam, Jean Audard, Albert Béguin, Charles Mauron, Émilie Nolet, etc.)

(15 janvier 1949) : « À propos d'une exposition. Le journaliste-écrivain »

(5 février 1949) : « Cette semaine... Voyages » (Français Gaston Dehoye, Belges Raïna et Nojorkam)

(5 mars 1949) : « Cette semaine... Blaise Cendrars » (Belge Robert Goffin et Français, Jacques-Henri Lévesque)

(2 juillet 1949) : « Rencontres provençales III Écrivains de Saint-Rémy et d'Avignon (de notre envoyé spécial) » (Belge Jean de Beucken, Français Marie et Charles Mauron et Elisabeth Barbier)

(1^{er} juillet 1950) : « Cette semaine... L'album à Cocteau... » (Claude Mauriac, Roger Lannes, Robert Goffin, Georges Sion, Pierre Michaut, Franz Hellens, Paul Fieren, etc.)

(21 mars 1953) : « Penser au fil des jours » (Français Léon-Paul Fargue et Belge Lucien Christophe)

(30 mai 1953) : « Cette semaine... Tedefest par Louis Carl et Joseph Petit » (Belge Gabrielle D'Ieteren et Français Louis Carl et Joseph Petit)

(9 janvier 1954) : « Cette semaine...Le Cercle de Famille » (Françaises Simonne Fabien et Henriette Charasson et Belge Jacques Biebuyck)

(7 novembre 1956) : « Trois livres, trois époques » (Français Vauvenargues, Belges Maurice Maeterlinck et Etienne de Greeff)

(22 mai 1957) : « Rencontres parisiennes IV. André Beucler et la présence de Girardoux » (Belge Monique Watteau)

(26 février 1958) : « Visages du roman contemporain. 1. Alexandre Arnoux et Stéphane Jourat » (Français Arnoux et Belge Jourat, rez-de-chaussée)

(17 septembre 1958) : « Michel Breitman. Une lettre »

(14 janvier 1959) : « Que lisent les jeunes ? Camus domine mais n'est pas reconnu comme maître à penser » (rez-de-chaussée)

(12 août 1959) : « Les livres qu'on relit »

(16 décembre 1959) : « D'un procès à la liberté du critique. La Polonaise de Stanislas d'Otreumont, un pastiche ? L'auteur nous parle... » (Accusé d'avoir pastiché Benjamin Constant)

(16 novembre 1960) : « Visages de la Grèce » (Suisse francophone André Bonnard, Belge Marie Delcourt, Français Samival et Grec francophone Alexandre Embiricos, rez-de-chaussée)

Annexe XII : Adrien JANS, liste d'ouvrages francophones (originaires de pays étrangers)

Celle-ci ne concerne que les articles abordant exclusivement la littérature francophone produite hors de Belgique et de France. Les articles avec au moins un auteur belge ou français sont dans les autres parties.

1947	1
1948	1
1949	1
1950	0
1951	2
1952	1
1953	0
1954	4
1955	3
1956	4
1957	0
1958	7
1959	2
1960	4
Total :	30

(29 mars 1947) : « Robert Ganzo. De Mallarmé aux Marionnettes bruxelloises » (poète d'origine vénézuélienne d'expression française, installé en Belgique puis en France)

(30 octobre 1948) : « Théâtre et poésie. Jules Supervielle à Bruxelles » (franco-uruguayen)

(25 juin 1949) : « Le prix des critiques Jules Supervielle » (franco-uruguayen)

(31 mars 1951) : « Cette semaine...Jules Supervielle s'explique... » (franco-uruguayen)

(14 avril 1951) : « Cette semaine...Maurice Scève, ce moderne » (suisse Albert Béguin et M. Saulnier)

(29 novembre 1952) : « Cette semaine... La Chaux d'Abel de Jean-Paul Zimmermann » (Suisse)

(2 janvier 1954) : « D'Albert Béguin à Bernanos ou le dernier mot de "Monsieur Ouine" » (rez-de-chaussée Suisse)

(15 mai 1954) : « Paris aux reflets du monde. II. Visages de Roumanie et de Grèce » (Roumain Mircea Eliade et Athénien Nicos Andréou)

(12 juin 1954) : « Albert Cohen Le Livre de ma Mère » (Suisse romand)

(4 décembre 1954) : « Gabriel Veraldi. La machine humaine » (Suisse)

(15 juin 1955) : « Jules Supervielle. Le jeune homme du dimanche » (franco-uruguayen)
 (16 novembre 1955) : « Rencontres parisiennes. Albert Cossery » (Égyptien)
 (28 décembre 1955) : « C.F. Landry Suzan » (Suisse)

(15 août 1956) : « De Supervielle à R. Ganzo » (Uruguayen et Vénézuélien)
 (3 octobre 1956) : « O.V. de L. Milosz » (Lituanien)
 (10 octobre 1956) : « Jean-Pierre Monnier La Clarté » (Suisse)
 (12 décembre 1956) : « Aloys Masson Les tortues » (Loys de l'île Maurice)

(16 juillet 1958) : « Driss Chraïbi. De tous les horizons » (Marocain)
 (6 août 1958) : « Sahara à l'heure de la découverte » (Suisse Charles-Henri Favrod)
 (3 septembre 1958) : « Malek Haddad La dernière impression » (Algérien)
 (17 septembre 1958) : « Vivette Perret. Les absents » (Suisse)
 (26 novembre 1958) : « Anne Hébert. Les chambres de bois » (Québécoise)
 (10 décembre 1958) : « Edouard Glissant. La lézarde » (Martiniquais)
 (24 décembre 1958) : « Dix minutes avec... Edouard Glissant prix Théophraste Renaudot » (Martiniquais)

(25 mars 1959) : « Maurice Zermatten. La fontaine d'Aréthuse » (Suisse)
 (25 novembre 1959) : « Marcelle Lagesse. La Diligence s'éloigne à l'aube » (Mauricienne)

(4 mai 1960) : « Julien Green. Chaque homme dans sa nuit » (Américain)
 (15 juin 1960) : « C. Virgil Gheorghiu. La Cravache » (Roumain)
 (2 novembre 1960) : « Yves Regnier. Le Sourire » (Franco-suisse)
 (23 novembre 1960) : « Vintila Horia. Dieu est né en exil. Prix Goncourt » (Roumain d'expression française et espagnol)

Annexe XIII : Adrien JANS, liste d'ouvrages des lettres étrangères

Ce sont les articles reprenant les écrivains de langue étrangère.

1947	9
1948	5
1949	3
1950	7
1951	11
1952	12
1953	12
1954	4
1955	6
1956	5
1957	6
1958	4
1959	7
1960	7
Total :	98

(8 février 1947) : « Il y a vingt ans : Rainer Maria Rilke » (Autrichien ayant versifié en français)

(1^{er} mars 1947) : « Lettres de Flandre et de Hollande : L'Art et le Verbe » (Néerlandophone)

(22 mars 1947) : « Multatuli l'iconoclaste » (Néerlandophone Edouard Dekker-Douwes)

(3 mai 1947) : « À la découverte de...L'auteur sans nom et sans visage » (Israélite)

(24 mai 1947) : « William Blake ce visionnaire » (Britannique)

(31 mai 1947) : « Hommage à Ramuz Beauté de la Terre » (Suisse vaudois)

(23 août 1947) : « Le festival de Vérone. Acteurs américains dans les arènes »

(6 septembre 1947) : « Visages de la littérature italienne. Du poète au romancier »

(27 septembre 1947) : « D'Edilio Rusconi à Malaparte » (Italien)

(14 février 1948) : « Cette semaine... Cinq poètes assassinés » (Vénézuélien Robert Ganzo sur Saint-Pol Roux, Max Jacob, Robert Desnos, Benjamin Fondane, André Chenevière)

(31 juillet 1948) p. 7 : « Cette semaine...La glu et le miroir » (Américain Robert Kinnel mis en scène par Louis Marlow dans le livre et traduit par Cecile Seresia aux Éditions de Vischer)

(25 septembre 1948) : « La mort d'Emil Ludwig » (Suisse)

(9 octobre 1948) : « À bâtons rompus avec Anton Van Duikerken poète hollandais » (Néerlandais)

(23 octobre 1948) : « La poésie de l'absence. Gerrit Achterberg » (Néerlandais)

(21 mai 1949) : « Rencontres provençales 1. De Mistral aux fébriles d'aujourd'hui » (Frédéric Mistral de langue occitane)

(4 juin 1949) : « Rencontres provençales Joseph D'Arbaud et la Camargue » (dialecte de l'occitan)

(10 décembre 1949) : « Entre deux réceptions avec T.-S. Eliot » (Américain naturalisé britannique)

(21 janvier 1950) : « Cette semaine Fontamara » (Italien Ignazio Silone)

(1^{er} avril 1950) : « Cette semaine...Beethoven, sa vie intime » (Allemand)

(6 mai 1950) : « Cette semaine. Récits de Franz Kafka » (Austro-hongrois de langue allemande)

(3 juin 1950) : « Cette semaine... La Russie présente et absente » (Wladimir Weidlé)

(15 juillet 1950) : « Cette semaine... Elio Vittorini » (Italien)

(26 août 1950) : « Cette semaine...Initiation par R.-H. Benson » (Britannique)

(30 septembre 1950) : « Cette semaine... “Pleure, ô pays bien-aimé” » (Sud-africain Alan Paton)

(27 janvier 1951) : « Cette semaine... Un héros de notre temps par Vasco Pratolini » (Italien en rapport avec Elio Vittorini)

(24 février 1951) : « Cette semaine... L'œuvre de Jacques Copeau » (Américain Maurice Kurtz)

(3 mars 1951) : « Cette semaine... “Le sentier du tonnerre” par Peter Abrahams » (Sud-africain anglophone)

(26 mai 1951) : « Cette semaine... “Le Cardinal” de H.-M. Robinson » (Américain Henri Morton)

(30 juin 1951) : « Cette semaine... “Le Chevalier de Justice” de Stefan Andres » (Allemand)

(14 juillet 1951) : « Cette semaine... Malatesta » (Italien)

(29 septembre 1951) : « Rencontres scandinaves. J.-F. Billeskov nous parle de Kierkegaard » (Danois)

(13 octobre 1951) : « Rencontres scandinaves II. Écrivains danois, les aînés et les jeunes » (rez-de-chaussée)

(27 octobre 1951) : « Rencontres scandinaves. III. Visages vivants de la littérature suédoise »

(3 novembre 1951) : « Cette semaine... Souvenirs et rencontres par Stefan Zweig » (Autrichien)

(10 novembre 1951) : « Rencontres scandinaves. La Norvège d'hier et d'aujourd'hui de notre envoyé spécial » (rez-de-chaussée)

(26 janvier 1952) : « Cette semaine...Christine Lafontaine de Jean du Parc » (Flamande)

(9 février 1952) : « Cette semaine... “L'Autre” de Charles Rohmer »

(23 février 1952) : « Cette semaine...La vraie vie de Sebastian Knight de Vladimir Nabokov » (Américain d'origine russe)

(22 mars 1952) : « Cette semaine...L'Atlantide de Gerhart Hauptman » (Allemand)

(12 avril 1952) : « Cette semaine...Les larmes de Dieu de Kuhnelt-Leddihn » (Autrichien Erik von Kuehnelt-Leddihn)

(14 juin 1952) : « Cette semaine...Le Mal de Lune de Luigi Pirandello » (Italien)

(6 août 1952) : « Cette semaine... L'Élu de Thomas Mann » (Allemand)

(6 septembre 1952) : « Cette semaine...Les frères Cuccoli par Aldo Palazzeschi » (Italien)

(13 septembre 1952) : « Cette semaine...La Margrave aux Chiens de Paul Palgen » (Luxembourgeois)

(20 septembre 1952) : « Cette semaine...Les Barons de Gian Paolo Calegari » (Italien)

(15 novembre 1952) : « Cette semaine... Héliopolis d'Ernst Jünger » (Allemand)

(20 décembre 1952) : « Cette semaine... Valjoie de Nathaniel Hawthorne » (Américain)

(31 janvier 1953) : « Le Prix Gérard de Nerval » (Allieta Audra)

(31 janvier 1953) : « Cette semaine... "Missié Johnson" de Joyce Carry » (Anglophone d'origine irlandaise)

(28 mars 1953) : « Cette semaine... La Montre de Carlo Levi » (Italien)

(18 avril 1953) : « Cette semaine... Souvenir Souvenirs de Henry Miller » (Américain)

(25 avril 1953) : « Cette semaine... Igloos dans la nuit par Hans Ruesch » (Suisse polyglotte)

(25 avril 1953) : « L'extraordinaire Miss Barney Amazone de Remy de Gourmont » (Américaine et rez-de-chaussée)

(23 mai 1953) : « Cette semaine... Le Journal de Nijinsky » (Vaslav Nijinski danseur et chorégraphe russe d'origine polonaise)

(30 mai 1953) : « Jules Supervielle et "L'Oublieuse Mémoire" » (Franco-uruguayen)

(18 juillet 1953) : « Cette semaine...Le Questionnaire de Ernst von Salomon » (Allemand)

(8 août 1953) : « Cette semaine... L'Ivrogne dans la brousse de Amos Tutuola » (Nigérien anglophone)

(29 août 1953) : « Cette semaine... Fanfare pour Elizabeth d'Edith Sitwell » (Anglophone)

(19 septembre 1953) : « John Gérard Vie et passion d'un jésuite élizabéthain » (Anglophone)

(30 janvier 1954) : « Czeslaw Milosz La prise de pouvoir » (Polonais)

(6 février 1954) : « Walter Jens Visages oubliés » (Allemand)

(3 avril 1954) : « Laurens van der Post Aventure au cœur de l'Afrique » (Britannique d'origine sud-africaine)

(17 juillet 1954) : « Paris aux reflets du monde. Les deux Amériques » (Américaine Renée Lang et Péruvien Ventura Garcia Calderon)

(5 février 1955) : « Alan Paton. Quand l'oiseau disparut » (Sud-africain)

(22 juin 1955) : « Heinrich Böll. Les Enfants des Morts » (Allemand)

(31 août 1955) : « William Faulkner. Le Rameau vert » (Américain)

(14 août 1955) : « Godfrey Smith La fêlure » (Anglophone)

(14 septembre 1955) : « Denton Wlech. La Promenade interrompue » (Britannique)

(5 octobre 1955) : « Walter Jens. L'aveugle » (Allemand)

(9 mai 1956) : « Thomas Mann. Les confessions du chevalier d'industrie Félix Krull » (Allemand)

(23 mai 1956) : « Vasco Pratolini. Metello » (Italien)

(21 août 1956) : « Betty Mac Donald. Des oignons dans la soupe » (Américaine)

(12 septembre 1956) : « Un quart d'heure avec Giuseppe Ungaretti. Grand Prix International de poésie » (Italien)

(7 novembre 1956) : « Laurens van der Post Plume de Flamand » (Britannique d'origine sud-africaine)

(30 janvier 1957) : « Romans italiens » (Irène Lizza, Alba de Cespedes et Alcide Cervi)

(22 mai 1957) : « Malaparte ces sacrés Toscans »

(3 juillet 1957) : « Littérature italienne. Le destin d'Alessandra Di Rudini » (Italien)

(24 juillet 1957) : « Antonio Borio. La Sardaigne »

(28 août 1957) : « Mario Pomilio. Le Témoin » (Italien)

(13 novembre 1957) : « Littérature japonaise »

(1^{er} janvier 1958) : « Jane Gaskell. Une étrange aventure » (Britannique)

(22 avril 1958) : « Alba de Cespedes. Avant et après » (Italien)

(30 juillet 1958) : « Jan Potock. Manuscrit trouvé à Saragosse » (Polonais Potocki)

(12 novembre 1958) : « Franco Solinas. Un dénommé Squarcio » (Italien)

(7 janvier 1959) : « Friedrich Dürrenmatt. La panne » (Suisse germanophone)

(21 janvier 1959) : « Letizia a été calomniée » (Italienne Marthe Arrighi de Casanova)

(8 avril 1959) : « Carlo Coccioli. Un suicide » (Italien qui écrit aussi en français)

(22 avril 1959) : « Graham Green Notre agent à La Havane » (Britannique)

(5 août 1959) : « Dvorah Dayan. Une mère en Israël » (Israélienne)

(19 août 1959) : « Lalace Pulvertaft. Le plus secret désir » (Anglaise)

(30 décembre 1959) : « Orio Vergani. Procès à huis clos » (Italien)

(6 janvier 1960) : « I. A. Gontcharov. Oblomov » (Russe)

(21 juin 1960) : « Ignacio Silone Le Renard et les camélias » (Italien)

(13 juillet 1960) : « John dos Passos ou le réalisme combatif » (Américain)

(27 juillet 1960) : « Visages de la littérature italienne. Alberto Moravia-Ignacio Silone » (Italien)

(17 août 1960) : « Tennessee Williams. La Statue mutilée » (Américain)

(17 août 1960) : « Visages de la littérature italienne. Eugenio Montale, Guido Piovene II » (Italien)

(14 septembre 1960) : « Morris L. West. L'Avocat du Diable » (Australien)

Annexe XIV : Quelques extraits des chroniques de Jans

Nous avons voulu présenter quelques lignes d'exemples des articles de Jans.

1)

[...] double souci de cerner la pure vérité des sentiments et de traduire ceux-ci dans une forme parfaite. Jean Stiénon est de ceux pour qui le style existe. [...] Pour cet écrivain, écrire c'est aussi réaliser une œuvre d'art, ce qu'on a par trop oublié¹. (Sur Jean Stiénon, *Haut Cristal*, Dutilleul, 1959)

2)

[...] C'est à Franz Hellens qu'est revenu [*sic*] la mission de l'inaugurer [collection de chez Plon] et le choix de son sujet peut paraître de prime abord singulier. [...] il est une réserve à faire, celle de la qualité de l'auteur. Or en s'adressant à Franz Hellens, ce créateur de "Réalités fantastiques", on a fait appel à l'intuition du poète. [...] Franz Hellens a été pris au jeu, mais de ce jeu, il a fait un récit merveilleux. [...] s'aventure, avec intelligence et amour [...] Franz Hellens a pu, sans se tromper, dire l'amour [...] dans une pensée très émouvante [...].

D'une réalité fantastique, Franz Hellens a fait une histoire émouvante et vraie [...]. Il en a fait une réalité spirituelle bordée de poésie, de cette poésie de la terre brabançonne qu'il évoque avec tant de justesse, parcourue par des personnages à la manière de Laermans².

(sur Franz Hellens, *Sainte Marie de Woluwé*, Plon, 1957)

3)

Louise de Vilmorin, d'autre part, possède une tendance naturelle à la fantaisie et à l'humour, au risque d'en abuser. Jusqu'aujourd'hui, les exigences du style canalisaient celles-ci et, sans doute, devinons-nous dans le *Violon* ce goût de l'élégance de la langue. [...]

Ce livre, dans l'œuvre de cette romancière, est une mesure pour rien³.

(sur Louise de Vilmorin, *Le Violon de Crémone*, Julliard, 1960)

4)

1. « Auteurs belges... en éventail », *op. cit.*

2. « Franz Hellens Sainte Marie de Woluwé », 20 novembre 1957, p. 8.

3. « Louise de Vilmorin Le violon », 20 juillet 1960, p. 9.

Il peut paraître assez étrange que le surréalisme ait retrouvé quelque regain au lendemain de la guerre. Mais un certain nombre de jeunes se retrouvent autour d'André Breton et de Paul Éluard.

Les lettres de France produisent cependant de plus précieux et de plus encourageants témoignages. « Je songe en vous disant cela, poursuit André Rousseaux, à un René Char. [...] »¹

5)

André Breton fut son aîné : aussi bien entra-t-il de plain-pied dans le surréalisme. Après avoir parcouru les chaos de la subconscience, il se tourna cependant vers d'autres paysages et tenterait un jour de parler pour tout le monde. Paul Éluard, Aragon, avaient pris la même voie. C'était la poésie engagée. [...] son dernier poème si simplement émouvant :

[...]

Robert Desnos qui pratiqua l'écriture automatique, éblouissait son entourage en décrivant les mondes qui semblaient naître de sa subconscience, se montra tour à tour tendre, réaliste et ne mâchant pas ses mots. Révolté et communiste, il possédait un fond d'enfance. Il avait conservé le don de l'émerveillement qui lui restituait la vision [...].

Sa fantaisie pourrait briser toutes les logiques les lui inspirer les drôleries les plus inattendues [...] ²
(sur Robert Desnos, *Domaine public*, Gallimard, 1953)

1. « Le roman de Paris ou Les chemins de la contradiction. III. André Rousseau », *op. cit.*

2. « Cette semaine... *Domaine public* de Robert Desnos », 15 août 1953, p. 7.

Annexe XV : Entre édition locale et édition parisienne

Ce sont les articles que nous avons comparé :

Gérard PRÉVOT

DE LA POÉSIE AU ROMAN

Deux recueils de poèmes ont placé Gérard Prévot parmi nos meilleurs poètes : « Danger de Mort » et « Ordre du Jour ». Qu'il se rassure donc : nous ne confondrons pas, du moins jusqu'au bout, le sort de son personnage et le sien. Nous avons confiance en lui. Il vaincra un jour ses difficultés et sa bohème, tout en restant un révolté. Cependant, l'élément autobiographique n'est pas absent de son roman, dont le titre : « La Race des grands Cadavres » (1), témoigne d'une certaine exaltation. On est plus que tenté d'ailleurs de reconnaître dans quelques-uns des « figurants », rencontrés par Martin Roche, son héros, dans sa vie obscure, déchirée et déchirante, des personnalités bien connues, et nous croyons qu'il est entré dans les mœurs dont ils sont les victimes, quelque poison d'injustice.

La « Race des grands Cadavres », est-elle celle des écrivains, des artistes à qui la vie ne sourit pas, et d'autant plus qu'ils n'acceptent pas les compromis et qu'ils refusent de gaspiller leur talent ? L'histoire n'est pas neuve, bien sûr. Rien n'est neuf. Il y a la manière de donner à chaque chose sa nouveauté. Passant de la poésie, en laquelle il excelle, au roman qui est, pour Gérard Prévot, un lieu d'expérience, cet auteur court-il au succès ou à l'échec ? Je ne crois pas qu'on puisse en décider sur ce premier essai, qui réunit autant de qualités que de défauts. C'est une œuvre drue, cruelle, désordonnée et touffue. Il y a dans ces pages de la « matière humaine », autant qu'en on peut désirer, et plus... On y trouve aussi de la grandeur, car il y a toujours de la grandeur dans le souffrance, dans la lutte, dans la passion. On y trouve aussi le cri d'un homme qui voudrait briser les chaînes qui le lient, afin de pouvoir accomplir ce pourquoi il a décidé de vivre.

C'est dans cette volonté désespérée de réaliser son œuvre, que brûle le meilleur de son amour. Certes, Martin Roche rencontre des femmes. Mais elles ne sont que « instantanés ». Il ne va vers elles pour le plaisir de l'aventure, peut-être pour recevoir d'elles un appui qu'elles ne peuvent lui donner. Elles aussi apparaîtront comme ses démons, ainsi que tous ceux qui l'empêchent de poursuivre son chemin, le chemin de ses triomphes. Démons encore, les circonstances toujours défavorables, et lui-même... Car cet artiste n'est pas adapté à l'ordre d'une société dans laquelle il ne compte pas, dans laquelle il ne parvient pas à compter, pareil à tant d'autres, désempés, tranchés des autres.

La révolte et le dégoût remplissent ce cœur d'homme que la mort observe. Car Gérard Prévot a fait de la Mort son narrateur : elle a suivi Martin, dans toutes ses démarches, et elle le juge, nous le découvrait, ainsi que le ferait un nouvel Asmodée. Elle est depuis longtemps aux aguets de tout ce qui fait de Martin l'homme qu'il est, depuis cette enfance fraîche et vraie, que ce personnage ne cessera pas d'aimer, après toutes les salissures auxquelles il s'est prêté avec tant d'inconscience, préférant à la suite du vin celle des passions et des déréglées fugitives. Ce cœur blessé reste cependant ouvert, en cet homme « lentement dépossédé de ses dieux, qui sait que tout va lui manquer et qui s'arrête de cracher sa colère pour mendier un peu d'amour, un peu de répit... ». Qui est-il, au plus profond de lui, Martin ? La Mort le dit encore, s'adressant à celui-ci, lui rappelant ses années d'école : « Un pauvre type, au fond de calotte usée, aux manches de lustrine, au col raide et à la tête endolorie, avait beau... annoncer sérieusement qu'à son retour Colomb fut mis aux fers, tu étais loin déjà, en plein soleil, à la proue blessée des caravelles, l'ore de vent, de lumière et d'éclat, le cœur lourd de n'aborder jamais à l'île entraine... ». Tout d'explicite ainsi, par delà la révolte et la rage de Martin : dans l'amour d'autre chose.

Gérard Prévot a brassé tout ce qu'une existence difficile et aventureuse lui a appris, dans le sillage... assez calme de Villon, et l'amour et la haine, le mépris dont il n'hésite pas à éblouir légèrement son pays, pour imiter Baudelaire. C'est beaucoup, avec un peu trop de romantisme, que nous lui reprochons, et une violence qui est souvent très belle, comme peut l'être un grand cri.

Adrien JANS.

(1) Edit. Denoël.

Aux Éditions Denoël (Paris)

Sur une vedette nous at-

Carlos de Raditzky

OPHÉLIE

Le nouveau recueil de Carlos de Raditzky réunit des poèmes faits de sensations, où le poète marque, dans son évolution, l'étape de la simplicité. Celle-ci apparaît dans ces vers avec le sentiment de la fragilité de la chose, dans le temps qui fuit et le perd — qui s'est perdu, sans nous avoir accordé ce que nous avons attendu de lui. Plaintes, rêveries, nostalgie, se sont donné rendez-vous, au bord d'une eau d'absence que le poète rencontre, dans le silence nocturne de la mémoire :

Tout se fait, en cette heure où la nuit
trahit un labeur vaine délassant.

Chant d'étrange dans les ombres
de l'attente, où plus rien ne répond
au murmure de l'amour : c'est
l'absence qui n'est plus d'absence ni
de nuit. Néanmoins, l'image aimée
trouvera le chemin de la mémoire
pour redonner, par-delà la mort, son
vrai effaçé :

Et dans le silence pour récapituler d'instants
la vie de la lumière au bout restés des
Lignes

Dans le silence perpétuel de son amour,

Carlos de Raditzky a compris tel
la préieuse simplicité du langage
nettoyé : et ce n'est point pour ap-
procher le vrai. Bien au contraire,
l'absence atteint des résonances
nouvelles qu'on s'est plu à nommer
« poésie pure » :

N'est-ce pas au bout d'un regard
[Vérifier...]

L'approchant ces poèmes aux arti-
cles antérieurs, on y découvre plus
de rythme intérieur, plus de con-
science !

Aux deux feux de septembre éparés dans
les cheveux.

Ainsi que dans ses premiers re-
cueils, l'avenir conserve, pour lui,
son mystère, mais celui-ci est mieux
trouvé. Carlos de Raditzky, re-
trouvant les traces des pas « dont se
trouvent le sable », s'est approché
d'une place, où la lumière et l'om-
bre s'accroissent, où les attentes de-
viennent plus déchirantes, où les révol-
tes se taisent, afin que s'élevât
avec plus de liberté les paroles mir-
aculeuses des conciliations.

A. J.

Aux Éditions de la Maison du Poète (Bruxelles)

Jean STEVO

Haute Solitude

Quand Rainer-Maria Rilke prit contact avec Paris, il connut des moments de solitude qui frisaient le vertige, et, dans la rue, ses rêves s'incarnaient au bord de l'inquiétude et de l'angoisse. On pense, un moment, aux pages où il évoque ses impressions, quand on lit *Haute solitude* (1), de Jean Stevo, mais aussi à ces récits hallucinants qui furent écrits dans le sillage d'un Kafka.

Dans ces quelques nouvelles, au style dépouillé, et sans cesse émouvant, l'auteur a cerné ces instants de rêve et de cauchemar qui nous jettent parfois dans un univers où règnent la menace et la peur, où l'irréel prend forme et nous livre au « fantastique ». Celui-ci cependant n'est pas seulement imaginaire, il est lié à des états psychologiques et physiques, quand l'homme, soudain tranché des autres, perd pied dans l'exceptionnel. Les spectacles quotidiens prennent alors d'autres visages, visages aux masques grimaçants, de personnages qui n'appartiennent plus à aucun temps, mais seulement à nos démons intérieurs, qui nous séparent du monde et de la vie pour nous abandonner à cette solitude que personne, hormis nous-mêmes, ne peut comprendre.

Jean Stevo a mis un monde dans son livre, et c'est le monde de nos fantômes, aimés ou craints, de tout ce qui, autour de nous, nous guette pour nous perdre en nous-mêmes, alors que, mystérieusement, nous sommes conduits aux confins du réel et de l'irréel.

A. J.

(1) Edit. Die Poorte.

Cette semaine...

Benjamin Constant

Benjamin Constant a composé deux romans : Adolphe et sa propre existence, le second constant beaucoup plus d'aventures que le premier. Cette vie était faite pour être exploitée. Elle le fut et Arnold de Kerchove, avec Benjamin Constant ou le Libertin sentimental (1) n'a guère pu innover. Son œuvre n'offre aucune révélation sensationnelle au sujet de l'immortel Mme de Carrière, de l'éphémère mari de Missa von Cramm, de la victime en flamme de Mme de Staël.

L'auteur ne semble pas avoir cherché à faire de l'histoire: il a voulu faire le portrait d'un homme. Mais d'autres encore, avant lui ont tenté la même expérience et l'on ne peut passer sous silence l'œuvre si pressentie de Charles du Bos qui a bien reflété cet esprit instable et ce cœur, cette chair sans cesse innuïté.

Être raffiné, d'une nature féminine plus qu'efféminée, Benjamin Constant souffrit d'une absence d'éducation, d'un défaut total de stabilité. Il avait la sensibilité à fleur de peau et subissait profondément tous les chocs. « Mes sens, écrivait-il, sont, comme mon cœur et comme mon esprit, avides de plaisirs, susceptibles des impressions les plus vives et les plus délicieuses. Pas un des objets qui se présentent à ma vue, pas un son ne passe sans m'apporter une sensation de plaisir ou de peine. »

C'est pourquoi il s'appartint à peu, livré aux autres et souvent souffrant des autres. Jamais il ne put s'expliquer à ses propres yeux, du moins pour longtemps. Il ne se retrouvait que pour se perdre à nouveau, pour oublier le regard si lucide qu'il eut un instant pu jeter sur son propre comportement.

Il disait encore : « Je ne connais que moi qui sois toujours entraîné à sentir pour les autres. » Et voilà bien l'homme que siffla Arnold de Kerchove, cet homme qui ne pouvait se définir que par les autres : « Jamais, écrit son biographe, il ne prendra une grave décision, s'il n'a pas l'impression d'être entraîné par une force étrangère à sa volonté, que ce soit un coup du hasard ou l'influence d'une personnalité plus forte que la sienne. »

Que Benjamin Constant ne sorte pas très glorieux de cet ouvrage, cependant écrit avec sympathie, est la preuve que l'auteur n'y a mis aucun parti pris de bienveillance et qu'il a surtout tenté d'être vrai, brochant à la fois un portrait étiqué et vivement et évoquant une époque assez mouvementée pour être attirante.

Mais il faut dire surtout la qualité de la langue et cette habileté d'en user avec une rare élégance qui font de ce livre une œuvre attachante non moins qu'agréable et belle. Nous y reconnaissons le stylisme de Reiraite, le journal d'un aveugle et de Françoise ou la Nuit des Amants.

A. JANS.

(1) Editt. Albin Michel.

Cette semaine...

Beauté des laides

de Charles PLISNIER

Si Charles Plisnier a composé, avec « Beauté des Laides », (1), une œuvre assez différente de ses autres romans, il y est néanmoins complètement présent. Sa cruauté et sa violence, la gourmandise charnelle qui, chez lui, souvent submerge les idées, paraissent atténuées; mais leur courant, plus silencieux, continue à s'écouler à travers ces pages. Leur puissance est plus souterraine, leur expression plus nuancée. L'œuvre y gagne en style, et l'émotion en qualité. Plisnier est de ceux qui, dans leurs œuvres, ne calculent point et qui veulent y mettre tout eux-mêmes, leur pensée, mais aussi le rythme et la chaleur du sang. Ils ne choisissent pas. A tort ou à raison. Quoi qu'il en soit, la sobriété de « Beauté des laides », et un dépositement certain en renforcent la valeur.



Charles Plisnier a enveloppé son personnage d'affection et de respect, ainsi qu'on fait d'une grande souffrance. Il pouvait tomber dans le mélodrame: il atteint le tragique. Sabine Sablier, au nez camard, d'âme ardente, chargée de son complexe d'infériorité, détruit la possibilité du bonheur, sans faire aucun éclat, simplement en se trompant de chemin. Les erreurs qu'elle commet ne sont pas des coups de tête. Elle n'introduit dans ses démarches aucune politique. Seule la crainte de la solitude. Ses parents mêmes, inconsciemment sans doute, lui avaient appris que les regards se détourneraient toujours d'elle. Sa prison est faite d'absences.

Sabine connaît cependant une amitié. Murat l'entoure d'une tendresse réservée. Il veut la sauver d'elle-même. Mais ne serait-ce point par pitié? La jeune fille en est convaincue. Elle s'appuie néanmoins sur cette présence, qui a quelque chose de fraternel. Grâce à cet ami, musicien comme elle, Sabine est engagée par le directeur d'un poste d'émissions, un brasseur d'affaires qui a fait de la radio son violon d'Ingres. Elle chante et sa voix atteint le cœur de Holzmeyer, qui l'invite et lui propose de partager sa vie. Elle ne s'inquiète ni de son immense fortune, ni de son physique repoussant, ni de son âge: elle ne se pose même pas la question de l'amour. Non, elle ne se vend pas: elle se contente d'accepter l'invitation à ne plus être seule, à ne pas être malheureuse. Mais Murat ne la comprend pas, et la condamne. Il y voit une manière de prostitution et non pas le simple échange de deux pitiés. Car Holzmeyer, lui aussi, est un homme malheureux.

Cette union ne dure guère. Après quelques mois, Sabine perd son mari. Elle n'a plus, malgré tout son argent, que l'espoir de retrouver l'amitié de Murat. Mais celui-ci lui tient rancune, jusqu'au moment où, délivré de ses mépris, il révèle son amour. Sabine voulait réparer les injustices commises par Holzmeyer et prouvant ainsi à Murat qu'elle n'a rien perdu d'elle-même en se mariant, permet au musicien de retrouver en elle l'intégrité de son cœur. Murat l'aime depuis longtemps, en silence. Mais cet amour est entaché d'une jalousie qui ne pardonne pas. Pourtant, au regard de la jeune femme, la promesse du bonheur éclate et si, au cours d'une absence du musicien, elle confie son visage à un chirurgien qui la transfigure, ce n'est que pour lui. Mais elle commet ainsi, après son mariage avec Holzmeyer, sa deuxième faute. A son retour, Murat ne retrouve plus celle qu'il avait aimée. Son sentiment à deux aspects: il a aimé Sabine avec ce visage de laideur qui la gardait pour lui seul et, d'autre part, il craint de voir Sabine changer d'âme selon la beauté qu'elle a reconquise: « Déjà ton âme ressemble moins à l'âme que j'aimais. A quoi ressemblerait-elle demain et que sera-t-elle? »

Tout s'est brisé. Sabine comprend que Murat ne la retiendra plus que par devoir, non plus par amour. Elle retombe dans son mal et part pour Angoulême. En cours de route, elle se jette du train. S'est-elle tuée? Elle n'a pas voulu la mort. Elle n'a pu résister à son invitation, comme elle accepta celle de Holzmeyer.

Charles Plisnier a dit la flamme de cette âme mêlée de chair, qui s'est construite le bûcher de son propre sacrifice. Pour briser sa solitude d'abord, par amour ensuite...

(1) Editt. Corréa. Adrien JANS.

Stanislas d'OTREMONT

La Polonoise

Après l'amour désraisonnable, qui remporta, l'an passé, le Prix Victor Basal, voici un second amour désraisonnable. Avec la « Polonoise » (1), Stanislas d'Otremont nous entraîne plus d'une fois. D'abord sur lui-même : la perfection de son style, sa connaissance de la langue et son habileté des deux. Car, dans ce livre, un jeu épuré, celui de rejoindre une époque plus que centenaire, de retrouver un monde de sentir et de penser, au jour de sa naissance. L'auteur, cependant, ne s'en est pas tenu à cette posture. Son roman a sa raison personnelle par la finesse de sa psychologieoureuse, par sa qualité humaine, et par tout ce qu'il y a de poignant dans les observations de la « Polonoise ». Peu importe donc qu'il y ait, pour cette œuvre, une cité ou qu'il n'y en ait pas. Et si, comme l'écrivain dans son « Avertissement », Henri Clouzot, plaisir sera sans doute plus grand si l'on a décelé les situations, mais la lecture de ce livre conserve, en dehors même de pareilles références, sa valeur propre.



Stanislas d'Otremont cependant a eu d'autres intentions. Son « Procès, Rodolphe », nous met sur la voie des sources. La distance est courte entre Rodolphe et Adolphe. Le romaniste a fouillé les recueils du lecteur. Son secret n'est qu'un demi secret, et tout le monde prononce, dès les premières pages, le nom de Benjamin Constant. Pour avoir retrouvé le climat de l'époque, il n'a pas tenu à servir son esprit, de contraire, le platéisme contre le romantisme, il y plonge contre l'amour — dit, contre la dévotion de la passion. Il prend le contrepoids du don Juan fatigué, pour y trouver, pour contredire aussi « l'innocence du cœur ».

Elle, la « Polonoise », a été, avec sa mère, le chemin de l'azil. La France les a accueillies et c'est en France que commencent la grande aventure avec le dévouement du « poète de l'amour » que la jeune fille se manque pas de pouvoir. Et cela jusqu'à son lit de mort d'où elle écrit sa vie : « J'aurais pu être tout au long de ma jeunesse et le vôtre grâce à ce que j'ai voulu que j'étais obligée à mourir... » Quand elle révoilà à une religieuse qu'elle avait aimé, la lettre avec toutes les conditions que s'en met la Sainte Eglise, l'homme lui répondit en termes amers « qui désolèrent, écrit Elle, d'une grande ignorance du cœur humain... » Avec l'arrêt du temps, elle ajouta que ses paroles ne pouvaient d'autre sorte en elle que celles d'une sorte de pitié — elle commença sans comprendre : « ce qui me fit, depuis ce jour, prier pour cette église, ajoute-t-elle, de peur qu'elle ne réduise tout un jour de sa vie à l'éternité. Mais mon repentir révéla de lui que je n'étais pas une dévote ».

La Polonoise passe d'un amour à l'autre. Mais Rodolphe lui donna du temps l'illusion de la passion absolue. Elle se quitte pour aller avec son père à la messe son précédent amour. Le mariage vient, sans doute, et le départ qui sera ainsi le début des tribulations du sien. L'homme romantique trouve ici son expression, une passion dévorante sans issue au-delà d'elle-même, et qui dans la vie, prend toute la place d'un homme qui s'ignore. « Sans tout le monde, Rodolphe et moi, sur des rames, il m'aurait alors, ne pouvant rien d'autre d'être... » Mais, un milieu de ses cris, Elle connaît le mot de sa passion, car elle est lucide. Rodolphe ignore. Il joue sa vie. Et ce n'est pas la bonne sorte. Rodolphe c'est l'homme de l'amour. Et la Polonoise — cette fille au sang si pur — ce livre à ses passions, vécues sans se tromper, parce qu'elle « sait », parce qu'elle préserve son intelligence qui lui laisse le champ libre pour juger, toujours avec esprit, et souvent avec cœur. Elle est si sûre d'elle-même qu'elle n'a rien à lui. Son équilibre, la grâce de son langage sont chargés de filles qui donnent à ce roman sa signification.

Adrien JANS.

(1) Edit. Julliard.

Marie-Thérèse BODART

Le Mont des Oliviers

Avec le « Mont des Oliviers », Marie-Thérèse Bodart nous donne un roman de crises religieuses. Les personnages sont, pour la plupart, des âmes déchirées. Voués à la buhère intérieure, ces cloîtrées ne respirent que ténébreux et tragédies. Pourquoi ont-elles revêtu la robe des filles réparatrices en l'abbaye de Chevreuse ? Sans doute, pour assumer les péchés des autres, mais leur sacrifice, leur renoncement au monde n'appartiennent pas aux apaisantes certitudes. L'auteur situe leur drame au cœur de la nuit spirituelle, dans ce désert, cette sorte de néant de l'esprit et du cœur, où peuvent régner la tentation du désespoir et celle du doute. Ce terrible abandon des mystiques exige, pour que l'épreuve soit vaincue, la lutte et le triomphe de l'amour. Or, de sœur Agnès, dont la confession fait l'objet de ce roman, à sœur Maure, cet être indispensable malgré l'acceptation de la souffrance, n'apparaît guère. Ces jeunes femmes, qui ont tout refusé pour tout donner, sont singulièrement repliées sur elles-mêmes, sur leurs interrogations, sur cette gageure dont elles ont voulu faire leur existence.



Qui est cette sœur Agnès, dont Marie-Thérèse Bodart nous présente les confidences ? Elle et sa sœur Christine ont perdu leurs parents alors qu'elles étaient encore enfants. Leur grand-père les a hébergées, assurant leur éducation. Mais il est mort à son tour, et sa sœur a hérité de sa fortune. Christine, l'aînée, a vécu à Paris une existence assez frivole. Mais son amour est allé vers un homme de sa province et qui, marié, s'est épris aussi d'Agnès. Celle-ci eut la révélation de cette trahison au même temps que se développait en elle une angosse spirituelle. Ses entretiens avec un prêtre ayant perdu la foi, ne la sauva pas d'elle-même. Elle veut cependant trouver la voie de sa libération intérieure et quand Christine eut tué celui qui fut son amant — un crime parfait — Agnès décida de se charger des épreuves des péchés des autres, et de se livrer, par son sacrifice, à la rédemption de ceux qui ont failli. Elle frappa alors à la porte du cloître, mais ce ne fut pas pour y trouver le paix. Une lutte plus obscure encore et plus profonde divisa ses sentiments, rencontrant, par ailleurs, en la sœur Maure, un autre partage, l'abbé Segrais, un autre, lentement de semer le trouble dans sa foi même : « Où sont vos pressentiments ?... Convertissez-vous les impies ? Ressuscitez-vous les morts ? Avez-vous des statistiques ? La chrétienté se meurt. Elle n'est plus qu'en espérance ».

Il y avait un certain orgueil, joint à la passion d'atteindre Dieu sans intermédiaire, chez Thérèse de « A chacun selon sa foi », et la sœur Gertrude de « La Leçon des Ténébreux », de Simone Jacquemard, était, sans doute, plus près du personnage de Marie-Thérèse Bodart. L'une et l'autre cependant se rapprochent, malgré leurs différences, du drame de sœur Agnès qui note : « Je pensais moins au service des autres qu'à moi-même, et tandis que je courais désespérément après la perfection, je ne contemplais que moi-même ».

Les œuvres qui posent des problèmes religieux se sont multipliées au cours de ces dernières années. Elles se sont particulièrement attachées à éclairer la psychologie des cloîtres. On y voit des religieuses qui emportent leur mystère dans la mort, d'autres qui atteignent le seuil des lumières pacifiantes, toutes vivent le supplice de l'esprit selon leur nature ou leur passé. Elles subissent des échecs, des troubles qui semblent sans pitié. Rare sont celles qui se commandent à la fois par l'intelligence et par le cœur. Le plus souvent, nous sommes loin d'une Thérèse d'Avila ou de Jean de la Croix, qui unissaient tant d'équilibre à tant de ferveur et de lucidité. Elles sont des roseaux secoués par les tempêtes, des crucifiées atteintes à la fois dans leur âme et blessées dans leur chair. Tels sont les personnages de Marie-Thérèse Bodart, étonnantes religieuses, volontairement placées dans le sillage de toutes les faiblesses humaines. Les nuits qui les enveloppent sont tellement épaisses, leur désarroi si désordonné, qu'elles obscurcissent même la voix de la grâce.

A ce livre cruel et dense, dans lequel on peut reconnaître une des grandes œuvres de la saison, je ne reprocherai qu'une certaine confusion dans une angosse se butant sans cesse contre l'angoisse. En outre, les personnages de Marie-Thérèse Bodart, enchaînés, plongent dans une folie qui n'est pas toujours celle de la Croix, parce qu'elle appartient trop à elle-même.

(1) Edit. De Navarre.

Adrien JANS.

Éditions de Navarre

Éditions Denoël

Dominique ROLIN

ARTÉMIS

Dominique Rolin, créatrice d'atmosphères... Tel est bien l'auteur des « Marais » et du « Souffle », mais ce don a rarement atteint, dans son œuvre, le pouvoir que nous lui trouvons dans son plus récent roman : « Artémis » (1). Certains passages de ce livre bransent à ce point les violences morales et physiques que les sentiments mêmes des personnages deviennent en quelque sorte palpables. Le climat nocturne où se déroulent les événements charnels de ce roman d'instincts, mais d'instincts qui, par leur puissance désespérée, dépassent les frontières de la chair enflévrée, est d'insigne des êtres qui en respirent les brûlures.

C'est cela même qui domine dans cette œuvre, ainsi qu'il en est, mais d'une manière spirituellement différente, dans la tragédie de la Mouquette de Bernanos.

Le drame se réduit à peu de chose. Artémis a vécu avec celui qu'elle a nommé « Papa » et qui, décédé, reste une présence qu'elle interroge et consulte. Elle a trois enfants : un garçon, une fille mariée et habitant Lyon, et Marceline. Celle-ci, âgée de dix-huit ans, a ressenti l'appel de l'amour et s'est jetée dans les bras d'un garçon, ce Clément passionné et violent, toujours prêt aux coups de poings et aux repentirs. Le milieu auquel appartenent ces deux héros est celui qui, beugneux, vit assez difficilement au jour. Pas de mystère, la grisaille. Pas d'ambition, une resignation inconsciente, avec quelques rêves à peine. « Mite », la mère de Marceline, surveille sa fille, lui reproche ses sorties avec un garçon qu'elle méprise sans le connaître. On ne s'entend pas mal dans la famille, et si le feu ne s'était pas allumé dans le sang de la jeune fille, rien que d'habitude ne s'y passerait. Mais il y a ce feu...



Marceline a bu le philtre de Trioton et d'Yseult, et rien ne pourra l'arracher à cet amour dont la fatalité et le pouvoir d'une passion légendaire, au soir des deux jours de sa réjouiront, et si les pouvoirs leur aventure amoureuse à travers toute une nuit. Il y aura des étreintes embragées, des colères soudaines, des réconciliations après des scènes de jalousie. Quelques heures suffiront à ces amants pour vivre et subir tout ce qu'une existence sans perspectives supérieures peut réserver à un couple de cette sorte. Mais, au centre même de cette sensualité, il y a tout ce qui pousse les êtres, fait de dans leur ignorance, vers le besoin d'un absolu et, dans le cas qui nous occupe, d'un absolu d'amour. Par-dessus leurs conflits passagers, une ardeur anime Marceline et Clément, qui les remplit d'une ivresse où la sensualité cherche à se dépasser elle-même, dans le besoin d'une union telle qu'elle ne semble pas pouvoir s'accomplir en dehors d'un commun anéantissement. L'amour y est ainsi placé sur le chemin de la mort, pour un terrible rendez-vous. Aussi trouvera-t-on, le lendemain, deux corps enlacs au fil de la rivière au bord de laquelle se sera terminée le besoin des amants de trop vivre en eux-mêmes, sans pouvoir regarder au-dessus d'eux-mêmes.

Cette nuit, que Dominique Rolin décrit avec un réalisme sensuel inouï, évoquant, à le caractère hallucinant d'un cauchemar. Et l'on songe parfois à Ensor. Des êtres étranges y apparaissent, jusqu'au masque d'un clown, comique et sinistre, près d'une roulotte de cirque, que reconstruit Marceline et Clément, après, perdus, courants vers la mort. Sur ce drame se dessine celui de la mère, de Mite, qui, elle aussi, a connu la rage d'aimer, mais avec plus de tendresse, et connaît encore des désirs d'amour, mais dont la vie est, en quelque sorte, submergée par les existences qui se sont détachées d'elle.

Adrien JANS.

(1) Edit. Denoël. Fr. h. 86.

Exceptions

Cette semaine...

La révolte : Une réalité ou un masque ?

Les révoltes ont été dans le monde une réalité permanente. On les a vues partout, dans les pays les plus riches, dans les pays les plus pauvres, dans les pays les plus civilisés, dans les pays les plus sauvages. Elles ont été le produit de la lutte pour la vie, pour la liberté, pour la justice, pour le bien-être. Elles ont été le produit de la lutte pour la reconnaissance des droits de l'homme, pour la reconnaissance des droits de la femme, pour la reconnaissance des droits de l'enfant. Elles ont été le produit de la lutte pour la reconnaissance des droits de la race, pour la reconnaissance des droits de la religion, pour la reconnaissance des droits de la nationalité. Elles ont été le produit de la lutte pour la reconnaissance des droits de la culture, pour la reconnaissance des droits de la science, pour la reconnaissance des droits de l'art. Elles ont été le produit de la lutte pour la reconnaissance des droits de la paix, pour la reconnaissance des droits de la justice, pour la reconnaissance des droits de la liberté, pour la reconnaissance des droits de la vie.



Adrien JANI.

Éditions Écran du Monde (Bruxelles)

Cette semaine...

De la pirogue aux navires atomiques



On oublie trop souvent que la marine est une véritable école de la vie. On la considère trop souvent comme un simple jeu d'enfant. On ne voit pas que la marine est une école de la vie, une école de la discipline, une école de la responsabilité, une école de la solidarité. On ne voit pas que la marine est une école de la vie, une école de la discipline, une école de la responsabilité, une école de la solidarité. On ne voit pas que la marine est une école de la vie, une école de la discipline, une école de la responsabilité, une école de la solidarité.

Adrien JANI.

Éditions Ad. Goemaere (Bruxelles)

Cette semaine...

Poésie

De Bruxelles, nous parlent, via le Congo, « La Robe nuptiale », premier recueil d'un poète qui, après quelques années déjà, montrait à ses aînés, timide, peut-être, mais confiant, ce que son inspiration lui dictait. Depuis, les années ont passé : pas bien nombreuses, certes, elles nous interdiraient déjà de situer Eugène Debongnie parmi les jeunes poètes. Le temps passe décidément vite...

Le temps passe et tout vieillit, sauf le cœur des poètes, qu'ils soient heureux ou malheureux. Les poèmes d'Eugène Debongnie en témoignent à leur tour. Ceux d'un homme, ils portent encore le signe de l'enfance — quelques-uns du moins — tandis que d'autres ont conservé la ferveur des jeunes au seuil de la vie, avec de brûlants enthousiasmes et de fortes convictions, vibrants d'amour infinis et prêts à lancer l'anathème.

Sont-ce là des qualités ou des défauts ? Ce que nous écrivions d'Eugène Debongnie est fait d'éloge et de critique. Nous aimons les terres profondes où il puise le feu de ses ardeurs. Ce poète est plein d'âme, mais il a tellement conservé l'impression vertigineuse de ses premiers étonnements, qu'il en a gardé, avec la richesse primordiale de l'éternelle nouveauté de l'univers, les quelques gaucheries de celui qui, manquant d'expérience, continue à découvrir le monde.

Ce n'est là qu'un petit reproche. Regrets peut-être, de ne plus en être là ? N'accusons pas Eugène Debongnie de ses survivances enfances. Nos moments les plus heureux, l'âge mûr venu, ne sont-ils pas ceux qui nous rendent l'abandonnement de nos jeunes années ? Celles où, en écoutant les autres, nous tentions de créer l'originalité de notre chant. Il n'est pas de jeu plus dangereux ni plus enivrant !

Nous ne voudrions point affirmer que Debongnie se complaie encore en de pareilles expériences. Il les dépasse, sans doute, les dominera-t-il un jour. Déjà l'anime la sincérité de son cri, de ses appels, pour effacer les noms qui, accordés ou contradictoires, nous viennent à la pensée en lisant : Francis Jammes, un peu ; Claudel, certes ; Arthur Rimbaud, aux rares moments d'amertume. C'est un beau rendez-vous, qui n'empêche pas Eugène Debongnie de nous dire sa présence et plus que les promesses contenues dans ses poèmes, méditatifs ou si près de la prière qu'ils se confondent avec elle. Oh ! cher abbé Brémond ! Prières d'un homme dont l'inquiétude se couvre de paix et de confiance, quelle que soit en lui la brûlure de la vie :

Voici la nuit, comme deux mains sur tes yeux, maternelles, refermées...

Nous citons Arthur Rimbaud à propos de « La Robe nuptiale ». Nous aurions dû le consacrer pour les « Chants d'adieu », de Marcel Lallemand.

Ce poète, romancier et essayiste, auteur de nombreuses œuvres, appartient à la phalange des écrivains ardennais de France et de Belgique réunis. Et comment n'est-il pas entendu la voix de Rimbaud pour lui répondre à sa manière. Lui aussi est un grand fervent. Il connaît les emportements frénétiques et les ardents amours qui soutiennent d'aussi violentes colères. Les poèmes ont une cadence rapide, haletante. Partagés entre les anges et les démons, ils ont la pourmandise de l'infini, mélange de confiance et de désespoir, de présence au monde, aux hommes surtout, et de cruelle solitude.

Qui trahirai-je
Tendu sur les versants
Vers les ultimes refuges
Ou ma mort, haute victoire
Ou l'amour, salut transfuge
Ou bien
O Cœur veule et sourd
Ou bien
O veule douceur
M'enliser dans le sublim.
Après avoir fait le tour
Ou franchir ma propre cime.

Les poèmes de Marcel Lallemand se battent avec eux-mêmes. Ils semblent s'entredéchirer, opposant des ferveurs contradictoires, dans le désir, peut-être — comme Rimbaud — d'un monde impossible, dans les mesures de la terre.

Adrien JANS.

(1) La Maison du Poète. — (2) L'Ardenne chante.

Cette semaine...

Ardenne, Pays des fées

d'Adrien de Prémorel

Adrien de Prémorel a voué tout son talent à la terre ardennaise, et les lecteurs du « Soir », tout particulièrement, connaissent la saveur avec laquelle il peut évoquer les vallées et les rivières qu'il aime, qu'il connaît comme personne, il n'a quitté celles-ci que pour y retourner souvent, et la ville s'efface à ses yeux quand il retrouve ses souvenirs.

Les pages qu'il vient de réunir sous le titre « Ardenne, pays des fées » (1) nous apportent plus que le titre l'annonce. C'est toute la nature, abondante, frémissante de milliers d'existences, qui s'y reflète d'un bout à l'autre de l'année, avec les visages successifs que lui donnent les saisons.

Adrien de Prémorel porte en lui une apparente contradiction, il est un chasseur insatiable et aime les animaux dont il connaît les mœurs, admire l'intelligence, et pratique l'amitié. Il les entend et leur parle. Il sait quand ils naissent et quand ils meurent. Il sait à quel moment l'écaille disparaît et quand s'envole vers d'autres cieux l'hirondelle. Pourtant, il se passionne pour la chasse et se trouve être fils d'oiseleur, ne soupennant avec plaisir de ses heures de quiet. Est-il possible de concilier l'amour des bêtes et l'amour de la chasse ? Question épineuse, à vrai dire, et l'auteur le reconnaît, exultant, comme pour s'excuser, « la liberté dans la plaine ou la profondeur des bois, l'observation des bêtes, toute une étonnante science qui ne s'acquiert qu'aux détours des sentiers ». Il a tant d'excuses... Peut-être savourait-il, entre le faisan et le lièvre, le parfum d'un vieux bourgogne, quand il décida de prendre la défense des animaux sauvages emprisonnés derrière les grilles ou dans la fausse liberté des jardins zoologiques dont, sans doute, il ne dénie pas l'utilité. Mais il a le cœur déchiré devant l'atpale dans sa cage, et partage la colère du tigre, réduit à muser de la viande froide et lançant à ses visiteurs des regards qui en disent long sur ses intentions.

Fils de l'Ardenne : sans doute Adrien de Prémorel évoque-t-il les dictons qui traduisent, en langue populaire, les forces secrètes de la nature. Il parle de la sorcière qui appartient à l'histoire locale. Mais il est bien d'autres magies : celles de la forêt, cette « forêt vivante et généreuse, forêt qui jamais ne déçoit ceux qui l'aiment ». C'est à elles qu'il donne la place d'honneur. Des sous-bois où il écoute chanter le coscos et découvre le gési qui nomme « le véritable argus de la forêt, celui à qui rien n'échappe, et qui fait part à la ronde de ses émois », il gagne la rivière ou les terres cultivées. Des migrants du ciel, il passe à ceux de l'eau vive, et ce sont les anguilles qui s'avancent en légions sans que la surface en décelé le passage : anguilles d'avalaison — le joli nom — qui jamais ne reviennent, ayant gagné le monde de leurs mystérieuses aventures.

Le livre d'Adrien de Prémorel est un ouvrage de plein air, mélange splendide de réalisme et de poésie, — et de gourmandise... Il s'ouvre sur un bouquet de gai, qui propage la draine, et vient déjà la Chandeleur, la promesse de printemps. Mai est fait de « splendeur blanche », mois de candeur et de vie ardente. Vie ardente ? C'est surtout juillet qui le fait surgir. Les fromboises mûrissent et les falus sont germés de fraises. « Le temps passe et le soleil, sur la cime des grands arbres, jette d'aplomb son ardeur... » Septembre annonce l'automne et bientôt apparaîtront les papillons jaunes qui se confondront avec l'or de feuillages. Demain l'hiver, après octobre, la « gloire des bols ».

À propos d'une correspondance qui lui envoie un charmant papier sur les abeilles : « Rien de tel, écrit Adrien de Prémorel, que de vivre en étroite communion avec la nature pour en parler d'aussi délicieuse façon ». Comme cette réflexion s'applique au chantre même de nos « hautes terres » !

Adrien JANS.

(1) Ed. Labor.

Éditions Labor (Charleroi)

Éditions de la Maison du Poète (Bruxelles) et de L'Ardenne chante

Evelyne ADAM

NORMA LAURE

Il nous vient de la province du Luxembourg, ce recueil de contes qui, cependant, ne nous apporte pas le parfum de la forêt ni la douceur de la Gaume. On y trouve, certes, le cerf et le lapin, la rosée sur les feuilles, toute cette féerie qui chante là-bas plus qu'ailleurs. L'ensemble, cependant, est plus parisien, plus « grande ville », que provincial. A première vue, Norma Laure (1)

(1) Edit. La Dryade.

GRANDES DÉCOUVERTES DU XX^e SIÈCLE

Voici un ouvrage extrêmement important pour tous ceux qui s'intéressent à l'essor scientifique de notre temps. Il introduit le lecteur dans le secret des laboratoires, des observatoires et des officines où les savants étudient et expérimentent. Allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, cet imposant volume guide le lecteur de l'atome aux galaxies à travers les mille cheminement des connaissances humaines.

L'énergie nucléaire, les moteurs à réaction, l'électronique, les engins téléguidés ont modifié nos conceptions du monde et notre style de vie. Nous sommes mêlés, même malgré nous, à l'aventure des chercheurs et des réalisateurs, à présent que l'énergie nucléaire, par exemple, aide la médecine et la biologie, transforme la génétique et pousse ses ramifications aussi bien du côté de l'agriculture que de la métallurgie et de l'industrie chimique.

Si l'on se tourne du côté des arts, on s'aperçoit que la musique nous est transmise avec une netteté et une pureté de plus en plus parfaite, grâce aux progrès de la technique radio-électrique, grâce à la précision des enregistrements orthophoniques.

Toutes ces acquisitions du savoir moderne dans le domaine de la physique, de la chimie, de l'astronomie, etc., une équipe de savants a voulu les mettre à la portée de l'honnête homme d'aujourd'hui et c'est l'origine de ce magistral ouvrage qui reste intelligible au lecteur de bon vouloir.

Le volume, abondamment illustré, est publié sous la direction de M. Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie des Sciences de Paris.

(Librairie Larousse, Paris.)

est le premier livre d'Evelyne Adam, sa première tentative littéraire. Elle n'a pas écrit d'emblée son chef-d'œuvre, bien sûr, et son style n'a pas toujours la souplesse d'une plume rodée. On y sent encore la recherche de soi. Non point l'effort, car il y a dans ces pages beaucoup de spontanéité. Pourtant, on n'oserait affirmer, selon ces récents, singulièrement divers, quel est le genre qui convient le mieux à sa sensibilité, dans laquelle on peut reconnaître quelques aspects assez britanniques : un certain mystère, la présence de certaines puissances secrètes, instinctives, avec ces connivences qui provoquent, des choses aux êtres, des échos d'intimes correspondances. Elle témoigne d'un art singulier de l'évocation, par quelques mots sans recherche, car elle ne joue d'aucun artifice et l'accent direct de ses écrits n'est pas la moindre de ses qualités.

Norma Laure, qui donne son nom au recueil, est une femme insolite livrée aux paradis artificiels dans lesquels elle introduit une jeune fille, séduite par l'énigme qui enveloppe ce personnage. Aventure tragique, sujet d'un roman que l'auteur cerne avec habileté au fil de quelques pages. Un Peintre, désolé, solitaire et une mouche reflète une suite de sentiments qui s'affrontent autour d'une mort assez mystérieuse. Avec Au palais de lumière, elle réveille les pouvoirs de la féerie. Tout cela est très humain, mais on y trouvera aussi un humour qui ne s'affirme pas, qui est celui du regard contemplant les êtres pour n'en retenir que l'essentiel, ironie? Je n'oserais le prétendre, mais peut-être le goût de laisser chaque chose à sa place, dans sa valeur, sans renoncer jamais à la sensibilité féminine ainsi que le prouve Le Cœur de Madeleine. C'est une chose si étrange qu'un cœur, et si dangereuse quand il sommeille, tout endolori. Mais ce n'est rien. Rien. Simple de la cœur de Madeleine. Ce Bohémien.

La diversité même de ces contes, et ce qu'ils présentent parfois de contradictoire peuvent faire croire à un divertissement : l'auteur dresse-t-il des pièges aux lecteurs, lui-même? M. P. Nothomb, qui a fait une préface à ce livre, se l'est demandé comme nous : « Mais, ajoute-t-il, j'ai aussitôt découvert autre chose. Et que sous ces phrases plaisantes, ces provocations et ces pièges, ces crimes imparfaits, ce mouvement, vite, ces demi-éclats de rire, cette ironie, s'entendaient dans les profondeurs une voix un peu rauque d'enfant qui a peur. »

A. J.

Cette semaine...

Contes et Nouvelles

De la confiture aux cerises d'Alphonse Daudet et la tasse de thé de Marcel Proust, l'autrefois à toutes les nuances du sourire, de la gravité ou de la nostalgie. Des jeunes années de sa première héroïne, Marianne Pierson-Piérad a détaché quelques images qu'Ange-Rauwo a finement illustrées.

Elle leur a donné un titre selon leur lumière : « Les beaux été — Histoires sans lendemain » (1), unissant ainsi les clartés de l'enfance aux ténets du passé. Ne parlons pas d'un journal, mais d'un récit ciselé avec soin, tendrement court... La trame en est assez mince, ténue comme un rêve qu'on rejoint pour son plaisir personnel. Pour quelques heures, l'auteur se retrouve la fillette romantique qui souffrait dans son Pierre Loti, et qui pouvait ressentir « l'intense bonheur des livres tristes, quand on a quinze ans et que l'on porte en soi tant d'inconsciente joie ».



Au cœur de la fillette qui vit dans la grande maison et parmi les arbres un, peu mélancoliques d'un jardin sans promesse, se découvre soudain le mystérieux appel de l'amour. Ce n'est pas le domaine perdu aux songes du Grand-Méaulme, mais la révélation sensuelle d'un homme silencieux contre lequel il faut se défendre aveuglément. Curiosité et haine se mêlent chez l'enfant qui ne veut et ne peut encore sortir de son enfance, « qui ne connaît et ne goûte d'autres miracles que celui de la rosée matinale qui bientôt emplit son panier de son odeur sauvage, laissant aux vieilles romances leur parfum d'amours fanées ».

Tel est le charme discret de ces récits, mais aussi leur mesure. Marianne Pierson-Piérad n'atteint en aucun moment le tragique, même quand le sujet s'y prêterait : la mort de Véronique, l'amoureuse déçue, ou le retour de Lépida parmi les musiques d'une hermine, pour faire apparaître au regard de celui qui un jour en fut après l'amer parfum des espoirs et des amours déçus. Tout cela ne serait-ce pas du Verlaine, un peu de Baudelaire, en mineur, très prudemment... presque impudiquement. « Les Beaux été », un album de récits simplement émouvants. Et c'est fort bien.

Avec Erskine Caldwell, bien sûr, c'est un autre monde que nous abordons. Dans « Soleil du Sud », recueil de contes traduits par Max Morise (2), nous retrouvons l'écrivain moins violent que dans bien d'autres de ses œuvres. Mais c'est toujours l'homme de la Georgie du Sud, l'écrivain de ce peuple bigarré en lutte avec un destin qui a la couleur de sa pauvreté. Ces personnages, quels qu'ils soient, n'ont pas la liberté des enfants de Dieu. Ils sont livrés à des forces obscures qui les habitent ou les poursuivent. Ils sont victimes d'un monde où ne règne pas la joie. Quel humour, cependant, Caldwell n'y met-il pas quand il raconte l'aventure du jeune Vance qui ne pourrait assister au banquet de son club scolaire s'il n'y amenait pas une jeune fille, qu'il découvre au prix de ses derniers dollars, mais à qui il n'adresse pas un mot de toute la soirée. Et pourquoi est-il donc venu? Simplement pour manger à sa faim... Quel esprit encore, assez acide, il est vrai, dans l'histoire de Dossie Muffin, qui, pourquoi toute sa vie durant par une mouche, en trouve une encore dans son cercueil, ou dans celle de l'ours tautouille qui jette l'effroi dans le village!



On admire, dans ces courts récits, l'étonnante maîtrise du conteur. Quelques pages lui suffisent pour en fermer la bouche, et Caldwell réussit ainsi la perfection de son talent, sobre, dépouillé dans l'art le plus difficile qui est celui de l'esquisse où un monde humain se résume. Il nous offre ainsi une suite surprenante de portraits, durement tracés, mais qui ne sont pas dénués d'une certaine poésie. Par delà ces êtres poursuivis, obsédés, n'obéissant qu'à leurs instincts, privés d'horizons, l'auteur découvre ces parcelles d'âmes d'où pourrait jaillir la chaleur de la joie ou la pureté de la douleur.

Adrien JANS.

(1) Edit. « A l'enseigne du chat qui pêche ».
(2) Edit. Gallimard.

Éditions La Dryade (Vieux Virton)

Éditions À l'enseigne du chat qui pêche (Bruxelles)

Ivre comme le blé

de Gab Costalas

Il est des vers qui ne trompent pas sur la qualité d'un poète. Les mots s'accordent et s'appellent, il en jaillit une féonction qui vient du plus profond de l'âme :

Parfois je viens le retrouver dans ton espace et ta misère mais tu reformes les péripéties sur les brenillards de tes volières.



Ces vers parmi les premiers du nouveau recueil de Gab Costalas « Ivre comme le blé » (1), nous ont tout de suite révélé l'étape nouvelle atteinte depuis « Pèlerin comme toi » qui, déjà, était plus qu'une promesse.

« Ivre comme le blé », ivre de lumière et montant vers la joie, Gab Costalas ne s'égare pas dans une mystique désincarnée. Son chant s'élève avec cette confiance qui sauve, à travers les nuits, le cœur qui cherche les aubés :

Il est la goutte vive et le chant qui se bête comme ma joie qui tombe et se relève

Point de faux romantisme chez Gab Costalas, dont l'œuvre peut témoigner d'une ferveur qui la conduit vers les plages des conciliabules, mais disent aussi la présence de la vigne amère :

Mais une rose rouge boit au long de moi le jus d'un raisin pétrié...

De plus en plus, Gab Costalas tend vers l'expression des partages qui en nous peuvent nous diviser, mais qui appellent néanmoins l'unité, car l'espoir se doit de valmer l'angoisse :

Toujours une porte qui s'ouvre sur l'odeur de la terre Et ce long faisceau d'or qui ronge la matière et revient à l'anrore.


A. J.

© Edit. P. Seghers.

Éditions P. Seghers (Paris)

MANIÈRE DE DIRE

d'André de Rache



Des chansons ? Peut-être. En tous cas ils chantent, ces vers d'André de Rache, réunis sous le titre qui en suggère en quelque sorte le rythme et le ton, simplement « Manière de dire ». Parfois, ils ont l'accent des comptines :

Pierre qui souffre pierre qui rit
Pierre bricole
Pierre qui chante
Pierre exilée
Douceux vicieuses...

Mais le jeu s'arrête pour appeler plus d'ampleur, plus de gravité :

Et désirant le rive dans chaque j'invocait pour le répondre
Toutes les roses de la terre.

Poèmes de printemps et d'été, on y sont, délicatement assés, le goût de toutes les saveurs :

Ca sent bon
Au creux de la robe
Ca sent bon
Le chemin creux
Le chemin creux des vacances
L'été
Après l'orage.

Et c'est l'amour ébloui sur la route lumineuse des jeunes ivresses :

J'aurais fui sur la route ruisselante de vie
Entre les champs d'orge et de blé
Parmi les oiseaux effrayés
Et les submissives charades.

Parfois mordant, à peine amer, — ainsi dans le court poème intitulé : « Date de la poste » — ces vers rapides et nerveux, dans le parfum qui jaillit avec

Le doux cristal de l'enfance expriment avant tout, suivant l'heureuse expression du poète, « le délit d'espérance ». Et c'est à peine cruel, le regret des toutes fraîches jeunes filles qui, perdues, se restituent jamais la perfection de l'instant qu'il leur fut donné de vivre :

La haine qui fut
Celle que tu fus
N'a jamais remplacé l'écolière
Qui jessait avec moi
A des jeux effrodes
Des jeux qui brouillaient
L'écou de la soie
Mais donnaient au vent
A la mer
Aux nuages
La forme et les couleurs
De plus touchant voyage.

A. J.

(Edit. Georges Houyoux.)

Éditions Georges Houyoux (Bruxelles)